

Ce document est extrait de la base de données
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de la
Langue Française (InaLF)

Mathilde [Document électronique] / Mlle de Scudéry

p1

Mathilde
i' escris l' histoire de
Mathilde d' Aguilar, où
l' ambition, l' amour et
la haine, le vice et la
vertu, ont produit des evenemens
assez remarquables pour la faire
lire avec quelque vtilité et quelque
plaisir : mais qui se trouve tellement
meslée à celle de toute la
Castille, qu' on ne m' entendroit
pas, si je n' expliquois auparavant
en peu de mots, quel estoit dans
ce royaume l' estat du gouvernement
et des affaires en ces
temps-là.

p2

Après la mort de Ferdinand
quatriesme, et durant les premieres
années du ieune Alphonse
treisiesme son fils, le royaume
comme sous vne minorité, ne
manqua pas d' estre agité de factions
differentes. Les principaux
chefs estoient dom luan et dom
Manuel, princes puissans et ambitieux,
avec dom Ferdinand de
la cerde grand maistre de Castille ;
tous aspirans à gouverner,
et dans ce dessein, quelquefois
vnis, quelquefois divisez ; tantost
sousmis, tantost opposez à
la reine mere : dont la mort survenuë

Livros Grátis

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

quelque temps après, au lieu
d'appaier ces desordres ne fit que
les augmenter. Mais ce roy devenu
majeur, agissant par luy-mesme,
et montrant autant de courage
que d'habileté, sembla devoir

p3

bientost changer toutes choses en
mieux. Il avoit la pluspart des
qualitez d'un excellent prince, et
l'on en eust trouvé peu à souhaiter
en luy, si la passion de sa grandeur
estouffant dans son esprit toutes
les autres, ne luy eust fait prendre
son interest pour regle vniue de
ses actions, ou luy eust laissé connoistre
qu'aux rois encore plus
qu'aux particuliers, la bonne reputation
est le premier interest du
monde. Car n'aimant, ne haïssant,
et ne gardant sa parole qu'autant
qu'il le croyoit avantageux pour
chaque dessein particulier, il rendit
sa vie non seulement moins
glorieuse, mais aussi moins heureuse.
Il flatta d'abord en mille
manieres les deux princes dom
Manuel et dom luan, rejettant
sur autrui tous les mescontentemens

p4

qu'ils pouvoient avoir receus :
mais le dernier estant revenu
à la cour sur ces belles esperances,
il le fit assassiner dans un
festin. Depuis ce temps il ne manqua
presque jamais d'ennemis, ni
la Castille de nouveaux troubles.
Dom Manuel plus sage que son
amy, se tint dans une place tres-forte,
dont rien ne luy put jamais
persuader de sortir. En vain le
roy luy fit diverses propositions,
et s'engagea solennellement à
espouser sa fille nommée Constance
qui estoit tres-belle. L'exemple

de dom luan l' instruisoit,
il n' ignoroit pas mesme que le
roy aimoit Leonore de Gusman,
et traitoit encore secretement d' vn
autre costé son mariage avec l' infante
de Portugal, qui s' accomplit
quelque temps après. Il ne pensa

p5

donc après cela qu' à se deffendre
en se liguant avec les rois de Grenade
et d' Arragon, et donnant sa
fille Constance à dom Rodolphe
d' Aguilar, d' vne des grandes
maisons de Castille, tres-brave et
dans les mesmes interests que luy.
Constance qui avoit esperé d' estre
reine, ne consentit qu' avec peine
à ce mariage ; et enfin forcée
d' obeïr, eut quelque consolation
de voir que son pere pensoit à se
venger. Tous ces princes declarerent
la guerre au roy de Castille,
qui estant menacé en mesme
temps par les Maures, se vit à la
veille de son entiere ruine, et contraint
d' accorder à dom Manuel
presque tout ce qu' il demandoit.
le ne veux pas m' engager plus
avant dans le détail de la vie de
ce roy : il suffit de remarquer que

p6

sa conduite perpetuelle fut de se
tirer tres-habilement des plus
mauvaises conjonctures, ceder au
temps, tout accorder quand il
estoit pressé, s' en souvenir peu
quand les choses avoient changé
de face ; au lieu de faire la guerre
pour avoir la paix, ne faire jamais
de paix que pour reprendre plus
avantageusement la guerre ; satisfaire
les mescontents quand il ne
les pouvoit perdre, en faire de
nouveaux aussitost après pour des
vtilitez presentes, se confiant en

son adresse pour le danger avenir.
De ce nombre furent dom Nugnez
de Lara, dom Fernand de
Castro, dom lean Alphonse d' Albuquerque,
qui se retirans de la
cour se joignirent à dom Manuel,
alors dans vne nouvelle rupture
avec le roy, après plusieurs

p7

raccomodemens, plusieurs paix,
et plusieurs trêves. Mais le roy
ayant employé à negocier dom
Albert de Benavidez, personne de
qualité, regagna Albuquerque et
Castro, et voyant que les deux
autres ne vouloient plus se fier à sa
parole, il se resolut de les poursuivre
avec vigueur. Il assiegea Nugnez
de Lara dans Lerma, le contraignit
de se rendre et de s' accommoder.
Il envoya des troupes
nombreuses sous la conduite du
grand maistre de saint lacques
de Calatrave et d' Alcantara, contre
dom Manuel, qui se trouvant
abandonné de tous les autres, et
ne voyant nulle seureté aux propositions
qu' on luy faisoit, sortit
du royaume, et aima mieux vn
exil perpetuel. Il prévoyoit mesme
deslors que le jeune prince

p8

qui devoit vn jour succeder au
roy, auroit les inclinations plus
violentes que luy ; en effet c' est
celuy que l' histoire d' Espagne appelle
dom Pedro le Cruel : et qui
jusques dans les premiers jeux de
son enfance faisoit connoistre qu' il
meriteroit vn jour ce nom. Dom
Albert de Benavidez qui avoit negocié
tous ces accommodemens,
devenu par là mesme en quelque
sorte suspect au roy, n' en fut guere
mieux traité ; mais prevenant

sa disgrâce, il se retira adroitement
à Palentia, car il en estoit
gouverneur, et ne pensa plus
qu' à bien élever vn fils vnique,
dont il avoit passionnément aimé
la mere. Quant à dom Rodolphe
d' Aguilar mari de Constance,
quoy que d' vn courage grand et
élevé, il s' estoit brouillé quelques

p9

années auparavant avec dom Manuel
son beaupere, pour avoir des
sentimens plus moderez que luy :
et voyant sa patrie toûjours divisée,
qu' il ne pouvoit prendre
parti sans servir contre les siens
ou contre son prince, qu' il n' y
avoit ni probité à faire de ses
interests particuliers la cause publique,
ni prudence à s' opposer
aux desseins du souverain, quoy
qu' injustes : il avoit fait volontairement
ce que dom Manuel fut
contraint de faire depuis par force,
et s' estoit retiré avec Constance
sa femme et Mathilde leur fille
vnique, à la cour de Rome,
qui estoit alors en Avignon, attiré
tant par la douceur du climat,
que par l' ancienne et estroite amitié
de sa maison avec celle des
colonnes. Cette cour estoit magnifique

p10

et tranquile, et la politesse
se trouvoit alors incomparablement
plus grande en ce lieu
là qu' en nul autre, particulièrement
parmi les dames, à qui seules
on doit le bel vsage du monde,
et la veritable galanterie.
Mais entre vn grand nombre de
belles personnes, il y avoit vne fille
celebre pour sa beauté, pour son
esprit, pour sa vertu, et de qui le
nom a rempli toute la terre, par

l' amour extrême que le fameux Petrarque
eut pour elle. Cette cour
estant composée des plus honnestes
gens de Provence et d' Italie, ne
pouvoit pas manquer d' estre tres-agreable ;
Laure qui estoit de tres-bonne
maison, avoit vne tante
qui estoit de la maison des Gantelmes,
auprès de qui elle demeuroit,
et qui avoit vn merite extrême.

p11

Ce n' estoit pas vne de ces
tantes qui ressemblent à des meres,
elle n' avoit que trois ou quatre
ans plus que Laure ; elle estoit
belle, elle sçavoit beaucoup de
choses agreables, elle faisoit des
vers agreablement aussi bien que
Laure, et sçavoit le monde parfaitement ;
elle aimoit sa niepce
avec beaucoup de tendresse, et en
estoit aimée de mesme ; et l' on
voyoit chez ces deux personnes
tout ce qu' il y avoit d' honnestes
gens en cette cour : il se mit
mesme de leur societé douze autres
dames qui estoient inséparables,
et qui avoient toutes beaucoup
de merite. Les vnes estoient
de l' illustre maison de Forcalquier,
les autres de Baulx, d' Ancezune,
aujourd' huy Caderousse,
de Vence, d' Agoult, de Trans,

p12

de Salon, et de plusieurs autres
tres-considerables. Les comtes de
Ventimille et de Tende alloient
tres-souvent exprés en Avignon
pour jouir des douceurs de cette
charmante societé, et les deux
amis intimes de Petrarque, Sennucio
et le comte d' Anguillara,
estoyent de tous les divertissemens
de cette agreable troupe. On s' accoustuma
mesme à proposer parmi

ces dames des questions galantes
et ingenieuses, qui servoient
beaucoup à faire paroistre
l' esprit de toutes ces belles, de
sorte qu' en peu de temps on appella
cette société la cour d' amours,
et cela produisit cent agreables
choses : car il y avoit en
ce temps vn nombre infini de
gents d' esprit en ce lieu-là ; il s' y
trouvoit des gens d' vn sçavoir sublime,

p13

d' autres qui se contentoient
des sciences agreables. Il
y avoit mesme vn homme d' vn
grand merite, appelé Anselme,
qui estoit tres-sçavant en astrologie,
et qui avoit prédit au roy
Robert tous les malheurs de la
reine leanne sa fille ; il predit
aussi que l' amour de Petrarque et
de Laure seroit eternelle. Voilà
donc quelles estoient les plus considerables
personnes avec qui Rodolphe
et Constance chercherent
à faire amitié ; et quoy que Mathilde
n' eut encore que dix ans, sa
mere desira passionnément qu' elle
fust souvent auprès de Laure. Pour
cét effet elle fit amitié avec la
tante de Laure, chez qui elle demuroit,
et comme Mathilde
estoit infiniment aimable, et qu' elle
ressembloit mesme vn peu à

p14

cette admirable fille, excepté
qu' elle n' estoit pas si blonde, on
l' appelloit quelquefois la petite
Laure, et elle vint à en estre si
tendrement aimée, qu' on ne les
voyoit jamais l' vne sans l' autre.
Laure estoit encore alors dans sa
plus grande beauté ; il seroit inutile
de la descrire, il ne faut que lire
les ouvrages de Petrarque pour

sçavoir ce qu' estoit cette personne,
dont les charmes surpassoient
de beaucoup la beauté, et dont la
vertu et la constance ne pouvoient
estre surpassées. Comme Petrarque
remarqua que Laure aimoit
tendrement la jeune Mathilde, il
prit plaisir à luy former l' esprit,
et il disoit vn jour en riant, que
puisqu' il n' avoit pû donner de l' amour
à Laure, il vouloit du moins
faire naistre vne grande amitié

p15

dans son coeur pour Mathilde, afin
de tascher de l' accoustumer à aimer
quelque chose. Le dessein de
Petrarque reüssit facilement, la
jeune Mathilde estoit belle, charmante,
pleine d' esprit, d' vne humeur
complaisante et douce, ayant
du jugement au delà de son âge,
vne belle voix, et pardessus tout
cela elle estoit fille d' vne mere
infiniment aimable, et extrêmement
malheureuse. En effet Constance
n' avoit jamais pû se consoler
de n' avoir pas esté reine de
Castille : elle s' estoit mariée par
obeïssance, de sorte qu' encore
qu' elle vescuist parfaitement bien
avec Rodolphe, on peut dire
qu' elle l' avoit plustost aimé par
vertu et par devoir, que par choix
ni par inclination : elle voyoit
dom Manuel exilé et malheureux,

p16

et Rodolphe mal avec luy ; et bien
qu' elle fust encore tres-belle, sa
melancholie luy faisoit negliger sa
beauté et aimer la solitude, n' ayant
nulle autre pensée dans l' esprit
que de bien élever Mathilde.
Elle eut donc beaucoup de joye
de voir que Laure la prenoit en
si grande amitié, sçachant bien

qu' il n' y avoit pas vne personne
au monde plus sage, plus
modeste, et plus vertueuse : car encore
que Laure eust donné de l' amour
à tous ceux qui l' avoient
veuë, et que la constante passion
de Petrarque fust connuë de toute
la terre, l' envie respectoit vne si
vertueuse affection, et l' on peut dire
que c' est la premiere fois qu' on
a veu vne amour sans avoir besoin
de secret. Mathilde estoit donc inseparable
de Laure, elle parla admirablement

p17

bien la langue provençale,
qui estoit alors en reputation
par tout, ayant eu de tres-ingenieux
poètes que les plus fameux
d' Italie n' ont pas dédaigné d' imiter,
et dont les ouvrages en grand
nombre se trouvent encore écrits
à la main dans vne des principales
villes de ce royaume. Elle sceut
aussi l' italien en six mois, et l' on
peut dire que Petrarque le luy apprit :
car elle sçavoit tous les vers
qu' il avoit faits pour Laure, et les
recitoit de la meilleure grace du
monde ; aussi Petrarque disoit-il
quelquefois, qu' il ne trouvoit ce
qu' il avoit fait supportable, que
dans la bouche de Mathilde. Cette
jeune personne estoit de toutes les
parties de plaisir qui se faisoient :
et tout le monde remarquant que
Laure et Petrarque prenoient tant

p18

de soin de Mathilde, disoit que
l' esprit de cette jeune fille seroit
leur vnique enfant : car on jugeoit
bien qu' ils ne se marieroient jamais.
Quelquefois dans la belle
saison, la tante de Laure alloit à
Vaucluse si celebre par la merveilleuse
fontaine de mesme nom, dont

Petrarque a tant parlé, qui tantost
haute et tantost basse, forme toute
seule vne des plus belles rivieres
qu' on puisse voir, et par mille
bouillons d' eau qui partent impetueusement
d' auprès d' elle, sans
troubler la tranquillité de sa source,
fait des cascades naturelles
qui rendent la vallée de Vaucluse
la plus delicieuse du monde. La
maison de Laure estoit en ce lieu-là,
et Petrarque en avoit vne tout
proche sur vne petite éminence ;
de sorte que si la modeste rigueur

p19

de Laure ne se fust pas opposée à
sa felicité, il eust pû avoir mille
commoditez de l' entretenir en particulier.
Mais bien que Laure eust
pour luy la plus grande estime
qu' elle pût avoir, et toute la tendresse
dont elle estoit capable ;
elle vivoit avec tant de retenuë,
que sans luy faire jamais nulle
rudesse, on peut dire qu' il n' avoit
pourtant jamais sujet d' en estre
tout à fait content. Aussi ne voit-on
dans ses ouvrages que des plaintes
tendres et respectueuses ; si
bien qu' encore que la jeune Mathilde
fust tous les jours avec les
plus galantes personnes du monde,
elle n' y voyoit rien qui ne fust
tres-propre à la porter à la vertu,
qui est assurément d' autant plus
belle qu' elle est moins farouche.
Mathilde avoit alors douze ans,

p20

et comme elle estoit adroite à toutes
choses, et que Laure aimoit si
fort les fleurs, qu' elle en avoit mesme
l' hiver ; c' estoit elle qui luy
faisoit des bouquets et des guirlandes,
dont elle aimoit fort à se
parer, principalement quand elle

estoit à Vaucluse : de sorte que
Petrarque voyant vn jour Laure
toute couverte de fleurs les plus
galamment rangées qu' il soit possible
de voir, se plaignit de la trouver
si belle et si rigoureuse, et fit
vn sonnet pour cela, qu' il pria la
jeune Mathilde de reciter à Laure.
Mais cette jeune personne entendant
fort bien raillerie, luy dit
qu' elle n' en feroit rien, que c' estoit
elle qui avoit cueilli et rangé les
fleurs, et que ce sonnet estoit vne
satire indirecte contre son adresse.
Il est vray, adjoûta-t-elle agreablement

p21

en riant, que sans les fleurs
qui sont sur le beau teint de Laure,
vous ne vous plaindriez guere de
celles que j' ay cueillies : il y en a
déjà de si belles sur le vostre, reprit
Laure en rougissant, que je
m' estonne que Petrarque ne s' en
plaigne plutôt que de celles que
vous avez cueillies. Ah Laure ! Repliqua
Mathilde, je croy que
quand on se plaint de vous, on ne
se peut plaindre de nulle autre
personne ; c' est-pourquoy vous me
voyez vivre avec Petrarque d' vne
autre façon que je ne fais avec le
comte d' Anguillara et tous les autres
hommes. Il est vray, repliqua
Laure, que j' ay remarqué que vous
fuyez les autres, ou que du moins
vous leur parlez peu ; que vous prenez
vn petit air severe qui semble
déjà se vouloir faire respecter,

p22

quoy que vous soyez en vn âge,
où tout ce qu' on peut pretendre
d' ordinaire, est de commencer de
se faire aimer ; et c' est pour cela,
Mathilde, que je vous louë de vôtre
air modeste et retenu : car assûrément

c' est vn grand malheur de
se faire aimer, avant qu' on ait
assez de raison pour se faire craindre.
Mais il me semble avoir oüi
dire, reprit Mathilde avec vne ingenuité
charmante, en adressant
la parole à Petrarque, que lors que
vous commençâtes d' aimer Laure,
elle n' avoit que douze ans ; dites
moy, je vous prie ; si vous la craigniez
dés ce temps-là, et ce qu' elle
fit pour se faire craindre. Elle se
fit aimer, repliqua promptement
Petrarque, et aimer esperduément :
ah, Mathilde, répondit Laure,
n' allez pas vous imaginer que tous

p23

ceux qui vous aimeront, vous
craindront : car je vous assûre sincerement
que la plupart des amants
d' aujourd' huy, ne craignent
point ce qu' ils aiment ; de
sorte, repliqua Mathilde en riant,
que si jamais quelqu' vn s' avoisoit
de m' aimer, et que je voulusse estre
assûrée de son affection, il ne faudroit
pas que je luy demandasse
s' il m' aime, il faudroit que je
luy demandasse s' il me craint. Laure
rit de ce que disoit Mathilde,
et l' embrassant tendrement,
croyez-moy, ma chere fille, luy
dit-elle, le plus seur sera de douter
de l' affection qu' on aura pour vous,
et quand vous n' en pourrez plus
douter, de deffendre vostre coeur
par vn sentiment de gloire. Mais
s' il estoit rebelle, repliqua Mathilde,
et qu' il se voulust rendre,

p24

que faudroit-il faire ? Il faudroit
cacher soigneusement sa défaite,
reprit Laure : car il n' est pas
de cela comme des autres guerres,
où l' on ne peut cacher qu' on

est vaincu. Ah ! Madame, interrompit
Petrarque, on voit bien
que vostre coeur a tousjours esté
libre, et je vous défiérois avec tout
vostre esprit de me cacher mon
bonheur vn seul moment, si j' avois
esté assez heureux pour estre
maistre de vostre coeur. Voulez-vous,
reprit Mathilde en riant, que
je sois vostre espion, et que je tasche
de sçavoir comme vous estes
dans le coeur de Laure : car il me
semble qu' il n' est point trop difficile,
elle paroist si sincere, si bonne,
quelle apparence y a-t-il qu' elle
puisse si bien cacher ses sentimens ?
Ah ! Belle Mathilde, repliqua

p25

Petrarque, vous estes encore
trop jeune pour estre vn bon espion.
le pensois bien, reprit-elle,
que pour estre vn grand capitaine,
il falloit avoir vne longue experience ;
mais pour vn espion, je
croyois qu' il suffisoit d' estre jeune,
hardi, et assez adroit. Mais puisque
je me trompe, soyez-le donc
vous-mesme. Laure et Petrarque
rurent de ce que disoit Mathilde :
et plusieurs dames estant arrivées,
Mathilde divertit toute la compagnie
le reste du jour. Cette belle
fille vescu de cette sorte jusqu' à
l' âge de quinze ans : et quoy qu' il
y eust cent choses galantes à dire
des premieres années de sa vie, je
les passe legerement ; parce que j' en
ay de plus considerables à raconter.
Iusques là Mathilde avoit esté la
plus aimable enfant du monde ;

p26

mais elle fut alors la plus charmante
personne qu' on pût voir : et l' on
peut dire que si elle ne surpassoit
Laure, du moins elle l' égaloit,

quand les yeux mesme de Petrarque
en faisoient la comparaison.
Ce fut alors qu' elle devint effectivement
la premiere amie de Laure,
et de son illustre amant : car
son esprit s' estoit tellement avancé
dans la conversation continuelle
de tant de personnes excellentes,
que n' ayant pas esté nourrie
parmi des enfans, elle estoit sortie
de l' enfance beaucoup plutôt que
son âge ne le devoit permettre. Et
l' on peut dire à son honneur, ce
que Petrarque dit à plusieurs personnes,
que s' il n' eust pas aimé
Laure, il ne doutoit point qu' il
n' eust aimé Mathilde. En ce temps-là
le duc d' Anjou comte de Provence

p27

fit vne feste magnifique en
vn lieu qui s' appelle Cavaillon, et
qu' il fit exprés pour voir ensemble
Laure et toutes ses amies ; de sorte
que les douze dames qui
estoit tous les jours avec elle, en
furent ; et Constance y mena sa
fille. Cette feste se fit en vne tres-belle
maison au bord de la Durance,
où tout ce qui peut contribuer
au plaisir, se trouva. Le lieu estoit
charmant par sa situation, la maison
estoit belle et bien meublée,
et les jardins delicieux : le repas
fut magnifique, et propre : la musique
excellente, et le lieu où l' on
mangea estoit parfumé de luy-mesme :
car c' estoit vn grand salon
de myrthe et de jasmin, environné
de plusieurs fontaines, dont
le doux murmure se méloit à l' harmonie,
sans la troubler. Lors que

p28

toute cette belle compagnie arriva
dans divers chariots, que les hommes
de qualité accompagnoient

magnifiquement habillez et montez
sur les plus beaux chevaux du
monde ; le duc d' Anjou emporté
par la grande beauté de Laure, la
salüa selon l' vsage de France, et
la salüa la premiere, quoy que la
plus grande partie des autres dames
fussent de plus haute qualité
qu' elle. Il est vray que Mathilde
estoit demeurée quelques pas derriere,
à cause qu' elle avoit eu quelque
chose à raccommoder à son
voile. Cét honneur que le duc fit
à Laure ne fit aucun dépit à toutes
ses compagnes : car on peut dire
que le merite de Laure estoit au
dessus de cette jalousie de beauté,
qui est presque inseparable de toutes
les belles. Mais pour Petrarque

p29

il n' en fut pas de mesme, et il fit
vn sonnet sur cela, où en loüant
le jugement du duc, il fait connoistre
qu' il luy portoit envie ; mais
après que le duc eut salué toutes
ces belles, et qu' il vit entrer Mathilde,
quoy, s' écria-t-il en avançant !
Est-il possible qu' il y ait vne
seconde Laure au monde ? Ah, seigneur !
Repliqua-t-elle modestement,
j' aurois trop de vanité, si je
pretendois seulement luy ressembler
en quelque chose. Il y en a
sans doute vne, répondit le duc,
où je crois qu' il seroit difficile
que vous luy püssiez ressembler ;
mais à celle-là prés, je suis
persuadé par ce que je voy et par
ce que l' on m' a dit de vous, que
vous pouvez avoir le mesme avantage,
soit pour la beauté, pour l' esprit,
pour la voix, pour la bonne

p30

grace, et pour cette vertu sociable
et charmante que Laure vient

d' apporter au monde, car on ne l' y connoissoit pas auparavant. Mais, aimable Mathilde, il ne vous sera pas aisé avec tous vos charmes de conquerir vn coeur, comme celuy de Petrarque ; ainsi vous pouvez estre parfaitement aimable, sans estre parfaitement aimée. le voudrois bien, seigneur, reprit Mathilde, estre aussi aimable que Laure, à condition de n' être jamais aussi aimée ; et quand on a resolu de n' aimer jamais rien, je ne voy pas que ce soit vn grand malheur de n' estre point aimée, du moins de cette sorte d' affection : car pour l' amitié je ne pretends pas y renoncer. Comme Mathilde parloit ainsi au duc, qui avoit quitté Laure pour la salüer, dom

p31

Fernand d' Albuquerque frere de celuy qui s' estoit racommodé avec le roy de Castille, arriva ; il venoit negocier quelque chose de la part du roy son maistre touchant la guerre des Maures. Après les premiers complimens, le duc luy dit qu' il ne pouvoit arriver plus à propos pour connoistre dés le premier jour tout ce qu' il y avoit de plus beau en Provence, et luy montra toutes les dames en general, sans luy en presenter pas-vne en particulier. Dom Fernand charmé de la beauté de la jeune Mathilde la salüa la premiere, durant que Laure parloit à Petrarque vers vn miroir. Toutes ces dames ne s' en offenserent point, et luy dirent qu' il devoit estre bien aise de voir qu' vne belle de Castille emportast le prix de la

p32

beauté sur toutes les belles de Provence,

qui estoient alors les plus
belles personnes du monde. Petrarque
avoit vne soeur dans cette
troupe, qui passoit pour la plus
grande beauté d' Italie, mais elle
ceda pourtant à Laure, et à Mathilde,
aussi bien que toutes les autres.
Dom Fernand fut ravi de
voir vne personne de son païs : car
il ne parloit pas provençal, ni italien,
quoy qu' il entendist bien
l' vn et l' autre ; de sorte que s' approchant
d' elle, vous avez si peu
l' air d' vne exilée, luy dit-il en espagnol,
que quoy que je sceusse
bien que vous estiez en Provence,
et que vous estiez parfaitement
belle, j' avoüe que je ne vous ay
pas connuë pour Espagnole quand
je vous ay salüée. Le lieu, où je
suis, reprit modestement Mathilde,

p33

est si agreable qu' on peut l' appeller
la patrie de tous les honnestes gens ;
de sorte que comme je
ne me suis veuë en Castille dans
mon enfance, que parmi des gens
de guerre et dans des villes assiegées,
il ne faut pas s' estonner si je
me trouve tres-heureuse de me voir
en vn païs de tranquillité et parmi
tant de dames accomplies, qui
ont la bonté de me souffrir. Mathilde
n' en dit pas davantage ; car
elle sçavoit bien que Rodolphe n' avoit
pas esté content que dom
luan d' Albuquerque, frere de
dom Fernand, se fust accommodé
avec le roy de Castille comme
il avoit fait ; et comme elle se r' approcha
de ses amies, il ne pût
luy parler plus long-temps. Après
le disner il y eut vne course de bague
où cét Espagnol parut avec

p34

beaucoup d' adresse : il courut contre
les comtes de Tende et d' Anguillara.
Le duc d' Anjou donna
deux prix ; le comte d' Anguillara
emporta le premier qu' il donna à
Laure maistresse de son ami ; et
dom Fernand le second qu' il donna
à Mathilde, à qui Constance
commanda de le recevoir. Le reste
du jour se passa en promenade et
en conversation : et comme Petrarque
avoit l' esprit le plus naturel,
le plus sociable et le plus galand
du monde, il trouvoit tousjours
moyen en tous les lieux où il
se rencontroit, d' empêcher que
personne ne s' ennuiast. Cependant,
toutes les dames s' en retournerent,
et les mesmes hommes
qui les avoient accompagnées les
escorterent. Pour dom Fernand,
il fut obligé de demeurer avec le

p35

duc d' Anjou : mais comme ce
qu' il avoit à faire auprès de luy ne
pouvoit estre si tost resolu, il fut
passer quelque temps auprès de
Mathilde, dont la beauté l' avoit si
fort charmé, qu' il ne croyoit pas
avoir jamais rien veû de pareil en
toute l' Espagne ; de sorte qu' encore
que naturellement il fust fier et
imperieux, il se resolut d' aller voir
Rodolphe afin de voir son incomparable
fille ; et Rodolphe qui
commençoit de desirer de retourner
en son païs, et qui se lassoit
d' estre exilé, le receut mieux qu' il
n' eust fait en vn autre temps : il
n' en fut pas de mesme de Constance,
qui ne pouvant se resoudre
d' aller en Castille tant qu' Alphonse
y regneroit, le receut avec beaucoup
de froideur. Mathilde de son
costé eut pour luy vne civilité indifferente,

p36

qui au lieu d' étouffer
cette flâme naissante qui estoit
dans son coeur l' alluma davantage ;
car comme il estoit imperieux,
il vouloit vaincre tout ce qui luy
resistoit : de sorte qu' il forma le
dessein de faire durer sa negociation
autant qu' il pourroit. Et comme
il est bien plus aisé de faire
traîner vne affaire que de la finir,
celle qu' il avoit en Provence dura
plus de six mois, pendant lesquels
par sa qualité, par son esprit,
et par sa hardiesse, il fut de toutes
les parties de divertissement
qui se firent. Durant ce temps-là
Rodolphe commanda à Mathilde
d' avoir toute l' honneste civilité
qu' elle pourroit pour dom Fernand ;
et Constance la conjura
quand Rodolphe n' y seroit pas,
de le traiter avec toute la rigueur

p37

possible : car enfin, ma fille luy
dit-elle, je ne puis souffrir qu' on
me parle de retourner en Espagne :
songez que si Alphonse eust tenu
sa parole je serois reine de Castille,
et pensez que si nous y
retournions on nous regarderoit
comme des malheureux, à qui on
croiroit faire grace de les laisser
vivre. Vous avez sceû par dom
Fernand luy mesme, que le fils de
ce prince appellé dom Pedro, a
les inclinations les plus mauvaises
du monde, et qu' il est l' amant de
toutes les belles ; auriez-vous le
courage assez bas pour souffrir
que le fils d' vn prince sans parole
entreprist de gagner vostre
coeur ? Souvenez-vous du pitoyable
estat, où vous avez veû tous vos proches
dans vostre enfance, poursuivis,
assiegez, exilés ; pensez que

p38

dom Manuël à qui je dois la vie
est encore malheureux en Arragon :
souvenez-vous que ce mesme
roy qui fit assassiner dom luan,
après l' avoir rappellé, regne encore
où l' on vous veut mener. Cependant,
je connois bien que Rodolphe
pretend se servir de dom
Fernand, et faire agir dom Albert
de Benavidez, afin de commencer
quelque negociation pour nostre
retour : mais si j' ay du pouvoir sur
vous, et que vous ayez de l' amitié
pour moy, vous suivrez mes sentimens ;
car je ne doute point que si
Rodolphe se confie au roy de Castille,
il ne le fasse assassiner comme
le prince dom luan. Il y va donc
de la vie de vostre pere et de mon
repos. le sçay bien que je ne suis
pas sur le throsne en Avignon :
mais du moins si je n' y suis pas reine,

p39

je n' y suis pas sujette, et je suis
maistresse de moy et de vous : mais
en Castille je serois exposée à la
tyrannie, et vous aussi. le vous assure,
madame, reprit Mathilde,
qu' il me sera tres-aisé de maltraiter
dom Fernand ; je le trouve si
imperieux que je craindrois fort
qu' vn tel esclave n' agist bien-tost
en tyran : mais je vous conjure de
faire en sorte que mon pere ne me
commande pas absolument de le
souffrir, afin que je vous obeïsse
avec plus de facilité. Laure s' apperceut
bien-tost de la passion de
Dom Fernand, et elle en parla à
Mathilde dans la pensée que peut-estre
cela pourroit faire rappeller
Rodolphe en Castille. Mathilde
confia alors à Laure ce que Constance
luy avoit dit. Vous pouvez penser,
luy dit Laure, que je seray tousjours

p40

ravie de vostre satisfaction, et
que je consentirois à vous perdre,
pourveu que vous fussiez heureuse.
Mais, ma chere Mathilde, je doute
que le mariage soit propre à vous
le rendre, principalement avec vn
homme imperieux comme dom
Fernand. De grace, respondit Mathilde,
n' y faites point d' exception ;
car dans l' aversion naturelle
que j' ay pour le mariage je vous
tiens la plus heureuse personne du
monde, d' estre aimée d' vn homme
qui par l' estat de sa fortune,
ne peut jamais vous espouser. Vostre
vertu, vostre conduite et vostre
bonheur, ont fait ensorte que
Petrarque vous aime sans que vostre
gloire en soit blessée. Vous
pouvez l' estimer infiniment sans
qu' on y trouve à dire : il est tres-bien
fait et tres-aimable, il est

p41

estimé dans toutes les cours de
l' Europe : il a vne vertu solide et
sociable tout ensemble : ce n' est
pas vn de ces sçavans qui ne connoissent
que leurs livres, ni vn de
ces beaux esprits qui ne songent
qu' à divertir les autres ou à se divertir
eux-mesmes ; c' est vn homme
capable de tous les grands emplois,
et des negociations les plus
importantes, quoy qu' il soit tres-propre
à toutes les choses galantes ;
il a mesme ce bonheur que
son merite est vniversellement reconnu :
il porte vostre nom par
toute la terre : vous n' aurez jamais
nul interest qui vous puisse diviser ;
nul des chagrins domestiques
qui troublent la tranquillité des
gens qui se marient, ne peut troubler
vostre repos : vous avez, s' il
est permis de parler ainsi, toutes

p42

les fleurs de l' amour et de l' amitié
sans en avoir les espines, et je vous
trouve enfin, la plus heureuse personne
qui fut jamais. Il est vrai,
luy répondit Laure, que je suis infiniment
heureuse, ce n' est pas
que je ne croye possible de trouver
deux personnes qui vivoient
bien ensemble estant mariez : mais
je conviens que cela est tres-rare,
et que le plus grand malheur qui
puisse jamais arriver, c' est de s' épouser
lorsqu' on doit s' aimer moins qu' auparavant.
C' est-pourquoi je doute
si j' eusse pû me resoudre d' épouser
Petrarque, quand mesme l' estat de
sa fortune luy auroit permis de le
faire : car enfin, je soustiens que
quand il arrive que deux personnes
libres viennent à s' aimer moins
ou à ne s' aimer plus, elles sont
cent fois moins malheureuses, que

p43

ne sont deux personnes qui sont
mariées. Quand on est libre, on
peut se haïr et ne se voir jamais,
on peut mesme quelquefois se venger
sans honte ; mais quand on est
marié, l' honneur veut encore qu' on
s' aime, quoy que le coeur ne le veuille
plus, il faut estre inseparable
quand on voudroit ne se voir jamais,
et il faut avoir la douleur de
voir vne amour esteinte, ou pour
mieux dire, vne amour changée
ou en indifferance ou en haine.
C' est-pourquoi, Mathilde, si vous
m' en croyez, songez plus d' vne
fois à vous engager pour tousjours,
et ne vous sacrifiez pas legerement
pour des interests de famille, qui
ne servent souvent de rien à la
douceur de la vie. Tous ceux qui
conseillent de se marier, ne songent
guere à ce qu' ils disent : la

p44

pluspart ont quelque interest caché,
et quand cela ne seroit pas,
on doit en cette sorte de chose plus
donner à son inclination qu' à celle
d' autrui : il est mesme bon de se tirer
du commun des femmes, qui sont
d' ordinaire plus considerées pour
les enfans qu' elles donnent dans
leurs familles que pour leur propre
merite. Ah ! Ma chere Laure,
reprit Mathilde, que je vous suis
obligée de me confirmer dans les
sentimens que j' avois déjà, et je
vous promets qu' il m' en souviendra
toute ma vie. Laure luy monstra
en confidence des vers qu' elle
avoit faits contre le mariage, qu' elle
n' avoit jamais fait voir à personne,
et qu' elle ne voulut pas mesme
luy donner. Laure donna encore
vne amie à Mathilde, qui la
confirma dans les sentimens où

p45

elle estoit ; elle s' appelloit Berengere
d' Ancezune. Sa mere qui se
nommoit Alix d' Aramont eust
fort desiré qu' elle se fust mariée ;
car estant belle, pleine d' esprit, et
d' vne maison tres-illustre, originaire
d' Allemagne, et alliée de toutes
les grandes maisons de Provence,
elle eust pû trouver vn party
tres-avantageux : mais elle la supplia
de ne l' y contraindre point.
Cette personne avoit vne belle soeur
appellée Belhiane, que Mathilde
estimoit fort : elle avoit la taille belle
et deliée, tous les traits regulierement
beaux, le tour du visage merveilleux,
les yeux bleus et charmans,
le sousrire fin, l' air noble
et delicat, et vne certaine negligence
sans affectation qui plaisoit
infiniment ; elle avoit aussi les inclinations
tres-nobles et beaucoup

p46

d' esprit, ne se souciant pas mesme
trop de le monstrier quoy qu' il parust
malgré elle. Cette belle personne
vint à la fin de la conversation
de Laure et de Mathilde avec
l' aimable Berengere, et elles la recommencerent
encore ; de sorte
que Berengere se trouvant de mesme
avis, leur amitié en devint
plus forte. Le lendemain elles firent
vne partie de s' aller promener
en bateau sur la Sorgue assez proche
de l' endroit, où après s' estre
separée en trois bras, elle se reünit
pour s' aller ensuite jeter dans le
Rhosne. Elles furent donc douze
dames dans des chariots magnifiques
jusques au bord de la riviere,
où elles trouverent deux bateaux
que Petrarque avoit fait
preparer exprés. Ils estoient couverts
de branches de myrthe, et de

p47

laurier entrelassées avec des festons
de fleurs, et partout des carreaux
pour les dames dans celuy
où elles entrerent ; les hommes
estoient dans l' autre bateau qui
suivoit tousjours celuy de ces belles
d' assez prés pour faire conversation :
elles estoient toutes en habits
de couleurs differentes. Petrarque,
le comte d' Anguillara,
dom Fernand, le comte de Tende
et Anselme, estoient de cette
promenade. D' abord on parla de
la beauté du jour, de celle de la
riviere, et de cent choses indifferentes ;
puis tout d' vn coup Mathilde
prenant garde qu' Anselme
révoit profondément, luy demanda
s' il faisoit l' horoscope de la promenade.
Cette expression fit rire
toute la compagnie, et comme Anselme
connut que Mathilde n' estoit

p48

pas trop persuadée de l' astrologie :
ie voy bien, belle Mathilde, luy
dit-il, que vous voulez que ceux qui
vous approchent consultent plutôt
vos yeux que les estoiles, pour sçavoir
quel sera leur destin : mais quoiqu' ils
soient plus brillans qu' elles,
peut-estre devinerois-je mieux
que pas-vn de ceux qui les admirent,
ce que vostre coeur deviendra.
Ah ! Pour mon coeur, reprit Mathilde,
je vous engage ma parole, qu' il
n' est point en la disposition des
astres, et qu' il sera tousjours en la
mienne. Vous en respondes bien
affirmativement, reprit dom Fernand.
Elle a le plus grand tort du
monde, respondit Anselme en soûriant,
et je luy prédis aujourd' huy,
que devant qu' il soit deux ans son
coeur sera plus rebelle à sa volonté
qu' elle ne le croit presentement.

p49

Dom Fernand croyant déjà qu' Anselme
avoit veû son bonheur dans
les étoiles, eut dessein d' estre son
ami intime : car il avoit entendu
dire cent choses de luy, qui luy
persuadoient qu' il ne pouvoit jamais
manquer en ses prédictions.
Pour moy, dit Mathilde, je n' ay
pas la vanité de croire que mes
aventures soient écrites dans le
ciel ; et si tout ce qui arrive sur la
terre s' y voyoit écrit, on pourroit
dire que ce seroit le plus bizarre
livre qu' on eut jamais veû : et
bien loin d' apprendre l' astrologie
je voudrois la deffendre ; car
aussi-bien dequoy serviroit de sçavoir
ce qu' on ne pourroit empescher ;
c' est assez de recevoir le
bien et le mal quand ils arrivent.
Dom Fernand pensant estre bien
obligé à l' astrologie, se mit à la

p50

soûtenir : mais quoy qu' il n' y sceust rien du tout, ce fut d' vne maniere decisive et imperieuse, qui n' avança pas la conquête qu' il vouloit faire du coeur de Mathilde. Cependant, cette belle vn peu irritée de la prédiction d' Anselme, luy dit qu' elle gageroit qu' il ne sçauroit deviner ses propres aventures, et qu' elle le luy prouveroit dans peu de temps. Petrarque qui prenoit plaisir à faire disputer Mathilde, sembla se ranger du parti d' Anselme, et luy dit : pour moy belle Mathilde, qui ne consulte point les astres, je ne laisse pas de faire des prédictions aussi seures que les astrologues ordinaires : et quand je voy vne jeune personne parfaitement belle, pleine d' esprit, et qui a toutes les qualitez qui peuvent charmer, je dis hardiment

p51

qu' estant infiniment aimable elle sera infiniment aimée : mais je ne conclus pas pour cela qu' elle doive infiniment aimer ; car j' en connois de jeunes, de belles, d' accomplies en toutes choses, qui sont infiniment aimables et infiniment aimées, et qui n' ont jamais rien aimé. Comme je suis jeune sans estre belle, repliqua Mathilde, je n' ay rien à répondre à ce que vous dites ; mais pour Anselme, je luy declare la guerre malgré toutes les intelligences qu' il a au ciel. Vous me l' avez peut-estre déjà déclarée sans le sçavoir, reprit-il. Dom Fernand regardant alors Anselme, craignit qu' il ne fust son rival, et que ce ne fust à luy que les astres fussent favorables ; de sorte qu' il changea de parti, et dit autant de mal

p52

de l' astrologie qu' il en avoit dit
de bien auparavant. Dans ce
temps-là Laure ayant apperceu
deux bateaux qui venoient vers
leur troupe, entendit tout à coup
vne musique excellente dans vn
des bateaux, et vit vne tres-belle
collation dans l' autre, servie
fort proprement dans des corbeilles
ornées de fleurs, sur vne table
qui tenoit toute la longueur du bateau.
Cette galanterie surprit toute
cette belle troupe, à la reserve
de la personne qui la faisoit, et
d' vne de ses amies. Et bien, dit
agreablement Mathilde, aviez-vous
prédit que vous seriez aujourd' huy
d' vne excellente collation,
et que vous entendriez vne
si bonne musique. Après cela,
comment voudriez-vous me persuader
que vous pussiez sçavoir si

p53

mon coeur me sera rebelle ; puisque
vous ignorez vn evenement
où vous avez plus de part que vous
n' en aurez jamais en mon coeur.
Tout le monde rit de ce que disoit
Mathilde ; mais Anselme ne
laissa pas de soutenir ce qu' il avoit
avancé. Cependant, toutes les dames
firent approcher ces deux bateaux,
et remarquerent qu' il y
avoit vne inscription attachée à la
voile de chacun ; celle du bateau
où estoit la musique estoit telle :
la riviere de Sorgve
aux nymphes de Vaucluse.
Si mon murmure estoit plus doux,
quand je roule mes flots sur mes petits
cailloux,
vous n' auriez point d' autre harmonie :
cependant, telle que je suis,
i' endors quelquefois les ennuyes

p54

d' vn coeur brûlant d' amour dont la
joye est bannie.
Il ne tiendra qu' à vous d' en bannir les
douleurs,
ma source a moins de nom, que celle de
ses pleurs.
Pour moy, dit l' aimable Berengere,
je ne la connois pas, si ce
n' est Mathilde. le sçay bien, reprit
agreablement cette belle fille,
que ce n' est pas moy ; mais il
faut le demander à Anselme qui
se vante de sçavoir toutes choses.
Non non, interrompit Petrarque,
il ne faut pas luy demander cela,
cét evenement est trop proche ;
n' avez-vous pas pris garde qu' il y
a des maisons d' où l' on ne voit
pas les villages, qui sont scituez
au pied des montagnes, sur lesquelles
elles sont bâties, et qui cependant
découvrent vne fort grande

p55

étenduë de pays. Mais voyons
vn peu, dit Laure, quelle est l' inscription
du bateau, où il y a vne
collation si magnifique. Toutes
ces dames la regarderent alors,
et virent ce qui suit.
La riviere de Sorgve
aux nymphes de Vaucluse.
Bel ornement de nos bocages,
ie vous offre des fruits sauvages,
tels que dans ce valon le soleil les
produit.
Vn mal-heureux amant les arrose de
larmes :
ie l' entends de mon lit soûpirer jour et
nuit,
et pour luy seulement mon desert est
sans charmes :
le silence le fuit, et mes plus chers
zephirs
font gloire de ceder à ses tendres
soûpirs.

p56

Laure rougit après avoir achevé
de lire, et toutes les dames créurent
que cette galanterie estoit
faite par Petrarque, qu' on sçavoit
estre naturellement liberal,
et que Mathilde en avoit esté la
confidente. Il ne le voulut pourtant
pas avouër ; et en effet ces
vers ne se sont point trouvez parmi
les siens, et il affecta de faire
vn sonnet le lendemain, sur cette
promenade des douze dames, et
l' on le voit encore dans ses ouvrages.
Il y marque mesme que Laure
chanta admirablement bien,
après qu' elle fut sortie du bateau,
et qu' elle fut montée dans vn chariot
pour s' en retourner. En effet,
après que cette belle troupe eut
passé du bateau où elle estoit,
dans celuy où la collation estoit
preparée, et qu' elle eut écouté la

p57

musique d' instrumens qui estoit
fort bonne, toutes ces dames
s' en retournerent sans sçavoir qui
avoit fait cette galanterie. Dom
Fernand s' imagina que c' étoit le
comte d' Anguillara, ou Anselme :
mais excepté luy toute la
compagnie creut que c' estoit Petrarque.
Cependant, comme Mathilde
ne trouvoit pas que Petrarque
eut assez pris son parti, elle
resolut de luy faire vne malice ;
de sorte qu' après que Laure eut
chanté, elle se mit à chanter à
son tour vn couplet qu' elle avoit
fait sur le champ, en espagnol,
où elle avoit imité trois vers de
Petrarque. Elle s' excusa avant que
de chanter de ce qu' elle alloit dire
vne chanson qu' elle sçavoit devant
que de partir de Castille.
Laure qui estoit de cette confidence,

p58

obligea Petrarque de la venir
écouter. Les chariots alloient
lentement, tous les hommes de
cette feste alloient à cheval le plus
prés qu' ils pouvoient : la lune
éclairoit, et le silence de la campagne
donnoit vn nouveau charme
à la voix de Mathilde, qui
chanta admirablement bien ce
couplet.

Nul ne sçait comme amour sçait blesser
et guerir,

qui ne sçait comme Iris parle, rit, et
soûpire :

heureux qui vit sous son empire,
et bienheureux encor ceux qu' on y
voit mourir !

A peine Mathilde eut-elle achevé
de chanter ce couplet, que
toute la compagnie connût que
les deux premiers vers estoient

p59

presque tout semblables à trois
vers qui estoient dans vn sonnet
de Petrarque, que tout le monde
sçavoit ; et luy-mesme en fut
si surpris qu' il ne put s' empescher
de tesmoigner son estonnement :
ah belle Mathilde ! S' écria-t-il,
ou je suis le voleur, ou l' on m' a volé ;
car la moitié de vostre chanson
est dans vn sonnet que je
crois avoir fait, jugez-en vous
mesme : voicy ce que j' ay dit en
ma langue naturelle,
non sa com' amor sana, e com'
ancide,
chi non sa, come dolce ella sospira,
e come dolce parla, e dolce ride.
l' avouë, dit Mathilde, que l' Espagnol
qui a fait la chanson vous
a volé, ou que vous avez fait
l' honneur à l' Espagnol de vous
servir de ce qui est à luy ; car cela

p60

se rencontre trop juste. le vous

assure, reprit Petrarque, tout embarrassé,
et ne devinant point la
verité, que je n' ay jamais entendu
vostre chanson espagnole : et
cependant il y a si peu que le
sonnet est fait, que je ne croy
pas qu' il puisse avoir esté porté en
Espagne. Mais, reprit vne de ces
dames, Mathilde a dit qu' elle
sçait cette chanson devant que de
partir de Castille : si cela est, reprit
Petrarque, en riant, il faut
que je sois vn voleur : il est pourtant
constamment vray que je ne
le pensois pas estre : mais enfin,
disoit Mathilde le plus agreablement
du monde, cela ne s' appelle
pas larcin, c' est vne imitation digne
de louange : et j' ay ouy dire
que tous ceux qui écrivent, soit
en vers, soit en prose, sont des

p61

imitateurs perpetuels, ou de ceux
qui les ont precedez, ou de ceux
qui vivent en même temps qu' eux.
Pour les morts, reprit Petrarque,
qu' on les imite tant qu' on voudra
j' y consens, et je fais mesme gloire
de les imiter de loin : mais
pour les vivans, il faut leur laisser
ce qui est à eux. Encore faut-il,
quand on prend quelque chose à
ceux qui ne sont plus, se donner
la peine de le prendre de bonne
grace. Et c' est proprement à ces
sortes de larcins, que je voudrois
employer la loy de Lacedemone,
qui permettoit le larcin à
ceux qui déroboient avec adresse,
et punissoit ceux qui déroboient
si grossierement, qu' on
reconnoissoit d' abord ce qu' ils
avoient volé. C' est-pourquoy je
serois bien aise de sçavoir au

p62

vray, si c' est moy qui suis le voleur,
afin de me preparer à estre

puni ; car j' avouè de bonne foy
que la chanson vaut mieux que le
sonnet : en effet, elle dit en deux
vers ce que je n' ay pû dire qu' en
trois. Comme je suis sincere, adjoûta-t-il,
je confesse que ne pouvant
venir à bout de bien peindre
la beauté de Laure, j' ay imité
vn des premiers poètes du
monde, lors qu' il dépeind Venus
apparuë en nymphe à Enée : encore
ay-je esté plus hardi que luy ;
car il n' osa parler des yeux de Venus,
et j' ay eu l' audace de parler
des beaux yeux de Laure. Mais ce
larcin que je fis, fut vn effet de la
crainte que j' eus de mal reüssir en
vne si belle entreprise. Laure voulant
par modestie détourner la conversation,
et voyant que Petrarque

p63

estoit en peine, se resolut de finir
son inquietude, en faisant honneur
à Mathilde ; c' est-pourquoy
appellant Petrarque, ne cherchez
point, luy dit-elle, qui vous a volé,
et voyez seulement celle qui
a trompé toute la compagnie en
voulant vous tromper. En disant
cela elle monstra Mathilde, qui
se tournant agreablement vers
Petrarque, luy dit que Laure railloit,
et que pour elle il n' y avoit pas
d' apparence qu' elle eust voulu faire
vne tromperie, en presence d' vn
homme qui voyoit tout dans les
étoilles. Vous connoistrez vn
jour, reprit Anselme, que je
n' y ay pas veû vne chanson, lors
que je vous ay parlé de la rebellion
de vostre coeur. Ensuite,
Laure ayant dit à toute la compagnie,
que Mathilde avoit fait

p64

ce couplet à l' heure mesme, afin
de tromper Petrarque : toute la
compagnie la loüa, et Petrarque

luy dit, que si ce n' estoit qu' il
avoit fait vne espece de voeu, de
ne faire jamais de vers de galanterie
et de loüange, que pour
vne seule personne, il en auroit
fait pour elle. Tout le monde
l' admira, dom Fernand en devint
toûjours plus amoureux, et
Laure l' aima avec vne tendresse
infinie. Le lendemain de cette
promenade, Mathilde estant seule
avec Laure, se mit à louër Petrarque
de son respect pour elle,
et de sa fidelité en toutes choses ;
car enfin, luy dit-elle, n' admirez-vous
point jusques où il la porte,
de ne faire jamais de vers
que pour vous : je trouve cela si
beau et si obligeant, que de l' humeur

p65

dont je suis, vne pareille chose
me plairoit infiniment. En effet,
il n' y a pas vne belle qui ne
vous porte envie d' estre loüée par
Petrarque. Cependant, il m' entre
dans la fantaisie de le tromper
encore vne fois, si j' en trouve
l' occasion, pourveu que vous me
veuilliez aider. Ces deux belles
personnes estoient alors assises auprès
d' vn balcon, qui donnoit
sur vn jardin, c' estoit vers le
soir. Et comme il faisoit chaud,
Mathilde avoit osté ses gants et
les avoit mis sur la balustrade ;
Laure avoit aussi osté les siens.
Mathilde ayant alors avancé la
main sur cette balustrade où
estoient ses gants, elle en fit
tomber vn ; de sorte que Petrarque
qui se promenoit avec le
comte d' Anguillara, l' ayant veû

p66

tomber, voyant vne main fort
belle, et croyant que c' estoit vn
des gants de Laure, dont il voyoit
vne partie du visage, le fut relever,

et le garda. Mathilde ayant
par hazard tourné la teste, dans
ce moment-là, vit l' action de Petrarque,
et pria Laure de luy laisser
croire que ce gant estoit à
elle, ne doutant pas qu' il ne fist
des vers sur cela. Mathilde avoit
les mains aussi belles que Laure,
ainsi il n' estoit pas estrange que
Petrarque s' y fust trompé, et les
gants qu' on portoit en ce lieu-là
pendant l' esté, n' avoient rien
de remarquable. Vn moment
après, Laure cria à Petrarque qu' il
rendist le gant qu' il avoit pris : il
respondit qu' il le devoit à la fortune,
et que ce gant ne meritoit pas
le soin qu' elle prenoit de le luy

p67

demander. Il adjousta que c' estoit
vn envieux de sa gloire, et que
s' il eust aussi bien trouvé son voile
que son gant, il ne le luy auroit
point rendu. Mathilde se méla
à cette conversation, le plus
agreablement du monde, et quoy
qu' on pust dire à Petrarque, il
emporta le gant. Il fit vn sonnet
fort ingenieux sur cette aventure.
Mathilde fit promettre à
Laure, qu' elle ne desabuseroit Petrarque
que quand elle le voudroit.
Le lendemain Petrarque fut
condamné à rendre le gant ; et
voyant que Laure ne le mettoit
pas, il en eut vn leger despit, et
fit encore vn autre sonnet, et
Mathilde par son ingenieuse malice,
fit si bien, qu' elle l' engagea
à en faire vn troisieme. Après
quoy, comme elles estoient cinq

p68

ou six amies ensemble, elle demanda
à Petrarque s' il estoit bien
assuré de n' avoir jamais fait de
vers de galanterie et de loüanges
que pour Laure, il respondit

que cela estoit sceu et remarqué
de tout le monde. Le suis assurée,
reprit Mathilde, de vous
prouver quand il me plaira,
que vous en avez fait pour vne
personne qui est infiniment au
dessous de Laure en merite :
nommez-la moy donc dit Petrarque ?
Mais encore, reprit Mathilde,
pour qui pensez-vous avoir
fait les trois sonnets des gants ?
Ce que vous me demandez, me
surprend, reprit Petrarque, je les
ay faits pour la belle personne qui
avoit laissé tomber le gant. Vous
les avez donc faits pour moy, reprit
Mathilde ; car le gant est à

p69

moy, aussi bien que la main que
vous vistes sur le balustre : et je vous
assure que si j' estois Laure, je trouverois
fort mauvais que vous n' eussiez
pas connu que ce n' estoit point
la sienne. Après cela, ne vantez
plus tant la fidelité de vostre
muse pour Laure ; car qui prend
vne autre main pour celle de sa
maistresse, pourroit aussi prendre
quelque autre coeur au lieu du
sien. Petrarque fut si surpris de
ce que luy dit Mathilde, qu' avec
tout son esprit il se trouva vn
peu embarassé ; car toute la compagnie
rioit, et l' amour extrême
de Petrarque luy persuadoit qu' en
effet c' estoit vn crime d' avoir pris
la main de Mathilde pour celle de
Laure, aussi se garda-t-il bien de
mettre jamais cette circonstance
dans ses vers. Cette surprise fut le

p70

sujet de la conversation du reste
du jour. Le lendemain Laure et
Mathilde devoient s' aller promener
ensemble avec la belle Belliane
et quelques autres ; mais il
arriva que la tante de Laure,

contre sa coustume, l' en empescha.
Cependant, la partie ne laissa
pas de s' achever. Petrarque ne sçachant
pas que Laure n' estoit point
avec ses amies, fut au bord du Rhône
où elles estoient : et comme il
fut surpris de ne voir pas Laure
avec elles, transporté de sa passion,
il leur demanda où elles alloient
ainsi gayer, resveuses, accompagnées
et seules tout ensemble.
Mathilde et ses compagnes
rurent de cette demande. C' est la
premiere fois, luy dit cette aimable
fille, qu' on a dit accompagnées
et seules, qu' on a parlé à

p71

cing ou six personnes, comme
si ce n' en estoit qu' vne. Mais je
voy bien, adjousta-t-elle en souïrant,
que parce que Laure n' est
pas icy vous nous contez toutes
pour rien. Cependant, pour vous
respondre plus precisément, vous
sçaurez que nous sommes gayer ;
parce que nous nous souvenons
avec plaisir du merite de Laure :
que nous sommes resveuses ; parce
que nous avons bien du regret
de ce qu' elle n' est pas icy. Pour
vous en consoler, sçachez que je
suis persuadée avoir veû dans ses
yeux qu' elle estoit bien faschée
de n' y venir pas. Petrarque s' approcha
alors de Mathilde, et luy
parlant bas, de grace, luy dit-il,
dites moy quelque chose qui me
persuade, que vous croyez que
j' ay quelque part au chagrin qu' a

p72

Laure, de n' estre point de cette
partie. Vous seriez de si mauuaise
humeur, repliqua Mathilde,
si je vous disois que vous n' y en
avez point, que vous dis au
contraire, que vous y en avez
autant que moy. Ah ! Madame,

luy dit-il, ne me détrompez jamais.
En suite de cela il passa
dans vne allée qui aboutissoit auprès
du Rhosne, et mit cette
petite aventure en vers. Après
quoy, il vint les dire à Mathilde,
qui les trouva fort agreables.
Laure en fut pourtant faschée, et
c' est en effet la seule chose, qui
dans la suite des temps, a fait dire
à plusieurs qui ont expliqué les
ouvrages de cét excellent homme,
qu' en cette occasion il avoit
paru estre assuré de l' affection de
Laure. Cela fait bien voir que les

p73

femmes ne sçauroient avoir trop
de soin d' empescher, que des bagatelles
ingenieuses qu' on dit ou
qu' on escrit ne courent pas ; car il
ne faut rien pour faire mal expliquer
les choses qu' on ne sçait
qu' à demi. Cette journée ne finit
pas aussi agreablement pour Mathilde
qu' elle avoit commencé :
car estant retournée chez elle, on
luy dit que Constance se trouvoit
mal. Elle entra dans sa chambre,
et la trouva encore plus affligée
que malade : elle luy dit
qu' elle sçavoit que dom Fernand
s' en retourneroit bien-tost, que
Rodolphe avoit sceu d' ailleurs
que dom Albert de Benavidez
negocioit pour luy, afin de tascher
de le faire retourner en Castille,
et qu' elle ne doutoit pas
que cela ne fust : elle commanda

p74

à Mathilde de parler à dom Fernand,
et de tascher de rompre ce
dessein. Cette commission parut
tres-difficile à Mathilde : mais
comme elle estoit bien aise d' obeïr
à Constance, qu' elle craignoit
pour la vie de son pere,
qu' elle haïssoit dom Fernand,

qu' elle aimoit tendrement Laure,
qu' elle ne vouloit point se marier,
et que la vie qu' elle menoit en
Avignon luy estoit fort douce ; elle
promit à Constance de faire tout
ce qu' elle pourroit. Desorte que le
lendemain, dom Fernand estant
allé chez Constance, et voyant
auprès d' elle la tante de Laure,
il se mit auprès de Mathilde,
qui voulant profiter de l' occasion :
i' ay sceû, luy dit-elle, que
vous devez bien-tost partir, pour
aller en Castille : il est vray, reprit

p75

dom Fernand, que dés que
j' auray veû encore vne fois le prince,
auprès de qui j' ay eu quelque
affaire à negocier, je m' en retourneray,
et peut-estre, adjoûta-t-il,
seray-je assez heureux pour contribuer
à vous y faire retourner ; et
quand je vous auray rendu quelque
service, je vous diray vne chose,
que je veux croire que toutes mes
actions vous ont déjà dite, et nous
verrons alors, si la prediction d' Anselme
sera à mon avantage. Le me
trouve si heureuse où je suis, reprit
Mathilde, que je n' ay nulle
envie de retourner en mon païs :
et pour ce que vous me dites
d' Anselme, je croy estre obligée
de vous dire que je suis tres-assurée
qu' il se trompera. C' est-pourquoy
ne faites nul fondement sur
sa prediction, ne vous rendez

p76

point suspect au roy de Castille,
en luy parlant pour de malheureux
exilez. Il m' escouterà mieux,
reprit-il, quand je luy parleray
pour vne belle exilée comme
vous : mais afin qu' il sçache
mieux ce que vous estes, adjoûta-t-il,
je luy porteray vostre portrait.
En effet, dom Fernand

monstra à Mathilde vn portrait
qu' il avoit d' elle, sans qu' elle le
sceust, et qu' il avoit fait desrober
vn jour que Laure se faisoit peindre
par vn peintre de Siene, appellé
Simon, tres-celebre en ce
temps-là, comme il paroist par
deux sonnets que fit Petrarque
sur cette peinture que Laure faisoit
faire pour Mathilde, et dont
il eut vne copie. Mais durant
qu' on peignoit Laure, qui estoit
tres-difficile à peindre, principalement

p77

parce qu' elle avoit vne
langueur modeste dans les yeux
qu' on ne pouvoit exprimer : vn
disciple de ce peintre qui sçavoit
bien dessiner, avoit pris en
crayon les traits de Mathilde ; de
sorte qu' en deux ou trois fois il
desroba ce portrait qu' il vendit
bien cher à dom Fernand qui l' avoit
employé. Mathilde fut bien
surprise de voir son portrait entre
les mains de dom Fernand : elle
en fut en colere : elle le pria de le
lui donner, mais ce fut inutilement :
elle luy dit qu' elle en parleroit et
à Constance et à Rodolphe, et il
luy respondit qu' il ne le donneroit
jamais à personne, et s' en alla
sans luy laisser le temps de luy
rien dire davantage ; et quatre
jours après il partit, estant tres-bien
avec Rodolphe. Constance

p78

fut si affligée, et son mal en devint
si considerable, que les medecins
desespererent de sa vie : et
en effet elle mourut peu de temps
après, recommandant toûjours à
Mathilde de se ressouvenir des
choses qu' elle luy avoit dites. Rodolphe
fut fort touché de sa mort :

mais Mathilde en fut inconsolable ;
et Laure et Petrarque luy
donnerent mille marques d' amitié
en cette rencontre. Deux mois
après dom Albert de Benavidez
et dom Fernand escrivirent à Rodolphe,
qu' il pouvoit retourner
en Castille, et que pour luy tesmoigner
qu' il pouvoit y estre en
seureté, le roy luy rendoit le
gouvernement de Lerma, qu' avoit
eu dom Manuel, à condition
que sa fille demeureroit à la
cour, ou auprès de la reine, ou

p79

auprés de quelqu' vne de ses parentes ;
car il en avoit plusieurs à
Burgos. Rodolphe fut ravi de cette
nouvelle, et Mathilde en eut
vne douleur mortelle ; Laure en
fut si affligée qu' elle en pleura tendrement,
en presence de Petrarque
qui fit quatre sonnets sur la
beauté de ses larmes, que toute la
terre a sceus. En ce mesme temps
on escrivit à Petrarque, et de Paris
et de Rome, pour luy faire vn
honneur qui estoit sans doute fort
grand ; puisqu' il s' agissoit de luy
donner vne couronne de laurier,
pour marque de la plus haute reputation
qu' on pût avoir dans
l' empire des belles lettres. Mais
enfin, Laure voyoit bien qu' elle
alloit perdre tout à la fois, les
deux personnes du monde qu' elle
aimoit le mieux. Petrarque mesme,
tout glorieux qu' il estoit d' aller

p80

estre couronné à Rome avec
beaucoup de ceremonie, souffroit
toutes les douleurs de l' amour et
de l' amitié, en prevoyant vne longue
absence ; de sorte que les conversations
de ces trois personnes

qui avoient esté si douces, si enjouées
et si agreables, devinrent
seulement tendres et tristes. Cependant,
le malheur de Mathilde
estoit sans remede, et elle voyoit
bien qu' elle seroit toûjours esloignée
de Laure qu' elle aimoit plus
que sa vie. Il falut pourtant obeïr ;
car Rodolphe luy dit qu' il partiroit
avec elle dans huit jours. Mathilde
dit adieu à toute la ville, qu' elle
laissa en larmes. Le comte d' Anguillara,
le comte de Tende, et
Anselme en furent infiniment affligez.
Mais Laure et Petrarque
qui eurent ses derniers adieux, en

p81

furent inconsolables. Il se rencontra
mesme, que Petrarque fut
obligé de partir le jour que Mathilde
partit : si bien que Laure
vit aller sa premiere amie en Castille,
et son amant à Rome.
Dans ce mesme temps Berengere,
pour s' oster entierement l' occasion
de se marier, se mit parmi
ces filles qui renoncent au monde
pour jamais, malgré les prieres
de la charmante Belliane : et
Laure se vit separée en mesme
jour des trois personnes du monde
qu' elle aimoit le plus. Aussi
eut-elle besoin de toute sa constance
pour supporter ce déplaisir.
Mais Mathilde quoy qu' elle
s' en retournast à sa patrie, n' en
estoit pas moins à plaindre : elle
en estoit partie si jeune, qu' on
peut dire, qu' elle n' y connoissoit

p82

personne ; la passion de dom
Fernand luy déplaisoit extrêmement,
elle quittoit mille choses
agreables, et elle n' en prevoyoit
que de fascheuses au lieu où elle

alloit. Constance l' avoit eslevée
avec vne grande aversion pour
la cour d' Alphonse ; aussi supplia-t-elle
Rodolphe de la mettre auprès
de quelqu' vne de ses parentes,
et non pas auprès de la reine,
afin d' estre moins exposée au
monde. Elle obtint ce qu' elle desiroit ;
de sorte qu' en arrivant à
Burgos capitale de Castille-la-vieille,
il mena Mathilde chez
vne de ses parentes, appelée
Theodore, femme de dom Gonçales,
qui estoit alors en consideration
à la cour. Cette dame
avoit de l' esprit et de l' ambition, et
sçavoit fort bien le monde : elle receut

p83

Mathilde avec beaucoup de
joye, et donna mille loüanges à
sa beauté, dès le premier jour
qu' elle la vit. Dom Gonçales avertit
dom Albert de Benavidez,
que dom Rodolphe estoit arrivé ;
car il estoit alors dans son gouvernement
de Palencia. Mais
pendant que Rodolphe et Goncales
s' entretenoient, Theodore
ayant conduit Mathilde à l' appartement
qu' elle luy destinoit : ne
pensez-pas, luy dit-elle, estre inconnuë
à la cour de Castille,
dom Fernand y a montré vn
portrait de vous, qui vous y a déjà
fait beaucoup d' admirateurs, et
si ce n' estoit que le roy l' a envoyé
en quelque negociation secrette,
en Arragon, il m' auroit
sans doute aidé à vous recevoir :
mais du moins, reprit Mathilde

p84

en rougissant, dom Fernand a-t-il
dit la verité, et sçait-on que c' est
vn larcin, et non pas vne faveur.
Dom Fernand, repliqua Theodore,

est imperieux et violent ;
mais il n' est pas capable d' vne vanité
sans fondement ; ainsi il a
avoüé de bonne foy qu' il avoit suborné
vn peintre, pendant qu' vne
fille de vos amies, dont il dit
des merveilles, se faisoit peindre.
Au reste, adjoûta Theodore, toute
la cour a veû vostre portrait,
les filles de la reine en ont déjà
de la jalousie, elles se flatent
pourtant de l' esperance que ce
portrait vous fait plus belle que
vous n' estes : mais elles seront au
desespoir, quand elles verront
qu' il fait tort à vostre beauté. Cependant,
je croy qu' il est bon que
vous sçachiez l' estat de nostre

p85

cour, avant que de la voir. Sçachez
donc, que la reine est vne
princesse qui a de tres-bonnes
qualitez, qu' elle est fort considerée
du roy, et ne l' est pas trop de
dom Pedro son fils, dont toutes
les inclinations sont violentes : je
ne dis rien des fils naturels du
roy, car ils sont fort jeunes : mais
l' on parle d' vn neveu de l' admiral
de Castille, fils de dom Albert
de Benavidez, qui doit revenir
bien-tost d' vn long voyage, qu' on
dit estre le plus honneste homme
du monde. On connoist assez-tost
les honnestes gens, reprit Mathilde,
quand on est vn peu du monde :
mais pour les femmes de la cour,
je ne serois pas marrie de sçavoir
avec lesquelles on peut faire plus
seurement amitié. Dom Fernand
d' Albuquerque, dit Theodore, a

p86

vne soeur fort aimable, qui s' appelle
Elvire, mais elle a la reputation
de ne sçavoir pas trop bien aimer

ses amies. Il y a vne femme de
qualité, qui demeure assez près
d' icy, qui se nomme Lucinde,
qui est vne des plus honnestes
personnes qu' on puisse voir, et il
y a vne de ses parentes auprès
d' elle, appelée Padille, qui est
belle, et bien faite, mais qui est
vne tres-dangereuse amie. Pour
les filles de la reine, elles sont
belles, et il y en a deux entre les
autres qui ont beaucoup d' esprit,
l' vne s' appelle Iacinte, et l' autre
Doristée. Pendant que Mathilde
et Theodore s' entretenoient, Rodolphe
et Gonçales parloient ensemble,
et le dernier instruisoit
son ami de quelle maniere il
se devoit conduire dans vne cour

p87

qui avoit changé de face depuis
qu' il en estoit parti. Quoy qu' il fust
déjà assez tard quand Rodolphe
estoit arrivé, on sceut pourtant
son retour dans Burgos, et le lendemain
il vit le roy et le prince,
et fut salüer la reine : il en fut
tres-bien receu, et demeura surpris
de voir que par-tout on luy parloit
de la beauté de sa fille. Cependant
Mathilde n' estant pas encore
habillée à l' espagnole, garda la
chambre deux jours, et fut visitée
de tous les hommes de la cour, qui
avoient accoustumé d' aller chez
Theodore. Dom Pedro, tout fier
qu' il estoit, fut fort civil pour
Mathilde, et la reputation de sa
beauté fut si grande, qu' on ne
parloit d' autre chose. Sa modestie
luy donnoit vn tres-grand éclat,
et elle affecta quand elle fut la

p88

premiere fois chez la reine, de
ne se parer point, et de se fier à

ses propres charmes. Il est vray
qu' elle estoit fort propre, et habillée
d' vn si bon air, qu' il n' y
avoit rien de mieux. Aussi fut-elle
louée de tous ceux qui la virent,
et les plus belles mesme furent
contraintes d' avouër, qu' on
ne pouvoit trouver nul defect à sa
beauté. Le roy de Castille trouva
qu' elle ressembloit fort à Constance,
et loüa fort sa beauté. En
effet, Mathilde avoit de tres-beaux
yeux, vn beau teint, vne belle
bouche, la taille admirable, la
gorge bien faite, les mains belles,
et tres-bonne grace ; de sorte
que dès les premiers jours elle
inspira et beaucoup d' amour et
beaucoup d' amitié. Mais pour elle,
tout ce qu' elle voyoit ne la consolait

p89

point de Laure. Lucinde fut
pourtant celle qu' elle creut qui
pourroit avec le temps estre la
confidente de la douleur qu' elle
avoit de l' absence de son incomparable
Laure ; car elle ne comprenoit
pas en ce temps-là qu' elle
püst jamais avoir d' autres secrets à
confier. Cependant dom Albert
de Benavidez ne put venir voir
Rodolphe, parce qu' il se trouvoit
mal ; de sorte que quelques jours
après Rodolphe le fut voir à Palencia.
Ils renouvelerent leur ancienne
amitié ; et parlant de leurs
interests et de l' estat de la cour
de Castille, ils convinrent que le
roy estant toujours d' humeur méfiante,
et le prince dom Pedro
estant tres-violent, il n' y avoit
point de meilleur parti à prendre
pour n' estre point exposez à tous les

p90

malheurs passez, que de ne se mêler

de nulle intrigue, d' aller rarement
à la cour, et de demeurer
avec tranquillité chacun dans son
gouvernement. Mais pour se lier
d' interests, ils resolurent, sans en
parler à personne, de marier leurs
enfans ensemble ; car comme je
l' ay déjà dit, dom Albert n' avoit
qu' vn fils, qui s' appelloit dom
Alphonse, et qui devoit bien-tost
revenir. Rodolphe n' avoit aussi
que Mathilde, qu' il aimoit extrêmement,
et il craignoit fort,
voyant le grand bruit que faisoit
sa beauté à la cour, que cela ne
luy nuisist, au lieu de luy servir.
Après avoir donc resolu cette alliance
ensemble, et s' estre promis
vn secret reciproque, ils se separerent.
Dom Albert demeura à Palencia,
qui est vn des plus agreables

p91

lieux du monde : et Rodolphe
après avoir encore veû le
roy, s' en alla à Lerma, où il fit
son sejour ordinaire, laissant Mathilde
chez Theodore, comme le
roy l' avoit desiré. Cette belle fille
vint peu à peu à trouver quelque
consolation, en racontant à
Lucinde, qui l' aima d' abord fort
tendrement, quelle estoit l' agreable
vie qu' elle avoit menée en
Avignon : elle avoit le portrait de
Laure dans sa chambre, et tous
les vers de Petrarque dans son cabinet ;
de sorte qu' au milieu de
tous les divertissemens d' vne grande
cour, elle faisoit ses plus
grands plaisirs, du souvenir de
deux personnes absentes : et Lucinde
entra si obligeamment dans
les sentimens de Mathilde, qu' elle
connut effectivement qu' elle

p92

en estoit aimée, et en eut beaucoup de reconnoissance. Durant cela Rodolphe et dom Albert, avoient souvent des nouvelles l' vn de l' autre : le dernier escrivit à son fils, qui après avoir veû toutes les cours de l' Europe, s' estoit arrêté à deux journées de là, auprès de l' admiral de Castille, son oncle, qu' il trouva en vn port de mer où il estoit allé pour sa charge. Dom Alphonse luy avoit beaucoup d' obligation, puisque c' estoit luy principalement qui avoit porté Dom Albert à le bien élever : il avoit même pris vn soin particulier de son education, car non seulement il luy choisit les meilleurs maistres, mais aussi il voulut estre son maistre luy-mesme, se faisant rendre compte de ce qu' il apprenoit, l' obligeant à raisonner

p93

sur toutes choses, luy montrant comment on pouvoit appliquer à l' action et au monde, tout ce que les livres enseignent, et luy remettant toujours devant les yeux les plus belles et les plus grandes actions. Quelquefois mesme avant que d' achever de luy conter vne histoire, il luy demandoit ce qu' il auroit fait en vne telle occasion, ou en vne telle extrémité, afin d' exercer son esprit et son courage en mesme temps ; de sorte que par ce moyen il l' avoit rendu passionnément amoureux de la gloire et de la grande reputation, ne pensant presque qu' à faire quelque chose dont on parlast vn jour avec louange. Et comme il avoit autrefois compris par sa propre experience, que les voyages contribuent beaucoup à former les honnestes

p94

gens ; il l' envoya sous la conduite
d' vn sage gouverneur, voir l' Italie,
l' Allemagne, la France, et l' Angleterre,
avec ordre que dans ses voyages
sa principale curiosité fust de
connoistre particulièrement les
grands hommes en toutes sortes
de choses, de s' en faire aimer, et
d' apprendre de chacun ce qu' il
sçavoit le mieux. Dom Alphonse
ayant cette obligation à l' admiral
de Castille son oncle, eût bien voulu
s' arrester quelques jours auprès
de luy ; mais recevant vn ordre precis
de se haster d' aller à Palencia,
il partit, et sans sca_voir ce que
dom Albert desiroit de luy, fut le
trouver en diligence, taschant de
deviner en chemin ce qui pouvoit
le faire rapeller si promptement.
Comme il n' avoit que de
l' ambition dans le coeur, il creut

p95

que son pere avoit obtenu quelque
employ, qui luy donneroit
lieu de faire paroistre son esprit et
son courage ; et il avoit vne impatience
extrême d' aquerir autant
d' honneur dans la cour de
Castille, qu' il en avoit aquis dans
toutes les autres cours où il avoit
passé. Car Alphonse profitant des
avis qu' il avoit receus, n' avoit pas
voagé comme font certaines gens,
qui ne connoissent que les mers,
les fleuves, les montagnes, les villes,
le langage, et les habillemens
des pays, par lesquels il passent :
il connoissoit toutes les cours, il
s' estoit mesme signalé à la guerre
quand il en avoit trouvé occasion.
Et comme Philippe de Valois
roy de France, venoit de
faire vn edit, par lequel il permettoit
de se battre en combat

p96

singulier, avec les conditions que
l' edit contenoit, dom Alphonse,
pour venger l' honneur d' vne
dame de qualité, s' estoit batu en
champ clos, contre vn des plus
vaillans hommes du monde, l' avoit
vaincu, desarmé, et luy
avoit donné la vie, après l' avoir
fait desdire de ce qu' il avoit avancé
contre la dame, dont il avoit
mal-parlé ; de sorte que dom Alphonse
revenoit tout couvert de
gloire en son pays : aussi dom Albert
son pere le receut-il avec
de grands tesmoignages de joye
et d' affection. Mais dom Alphonse
fut extrêmement surpris
et affligé, lors qu' il luy dit qu' il
l' avoit pressé de revenir plutôt
qu' il n' eust fait, parce qu' il le vouloit
marier. Ah ! Seigneur, s' écria-t-il,
sans luy donner loisir

p97

d' en dire davantage, je ne pourrois
pas souffrir que la premiere
chose qu' on dist de moy à la cour,
fust que je me vay marier, ce
n' est pas assurément pour cela que
vous m' avez permis de faire vn si
grand et si long voyage. Dom Albert
voulant expliquer à son fils les
raisons qui l' avoient porté à ce dessein,
luy dit que celle qu' il luy destinoit
estoit riche, belle, et que cette
alliance l' vnissant avec Rodolphe,
luy seroit tres-avantageuse dans la
suite. Seigneur, reprit dom Alphonse,
je croy que tout ce que
vous dites est tres-veritable ; mais
si vous connoissiez mon coeur,
vous jugeriez pourtant que ce que
vous desirez de moy est impossible,
je suis nay pour la gloire et
pour l' ambition, et tellement ennemi
du mariage que je n' y puis

p98

songer, sans vn chagrin que je ne
sçauois exprimer, ne me forcez
donc pas à vous desobeïr, laissez
moy suivre mon inclination qui
me porte à la guerre, à la gloire,
à l' ambition, et à la liberté ; car
quand je le voudrois entreprendre,
je ne sçauois vous obeïr.
Dom Albert qui estoit violent, se
mit en colere, et luy dit qu' il ne
s' agissoit plus de consulter, que
c' estoit vne affaire resoluë entre
dom Rodolphe et luy, et qu' il
faloit qu' il tinst la parole qu' il
auoit donnée ; que tout ce qu' il
pouuoit faire c' estoit de luy donner
huit jours pour se mettre en
equipage, afin d' aller à la cour et
de se faire voir à Mathilde. Dom
Alphonse se trouua dans vn embarras
extrême ; son pere estoit
violent et absolu : il ne pouuoit

p99

avoir dequoy subsister selon sa
condition et son humeur magnifique,
ni à la cour, ni en voyage,
si dom Albert ne le luy donnoit.
Mais il pouuoit encore moins
se resoudre en l' âge où il estoit à
se marier et à commencer à faire
parler de luy à la cour, par des
nopces, ni vaincre cette grande
aversion qu' il auoit pour le mariage.
Il fit parler à dom Albert par
plusieurs personnes ; mais inutilement :
au contraire, Albert dit
qu' il auoit envoyé dire à Rodolphe,
que dès qu' Alphonse seroit
en equipage de paroistre dans le
monde, il iroit le voir, et en
suite voir Mathilde. Rodolphe de
son costé qui ignoroit les sentimens
de dom Alphonse, et mesme
ceux de sa fille, manda à
Theodore qu' elle disposast Mathilde

p100

à bien recevoir vn homme
qu' il luy avoit destiné pour mary,
et qui l' iroit voir dans peu de
temps par son ordre. Mathilde
receut cette nouvelle avec vne
douleur extrême, vn moment
après qu' elle eut receu vne lettre
de Laure, qu' elle monstroït
à l' aimable Lucinde ; car l' amitié
que Mathilde avoit dans le coeur
estoit presque aussi tendre que de
l' amour. Elle connoissoit l' humeur
de Rodolphe, et voyoit
bien que ses plaintes et ses larmes
seroient inutiles. Cependant,
l' exemple de Laure qui ne se vouloit
point marier, et qui avoit acquis
vne si grande reputation
dans la façon de vie qu' elle avoit
menée, flatoit son humeur si agreablement,
qu' elle ne concevoit
pas qu' il luy fust possible de consentir

p101

à estre mariée. Sa nouvelle
amie contribuoit encore à l' entretenir
dans ces sentimens-là ; car
Lucinde ne se trouvoit pas heureuse
dans son mariage ; de sorte
que Mathilde eut vne douleur incroyable,
et ne voyoit rien d' agreable
à faire pour elle : car encore
qu' elle ne pust se resoudre à
se marier, elle aimoit le monde,
et ne se seroit pas resoluë sans peine
à s' enfermer parmi ces filles
qui s' en separent volontairement
pour toûjours, quoy qu' elle y eust
pourtant moins d' aversion qu' au
mariage. Elle pria Theodore d' écrire
à Rodolphe, pour le supplier
de ne penser point encore à
la marier ; mais son pere luy manda
seulement qu' il vouloit estre
obeï ; de sorte qu' elle en eut vne
douleur si sensible qu' elle en tomba

p102

malade considerablement.
Mais pendant que cette belle personne
s' afflige avec Lucinde de
son malheur, dom Alphonse
estoit dans vn embarras extrême,
et ne trouvoit de consolation
qu' avec vn ami intime qu' il avoit,
appellé dom Felix de la
Cerde, à qui il disoit tous ses
sentimens. Comme il connoissoit
qu' Albert ne changeroit pas de
volonté, il taschoit de flechir
dom Alphonse : mais enfin, luy
dit-il vn jour, vous avez du moins
l' avantage, qu' on dit que celle
qu' on vous veut faire épouser, est
extrêmement belle. Voyez-la
donc, si vous m' en croyez : car
peut-estre quand vous l' aurez
veuë perdrez-vous vne partie de
l' aversion que vous avez pour le
mariage. C' est pour cela même,

p103

dit dom Alphonse, que je ne la
veux pas voir, de peur que je
n' eusse la foiblesse de me laisser
seduire par sa beauté : car je
sçay bien que de l' humeur dont
je suis, je m' en repentirois toute
ma vie. Je suis nay pour la guerre,
pour l' ambition et pour la gloire,
et non pas pour le mariage : je
veux chercher la fortune à ma
mode, et n' estre retenu ni par les
larmes d' vne femme, ni par l' interest
d' vne famille ; enfin je cherche
à me distinguer des gens de
ma condition, ou par mon esprit,
ou par mon courage, et ne veux
point du tout me marier. Comme
il disoit cela, Albert apprit par
des lettres de Rodolphe, que Mathilde
estoit malade, et qu' il le
prioit qu' Alphonse ne la vist pas
qu' elle ne fust entierement guerie.

p104

Dom Felix sçachant cela par
Rodolphe, le fut dire à son ami
qui en eut vne joye extrême, et
peu s' en falut qu' il ne desirast que
Mathilde mourust, afin d' estre
delivré de l' embarras où il se trouvoit.
Cela luy donna du moins vn
peu de temps pour penser à ce
qu' il avoit à faire ; mais comme
il apprenoit que dom Albert estoit
toûjours plus opiniastre dans son
dessein, il en forma vn extraordinaire,
qui fut d' écrire à Mathilde,
et de prier dom Felix de luy porter
sa lettre sans la luy laisser, l' obligeant
seulement à la luy faire lire.
Dom Felix s' opposa d' abord à ce
qu' il vouloit faire : mais il promit
enfin à son ami de faire ce qu' il desiroit.
Alphonse écrit : dom Felix
se charge de la lettre ; va chez
Theodore, employe le nom d' vne

p105

parente de Mathilde, dont il
dit avoir vne lettre à luy donner,
et obtient enfin la permission de
la voir et de luy rendre cette lettre.
Il vit donc cette belle malade
qui malgré sa pasleur et sa melancolie,
luy parut toûjours la
plus charmante personne du monde ;
de sorte qu' il pensa ne rendre
pas la lettre de dom Alphonse,
et s' en retourner luy dire qu' il
avoit vn tort extrême de s' opposer
à son bonheur. Enfin poussé
par vn sentiment contraire, il fit
ce qu' il avoit promis, et pria Mathilde
de lire la lettre qu' il luy
donna, sans luy dire qui l' avoit
écrite. Mathilde en fit d' abord
beaucoup de difficulté ; mais dom
Felix luy dit si serieusement, qu' il
s' agissoit d' vne affaire de la derniere
importance, et qu' il luy donnoit

p106

sa parole que ce n' estoit pas
vne lettre de galanterie, qu' enfin
elle l' ouvrit et y leut ces paroles.
Ne pensez-pas, madame, que je me
donne l' honneur de vous escrire, pour
commencer de m' aquerir quelque part
en vos bonnes graces ; car je suis vn
malheureux qui n' en suis pas digne, et
qui sçachant que vous estes vne des plus
belles personnes du monde, ay resolu de
vous fuyr avec autant de soin que tous
les autres vous cherchent, de peur de
vous faire vn outrage, en deffendant mon
coeur contre vos charmes. Mais, madame,
afin d' avoir quelque pitié de moy,
sçachez que je suis vn miserable ambitieux,
qui veulx estre ennemi de l' amour,
et qui ne veulx aimer que la
gloire ; de sorte que je croirois, comme
je l' ay déjà dit, vous faire vne injure
si j' allois vous voir avec la resolution

p107

de deffendre mon coeur contre vous. Je
sçay que vous avez mille agreables
qualitez, capables de faire le bonheur
d' vn homme qui ne seroit pas de mon
humeur. C' est-pourquoy, par respect
pour elles, j' ay pris le dessein de vous
découvrir le veritable estat de mon
ame : ne pensez pas, madame, que
je sois préoccupé d' vne autre passion,
et que ce soit ce qui m' empesche d' accepter
l' honneur que Rodolphe me veulx
faire. Non, madame, cela n' est point
ainsi, j' ay vn coeur qui n' aime rien et
ne veulx rien aimer, du moins de cette
sorte, et si je puis obtenir de vous que
vous me refusiez, et que vous disiez
à Rodolphe que vous ne voulez point
de moy, je vous promets de vous honorer
toute ma vie, et je consens si
j' en aime, ou si j' en épouse jamais quelque
autre, que vous me hayssiez horriblement,
et que vous me teniez pour

p108

vn homme sans honneur et sans parole :
je vous promets mesme de vous servir
tant que je vivray, si je suis assez
heureux pour en trouver les occasions,
et de n' employer la liberté que vous
me laisserez, qu' à chercher la gloire ou
la mort. le sçay que ce que je fais est le
plus extraordinaire du monde ; mais
cela mesme vous doit faire pitié, et
vous devez plaindre vn homme qui
est contraint de vous supplier de le
mépriser, quoy qu' il vous honore infiniment,
et qui devoit avoir ce respect-là
pour vous, de peur que son
malheur ne vous empeschast d' estre
heureuse.

Mathilde fut extrêmement surprise
de cette lettre ; mais elle le
fut agreablement, quoy que dans
le premier moment elle rougist,
comme si elle eust eu quelque leger

p109

dépit. Elle leut pourtant vne
seconde fois cette lettre, afin d' avoir
le temps de resoudre ce qu' elle
devoit répondre. Après quoy,
prenant la parole : ie m' estonne,
dit-elle en soûriant, que dom Alphonse
ne veuille pas de moy ;
car si la conformité de sentimens
devoit faire naistre de l' affection,
nous devrions nous aimer ; puisqu' il
est vray que j' ay encore plus
d' aversion au mariage que luy :
en effet, adjoûta-t-elle, je ne suis
malade que de la peur que j' ay
euë d' épouser dom Alphonse ; ce
n' est pas que je n' aye entendu dire
que c' est vn fort honneste
homme ; mais c' est que j' aime autant
la liberté qu' il aime la gloire,
et que j' ay autant d' inclination
pour la tranquillité qu' il en
a pour l' ambition. Vous luy direz

p110

donc qu' il me rend la vie, en
m' assurant qu' il ne pense et ne
pensera jamais à moy. Mais comme
il n' est pas juste que je sois
seule à m' attirer l' indignation de
mon pere, il faut qu' il s' oppose à
dom Albert, comme je m' opposeray
à Rodolphe, et que nous
nous avertissions l' vn l' autre, de
ce que nous aurons à faire pour
conserver nostre liberté. Dom Felix
fut si charmé de la beauté de
Mathilde, qu' à peine entendit-il
la moitié de ce qu' elle luy dit ; de
sorte qu' il la supplia de vouloir
écrire elle-mesme ses propres sentimens.
Elle s' en excusa, et souffrit
seulement que dom Felix écrivist
de sa main ce qu' elle vouloit qu' il
dist à son ami. Après quoy, il s' en
retourna, et laissa Mathilde avec
vne joye si grande, qu' elle recouvra

p111

bien-tost la santé ; mais elle
en fit vn secret à Rodolphe, et
luy manda qu' elle se trouvoit encore
fort mal, afin de gagner du
temps. Cependant dom Felix avoit
des sentimens bien meslez, il
estoit bien aise d' avoir vne si bonne
nouvelle à porter à dom Alphonse ;
il estoit charmé de la
beauté de Mathilde, de son esprit,
de sa modestie et de sa douceur,
et sentoit pourtant quelque
secret dépit de luy voir vne si
grande passion pour la liberté,
comme s' il y avoit eu quelque interest.
Mais enfin il fut trouver
dom Alphonse, qui luy demanda
comme sa negociation s' estoit passée :
dom Felix luy en rendit
compte, et il en fut tres-content.
Cependant, dit-il à son ami, dés
que vous fustes parti avec ma lettre,

p112

j' envoyay vn de mes gens après vous pour vous obliger à revenir, trouvant moy-même ce que j' avois écrit si extraordinaire et si bizarre, que j' en avois de la confusion, et choisissois plutôt d' aller chercher la guerre à l' autre bout du monde, que de faire vne chose si nouvelle et si surprenante. Cependant, puisque cela a si bien reüssi, je suis bien aise que vous ayez veû Mathilde. Mais de grace, adjoûta-t-il, ne me parlez ni de sa beauté, ni de son esprit, et dites moy seulement ce qu' il faut faire pour ne l' épouser pas. Dom Felix eut vne secrette joye de n' avoir pas à luy parler de Mathilde ; et ils resolurent enfin qu' il falloit de chaque costé faire traîner les choses autant qu' on pourroit, et se servir des occasions qui naistroient, et

p113

s' entravertir de tout. Quelques jours après dom Alphonse crut qu' il falloit remercier Mathilde de la maniere dont elle avoit receu vne lettre si surprenante. Et enfin dom Felix la vit, non seulement vne seconde fois ; mais plusieurs autres, sur diverses choses qu' il falloit resoudre, pour faire naistre des obstacles à leur mariage. Cependant, Albert et Rodolphe voyant qu' il y avoit toûjours quelque chose qui faisoit que leur dessein ne s' executoit pas, entrerent en deffiance l' vn de l' autre. Rodolphe s' imagina qu' Albert vouloit luy donner lieu de rompre pour faire épouser quelque autre fille à son fils qui fust parente des gens de la faveur, et Albert crut la mesme chose de Rodolphe ; ils font donc épier

p114

dans les maisons l' vn de l' autre,
pour sçavoir ce qui s' y passoit ; et
Rodolphe découvre que dom Alphonse
envoye vers sa fille, et Albert
que Mathilde a commerce
avec son fils ; cela les embarrassa
d' abord extrêmement. Ils se font
sçavoir ce qu' ils ont découvert. Et
Albert enfin, sçachant que dom
Felix est celui qui va parler à Mathilde,
ou qui envoye quelquefois
son escuyer vers elle, prend
le parti d' envoyer des gens déguisez
en chemin, qui volent cét
escuyer et luy prennent le paquet
de dom Alphonse, dont la
lettre estoit conceuë en des termes
qui firent connoistre à Albert
et à Rodolphe, que le commerce
qui estoit entre leurs enfans
estoit directement contre
leurs intentions et contre leur autorité.

p115

Ces deux peres se trouverent
fort embarrassés en se
voyant ; Rodolphe s' imagine que
dom Alphonse est amoureux ailleurs,
et dom Albert qui estoit
violent et soupçonneux croit que
Mathilde aime quelque homme
de la cour, et le dit à Rodolphe
qui s' en fasche ; de sorte qu' ils se
separent fort mécontents l' vn de
l' autre. Rodolphe fut à Burgos se
plaindre à Theodore de la desobeïssance
de sa fille : mais il connut
pourtant bien, et par ce que
Theodore luy dit, et par les discours
de Mathilde, que ce qu' Albert
luy a dit n' est qu' vne chose
dite sans fondement, dans l' excés
de la colere. D' autre part Albert
querelle dom Alphonse, et
luy dit que pour le punir de n' avoir
pas voulu épouser vne tres-belle

p116

fille, il luy en fera épouser
vne laide et insupportable, et
qu' enfin il veut estre obey. Dom
Alphonse voyant jusques où son
pere portoit sa violence, partit le
lendemain sans en rien dire qu' à
dom Felix, pour s' en retourner
trouver l' admiral de Castille son
oncle, afin qu' il luy donnast lieu
de s' en aller chercher la guerre en
quelque part. Dom Felix, dont le
coeur estoit sensiblement touché
de la beauté de Mathilde, fut tenté
par generosité de luy dire quels
estoyent les charmes de cette belle
fille, luy semblant que s' il luy
avoit dit tout ce qu' il connoissoit
de son merite, il eust pû changer
de sentiment. Mais d' ailleurs
venant à penser que quand dom
Alphonse l' auroit aimée, elle n' auroit
pas apparemment voulu l' épouser,

p117

il conclud qu' il n' estoit
pas juste de se faire luy-mesme vn
rival, et resolut de laisser partir
son ami, ne croyant pas mesme
faire rien contre la generosité,
puisqu' il estoit resolu de combatre
cette passion naissante, qui
estoit dans son coeur. Dom Alphonse
partit donc, et laissa vne
lettre pour dom Albert qui en fut
fort irrité, et vne pour Mathilde
que dom Felix luy rendit : elle
estoit telle :
ie pars, madame, pour vous tenir
la parole que je vous ay donnée ;
jouÿssez en repos de la liberté que je
vous laisse, et puisque nous n' avons
pas esté destinez à nous aimer, aimons
du moins toute nostre vie la plus precieuse
chose du monde : et croyez s' il
vous plaist, qu' en quelque lieu de la

p118

terre que la fortune me mene, vous
me trouverez toûjours tout prest à vous
rendre tous les services que vostre generosité
merite.

Dom Felix rendit cette lettre à
Mathilde qui la receut fort agreablement,
et qui remercia celui
qui la luy rendit, comme vn
homme qu' elle croyoit avoir
beaucoup contribué à son bonheur ;
mais plus elle le remercioit,
plus il se confirmoit dans
le dessein de s' opposer à l' amour
qu' il avoit dans l' ame, et dont il
se trouvoit si persecuté, qu' il se resolut
d' aller pour quelque temps
à Seville pour se guerir ; de sorte
que dom Alphonse s' éloignoit de
peur d' aimer Mathilde, et dom
Felix pour cesser de l' aimer. Après
cela, elle demeura dans vne assez

p119

grande tranquillité, elle se vit mesme
delivrée de l' importunité que
luy donnoit la passion de dom
Fernand, lors qu' il fut revenu
d' Arragon, sans qu' elle en sceust
alors la cause : elle ne sçavoit mesme
que penser de cela ; car il ne
cessa de luy donner des marques
de sa passion, qu' en luy disant
qu' elle estoit aimée d' vn homme
qui luy ostoit la hardiesse et la liberté
de l' aimer, si ce n' estoit en
secret, et qu' elle sçauroit vn jour
ce qui le faisoit parler ainsi. On
remarquoit seulement que le frere
de dom Fernand d' Albuquerque
estoit le favori de dom Pedro
prince de Castille, qui voyoit
fort souvent Mathilde, mais qui
ne luy disoit pourtant rien qui
pust tesmoigner qu' il eust de l' amour
pour elle. Mathilde avoit

p120

conté à Lucinde toute son aventure de dom Alphonse, et elles avoient conclu ensemble ; qu' il falloit qu' il eust du merite, et qu' vn homme qui aimoit tant la liberté devoit avoir quelque chose de grand dans le coeur. l' ay déjà dit que Lucinde avoit avec elle vne parente, appelée Padille, qui avoit de la beauté et des charmes, mais dont l' esprit estoit dangereux. Cette fille se mit dans la fantaisie de donner de l' amour à dom Pedro, et l' on peut dire qu' il sembloit alors qu' il n' y auroit pas eu tant de peine à apprivoiser vn lion : elle creût que si elle agissoit comme vne personne qui vouloit plaire, elle ne plairoit pas, mais qu' elle plairoit infalliblement, pourveu qu' elle peust seulement aquerir quelque familiarité

p121

avec dom Pedro. Dom Iuan d' Albuquerque son favori, estoit amoureux d' vne fille de la reine qui estoit son amie : elle se resolut de le servir autant qu' elle pourroit. Outre cela, ayant remarqué que la maison de Theodore estoit celle de toute la cour, où il alloit le plus de gens de grande qualité, et où dom Pedro se plaisoit le plus ; elle se fit aimer de Theodore à qui elle parloit toûjours, pendant que Lucinde et Mathilde parloient ensemble ; et toutes les fois que dom Pedro y estoit, elle cherchoit à luy dire quelque chose qui luy plust, sans considerer s' il estoit vray ou faux ; de-sorte qu' elle luy avoit dit plus d' vne fois que Mathilde l' estimoit infiniment : ce n' estoit pas qu' elle voulust qu' il aimast Mathilde,

p122

mais elle pensa que s' il avoit à
l' aimer, il estoit bon pour son
dessein qu' elle fust de la confiance,
ne doutant point que si cela
estoit ainsi, elle ne vinst à bout de
faire cesser vne amour, dont elle
sçauroit le secret, et qu' elle ne
vinst ensuite à se faire aimer elle-mesme.
Cette fille avoit vne ingenuité
apparente, tres-propre à
tromper les personnes à qui elle
n' auroit pas esté suspecte. Cependant,
dom Alphonse estoit allé à
la guerre en Arragon, et s' y estoit
signalé si hautement, que tous
ceux qui venoient de cette armée
ne parloient que de son courage.
En ce temps-là, Rodolphe mourut,
Mathilde en fut extrêmement
touchée ; mais quand le
temps eut adouci sa douleur, elle
se trouva en pleine possession

p123

de sa liberté ; il sembla mesme
qu' elle en fust devenuë plus belle
et plus charmante, et elle mena
la plus douce et la plus agreable
vie du monde, ne regretant rien
que l' absence de Laure et de Petrarque
dont elle avoit souvent
des nouvelles. Cependant, dom
Felix n' ayant pû guerir de sa passion
pour Mathilde, revint à Burgos,
et la vit plus belle que jamais,
et sceut qu' elle sembloit n' avoir nul
dessein de se marier ; comme elle
croyoit luy estre obligée elle le
traitoit tres-civilement, et elle ne
le vit pas plûtost en particulier,
que prenant la parole : ie vous assure,
luy dit-elle, que vostre ami
avoit raison de me preferer la
gloire ; car il acquiert tant d' honneur
à la guerre, que le royaume
auroit beaucoup perdu s' il n' y avoit

p124

pas esté. En mon particulier,
reprit dom Felix, en la regardant,
je connois quelques gens
qui eussent perdu la plus douce
chose du monde, puisque si vous
eussiez esté servie par vn aussi
honneste homme que celui-là,
ils n' auroient jamais osé avoir l' esperance
de vous plaire, sans laquelle
la vie ne leur seroit guere
agreable. le ne sçay, repliqua
Mathilde, qui sont ceux que vous
dites ; mais je sçay bien que pour
me plaire, il faut du moins ne
me dire jamais rien qui me desplaise,
ni que je puisse mal expliquer.
Dom Felix connut bien que
s' il en disoit davantage il ne seroit
pas favorablement escouté ; de
sorte qu' il destourna la chose adroitement ;
mais Mathilde ne
laissa pas de craindre qu' il ne l' aimast ;

p125

car l' estimant assez pour
estre son amie, elle eust esté faschée
de le perdre. D' autre-part,
dom Fernand fuyoit autant qu' il
pouvoit Mathilde ; mais quand il
se trouvoit auprès d' elle, il estoit
aisé de connoistre qu' il n' avoit
pas cessé de l' aimer, quoy qu' il
ne luy dist rien de sa passion. Pour
dom Pedro, il agissoit d' vne certaine
manière brusque et indifferente,
qui ne donnoit aucun lieu
aux conjectures : il faisoit quelquefois
des festes, il voyoit souvent
Mathilde, mais on ne pouvoit
connoistre s' il avoit quelque
dessein particulier pour elle. Les
choses estant en cét estat, le roy
de Maroc crût qu' il luy seroit aisé
de restablir la gloire des Maures
en Espagne, s' il y vouloit porter
ses armes. Le roy de Grenade apprehendant

p126

alors que le roy de
Castille ne l'attaquast, se ligua avec
le roy de Maroc, et à l'heure
mesme ils firent de grandes levées
et de grands magasins. Le
roy de Castille estant averti de
ces preparatifs, ne douta pas que
ce ne fust contre luy : de sorte
qu' il se hasta de pacifier les affaires
d' Arragon, et fit si bien qu' il
eut vne grande armée sur pied,
avant que les Maures fussent en
estat de l'attaquer : en effet, il entra
dans le pays d' Antequera, il y
fit des ravages incroyables. Tous
les gens de la cour suivirent dom
Pedro, dom Iuan d' Albuquerque,
dom Fernand, dom Felix,
et tous les braves furent en cette
occasion : mais avant que de partir,
ils dirent tous adieu à Theodore,
à Mathilde, à Lucinde, et

p127

à Padille. Ce fut alors que Mathilde
connut vne partie de la persecution
que sa beauté luy alloit
attirer : car dom Fernand en prenant
congé d' elle, luy dit qu' il
alloit chercher la mort avec plaisir,
puisqu' il avoit esté contraint
de faire ceder la plus grande passion
du monde, au respect qu' il
estoit obligé d' avoir. D' abord,
Mathilde crut que cela ne vouloit
dire autre chose, sinon que le
respect qu' il avoit pour elle l' avoit
obligé de combatre son amour.
Mais dom Pedro, l' ayant vn peu
separée de la compagnie, luy dit
avec vn air proportionné à son
humeur, et vn soūris vn peu fier :
i' ay attendu que je fusse à la veille
de vous aller sacrifier dix mille
Maures, avant que de vous dire ce
que j' ay dans le coeur pour vous ;

p128

je ne veux pas mesme vous decouvrir
tout mon secret ; mais si
je reviens victorieux, preparez
vostre coeur à estre ma conquete,
et à se rendre de bonne grace.
Quand vous aurez vaincu les Maures,
reprit modestement Mathilde,
avec vn soûris forcé, vous ne
songerez plus à d' autres victoires,
et il ne seroit mesme pas à propos
de s' exposer à ne vaincre point en
vne seconde guerre, après avoir
esté vainqueur à la premiere. Ce
prince ne faisant pas semblant
d' avoir entendu cela, s' en alla ; et
dom Felix prit congé de Mathilde,
sans oser luy témoigner sa passion
que par vn soûpir. Cependant,
Mathilde ayant conté à Lucinde
ce que luy avoit dit dom
Fernand, et ensuite dom Pedro :
Lucinde luy dit qu' elle croyoit

p129

que le changement du procedé de
dom Fernand, venoit de ce que
son frere qui estoit favori de dom
Pedro luy avoit deffendu de la
part de ce prince de continuer de
l' aimer. Mathilde eut de la douleur
de voir beaucoup d' apparence à ce
que disoit Lucinde : car l' humeur
violente et cruelle de dom Pedro
agissoit aussi bien contre ceux qu' il
aimoit, que contre ceux qu' il haïssoit.
Mais enfin le roy de Castille
ayant appris que le prince Abomelic
attaquoit Medina Sidonia,
et que l' armée du roy de Grenade
campoit devant la ville de Sillos,
et commençoit de l' assieger,
il retira ses troupes au dedans de
son estat, afin de deffendre mieux
son pays. Dom Alphonse sans passer
à Burgos, se rendit à l' armée,
et fut tres-bien receu du roy de

p130

Castille, et du prince dom Pedro ;
de sorte que lors que le roy
partagea ses troupes, pour en envoyer
vne partie contre le roy de
Grenade, et qu' il mena l' autre
contre Abomelic, qui s' estoit avancé
jusqu' à Alcalá, Alphonse
suivit le roy de Castille qui fut
heureux en ces deux expéditions ;
car le roy de Grenade fut contraint
de lever le siege, et le vaillant
Abomelic fut tué de la main
d' Alphonse, toute sa cavalerie
deffaitte, et toute son armée en déroute.
Le roy de Castille devant
la victoire à la valeur d' Alphonse,
qui avoit fait des choses audelà
de toute croyance, le caressa extraordinairement :
mais comme il
avoit esté blessé, il falut le laisser
dans vne ville proche de là : de
sorte qu' il ne retourna pas à Burgos

p131

aussi-tost que les autres gens
de la cour. Quand il fut gueri il
fut voir dom Albert, qui s' estoit
enfin appaisé, voyant quelle gloire
il avoit acquise, et quelques
jours après il alla à Burgos. Lors
qu' il y arriva, on luy dit qu' il y
avoit vn combat de taureaux que
dom Pedro donnoit à toute la
cour : de sorte qu' après s' estre mis
en estat de paroistre en vne aussi
grande assemblée que celle-là, il
fut où estoit toute la cour, et se
plaçà dans vne grande galerie soûtenuë
par des colonnes de marbre,
qui regnoit à l' entour du lieu
où les taureaux combattoient.
Mais à peine se fut-il placé, que
regardant à la galerie opposée, il
vit Mathilde vis à vis de luy qu' il
n' avoit jamais veüe, et qui luy parut
si admirablement belle, que

p132

cessant de regarder le combat, il
la regarda avec admiration, et
demanda à vn homme de qualité
qui le touchoit, et qui estoit vn
grand diseur de nouvelles, qui
estoit cette belle personne. Il paroist
bien, luy repliqua celuy à
qui il parloit, qui l' avoit veû à l' armée,
que vous avez esté longtemps
en voyage, puisque vous
ne connoissez pas la belle Mathilde.
Quoy, reprit Alphonse,
celle que je voy est Mathilde, fille
de Rodolphe, qui a passé son
enfance en exil ! Oüy, répondit-il,
c' est la belle Mathilde, à qui
le prince dom Pedro donne assurément
le divertissement que vous
voyez, quoy qu' on ne le dise pas
publiquement : et je voy vn homme,
adjousta-t-il, en luy monstrant
dom Felix qui en est bien

p133

chagrin : car il en est aussi fort
amoureux, et je ne sçay, poursuivit-il
encore, si dom Fernand en
est bien aise, du moins paroist-il
fort melancolique. Il faudroit
estre bien hardi, dit alors Alphonse,
pour aimer vne personne
à qui tant de gens pretendent.
Cependant, sans prendre plus nul
interest au combat des taureaux,
Alphonse observa soigneusement
Mathilde, et il s' imagina qu' elle
l' avoit regardé, qu' elle avoit même
demandé qui il estoit, et
qu' elle avoit rougi il ne se trompoit
pas : car comme Alphonse
estoit parfaitement bien fait, qu' il
avoit la taille tres-belle, la mine
fort haute et fort noble, et l' air
infiniment agreable, Mathilde
l' avoit remarqué, et lors qu' on le
luy avoit nommé, elle avoit changé

p134

de couleur, et avoit parlé bas
à Lucinde pour cacher sa rougeur
qu' elle sentoit. Cependant, le
combat finit, la compagnie se separa,
et Alphonse allant chez le
roy, et ensuite chez la reine,
n' entendit parler que de la beauté,
de l' esprit, et du merite de
Mathilde. Il y eut vn bal ce soir-là
chez la reine : mais cette belle
personne s' estant trouvée mal
n' y fut pas. Alphonse l' y chercha
avec soin, et fut bien fasché de
ne l' y rencontrer point : il se trouvoit
pourtant fort embarrassé, et
quand il se souvenoit qu' il avoit
refusé de l' épouser, il ne pouvoit
se resoudre à la voir. Cependant,
la civilité le voulut, et son coeur
l' y portoit sans qu' il s' en apperceust.
Alphonse parut au bal avec
beaucoup d' éclat, il dança de

p135

tres-bonne grace : il se tira si bien
de la conversation, et chez le
roy, et chez la reine, que le
lendemain tous ceux qui furent
voir Mathilde, ne luy parlerent
d' autre chose que du merite d' Alphonse.
Vn homme de qualité
qui l' avoit veû durant six mois,
pendant ses voyages, luy dit
qu' il n' y avoit pas vn plus honneste
homme au monde, qu' il
estoit aussi vaillant qu' Alexandre,
et que Cesar, aussi liberal et aussi
sçavant que le premier, aussi habile
et aussi galand que le second, qu' il
escrivoit tres-bien et en prose et en
vers, et qu' outre cela, il estoit le
plus fidelle ami du monde. Mais
pendant qu' on disoit à Mathilde
tant de bien d' Alphonse, il songeoit
comment il pourroit faire
pour l' aller voir. Si on ne luy eust

p136

pas dit que dom Felix en estoit amoureux il l' auroit prié de l' y mener : mais par vn sentiment dont il ignoroit la cause, il ne vouloit point luy parler de Mathilde, et ayant veû Lucinde dans son enfance il la fut voir, et fit si bien qu' il l' engagea à le mener chez Mathilde. Cependant, dom Felix estoit fort embarrassé ; s' il eust suivi ce que la raison et l' amitié luy conseilloyent, il eust dit à dom Alphonse qu' il aimoit Mathilde ; mais il s' imagina qu' Alphonse croiroit que cette passion l' avoit autrefois obligé à luy obeïr trop-tost, lors qu' il l' avoit prié de ne luy dire rien de la beauté de Mathilde ; joint que n' estant pas aimé et n' esperant presque pas de l' estre, il croyoit qu' il estoit inutile de luy faire cette confidence.

p137

Cependant, Lucinde ne s' engagea à mener Alphonse chez Mathilde, qu' après avoir sceu qu' elle le trouvoit bon. Padille suivant sa coustume, quoy qu' elle ne sceust rien de ce qui s' estoit passé entre Mathilde et Alphonse, (car cela estoit demeuré fort secret) songea fort à observer ces deux personnes dont le merite servoit d' entretien à toute la cour : elle ne put pourtant pas les voir ensemble la premiere fois qu' ils se virent : car Lucinde se déroba d' elle. Mathilde estoit seule dans sa chambre, en vn habillement le plus galant du monde, et l' on eust dit qu' elle avoit entrepris de faire repentir dom Alphonse, tant elle estoit belle et propre ce jour-là ; car le mal qui l' avoit empeschée d' aller au bal n' estoit

p138

qu' vn leger mal de teste qui s' estoit
passé. Elle receut dom Alphonse
fort civilement et d' vn air
fort guay, afin qu' il ne creust pas
qu' elle eust nul chagrin de ne l' avoir
pas épousé. Quand Alphonse
entra dans sa chambre, il sentit
ce qu' il n' eust pû exprimer
quand il l' eust voulu, et quand il
la vit avec cét air charmant qui
l' accompagnoit tousjours, il commença
de penser ce qu' il n' avoit
jamais pensé, et creut qu' il pouvoit
y avoir de plus grands plaisirs que
celuy d' estre aimé de la fortune.
Vous voyez, madame, luy dit-il,
vn homme qui n' auroit peut-estre
jamais eu la hardiesse de paroistre
devant vous, si vous mesme ne
me l' eussiez donnée ; mais quand
on a eu vne fois l' honneur de vous
rencontrer, nulle consideration ne

p139

peut plus empescher qu' on ne
cherche avec soin le mesme plaisir
et le mesme honneur. Vous
me vistes en vne si grande et si
belle compagnie, reprit Mathilde,
que je ne pensois pas que vous
m' eussiez discernée ; et puis, adjoûta-t-elle,
en soûriant, je croyois
que quand on venoit de la guerre,
la veuë d' vn combat estoit encore
assez agreable pour empescher
qu' on ne prist garde à quelque autre
chose. Pour parler selon vos sentimens,
madame, respondit-il, je
croy que ceux qui auroient le goust
d' aimer les perils, ne pourroient
guere trouver de plus dangereuse
occasion que celle d' avoir l' honneur
de vous voir. Quand on est
accoustumé de vaincre comme
vous, repliqua-t-elle, il n' est point
d' occasion dangereuse, et je ne

p140

suis pas si redoutable que l' estoit
le prince Abomelic que vous avez
vaincu. Il l' estoit sans doute
beaucoup, les armes à la main,
respondit Alphonse, mais toute
desarmée que vous estes, je vous
trouve plus à craindre que luy. Elle
l' est plus encore que vous ne
pensez, dit alors Lucinde, pour
les tirer tous deux d' embarras, et
je ne connois personne qui la
connoisse bien, qui n' en convienne
avec moy : en mon particulier
j' en ay fait vne experience dont je
ne puis douter : car quand j' ay
commencé de connoistre Mathilde,
elle ne me vouloit ni estimer
ni aimer : elle n' avoit le coeur
rempli que d' vne amie qu' elle a
en Avignon, dont vous pouvez
voir le portrait auprès de son miroir,
l' incomparable Laure regnoit

p141

dans son esprit et y regne
encore. Cependant, malgré son
indifference, et quoy que je sceusse
que la premiere place de son
coeur estoit occupée par la personne
du monde qui la merite le
mieux, je ne laissay pas de l' aimer
plus que moy-mesme. le croy facilement
ce que vous dites, reprit
Alphonse, et je croy mesme qu' il
est possible d' aimer éperduément
la belle Mathilde, sans esperance
d' en estre jamais aimé. Vous me
connoissez encore si peu, respondit-elle,
que tout ce que vous me
dites d' obligeant ne le peut estre
pour moy, et ne peut passer que
pour vne civilité : mais, adjousta-t-elle
comme il n' y a que Lucinde
icy à qui je dis tout ce que j' ay
dans l' ame, il est bien juste que je
vous remercie de la plus sensible

p142

obligation que je pouvois jamais
vous avoir, puisque c' est de vous de
qui je tiens toute la douceur de ma
vie, et que la liberté dont je jouïs est
vn effet de la grandeur de vos sentimens.
Ah madame, s' écria Alphonse,
quel remercement me faites-vous,
et de quelle confusion me
voulez-vous couvrir ; j' ay bien peur,
madame, que je ne me repente de
vous avoir tant obligée, et que ce
repos dont vous jouïssez ne trouble
celuy de toute ma vie. Ne
vous souvenez-vous plus, luy dit-elle,
de nos conditions, qui sont,
que puisque nous n' estions pas
nais pour nous aimer, que nous
aimerions du moins toûjours la
mesme chose : aimons donc la liberté
toute nostre vie, continua-t-elle,
et souffrons seulement que
cette conformité de sentimens

p143

fasse naistre de l' estime dans nostre
coeur et rien davantage. le
vous assure, madame, respondit
Alphonse, qu' on ne sçait plus guere
ce qu' on pense quand on vous
voit et qu' on vous entend ; mais
enfin comme je suis tres-sincere,
je vous declare aujourd' huy que
je suis resolu de deffendre mon
coeur contre vous jusques à la derniere
extrémité, sans que cela
m' empesche de vous voir, de vous
honorer, de vous respecter, et de
vous servir toute ma vie, quoy
qu' à dire les choses comme je les
pense, je ne me tienne plus autant
vostre obligé que je faisois avant
que d' avoir l' honneur de vous
voir. Lucinde se meslant alors
dans la conversation, se mit à les
louër de l' aversion qu' ils avoient
tous deux pour le mariage ; Mathilde

p144

se souvint alors de Laure,
pour se louer de ce qu' elle l' avoit
confirmée dans ces sentimens-là.
Mais, madame, interrompit Alphonse,
cette incomparable Laure,
dont le nom est connu par
toute la terre, par les admirables
vers de Petrarque, n' est pas ennemie
de l' honneste amitié, comme
du mariage. Cela est vray, reprit
Mathilde, mais c' est vne affection
si pure, si noble que celle
que Petrarque a pour elle, qu' elle
merite plustost d' estre louée de la
souffrir que d' en estre blasmée. Je
sçay ce qu' est cet illustre amant,
reprit Alphonse, je l' ay veu à la
cour du roy de Naples, dont il
est infiniment aimé, et j' ay veû des
gens de plusieurs nations qui avoient
esté esprés en Avignon
pour la seule curiosité de le voir,

p145

et qui ne l' ayant pas trouvé estoient
allez le chercher où il estoit. Mathilde
fut ravie de trouver quelqu' vn
qui eut veû Petrarque, et
passant d' vne chose à vne autre,
elle connut qu' Alphonse sçavoit
tous les beaux endroits de ses ouvrages,
et cela luy pleut infiniment :
mais comme il vint du
monde, la conversation changea :
car Mathilde, quoy qu' elle aimast
toutes les belles choses, ne faisoit
pas le bel esprit. Vn moment
après dom Pedro arriva, qui ne
fit que parler du courage des taureaux
qui avoient combatu, il demanda
à Alphonse ce qu' il luy en
avoit semblé : mais comme il n' en
sçavoit rien, parce qu' il n' avoit
fait que regarder Mathilde, il
loua en general, et ne dit rien de
particulier. Pour dom Pedro, son

p146

plus grand plaisir estoit d' avoir des objets funestes et cruels, et il aimoit bien mieux donner des combats de taureaux, de tigres et de lions, que des serenades. Il estoit mesme amoureux de Mathilde par accès, et il y avoit des temps où l' on eust dit que son coeur estoit gueri. Il n' en estoit pas de mesme de dom Felix qui cherchoit à plaire par des voyes plus douces. La conversation de dom Pedro respondoit à ses plaisirs ; car il soustenoit toûjours que la justice ne consistoit qu' en la force, que le droit des conquerans estoit le veritable droit de tous les hommes en toute sorte de choses, que tout devenoit juste par la violence, et que pourveu qu' on fist ce qu' on entreprenoit, il n' en falloit pas davantage.

p147

Mathilde prenoit plaisir à le contrarier, et luy soustenoit au contraire, que la justice estoit la veritable qualité des princes, que c' estoit elle qui les faisoit aimer et craindre tout ensemble, et que sans elle ils ne pouvoient estre heureux. Ses amies trembloient quelquefois pour elle, quand elle luy parloit avec tant de liberté : mais Alphonse trouva quelque chose de si beau à l' honneste hardiesse qu' elle prenoit en essayant de corriger l' humeur cruelle de ce jeune prince, qu' il l' en estima beaucoup davantage : enfin le jour finit, et Alphonse se retira. Il rencontra le soir dom Felix, qui ne luy parla point de Mathilde, Alphonse ne luy en dit rien aussi : cependant, ils ne pensoient qu' à elle en se parlant. Alphonse

p148

eut le plaisir de revoir encore plusieurs fois Mathilde, mais plus il la vit, plus il la trouva aimable, et plus il sentit naistre dans son coeur vne si violente passion qu' il en fut sensiblement affligé. Il ne changeoit pourtant pas de sentiment pour le mariage, et il connoissoit mesme bien que quand il en eust changé, Mathilde n' eust pas changé comme luy : il craignoit aussi que dom Pedro, quoy qu' il ne dist pas qu' il aimast Mathilde, ne laissast pas de l' aimer : il voyoit de plus que son principal ami en estoit amoureux, et que la melancolie de dom Fernand estoit vne marque que sa passion n' estoit pas finie : il remarquoit même que ces deux amants de Mathilde le regardoient avec quelque jalousie ; mais il connoissoit bien que malgré

p149

luy il aimoit Mathilde, et que sans qu' il cessast d' estre ambitieux, l' amour s' emparoit de son coeur. Il fut deux ou trois jours à s' examiner luy-mesme, et à voir quel parti il prendroit, d' vn costé il se voyoit dans le chemin d' vne grande fortune, après le service signalé qu' il avoit rendu ; le roy l' estimoit et luy faisoit beaucoup de caresses, dom Pedro mesme le traitoit fort bien, dom luan favori de ce prince luy témoignoit beaucoup d' amitié, et il luy sembloit que rien ne pouvoit empescher qu' il ne fist vne fortune considerable ; de sorte que du costé de l' ambition tout luy sembloit favorable ; mais malgré tout cela son coeur luy disoit qu' il aimoit Mathilde, et quand il pensoit qu' il avoit dépendu de luy de l' épouser, il sentoit

p150

dans son coeur des mouvemens
tumultueux qu' il ne connoissoit
point, il se disoit pourtant
pour sa consolation que peut-estre
s' il l' eust épousée de cette
sorte elle l' eust haï, et qu' il en eût
esté plus miserable : il ne laissoit
toutefois pas malgré sa passion de
haïr le mariage, quoy que la pensée
d' avoir refusé la possession de
Mathilde luy fust tres-douloureuse :
il voyoit encore que si sa passion
éclatoit, elle déplairoit à
dom Pedro qui luy nuiroit en
toutes choses ; mais il se respondoit
à luy mesme pour flater son amour,
que ce prince n' estoit capable que
d' vne amour passagere, et que de
plus ne paroissant pas amant de
Mathilde ouvertement, il pourroit
ignorer la passion de ce prince.
Pour dom Felix, il croyoit n' estre

p151

pas obligé de deviner qu' il
aimoit Mathilde, puisqu' il ne
luy en disoit rien. Alphonse pensoit
mesme que dom Felix avoit
eu tort de ne la luy louer pas autrefois
davantage, quoy qu' il le
luy eût deffendu ; mais ce qui l' affligeoit
avec excés, estoit qu' il
croyoit qu' il luy seroit impossible
de se faire aimer de Mathilde, il se
glissoit mesme quelque secreta jalousie
dans son coeur, et il crût que
selon les apparences dom Felix seroit
plûtost aimé que luy ; de sorte
qu' il se trouva tout à la fois de
l' ambition, de la jalousie et de l' amour.
Quant à dom Felix il estoit
dans vne peine extrême, il n' osoit
parler de sa passion ni à son
ami ni à sa maistresse, il craignoit
la colere de l' vn, et les reproches
de l' autre. Dom Pedro

p152

de son costé avoit de l' amour
sans inquietude, et se fioit à sa
qualité, il croyoit que quand il
voudroit on agiroit pour luy comme
si on l' aimoit, et ne se soucioit
pas du reste, et ce qui l' empeschoit
de témoigner sa passion
ouvertement, c' est qu' il ne vouloit
s' assujettir à nuls soins, et la
seule chose qui faisoit connoistre à
Mathilde qu' il estoit amoureux
d' elle, c' est qu' elle sceut avec certitude
qu' il avoit fait deffendre à
dom Fernand de continuer de la
servir. Cependant, Alphonse vint
à bout d' obliger Mathilde d' avoir
pour luy beaucoup d' amitié sans
nulle galanterie, n' osant pas luy
découvrir ses veritables sentimens :
tout cét hiver-là se passa
en festes continuelles. Mais comme
la societé estoit ce qui touchoit

p153

le plus le coeur de Mathilde,
elle aimoit sans comparaison
mieux estre dans la chambre de
Theodore et dans la sienne que
chez la reine, où la conversation
estoit plus tumultueuse. Vn jour
que dom Pedro, Lucinde, Padille,
Alphonse, dom Felix, et
plusieurs autres, estoient chez
Theodore, et que Mathilde
estoit aussi dans sa chambre, on
vint insensiblement à parler de la
dissimulation dont on accuse plus
les gens de la cour que le reste
du monde. Pour moy, dit dom
Pedro, je suis tres-persuadé que la
cause de cela, est qu' il y a plus d' esprit
parmi eux que parmi les autres,
et qu' à parler sincerement la parfaite
dissimulation est le chef-d' oeuvre
de la prudence et du jugement.
Ah ! Seigneur, reprit Mathilde,

p154

est-il possible que vous puissiez parler ainsi, et pouvez-vous louer ce qui est directement opposé à la sincérité, qui fait toute la douceur de la vie des honnestes gens, et sans laquelle le commerce du monde ne seroit qu'une tromperie continuelle. Pour moy, reprit-il, j'ay toujours crû que ceux qui dissimulent le plus habilement, sont ceux qui ont le plus la reputation d'estre sinceres. Il y a bien de la difference, reprit Lucinde, entre paroistre sincere, et l'estre effectivement. C'est assurément une chose où il est fort aisé de se tromper, dit Theodore. En mon particulier, adjousta l'artificieuse Padille, qui n'avoit point encore parlé, je voudrois bien sçavoir précisément ce que c'est que cette sincérité, dont tout le monde se vante sans exception.

p155

Il est vray, adjousta Lucinde, que c'est la vertu dont on se pare le plus vniversellement ; la plus grande partie des autres bonnes qualitez ne sont pas à l'usage de toute sorte de personnes. La bonté, qui est une chose si precieuse, trouve des gens qui ne voudroient pas mesme passer pour bons, et qui mettent presque leur honneur à estre crûs méchans. Beaucoup d'hommes, qui ne sont pas de profession à aller à la guerre, avoient de bonne foy qu'ils ne sont pas braves ; ils se retranchent à la generosité, quoy que je sois persuadée que rarement les timides sont genereux. Il y en a d'autres qui s'offenseroient si on les appelloit sçavans ; j'en connois quelques-uns qui se mocquent de la tendresse, et qui croient

p156

que l'indifference est la veritable
qualité des gens de la cour, afin
d' estre toûjours tout prests d' embrasser
tel parti que leur interest
demande ; mais pour de la sincerité,
tout le monde s' en vante, et
tout le monde en veut avoir ; et
ceux qui sont le plus dissimulez
se revestent du moins de sincerité :
car sans cela leur dissimulation seroit
inutile. Il est vray, reprit Mathilde,
qu' on n' entend parler d' autre
chose que de sincerité, toutes
les conversations en sont remplies,
toutes les lettres en sont pleines ;
on s' en pare en amour, en amitié,
en affaires, dans le commerce du
monde, dans les complimens ; et
cependant je soûtiens que la sincerité
qui paroist si generale, est
la plus rare chose du monde, et
que bien souvent ceux qui en parlent

p157

le mieux, sont ceux qui en
ont le moins. En mon particulier,
reprit Padille, je voudrois bien
sçavoir précisément ce que c' est
que la sincerité, et s' il y a de la
difference entre estre veritable,
et estre sincere. N' en doutez nullement,
repliqua Mathilde : car
encore que la verité soit, s' il faut
ainsi dire, l' ame de la sincerité, il
y a pourtant de la distinction à faire
entre l' vne et l' autre : on ne peut
jamais estre sincere sans estre veritable ;
mais on peut en quelque
occasion ne meriter pas d' estre
appellé sincere, quoy qu' on ne soit
pas menteur ; on peut avoir l' esprit
caché, et hair le mensonge :
mais la sincerité emporte de necessité
avec elle toute la beauté de
la verité, tous les charmes de la
franchise, toute la douceur de la

p158

confiance ; elle produit pour l' ordinaire
vne certaine ouverture de
coeur, qui paroist dans les yeux,
et qui rend la physionomie agreable :
la sincerité ne s' arreste pas
aux paroles, comme la verité ; il
faut que toutes les actions soient
sinceres, elle est ennemie de tout
artifice, de toute dissimulation ;
la prudence excessive n' est pas de
son vsage ; enfin c' est vne beauté
sans fard, qui ne craint point qu' on
la voye au grand jour, ni qu' on
l' observe de prés : au contraire, il
luy est avantageux qu' on l' examine
soigneusement, de peur d' estre
prise pour vne fausse sincerité, qui
affecte de la contrefaire, et qui
trompe quelquefois ceux qui ne
connoissent pas bien la veritable.
Il y a pourtant vne grande
difference entre elles ; l' vne songe

p159

toûjours à paroistre ce qu' elle n' est
pas, et l' autre ne pense pas mesme
à paroistre ce qu' elle est : la
fausse sincerité s' estudie, se regarde,
et se proportionne aux autres,
et la veritable, sans réfléchir sur
autrui ni sur soy, est toûjours la
mesme. Mais si on estoit si excessivement
sincere, interrompit
dom Pedro, ne seroit-on pas quelquefois
ou imprudent, ou importun ?
Nullement, repliqua Mathilde :
car je ne pretends pas qu' on
ait vne sincerité incivile, qui fasse
reprocher les defauts des gens
qu' on voit, ni qui fasse dire tout
ce qu' on sçait : ie ne veux pas,
dis-je, que pour estre sincere, on
perde le jugement : c' est par luy
que toutes les vertus peuvent avoir
vn bon vsage, et sans luy la iustice
et la clemence, qui sont les deux

p160

plus grandes de toutes les vertus
heroïques, ne seroient pas toûjours
à leur place, ce sont deux vertus
qui ne peuvent jamais cesser de
l' estre ; mais cela n' empesche pas
qu' il n' y ait des occasions où la
iustice est plus necessaire que la
clemence, et beaucoup d' autres
aussi où la clemence est plus
noble que la iustice. La sincerité
de mesme doit estre accompagnée
d' vn juste discernement,
qui luy donne des bornes, et qui
en regle l' vsage : il ne faut jamais
estre dissimulé ni cesser d' estre
sincere : mais quand on rencontre
des gens artificieux et fourbes,
il est permis de n' ouvrir pas
son coeur, et il est tres-bon de leur
reprocher leurs defauts par vn procedé
tout contraire, et d' avoir la
sincerité et generosité tout ensemble,

p161

de témoigner qu' on ne les
approuve pas. Mais si l' on portoit
la sincerité si loing, dit Padille, il
faudroit renoncer à la societé :
songez bien, je vous prie, à la maniere
dont on vit à la cour, et
puis vous jugerez si j' ay raison.
Les ambitieux peuvent-ils estre
sinceres sans renoncer à la fortune ?
Les amants seroient-ils aimez,
s' ils l' estoient toûjours ? Ne
disent-ils pas qu' ils soupirent sans
cesse, qu' ils brûlent, qu' ils meurent,
et de tout cela il n' en est
presque rien. Ah ! Madame, dit
alors Alphonse, vous parlez comme
vne personne qui ne connoist
pas bien la sincerité, vous en faites
vne esclave, et c' est vne reyne,
vous la voulez traiter de bagatelle,
et elle doit occuper le coeur
de tous les honnestes gens. Il y a

p162

vn certain langage flateur introduit
dans le monde qui ne trompe
personne, adjousta Mathilde,
et qui ne détruit pas la sincérité.
Les amants qui brûlent et qui
meurent en chansons ne trompent
pas leurs maistresses, si elles ont de
la raison : mais vn homme qui feroit
l' amant sans l' estre, qui sembleroit
agir tres-serieusement, et
qui au fonds ne voudroit autre
chose que tromper celle qu' il serviroit,
seroit assurément vn fourbe,
et je suis persuadée qu' vn
fort homme d' honneur, excepté
en certaines galanteries pleines
de civilité, que l' vsage a établies,
et qui, comme je l' ay déjà dit, ne
trompent personne, ne doit ni parler,
ni agir contre les sentimens de
son coeur en amour, non plus qu' en
affaires : il ne faut pas au reste se

p163

figurer que la sincérité dise tout ce
qu' elle sçait à tout le monde ; mais
elle ne dit jamais ce qu' elle ne sçait
pas. Encore vne fois, dit Padille,
voyez-vous des gens tout à fait
sinceres ? Croyez-moy, Mathilde,
on dit toûjours plus ou moins
qu' on ne pense, et quand je m' examine
moy-mesme, je sens bien
que la sincérité me quitte souvent.
l' ay dit cent fois à des femmes
de ma connoissance que je
les trouvois belles, propres, bien
faites, qu' elles chantoient bien,
qu' elles dançoient admirablement,
et cependant je n' en croyois
rien : on cache l' amour, la haine,
l' ambition, et l' on ne montre que
ce qu' on croit qui peut plaire, ou
qui peut estre vtile : le monde a
toûjours vécu ainsi, et y vivra toûjours.
Et pour demeurer d' accord

p164

de ce que je dis, repassez dans vôtre
esprit des personnes de toutes
conditions, les roys mesmes peuvent-ils,
et doivent-ils toûjours estre
sinceres, et s' il s' en trouve qui aient
de la sincerité, il faut assurément
qu' elle naisse dans leur propre
coeur : car ils ne la voyent presque
jamais ni dans le visage, ni dans
les paroles de ceux qui les approchent.
Tout le monde s' empresse
à cacher ses sentimens et son
ambition à tous ceux qui peuvent
donner les graces ; on veut qu' ils
croient qu' on hait tout ce qu' ils
hayssent, qu' on aime tout ce qu' ils
aiment, qu' on ne regarde que
leur gloire, et point du tout son
interest. Ensuite, les gens de la
cour se cachent les vns des autres,
ils se font vn mystere de
leurs pretentions, de leurs liaisons,

p165

de leurs intrigues ; ils sont gays
avec les enjouëz, chagrins avec
les melancoliques ; ils ont de l' amour
ou de la haine, selon que
leur interest le veut : quand deux
hommes de qualité ont querelle,
s' ils ne vont pas chez tous les
deux, ils font ménager celuy chez
qui ils n' ont pas esté, s' il peut
estre propre à quelque chose, et
choisissent d' ordinaire le parti du
plus puissant. le ne descends pas
en vn rang plus bas ; mais aujourd' huy
on ne trouve pas plus de
sincerité dans les autres conditions,
sans en excepter les esclaves
parmy les Maures. le connois
d' vne espece de gens entre les autres,
dit dom Felix, qui n' ont
nulle sincerité, ce sont ceux qui
écrivent soit en vers, soit en prose :
car s' ils loüent les ouvrages

p166

qu' on leur montre, ils loüent plus
qu' ils ne croient devoir loüer, et
s' ils les blâment quand l' auteur
n' y est pas, ils vont au delà de
leurs sentimens. Du moins souffrirez-vous,
dit Mathilde, que je
dise qu' il y a de la sincerité entre
les veritables amis. Quand vous
m' aurez montré les amis dont
vous parlez, repliqua dom Pedro,
nous verrons ce que j' auray à dire.
Ce seroit vne étrange chose,
reprit Mathilde, s' il n' y avoit nulle
amitié sincere au monde ; je ne
dis pas, dit Lucinde, qu' il n' y ait
point de sincerité, ni point d' amitié ;
mais je soûtiens qu' il ne se
trouve point de sincerité parfaite :
car pour estre telle il faut qu' elle
soit toûjours égale entre deux personnes
qui s' aiment parfaitement ;
cependant je soûtiens qu' entre

p167

celles qui s' aiment le mieux, il y
a quelquefois de certains chagrins
qu' on ne se dit point, du moins
pendant qu' ils durent ; cela est
mesme plus souvent dans le coeur
des personnes qui aiment parfaitement,
que dans celui des autres ;
parce qu' il est plus sensible
et plus delicat, et qu' elles sçavent
mieux quelle est la tendresse de
leur affection, que ceux qu' elles
aiment ne le peuvent sçavoir. Cela
estant ainsi, vous jugez bien que
pendant ces chagrins secrets l' exacte
sincerité est blessée. l' en demeure
d' accord, reprit Mathilde ;
mais c' est la faute de la personne
qui cause les chagrins, s' ils
sont bien fondez, et non pas de
celle qui les a : car en vne affection
tendre et fidelle, on est
presque obligé de deviner le tort

p168

qu' on peut avoir. C' est vne étrange
chose que l' amour, dit Alphonse,
il est toûjours le maître
par tout ; ne prenez-vous pas
garde que nous abandonnons la
sincerité pour parler de luy ? Il est
vray, reprit Mathilde : car ce
n' est pas ordinairement sous son
empire qu' il la faut chercher, et
l' amitié est beaucoup plus propre
à la sincerité que l' amour. Au
contraire, dit Alphonse, je tiens
l' amour plus propre à la sincerité,
que l' amitié. Il faut assurément
quelque chose de plus fort
qu' elle pour obliger vne personne
à estre sincere en tout temps
et en toutes choses ; il faut des
sentimens au dessus de la raison :
sans cela cette sincerité dont on
parle tant, est vne qualité qui n' a
rien de fixe, qui s' accommode aux

p169

temps, aux occasions, et à ceux à
qui l' on parle : non sans doute cette
sincerité exacte et pleine de confiance,
ne se peut trouver, qu' en
vne violente amour, qui fait qu' on
est aussi sincere pour la personne
qu' on aime, qu' on l' est pour soy-mesme,
s' il faut ainsi dire. De
sorte, dit Padille, en soûriant, que
pour avoir cette sincerité parfaite
que Mathilde estime tant, il faut
nécessairement avoir de l' amour.
Ah ! Padille, interrompit Mathilde,
n' expliquez pas si mal
mes paroles ; mais pour l' ordinaire,
ajousta-t-elle en la regardant,
il ne faut pas estre jeune
belle, aimer à estre aimée, et
s' aimer beaucoup, pour estre fort
sincere : car on a trop d' interests
à mesnager, et il faut estre comme
je le suis, vne bonne personne

p170

qui compte l' amitié pour toutes
choses, et qui la compteroit pour
rien si elle estoit sans sincerité.
Vous estes trop interessée au parti
de la jeunesse et de la beauté,
reprit Padille, pour parler comme
vous faites, et je doute mesme
vn peu qu' vne personne qui
sçait si bien l' art de se faire aimer,
puisse avoir vn grand chagrin
d' estre aimée. Mais sans s' arrester
à cela, je demande s' il y a
d' ordinaire plus de sincerité entre
les hommes, entre les femmes,
ou d' vn sexe à l' autre. Ah !
Pour les dames, dit dom Felix,
elles n' en ont presque jamais ensemble,
du moins toutes celles
qui pretendent à quelque chose
dans le monde. Elles naissent toutes,
s' il faut ainsi dire, dans des
interests differens, toutes les excellentes

p171

qualitez qui les rendent
aimables, les divisent ; les blondes
mettent les brunes au second
rang ; les brunes quoy qu' avec
moins d' éclat pensent faire des
conquestes plus assurées que les
blondes. Les belles comptent l' esprit
pour rien ; celles qui ont plus
d' esprit que de beauté, affoiblissent
autant qu' elles peuvent ce
charme puissant qui entraine
tant de coeurs. Enfin, elles se font
à chacune vn parti sans y penser,
et cette envie secrette qu' elles
ont dans le coeur, ne permet pas
qu' elles ayent presque jamais de
veritable sincerité les vnes pour
les autres. Cette regle n' est pourtant
pas si generale ; il y a des
Mathildes, des Lucindes, et
quelques autres qui en font l' exception ;
mais enfin selon mon

p172

sentiment, il n' y a guere de sincerité
entre les dames. Si les
interests que vous attribuez aux
dames, repliqua Mathilde, les
divisent assez pour estre vn obstacle
à la sincerité ; comment y
en peut-il avoir entre les hommes ?
Eux qui ont bien de plus
grands interests qui les peuvent
diviser : ils ont vne gloire à mesnager,
qui fait que beaucoup de
braves ne peuvent souffrir la valeur
ni en leurs ennemis, ni mesme
en leurs amis ; l' ambition,
l' amour, l' envie, les affaires,
les intrigues du monde, et cent
autres choses, mettent encore
plus d' obstacles à la vraye sincerité
qu' entre les femmes. Enfin,
interrompt Padille, je voy bien
qu' il faut conclure qu' il y a ordinairement
plus de sincerité entre

p173

vn honneste homme et vne honneste
femme, qu' entre deux amis
ou deux amies. l' en demeure d' accord,
dit dom Alphonse, sans
donner l' exclusion de la sincerité à
personne, et je declare que je m' estimerois
le plus heureux homme
du monde, si vne belle et charmante
personne que je connois pouvoit
se resoudre à souffrir ma sincerité.
le pense, reprit Padille, que
le plus grand avantage que nous tirerons
de cette conversation, c' est
que dom Alphonse aura trouvé
vne nouvelle declaration d' amour,
dont on ne s' osera offenser :
car qui est-ce qui pourroit estre
assez injuste pour refuser la sincerité
d' vn aussi honneste homme
que luy. Tout le monde rit de ce
que disoit Padille : et dom Alphonse
sans s' embarrasser luy dit

p174

qu' il luy estoit bien obligé de l' avoir
fait appercevoir d' vne chose
dont il se pourroit peut-estre servir
quelque jour, et qui estoit
plus difficile à faire qu' on ne pensoit.
Il est vray, repliqua dom
Felix, qu' vne declaration d' amour
n' est pas si facile qu' on
pourroit bien penser. C' est vne
erreur introduite dans le monde,
dit dom Pedro, de croire qu' il
faillie des declarations d' amour.
Sans doute, reprit Alphonse,
qu' à raisonner juste, le prince a
raison, et qu' il suffit d' aimer pour
faire connoistre qu' on aime. De
sorte, dit Padille, que ce n' est
qu' à ceux qui ne font que semblant
d' aimer à faire des declarations
d' amour ; car comme ils
ont l' esprit fort libre, ils les font
plus galamment. l' ay connu vn

p175

homme en France, reprit dom
Alphonse, qui se vançoit d' avoir
trouvé trente declarations d' amour ;
il en avoit pour des femmes
d' vn rang sublime, pour des
personnes égales, pour des femmes
serieuses, enjouées, spirituelles
et stupides. Mais pour en
parler sincerement, ce François-là
estoit vn homme d' esprit, sans
jugement et sans passion, et qui
pour badiner offroit des declarations
d' amour à tous ses amis. N' y
en avoit-il point, dit dom Felix,
pour ceux qui n' oseroient en faire ?
Non, repliqua dom Alphonse,
et s' il en eust eû, je connois
des gens qui auroient pû s' en
servir ; mais c' est assurément vne
chose qui doit venir sans y penser,
selon le temps et l' occasion,
et lors que le coeur force la bouche

p176

à parler. Pour moy, dit Mathilde,
avec vn air charmant et
modeste, je suis persuadée que la
pluspart du temps les dames attirent
les declarations d' amour. Et
quand j' estois en Avignon, j' y
ay connu vne fille qui ne passoit
presque point de jour qu' elle n' en
eust fait naistre quelqu' vne : et
cependant, je suis assurée que
Laure qui estoit mille fois plus
belle et plus charmante, n' a jamais
trouvé personne qui ait osé
luy faire des declarations d' amour :
car pour Petraque, on
peut dire qu' il a plûstot déclaré
la sienne à toute la terre qu' à Laure,
et il y a assurément vn certain
air noble et modeste, qui
n' attire pas ces sortes de choses.
Vous devriez adjouster, dit Alphonse,
et qui ne laisse pas d' inspirer

p177

plus d' amour. Elle ne le
sçait que trop, dit dom Pedro
en se levant, c' est-pourquoy
elle n' avoit garde de le
dire. Tous les hommes suivirent
le prince quand il s' en alla,
et Padille estant demeurée avec
Theodore, Lucinde s' en alla
dans la chambre de Mathilde,
avec qui elle parla d' Alphonse,
et de tous les autres hommes
qu' elles avoient veus. Pour dom
Pedro, son humeur cruelle le faisoit
haïr de tout le monde, encore
qu' il eust de l' esprit et du courage :
il n' en estoit pas de mesme
d' Alphonse ; car Mathilde avoüa
qu' elle l' estimoit beaucoup.
En verité, dit Lucinde, ce seroit
vne chose rare s' il devenoit
amoureux de vous. le l' estime trop
pour desirer que cela fust, dit

p178

Mathilde ; mais je vous avoué ingenuement
qu' après qu' il m' a refusée
sans me connoistre, je ne
seray pas marrie qu' il m' estime assez
pour croire que j' estois digne
de luy. Voilà précisément ce que
je desire à son égard ; car je ne
suis pas assez injuste pour desirer
de donner de l' amour ayant resolu
de ne rien aimer. Ah ! Mathilde,
reprit Lucinde, on change
quelquefois de resolution malgré
soy, et il ne faut jamais s' assurer
trop en son propre coeur. L' amitié
que j' ay pour vous, et celle
que je conserve pour Laure, dit
Mathilde, occupent si agreablement
le mien, que j' espere qu' il
ne s' y trouvera jamais de place
pour l' amour. Croyez-moy, ma
chere Mathilde, reprit Lucinde,
mille amies n' empeschent pas vn

p179

agreable amant d' entrer dans vn
coeur. Il me semble, adjousta-t-elle,
que vous m' avez conté
qu' vn homme de Provence, appelé
Anselme, vous avoit autrefois
predit que vous aimeriez malgré
vous ; le temps qu' il vous marqua
est-il passé ? Non, reprit Mathilde,
mais il le sera dans six
mois. Cependant, je vous assure
que cela ne m' inquiete point, et
que je ne suis pas persuadée que
les astres s' amusent à parler de
moy à Anselme. Comme elle disoit
cela, on luy apporta vne lettre
de Laure, qu' elle ouvrit, et qu' elle
leut à sa chere Lucinde.

p180

Lavre,
a Mathilde.
l' ay receu tout à la fois deux nouvelles

bien differentes ; l' vne est que
Petrarque a receu à Rome le plus grand
honneur qu' vn homme de grand merite
puisse recevoir, puisqu' il a esté couronné
publiquement, au lieu mesme où les
cesars ont tenu à gloire de l' estre : et
l' autre est que le sçavant Anselme m' a
assuré, que dans fort peu de temps
vous aimeriez vne autre personne infiniment
plus que moy : et comme vous
m' avez écrit beaucoup de bien de vostre
chere Lucinde ; je ne sçay si c' est à elle
que je dois me prendre de vostre infidelité,
ou à mon peu de merite. Mais
pour vous parler plus serieusement, je
croy plus aux nouvelles qui me sont

p181

venuës de Rome, qu' à celles qui tombent
des estoilles. C' est-pourquoy au
lieu de vous faire des reproches, je vous
diray ce que Petrarque m' a écrit, qui est
qu' au milieu de son triomphe, il ne pensa
qu' à vous et à moy : faites la mesme chose
pour nous. Cela veut dire que je vous
prie de vous en souvenir au milieu de
tous les honneurs qu' on rend à vostre
merite, et de toutes les conquestes que
fait tous les jours vostre beauté : souvenez-vous
encore de nos dernieres conversations,
et n' oubliez pas que la liberté
est la plus douce chose du monde.
Mathilde rougit en lisant ce
que Laure luy mandoit d' Anselme,
et quoy qu' elle n' y crust point
du tout, cela luy fit dépit, et luy
fit prendre vne resolution encore
plus forte de deffendre son coeur.
Cependant, elle pria Lucinde de

p182

ne parler de cela à personne. Le
lendemain Alphonse la fut voir
de fort bonne heure : elle le receut
fort civilement ; mais elle
luy parut vn peu plus retenuë qu' à
l' ordinaire. Ensuite, après avoir

parlé de plusieurs choses, ils parlerent
de l' ambition, en parlant
de dom luan, qui pour faire sa
fortune avoit des complaisances
aveugles pour dom Pedro. Cette
passion-là aussi bien que toutes les
autres, dit Mathilde, fait bien
faire des choses injustes ; mais ce
que j' y trouve d' avantageux, c' est
que du moins elle empesche l' amour
de regner tyranniquement
dans le mesme coeur où elle est.
Ah ! Madame, s' écria Alphonse,
dans quelle erreur estes vous. Si
c' est vne erreur, dit-elle, c' est
vne erreur bien generale : car j' ay

p183

toute ma vie entendu dire, que
rarement vn homme fort ambitieux
est-il capable d' vne grande amour :
ie comprends bien, madame, reprit-il,
qu' on peut quelquefois, et
mesme assez souvent, avoir vne
grande ambition sans amour ;
mais je vous avouë que je ne
conçois pas qu' on puisse avoir
vne grande amour sans ambition :
du moins, sçay-je bien, adjousta-t-il
emporté par la violence de
sa passion, que je suis plus ambitieux
que jamais, depuis que j' ay
vne violente amour dans l' ame :
car enfin, madame, le jour que
j' arrivay où l' on faisoit vn combat
de taureaux, je n' estois ambitieux
que pour l' amour de moy,
depuis ce jour-là je le suis devenu
pour l' amour de vous ; et il est
certain que je voudrois avoir mille

p184

couronnes pour vous les offrir.
Mais, Alphonse, reprit Mathilde
toute surprise et en rougissant,
vous ne songez pas à ce que vous
dites, et vous avez sans doute oublié

que je suis Mathilde, que
vous avez refusée, et que vous
estes Alphonse, qui m' avez écrit
que vous estiez vn miserable ambitieux,
qui n' aimiez rien, et qui
ne vouliez rien aimer. Cependant,
si vous avez oublié tout cela,
je n' en suis pas de mesme, et je
me souviens fort bien que nous
sommes convenus d' aimer l' vn et
l' autre la liberté plus que toutes
choses : demeurez donc dans nos
conditions, si vous ne voulez que
je vous oste mon amitié. Ah !
Madame, reprit Alphonse, que
me reprochez-vous, j' ay refusé
vne fille de Rodolphe que je ne

p185

connoissois point, et j' adore vne
personne incomparable pour qui
j' ay des sentimens que je puis exprimer ;
vne personne, dis-je, dont
vn perfide ami me cacha le merite,
et les charmes, de peur que je ne
fusse trop heureux. Oüy, madame,
dom Felix vous loüa si foiblement,
que je le soupçonne
de s' estre voulu enrichir d' vn thresor
qui m' appartenoit, si j' eusse pû
sçavoir son prix, comme je le sçay
aujourd' huy. Au reste, madame,
poursuivit-il sans luy laisser la liberté
de l' interrompre, je suis encore
vn miserable ambitieux, et plus
ambitieux que jamais, puisque j' ay
l' audace de pretendre à la conquete
de vostre coeur ; mais hélas bien
loin d' estre ce malheureux qui n' aimoit
rien, et qui ne vouloit rien
aimer, j' en suis vn qui vous aime

p186

éperdument, et qui vous aimera
jusqu' à son dernier soûpir avec
autant de tendresse que de respect.
Alphonse prononça ces paroles

avec tant de marques de passion,
et dans les yeux, et sur le visage,
que Mathilde connut bien qu' il
l' aimoit, et quoy qu' elle en fût
fâchée, et qu' elle eût resolu de
ne rien aimer, parmy son dépit
et parmy sa colere, vn petit mouvement
de gloire fit passer dans
son coeur pour vn instant vn leger
sentiment de vengeance, qui
luy fut assez doux ; mais le condamnant
vn moment après, elle
en parut plus severe. le suis tres-fâchée,
Alphonse, luy dit-elle,
que vous me forciez à changer le
dessein que j' avois de vous regarder
comme vn agreable ami, et
qu' au lieu de cela je sois obligée

p187

de vous craindre beaucoup plus
qu' vn ennemi : c' est-pourquoy,
si vous m' en croyez, guerissez vôtre
coeur, s' il est vray qu' il soit
touché autant que vous le representez,
et soyez parfaitement persuadé
que pour vous témoigner
que je n' estois pas indigne d' estre
vostre femme, je ne seray jamais
vostre maistresse, du moins de
mon consentement. Ah ! Madame,
reprit l' affligé Alphonse, vous
ne songez pas que Rodolphe vouloit
que je fusse heureux, que sa
volonté autorise vne partie de la
hardiesse que j' ay aujourd' huy, et
que par cette raison je puis vous
aimer sans perdre le respect que
je vous dois. l' avouë, dit Mathilde,
que quelque repugnance
que j' aye toûjours euë pour le mariage,
si mon pere se fust opiniâtre

p188

à me commander de vous
épouser, je luy eusse peut-estre
obey : mais les choses n' en sont

plus en ces termes-là, je suis libre
de toutes façons ; soyez-le de même,
si vous voulez que je continuë
de recevoir vos visites. Mais
madame, reprit Alphonse, enseignez-moy
ce qu' il faut faire pour
ne vous trouver pas la plus belle
personne de la terre, la plus aimable
et la plus charmante. le ne
suis pas ce que vous dites, reprit
Mathilde ; mais quand je le serois,
en vous laissant la liberté de m' estimer,
et d' avoir de l' amitié pour
moy, c' en est assez pour vn esprit
raisonnable. Enfin, Alphonse, vôtre
destin est entre vos mains, et
nullement entre les miennes ; si
vous ne me dites jamais rien qui
me déplaie, et que vous n' ayez

p189

point d' amour, je vous estimeray
infiniment ; mais si je découvre le
contraire, je vous fuyray avec tant
de soin, que vous ne me pourrez
plus parler. Ah ! Madame, s' écria
Alphonse, ce n' est pas ainsi qu' il
faut traiter vn amant ambitieux,
les grands obstacles augmentent
les grandes passions, et trouvant
du plaisir et de la gloire à vaincre
vn coeur illustre et rebelle, on forme
aisément vne resolution opiniastre
de n' en abandonner jamais
la conquete. Ce n' est pas que pour
mon propre repos je n' aye déjà
fait tout ce que j' ay pû, afin de ne
vous aimer pas, mais il m' a esté
impossible. Si cela est, dit Mathilde,
preparez-vous donc à estre
malheureux ; mais, adjousta-t-elle
avec vn certain air noble, fier et
serieux, la prochaine campagne

p190

vous guerira de cette passion, et la
premiere bataille que vous gagnerez

vous consolera de n' avoir pû
gagner mon coeur. Ah ! Mathilde,
s' écria-t-il, que vous connoissez
mal ce coeur que vous avez conquis
malgré vous. Comme il vouloit
continuer, Lucinde et Padille
et dom Felix entrèrent : et comme
rien n' est plus clair-voyant
qu' vn amant, sur tout lors qu' il
n' est pas aimé, dom Felix crut remarquer
quelque embarras dans
les yeux de Mathilde, et vn profond
chagrin sur le visage d' Alphonse,
cela luy fit craindre qu' il
ne fût son rival ; cependant il ne
sçavoit par où s' en éclaircir, il n' estoit
pas assez bien avec Mathilde
pour l' apprendre d' elle, et il
n' osoit se découvrir à Alphonse à
qui il avoit de l' obligation ; ainsi

p191

desirant et craignant d' apprendre
ce qu' il vouloit sçavoir, il agissoit
avec incertitude. Trois jours après
dom Gonçales et Theodore furent
obligez d' aller à Medina Sidonia,
pour des affaires : de sorte que Mathilde
les y suivit, mais Alphonse
trouva moyen de luy faire donner
ce billet en partant sans qu' elle pust
s' empescher de le recevoir.
l' aimerois mieux mourir mille fois,
madame, que de vous déplaire, ou de
vous avoir veritablement déplu ; je
feray tout ce que vous me commanderez,
excepté de ne vous aimer point ;
et si ce n' est pas assez de vous demander
pardon, je me tairay, je souffriray
mon malheur sans murmurer,
et je tâcheray de faire que mon obeyssance
égale mon affection. Mais après
cela, madame, vous me permettrez

p192

de m' estimer le plus malheureux homme
du monde d' avoir vne passion démesurée

dans le cœur, dont je ne vous diray jamais rien, et de croire que jamais affection comme la mienne ne fut si mal reconnuë.

D'abord Mathilde fut encore plus irritée contre Alphonse, elle ne brûla pourtant point son billet, et pour le garder moins obligeamment, elle se dit à elle-mesme que c' estoit qu' elle vouloit le montrer à Lucinde à son retour. Pendant l' absence de Mathilde Lucinde luy écrivit plusieurs fois, et comme il y eut plusieurs festes à la cour pendant son absence, et que Lucinde remarqua qu' Alphonse y estoit fort melancolique, elle luy écrivit en ces termes :

p193

Lucinde

à Mathilde.

Je ne sçay ce que vous voulez dire, vous estes la plus fâcheuse, la plus incommode, et la plus importune personne du monde ; vous empeschez qu' on ne prenne aucun plaisir à des choses qui d' elles-mesmes sont tres-agreables ; on va au bal, parce qu' on ne s' en peut dispenser ; mais on y va negligé, réveur et melancolique ; on fait semblant d' écouter les plus belles voix sans les entendre, et sans les louer ; on répond hors de propos, et on rêve continuellement en soupirant. Voilà vous rendre compte en peu de mots de tout ce qui s' est passé de considerable depuis vôtre absence, si vous n' entendez pas ce que je vous veux dire, je vous l' expliqueray

p194

à votre retour, que je souhaite passionnément.

Mathilde connoissant Lucinde comme elle faisoit, et sçachant qu' elle estimoit fort Alphonse, ne douta point que ce ne fust de

luy qu' elle entendoit parler, et
par vne severité excessive elle écrivit
à Lucinde comme si elle n' eust
entendu nulle finesse à sa lettre,
de peur que son paquet ne fust
perdu ; joint que dans la verité elle
ne vouloit rien dire de doux
à Alphonse, et elle sentoit bien
qu' elle n' avoit pas de veritable sujet
de le maltraiter. Cependant ce
malheureux amant trouvoit les
journées si longues depuis le départ
de Mathilde, que son chagrin
ne luy laissoit pas vn moment
de repos, et excepté les heures où

p195

par devoir, et par ambition, ou
mesme par l' interest de son amour
il faisoit sa cour au roy, il estoit
assez solitaire, et aimoit mieux
s' entretenir luy-mesme, que d' estre
en vne compagnie qui l' eust
empesché de penser à Mathilde.
Il alloit pourtant souvent chez Lucinde,
et passoit devant la porte
de Mathilde, qui estoit tout
contre ; il avoit mesme fait des vers
pour soulager son chagrin, qu' il
laissa tomber chez Lucinde sans y
penser. Deux heures après qu' il fut
parti de chez elle, il s' en apperceut ;
mais il n' osa retourner pour
les luy redemander : et comme il
n' y avoit point de nom, il ne fut
pas marry qu' elle les vist, luy semblant
que peut estre Mathilde les
pourroit voir sans en estre irritée ;
mais par malheur dom Felix estant

p196

entré chez Lucinde vn quart d' heure
après qu' alphonse en fut sorti,
elle les trouva en sa presence, et
comme il connoissoit bien l' écriture
de son ami, Lucinde n' eut
pas plûtost commencé de lire,

qu' il luy dit que les vers qu' elle lisoit
estoyent du moins écrits de la
main d' Alphonse : comme ces vers
estoyent sans nom, elle creut qu' il
valoit mieux les montrer que d' en
faire vn mystere ; de sorte que
dom Felix les leut tout haut tels
qu' ils sont icy.
Quel chagrin me devore, et quels secrets
ennuis
me font dire à toute heure, et les
jours, et les nuits :
quand reviendra le jour, sans qui rien
n' est aimable ?
Quand reviendra la nuit, repos d' vn
miserable ?

p197

Helas ! Mes vains souhaits, à quoy
pretendez-vous ?
Pensez-vous me tromper en trompant
les jaloux ?
Inutiles souhaits, je vous entends sans
peine,
vous voulez dire enfin, quand reviendra
Climene.
Ces vers, dit alors Lucinde ont
vn caractere fort tendre. Ils sont
assurément d' Alphonse, reprit
dom Felix avec assez de chagrin,
et il y a apparence qu' il y a peu
qu' ils sont faits, il seroit peut-estre
mesme assez aisé de deviner qui
est cette belle dont l' absence les a
causez. Pour moy, dit Lucinde, je
ne me mesle jamais de deviner en
de pareilles occasions. Dom Felix
alors se repentant de ce qu' il
avoit dit, luy repliqua qu' elle avoit

p198

raison, qu' elle estoit plus sage que
luy, et qu' vne autre fois il s' empescherait
de deviner. Il fit sa visite
assez courte, car il avoit l' esprit
trop chagrin pour parler long-temps
de choses indifferentes : il

ne douta point après avoir veû les
vers, qu' ils ne fussent pour Mathilde :
et au lieu qu' auparavant il
ne faisoit que craindre que son ami
fust amoureux de sa maistresse, il
vint par consequent alors à n' en
douter plus. Ce fut donc alors que
l' amour et l' amitié firent quelque
combat dans son coeur ; mais ce
fut vn combat fort inégal : car
l' amitié ceda à l' amour, et il crut
enfin que pourveu qu' il dist à Alphonse
qu' il aimoit Mathilde avant
qu' Alphonse pust luy dire qu' il en
estoit amoureux, il auroit satisfait
à l' amitié, ou du moins à la bienveillance.

p199

Il fut donc chercher Alphonse,
qu' il trouva dans les jardins
du roy : car encore qu' on
fust en hyver, il faisoit beau ce
jour-là. Alphonse se promenoit
seul en rêvant, et dom Felix l' aborda
avec vn air si contraint,
qu' on peut dire qu' ils se trouverent
tous deux fort embarrassés ;
mais à la fin celui qui avoit résolu
de parler prit la parole : il y a déjà
quelque temps, dit-il, que je
cherche à vous découvrir vn secret
que j' ay dans le coeur sans en avoir
pû trouver l' occasion : mais puisque
je la trouve si favorable aujourd' huy,
je ne la veux pas perdre,
et je veux vous obliger à me
plaindre du malheur que j' ay d' aimer
Mathilde, qui n' est pas moins
rigoureuse que belle. Ah ! Cruel
ami, s' écria Alphonse, il y a

p200

long-temps que je m' en suis appercéu,
et je suis le plus trompé
de tous les hommes, si vous ne
l' aimastes dès le premier jour que
je vous priay de la voir. Je l' avouë

ingenuement, reprit dom Felix ;
mais suis-je coupable d' avoir aimé
vne personne que vous ne vouliez
non seulement pas aimer, mais
encore que vous ne vouliez pas
connoistre ? Vous me deffendistes
de vous la loüer, et de vous dire
comment elle estoit faite. Ah !
Que vous m' obeistes exactement
en cette rencontre, reprit Alphonse,
mais ce fut pour vostre interest,
et non pas pour le mien ; vous
songeastes à vous sans penser à
moy, et vous m' avez rendu le plus
malheureux homme du monde :
car enfin, puisqu' il vous faut rendre
secret pour secret, j' aime Mathilde

p201

aussi bien que vous, et je
l' aimeray toute ma vie, je la regarde
comme vn tresor que vous
m' avez fait perdre ; mais du moins
sçauray-je bien empescher qu' vn
autre ne le possede à mon prejudice.
Nous avons tous deux si peu de
part au coeur de Mathilde, repliqua
dom Felix, qu' il seroit injuste de
nous haïr, puisque nous n' en
sommes pas aimez. Vous raisonnez
trop sagement pour vn amant,
repliqua Alphonse, et je
voy bien que je suis plus amoureux
que vous ; mais cruel ami,
adjousta-t-il, que ne me disiez-vous
à Palentia ce que vous me
dites à Burgos. le vous jure par
nostre amitié, reprit dom Felix,
que je ne crus pas alors que ma
passion pust devenir si violente,
et que je crus fortement que vous

p202

seriez incapable d' aimer Mathilde.
Est-il possible, repliqua Alphonse,
qu' on puisse la voir, et
croire qu' vn autre ne l' aimera pas

dés qu' il la verra ; vous ne sçavez
pas aimer, dom Felix, et par cette
raison il vous sera aisé de vous
guerir ; mais pour moy je vous
declare que j' aimeray Mathilde
toute ma vie, et que rien ne m' en
sçauroit empescher. Dom Felix
voulut alors se plaindre, et luy
dire qu' il estoit cause de son malheur,
puisqu' il luy avoit donné sujet
de voir Mathilde. Il adjousta,
que l' ayant aimée le premier, il
ne luy avoit point fait d' injure.
Mais dom Alphonse luy repliqua,
qu' en l' empeschant de la voir, il
l' avoit empesché de l' aimer : et il
adjousta encore, que lors qu' il
avoit laissé naistre cette passion

p203

dans son coeur, il ne l' avoit pû
sans blesser leur amitié ; puisqu' alors
Mathilde devoit estre sa femme.
Dom Felix dit à Alphonse,
que si cela eust esté, il eust assurément
combattu sa passion. Combatez-la
donc, luy dit-il, puisque
je suis le mesme que j' estois,
et que les mesmes raisons subsistent
toujours. Ah ! Si vous estes
le mesme, repliqua dom Felix,
je n' en puis pas dire autant, et
tout malheureux et tout mal-traité
que je suis, je ne puis jamais songer
à n' aimer plus Mathilde. Amons-la
donc, reprit Alphonse,
et haïssons-nous autant que nous
nous sommes aimez, puisque
vous l' avez voulu ; car la qualité
d' ami et celle de rival ne peuvent
subsister ensemble. l' y consens,
dit dom Felix, et quoy que vôtre

p204

amitié m' ait esté infiniment
chere, si je puis estre aimé de
Mathilde, je me consolerais aisément

de l' avoir perduë. Ah ! Dom
Felix, reprit Alphonse, ne me
forcez point à vous dire que ma
haine est plus considerable que
vous ne croyez, et qu' elle ne laisse
pas vn grand loisir à ceux que
je hai de faire des conquestes.
Nous le verrons bien-tost, repliqua-t-il
brusquement : en disant
cela, il mit l' espée à la main, et
fut droit à dom Alphonse, qui
parant les premiers coups, passa
sur luy avec vne precipitation extrême,
luy saisit l' espée : et comme
ils en estoient là, dom Pedro
entra dans le jardin, et
voyant de loin deux hommes l' épée
à la main, envoya plusieurs
des siens pour les separer ; mais

p205

ce qu' il y eut de merueilleux en
cette aventure, c' est que ces deux
amis rivaux, dans le milieu de
leur colere, songerent tous deux
à Mathilde, et se dirent malgré
ce tumulte qu' il falloit cacher le
sujet de leur querelle. En effet,
dom Pedro qui estoit le plus dangereux
rival de l' vn et de l' autre,
s' approcha d' eux, et voulut sçavoir
la cause de leur combat. Si
bien qu' Alphonse supposa qu' ils
s' estoient querellez sur quelque
chose qui s' estoit passé entre eux
durant la derniere campagne.
Dom Felix confirma ce qu' avoit
dit dom Alphonse, et dom Pedro
leur donna des gardes jusqu' à
ce qu' il sceust ce que le roy vouloit
qu' on en fist. Cette querelle
fut accommodée d' autorité absoluë
par le roy, qui leur commanda

p206

de bien vivre ensemble : en
effet, dom Felix se repentant d' avoir

mis l' épée à la main contre son ami, fut voir Alphonse, et ils se promirent que dès que Mathilde se seroit déterminée en faveur de l' vn ou de l' autre, celui qui seroit malheureux souffriroit son malheur sans en murmurer contre son rival. Cependant Lucinde envoya à Mathilde les vers qu' Alphonse avoit laissé tomber chez elle, et luy manda son combat avec dom Felix. Alphonse se trouvoit alors tres-malheureux, et du costé de l' ambition, et de celui de l' amour. Dom Fernand estoit tres-bien auprès du roy, et son frere estoit favori de dom Pedro. Ce prince fier et cruel estoit son rival, et devoit vn jour estre son maistre ; et son ami aimoit

p207

sa maistresse : mais ce qui estoit sans doute le plus grand et le plus sensible de tous ses malheurs, c' est qu' il n' estoit pas aimé. Les services importans qu' il avoit rendus, faisoient que le roy et dom Pedro le traitoient fort bien ; mais si ce dernier eust sceu son amour, il n' en auroit pas vsé ainsi. Enfin, Theodore revint et Mathilde aussi, et le lendemain toute la cour fut chez elle : on trouva mesme qu' elle estoit embellie : elle fut tres-fâchée de ce qui s' estoit passé entre Alphonse et dom Felix, elle ne leur en dit pourtant rien, et vescu avec tous les deux d' vne maniere si reservée, qu' ils furent long-temps sans pouvoir luy parler en particulier, et sans qu' ils pussent connoistre comment ils

p208

estoient dans son esprit : elle avoit

assurément de l' estime pour
tous les deux, beaucoup d' aversion
pour dom Fernand, et du
mépris et de la haine pour dom
Pedro, principalement depuis
qu' elle sceut qu' il trouvoit quelque
chose de fort beau à ce que
l' histoire rapporte d' vn prince
qui après avoir extrêmement loué
sa maistresse, en parlant à elle, la
fit tourner vers toute sa cour, et
dit à ceux qui l' environnoient,
voilà vne belle teste, je la feray
couper quand il me plaira. Dom
Pedro disoit qu' il trouvoit à cela
quelque chose de grand, et souûtenoit
que ce prince ne l' avoit
dit, que pour faire mieux comprendre
sa puissance à celle qu' il
aimoit, adjoustant que c' estoit vn
grand plaisir d' estre maistre de la

p209

vie d' vne personne pour qui on
avoit de l' amitié. Depuis cela,
Mathilde ne le pouvoit voir sans
horreur, mais elle y estoit pourtant
contrainte à cause de sa condition.
Cependant, le merite,
et l' extrême amour d' Alphonse,
dont il ne parloit plus ouvertement
à Mathilde, firent qu' elle
eut plus d' estime et plus d' amitié
pour luy que pour aucun autre.
Mais elle n' en témoignoit rien,
et il estoit absolument impossible
à Alphonse de sçavoir comment
il estoit dans son coeur ; joint
qu' elle avoit si fortement resolu
de ne s' engager à nulle affection
où il falust du secret, que Lucinde
mesme par amitié pour Alphonse,
faisoit ce qu' elle pouvoit
pour le guerir. Cependant, dom
Fernand et dom Felix qui s' estoient

p210

haïs auparavant s'vnirent
sans s'aimer, pour traverser Alphonse
en toutes choses, et comme
ils croyoient que l'ambition
heureuse sert à l'amour, ils s'opposoient
à tout ce qu'il entreprenoit.
Dom Felix sentoit bien que
ce qu'il faisoit n'estoit pas honneste ;
mais l'amour l'y forçoit :
de sorte que ces deux rivaux commencerent
à le traverser également,
et dans son amour, et dans
son ambition, soit auprès du roy,
ou de la reine, ou de dom Pedro,
et de Mathilde ; mais ce qu'il y a
d'estranger, c'est que tout ce que
faisoit Alphonse pour avancer ses
desseins se tournoit contre luy, et
tout ce que ses rivaux entreprenoit
pour luy nuire luy servoit.
Dom Pedro ne sçavoit pas encore
alors qu'il fust amoureux de

p211

Mathilde ; mais dans le fond de
son coeur ce prince estoit fasché
de la haute reputation qu'Alphonse
avoit aqoise à la guerre, et de
celle qu'il aqueroit tous les jours
dans la cour. Il commanda secretement
à vn homme qui avoit vne
grande hardiesse, et vne grande facilité
de parler, de contredire Alphonse
en toutes choses ; mais plus
il le faisoit, plus Alphonse faisoit
paroistre la grandeur de son esprit ;
il luy suscita deux querelles dont
Alphonse sortit avec beaucoup
d'honneur : enfin, tout se tournoit
à sa gloire. Mais pour luy,
s'il vouloit parler de sa passion à
Mathilde, elle s'en mettoit en
colere, et s'il la fuyoit quelquefois
par respect, elle luy faisoit
froid quand il la revoyoit ; s'il
s'assujetissoit à la cour, Mathilde

p212

le disoit à Lucinde, qui redisoit
à Alphonse, qu' elle estoit
bien aise que l' ambition l' eut gueri,
et s' il s' attachoit à ne voir
qu' elle, elle s' en offensoit ; mais
quoy qu' elle fist, elle estoit belle,
charmante et modeste, et dans
ses plus grandes rigueurs ses regards
avoient je ne sçay quelle
douceur negligée qui estoit la plus
aimable du monde. Cependant,
malgré tout cela toutes ces
personnes passoient d' assez agreables
journées. Mathilde estant allée
vn jour passer vne apres-disnée
chez Lucinde, Iacinte et Doristée
qui estoient filles de la reine
y furent aussi, et Padille fut
de cette conversation. Dom Alphonse
s' y rencontra avec deux
ou trois hommes de la cour qui
avoient de l' esprit ; et comme la

p213

conversation se tourne facilement
du costé de l' amour quand il y a
des dames, on examina laquelle
de toutes les graces qu' vne
maistresse peut faire sans s' engager
entierement, estoit la plus agreable ;
les vns disoient que rien
n' estoit si doux que des regards
favorables, et soustenoient que
c' estoit proprement le langage le
plus delicat et le plus delicieux de
l' amour ; les autres disoient que
c' estoit vn langage trompeur, et
que cinq ou six paroles favorables
valoient mieux que cent regards
les plus doux du monde ; quelques-vns
disoient qu' vne assignation
donnée par vne dame estoit
la plus precieuse faveur de toutes ;
quelques autres, qu' vn portrait
donné de la main d' vne maistresse
estoit vn engagement bien

p214

obligeant ; et quelques autres souûtenoient
qu' vn billet doux et tendre
estoit plus doux que tout le
reste ; et enfin il y eut vn homme
qui souûtint qu' il prefereroit vn souûpir
à tout ce qu' on venoit de dire,
pourveu que ce fust vn souûpir
tendre et sincere, et qu' il fust
assuré qu' on souûpirast pour luy.
Pendant que toute la compagnie
s' entretenoit ainsi, Alphonse qui
estoit auprès de Mathilde, et qui
avoit le talent de faire des vers
sur le champ, avec vne facilité
merveilleuse, luy dit à l' oreille :
ie me mets dans la fantaisie
vn assez bizarre bonheur :
ie voudrois pour punir vostre extrême
rigueur,
vous donner de la jalousie.

p215

A peine Alphonse eut-il dit cela
à Mathilde, qu' elle luy respondit
bas en rougissant,
cette bizarre fantaisie
vous rendroit plus infortuné ;
si j' avois de la jalousie,
ie bannirois celuy qui m' en auroit
donné.
Alphonse fut surpris de cette
response ; mais il repliqua tout à
l' heure :
malgré toute vostre rudesse,
helas que mon sort seroit doux !
Si vostre coeur estoit jaloux
vous n' en seriez plus la maistresse.
Ah ! Alphonse, luy dit Mathilde,
vous avez trop d' esprit
pour moy, et je ne vous répondray

p216

de ma vie. le consens volontiers,
reprit-il, madame,
que vous ne me répondiez point,
pourveu que vous répondiez à

mon affection. Mathilde alloit
repliquer à Alphonse avec sa severité
ordinaire, lors qu' elle entendit
que la malicieuse Padille
dit, en haussant la voix, quoy
qu' il ne soit peut-estre pas trop
bien que je die mon avis sur des
faveurs de galanterie, je croirois
qu' il y auroit quelque chose
de fort doux, si vne belle
personne estoit si agreablement
occupée de ce qu' vn amant luy
diroit tout bas, qu' elle oubliast
tout le reste de la compagnie.
Ce que vous dites-là, reprit froidement
Mathilde, seroit sans doute
assez doux, pourveu que la dame
écoutast doucement, et répondist

p217

de mesme ; mais du moins
seroit-ce vne preuve que cette dame
ne donneroit pas d' assignations
particulieres : car quand on
en donne, vn amant n' a que faire
de se faire remarquer mal à propos
en parlant bas en compagnie.
Lucinde fut de l' avis de Mathilde,
et Padille soûrit sans répondre.
Cependant, cette malicieuse
fille dit à vn homme qui estoit
auprés d' elle, que malgré toute la
fierté de Mathilde, elle croyoit
qu' Alphonse estoit mieux avec
elle qu' aucun autre. Cét homme-là,
qui estoit plus ami d' Alphonse
que Padille ne le sçavoit,
luy dit le lendemain, sans luy
nommer Padille, qu' on luy avoit
assuré que cela estoit ainsi : mais
Alphonse rejeta ce discours fortement,
et s' imagina que ce bruit-là

p218

venoit de quelqu' vn de ses rivaux,
qui pour cacher qu' il estoit
bien avec Mathilde, faisoit dire

cela par quelqu' vn, ou bien que
c' estoit pour le faire encore plus
maltraiter par sa maistresse : et en
effet, Padille qui ne l' aimoit pas,
fit qu' on luy en dit quelque chose ;
de sorte que Mathilde en
ayant l' esprit fort aigri, et ne
voulant pas qu' on dist rien qui luy
pust nuire, évitoit avec vn soin
extrême de parler à Alphonse, et
luy fit dire par Lucinde qu' il n' allast
plus si souvent chez elle : mais,
luy disoit son amie, Alphonse
manque-t-il de respect en vous
parlant ? Non, reprit-elle. Pouvez-vous
ne l' estimer pas ? Adjoûta
Lucinde. le l' estime autant que
vous l' estimez, reprit Mathilde.
Vous ne le haïssez donc pas ? Repliqua

p219

Lucinde. Non, reprit-elle ;
mais je ne le veux pas aimer, et je
ne veux plus qu' il m' aime. En estes-vous
bien assurée ? Repliqua Lucinde
en soûriant. le croy l' estre,
du moins, répondit-elle, et ma
conduite vous le prouvera. En effet,
elle fit tant qu' Alphonse fut
au desespoir, et prit enfin la resolution
de se guerir, et après avoir
essayé inutilement toutes choses
pour cela, il se mit en fantaisie
de s' accoûtumer durant quelque
temps à parler à quelque belle
personne, pour voir s' il pourroit
dégager son coeur. Il s' accoûtuma
donc à parler à Doristée, et
quoy qu' il y eust vne repugnance
extrême, il se forçoit afin de n' avoir
rien oublié pour tâcher de se
dégager : il la mena d'ancer en vn
bal, et ne mena point Mathilde,

p220

qui en eut vn dépit secret, dont
elle se demanda la cause sans la

vouloir trouver. Lucinde luy en parla le lendemain : mais quoy que Mathilde luy dist qu' elle estoit fort aise qu' Alphonse se fust gueri, il parut dans ses yeux je ne sçay quel embarras, qui fit comprendre à Lucinde qu' elle ne connoissoit pas bien son propre coeur. Cependant, dom Fernand et dom Felix furent ravis de voir ce changement d' Alphonse, et commencerent de se haïr comme auparavant : ils n' oublierent pas de répandre par tout qu' Alphonse aimoit Doristée, et Padille qui aimoit à publier tout ce qui pouvoit déplaire, le disoit à tout le monde : de sorte qu' on en parloit mesme devant Mathilde. Cependant, il est certain qu' Alphonse ne parloit

p221

pas d' amour à Doristée, mais il luy parloit souvent ; et comme elle estoit jeune et belle, on s' imaginoit qu' il falloit qu' il l' aimast ; et ce bruit fut si general, que Mathilde le crut, et en eut vn dépit extrême. Neantmoins, comme elle estoit glorieuse, elle n' en témoigna rien, non pas mesme à Lucinde ; mais sans le vouloir, et mesme sans le sçavoir elle disoit toujours quelque petite chose qui n' estoit pas fort avantageuse à Doristée, quoy que naturellement Mathilde fust tres-equitable, mesme sur le sujet de la beauté, ce qui est tres-rare parmi les belles : elle n' en vsa pourtant pas ainsi en cette occasion : car elle trouvoit quelquefois que Doristée estoit changée, qu' elle se coiffoit mal, qu' elle estoit trop pâle : et

p222

pour Alphonse, elle n' en parloit

point du tout : mais quand elle le voyoit, il luy estoit impossible de ne rougir pas, quoy qu' elle se contraignist autant qu' elle pouvoit ; et comme il l' aimoit toûjours éperdument, il observoit jusques aux moindres choses : de sorte que s' imaginant que du moins il n' estoit pas indifferant à Mathilde, il forma le dessein de s' éclaircir, si ce qu' il remarquoit dans ses yeux et sur son visage, estoit vn effet de haine, ou s' il seroit vray qu' il luy eust donné quelque petit sentiment de jalousie. Helas ! Disoit-il en luy-mesme, serois-je assez heureux pour cela, et seroit-il possible que le coeur de Mathilde fust plus touché d' vne indifferance apparente, que de mille marques de passion que je luy ay données :

p223

non, non, malheureux Alphonse, reprenoit-il, ne te flate point ; si Mathilde a de la jalousie, c' est vne jalousie de beauté qui ne te rendra pas plus heureux ; tu as quelque reputation dans le monde, et peut-estre qu' elle te regarde comme vn esclave échapé qui faisoit quelque honneur à ses chaînes, et qu' elle est seulement irritée de ce qu' elle pense qu' elle ne te peut plus tourmenter : mais hélas ! Que je suis éloigné de sortir de sa puissance, mes liens se serrent au lieu de se dénoüer, et je suis plus malheureux que jamais. Cependant, il entroit tellement dans l' esprit d' Alphonse, que la plus seure marque d' estre aimé estoit de donner de la jalousie, et il conceut vn si grand plaisir à en pouvoir donner à Mathilde, à qui il

p224

avoit toujours crû estre indifferant,
qu' il n' oublia rien pour cela ;
et sans dire jamais à Doristée qu' il
estoit amoureux d' elle, il fit cent
choses qui le persuaderent à Mathilde :
et comme le bruit du monde
va toujours au delà de la verité,
on vint à dire qu' assurément
Alphonse épouserait bien-tost Doristée.
En ce temps-là vn ami
d' Alphonse, appellé Arsenio, et
qui estoit fort amoureux d' vne
fille qui luy avoit donné vn portrait,
le pria de luy donner quelques
vers pour envoyer à sa maistresse :
Alphonse fit ce qu' il voulut,
et les luy envoya écrits de sa
main, afin qu' il les copiasst de la
sienne, le priant de les luy renvoyer.
En effet Arsenio les donna
cachetez à vn de ses gens pour les
reporter, et ne mit point de nom

p225

au dessus de ce paquet ; mais par
malheur il bailla en mesme temps
vn autre paquet à porter à Lucinde,
à qui il avoit promis vne
chanson ; de sorte que celuy qui
estoit chargé de ces deux paquets
s' estant trompé, il donna à Lucinde
celuy qui estoit pour Alphonse.
Elle ne l' ouvrit pas à
l' heure mesme, pensant bien sçavoir
que c' estoit la chanson qu' on
luy avoit promise : mais après que
celuy qui luy avoit apporté ce
paquet fut parti, elle fut extrêmement
surprise de trouver des
vers de la main d' Alphonse, et
sur vn sujet comme celuy-là, n' ignorant
pas que Mathilde ne luy
avoit pas donné son portrait ; cela
l' embarrassant, Mathilde voulut
voir ce qui la faisoit rêver, et le
vit en effet : mais ce fut avec tant

p226

de colere, qu' elle ne la put cacher.
Et bien Lucinde, luy dit-elle,
me condamnez-vous encore de
ma rigueur pour Alphonse, vous
qui pensiez que si j' eusse agi comme
Laure il eust pû estre vn second
Petrarque ? Vous voyez quelle
est sa fidelité ? Mais Mathilde,
reprit Lucinde, est-ce estre infidelle
de cesser d' aimer vne personne
dont on n' est pas aimé, et
dont on a receû mille marques
d' indifference et de rigueur ? Ce
n' est pas proprement estre infidelle,
reprit Mathilde, mais c' est
du moins estre inconstant, que
de changer si tost de sentiment,
et de passer d' vne passion à vne
autre en si peu de temps. Il est
vray que je ne luy ay donné nulle
marque d' affection, et que je
luy ay deffendu de me parler de

p227

son amour, mais ç' a esté par vn
sentiment de gloire ; ay-je aimé
quelqu' vn de ses rivaux ? Non,
reprit Lucinde, mais vous avez
agi comme si vous l' eussiez haï.
Ah ! Ma chere Lucinde, répondit
Mathilde, sans s' en pouvoir empescher,
il n' est pas aisé de haïr
vn aussi honneste homme qu' Alphonse,
quand il veut se faire aimer.
Pourquoy l' avez-vous donc
traité si cruellement ? le l' ay fait
pour m' empescher de l' aimer trop,
reprit-elle, et pour conserver ma
liberté toute entiere. Mais pourquoy
donc, repliqua Lucinde, ne
voulez-vous pas qu' il cherche cette
liberté par d' autres voyes ? le
n' en sçay rien, reprit-elle, mais
je sçay seulement que je voudrois
de tout mon coeur qu' Alphonse
n' aimast pas Doristée. Vous voulez

p228

donc enfin vous résoudre à
l'aimer, ou à souffrir qu'il vous
aime ? Non, Lucinde, reprit-elle,
je ne le veux pas, je consens
même qu'Alphonse ne m'aime
point, mais je vous avoue en rougissant,
que je ne puis souffrir qu'il
en aime une autre : qu'il aime la
gloire tant qu'il lui plaira, qu'il soit
ambitieux et indifférent pour moi,
j'y consens ; mais encore une fois
je ne puis endurer qu'il aime Doristée.
Je suis assurée, reprit Lucinde,
que si vous regardiez favorablement
Alphonse, il reviendrait
à vos pieds. Ah ! Non, non,
Lucinde, reprit-elle, je n'ay pas
le cœur assez bas, et quoique je
vous montre malgré moi toute
ma faiblesse, je ne ferai jamais
rien pour rappeler Alphonse, et
je ne crois pas même quand il

p229

reviendrait que je pusse lui pardonner.
Mais pendant que ces
deux personnes parloient ainsi,
celui qui s'étoit trompé à rendre
les paquets dont il s'étoit chargé,
ayant rendu à Alphonse celui
qui étoit pour Lucinde, il
connut par là ce qui étoit arrivé
de l'autre, et en fut fort fâché :
car encore qu'il cherchât
à se guerir, il n'eust pas voulu
qu'on eust cru qu'il avoit fait ces
vers-là pour Doristée, ni pour
nulle autre. Il fut donc en diligence
chez Lucinde pour lui
dire la vérité, et trouvant la porte
ouverte il monta sans parler à
personne ; mais entendant parler
Mathilde assez haut, et d'un ton
de voix irrité, il s'arrêta par respect,
et entendit qu'elle disoit à
Lucinde, c'est en vain que vous

p230

voulez excuser Alphonse, je ne luy sçaurois pardonner : Doristée est-elle si belle, si charmante, qu' elle puisse estre si fortement aimée à mon prejudice ? Il est vray, adjousta-t-elle, que je ne donne pas de portraits, et qu' au delà de l' estime et de l' amitié il n' y a rien à pretendre de moy. Alphonse entendant tout cela ne put jamais s' empescher de s' aller jeter à genoux devant Mathilde. Ah ! Madame, luy dit-il, serois-je assez heureux pour vous voir irritée contre moy ? Ouy, madame, adjousta-t-il, j' aime mieux vostre haine que vostre indifference, et rien ne m' a jamais esté si doux que les plaintes que je viens d' entendre. Mathilde fut si surprise, elle eut tant de confusion, et fut si en colere, que ne

p231

pouvant trouver rien à dire dont elle fust contente, elle se leva et voulut s' en aller, mais Alphonse la retint respectueusement par sa robe. De grace, madame, luy dit-il, écoutez-moy vn moment : car je mourrois desesperé si je perdois l' esperance de me justifier auprès de vous. Lucinde se joignant à Alphonse, Mathilde demeura, et cét amant affligé prenant la parole : ie voy bien, madame, luy dit-il, que vous croyez que j' aime Doristée, et que j' ay fait pour elle les vers qu' on a apportez à Lucinde. Quelque irritée que je sois contre vous, reprit fierement Mathilde, je vous crois trop homme d' honneur, pour demeurer d' accord qu' elle vous ait donné son portrait ; mais pour vous épargner la peine de

p232

faire vne justification inutile,
je vous declare, Alphonse, que
la foiblesse que j' ay euë aujourd' huy
ne vous sera point avantageuse,
et j' ay l' esprit si aigri de
voir que vous estes cause que je
m' estime moins que je ne faisois,
que je ne vous le pardonneray jamais :
car je voy bien que vous
avez entendu tout ce que j' ay dit.
Mais encore, dit Lucinde à Alphonse,
expliquez-moy vostre
procedé, et pour qui sont les vers
que je tiens ? Alors Alphonse dit
en peu de mots le dessein qu' il
avoit eu d' abord d' essayer de se
guerir en parlant à d' autres belles,
et particulierement à Doristée,
et ensuite de voir si en
effet Mathilde ne témoigneroit
point quelque leger dépit qui
luy pust faire connoistre, qu' il ne

p233

luy estoit pas indifferent, adjoustant
qu' il avoit fait ces
vers à la priere d' Arsenio. Pour
les vers, reprit fierement Mathilde,
il ne m' importe pour qui
ils sont faits ; mais je vous trouve
bien hardi, d' oser me dire
que vous avez voulu me donner
de la jalousie, et de me laisser
mesme penser que vous croyez
presque m' en avoir donné. Mais,
Alphonse, ne vous y trompez
pas, ce qui est dans mon coeur
ne se peut appeller ainsi, et afin
de vous empescher de croire des
choses qui ne sont point, je vous
diray pour ma propre satisfaction,
que lors que vous avez
changé de sentiment pour moy...
Ah ! Madame, s' écria-t-il, je ne
puis souffrir que vous parliez ainsi ;
car je vous proteste que je ne

p234

vous ay jamais tant aimée que je
vous aime, et je veux que vous
me teniez pour le plus perfide de
tous les hommes, si j' ay jamais
dit à Doristée que j' eusse nulle
affection pour elle. l' ay cherché
à me guerir, il est vray, et j' avouë
que c' est vn crime digne
d' vn chastiment tres-rigoureux ;
mais j' en suis assez puni, madame,
par l' impossibilité que j' ay
trouvée à cét injuste dessein ; et si
vous sçaviez ce que j' ay souffert,
et ce que je souffre encore, vous
auriez pitié d' vn malheureux qui
vous adore avec vn respect sans
égal. Cependant, je vous declare
que je ne parleray de ma vie à
Doristée. Non, non, Alphonse,
reprit Mathilde, je ne veux point
contraindre vostre inclination, et
pourveu que vous ne croyiez pas

p235

m' avoir donné de la jalousie,
voyez la tant que vous voudrez,
je n' en diray jamais rien. Mais
pour achever ce que j' avois commencé,
j' avouë que quand vous
changeastes de conduite, je vous
regardois comme vn homme,
dont l' amitié m' eust esté tres-agreable,
et que je croyois digne
de la mienne. Mais, madame,
qu' ay-je fait, interrompit
Alphonse, qui me fasse perdre
cét avantage ? Vous en avez aimé
vne autre, repliqua Mathilde,
ou vous avez crû que je vous
aimois : lequel de ces deux crimes
que vous ayez commis, suffit
pour m' obliger à vous prier de
ne me voir plus ; car enfin, Alphonse,
je ne veux, s' il est possible,
ni vous aimer ni vous haïr. Et
moy, madame, repliqua-t-il, je

p236

veux mourir, si je ne suis aimé,
ou du moins si on ne me permet
d'aimer éternellement la seule
personne que je puis trouver aimable.
Comme ils en estoient là,
il vint du monde, et il falut
changer de conversation. Cependant,
Alphonse pour guerir l'esprit
de Mathilde, ne parla plus
à Doristée que quand la civilité
l'y forçoit, et pour oster tout
pretexte à la jalousie de Mathilde,
il fit si bien, qu'un de ses parens
qui demouroit à Valladolid
épousa Doristée, trois semaines
après, sans qu'il voulust mesme
aller aux nopces. Alphonse fit
mesme connoistre si clairement à
Mathilde, que les vers du portrait
estoient faits pour Arsenio,
qu'elle n'eut plus de pretexte de
le soupçonner de ne l'aimer plus ;

p237

au contraire, il fit cent choses
qui ne luy permirent plus de
douter de la grandeur et de la fidélité
de son affection, et sentant
dans son coeur une grande
tendresse pour Alphonse, elle
commença de craindre que la
prediction d'Anselme ne fust trop
véritable. Elle creut pourtant
d'abord qu'elle n'avoit que de
l'amitié pour luy. Cependant, ce
mal-heureux amant ne pouvant
obtenir la permission d'avoir de
l'amour pour elle, en pensa mourir
de douleur. Dom Albert son
pere mourut en ce temps-là, et
elle eut l'injustice de ne faire pas
un compliment à Alphonse sur
cette perte. Il sentit cette rigueur
plus qu'on ne le peut dire ; il falut
qu'il allast à Palentia, où il
tomba si malade d'affliction, qu'on

p238

crut qu' il mourroit : toute la cour
en avoit vn regret extrême, et
l' on ne parloit d' autre chose. Le
roy de Castille luy envoya ses
medecins, vn desquels rapporta
qu' il estoit à l' extremité ; et comme
ce medecin estoit des amis de
Lucinde, Mathilde l' ayant priée
d' en sçavoir davantage, il luy dit
qu' il croyoit qu' vne profonde melancolie
estoit cause de sa mort. Le
soir mesme Lucinde receut vn
paquet, où elle trouva vn billet
pour elle, et vn pour Mathilde.
Elle connut d' abord l' escriture
d' Alphonse, quoy que les caracteres
fussent mal formez, et témoignassent
assez la foiblesse de la
main qui les avoit écrits ; celui
qui s' adressoit à Lucinde ne contenoit
que ces paroles :

p239

Alphonse
a la generevse Lvcinde.
le vous demande pour derniere grace,
madame, si je meurs du mal
que j' ay, comme je l' espere, de faire lire
à vostre cruelle amie, le billet que
je vous envoie pour elle, afin qu' elle
puisse connoistre quels sont les derniers
sentimens de mon coeur.
Lucinde fut fort touchée de
ce peu de paroles ; de sorte qu' allant
chez Mathilde, elle la trouva
dans son cabinet extrêmement
triste : elle creut pourtant
qu' il luy falloit dire la verité ; de
sorte qu' elle luy rendit compte de
ce que ce medecin luy avoit dit,
et luy monstra ensuite le billet
qu' Alphonse luy avoit écrit, et

p240

celuy qui estoit pour elle. Mathilde
parut sensiblement touchée,

et malgré qu' elle en eust,
ses larmes firent connoistre qu' elle
n' estoit pas insensible. Elle ouvrit
la lettre qui estoit pour elle,
et y trouva ces paroles :
l' infortuné Alphonse,
a la trop aimable Mathilde.
Souffrez, madame, qu' vn malheureux
vous donne ses dernieres
pensées, et vous conjure de croire du
moins après sa mort, que jamais passion
n' a esté si tendre, si respectueuse, ni
si fidelle que la sienne ; il vous a aimée
sans esperance, et il meurt sans regret,
puisqu' il n' a pû toucher vostre
coeur. Trop heureux dans son infortune,
si après sa mort il peut obtenir
pour recompense de la plus ardente passion

p241

qui fut jamais, que celle qui la
faisoit naistre, le plaigne vn seul moment.
C' est l' vnique grace qu' il demande
n' en ayant jamais receu nulle
autre.
Mathilde ne put alors cacher
la tendresse qu' elle avoit dans l' ame
à sa chere Lucinde : elle luy
avoüa donc qu' elle avoit pour Alphonse
vne estime infinie, et vne
tendresse extrême ; qu' vn pur
sentiment de gloire avoit fait
toute sa rigueur ; et que si elle eust
pû croire qu' Alphonse eust pû
l' aimer comme Petrarque aimoit
Laure, elle auroit vécu d' vne autre
maniere avec luy. Mais enfin,
dit Lucinde en pleurant aussi, il
faut ressusciter Alphonse, ou du
moins luy donner quelque consolation
en mourant. Helas ! Dit

p242

Mathilde, j' ay bien peur que de
l' heure que je parle le pauvre Alphonse
ne soit plus. Quoy qu' il
en soit, dit Lucinde, je luy veux

écrire, et il faut que vous écriviez
aussi ; j' envoie vn homme
en qui on se peut fier, luy porter
vostre lettre et la mienne ; et si
par malheur il estoit mort, il rapportera
le paquet. Mathilde resista
d' abord : mais ce fut d' vne maniere
qui fit que Lucinde la pressa davantage :
elle ne voulut pourtant pas
écrire en vn billet separé, elle se
contenta de mettre quelques lignes
au bas du billet de Lucinde, qui
fut tel qu' il est icy.

p243

Lucinde
a Alphonse.
Je vous conjure de faire tout ce que
vous pourrez pour vivre, et de
croire que Lucinde ne vous trompe
pas, lors qu' elle vous assure que vôtre
perte seroit insupportable à la personne
du monde que vous aimez le
mieux.
Après que Lucinde eut écrit,
Mathilde écrivit à son tour ce
qui suit.
Vivez, Alphonse, si mon repos
vous est cher, c' est tout ce que vous
peut dire vne personne qui estoit tres-faschée
de vous oster son amitié, et
qui vous la rendra avec joye, si toutefois

p244

il luy est permis de croire qu' elle
vous l' eust ostée.
Mathilde bailla à Lucinde ce
qu' elle venoit d' écrire, sans le relire :
tenez, Lucinde, luy dit-elle,
voilà ce que mon coeur dit à Alphonse,
je ne le relis pas, de
peur que ma raison ne s' en mêle,
et qu' elle ne me persuade
que j' en ay trop dit. Ce paquet
fut donné à vn homme adroit et
fidelle. D' abord qu' il fut à Palentia,
on fit grande difficulté de

luy laisser voir Alphonse ; mais
ayant dit qu' il venoit de la part
de l' admiral de Castille, on le
fit parler à luy. Il le trouva tres-malade
et tres-foible, et comme
vn homme à qui la mort paroissoit
douce ; mais dés qu' il luy eut
dit tout bas de quelle part il venoit,

p245

il sembla qu' il reprit vne
nouvelle vie, et tout mourant
qu' il estoit, il fit effort pour lire
ce qu' on luy écrivoit ; car encore
que celui qui luy rendoit le
paquet n' eust parlé que de Lucinde,
il jugea bien que Mathilde
en devoit du moins sçavoir quelque
chose. Mais lors qu' il vit l' écriture
de Mathilde, il en eut
vne joye extrême : il voulut répondre ;
mais il ne pût écrire
que ce peu de mots, encore fut-ce
avec vne peine incroyable.
le crains, madame, que vostre
pitié ne vienne vn peu tard, et que je
ne puisse obeyr au commandement que
vous me faites de vivre ; mais du
moins si je meurs, j' auray vne consolation
extrême de pouvoir esperer que
vous me plaindrez. le ne puis répondre

p246

à la genereuse Lucinde, et tout ce
que je puis, est de vous assurer que je
n' ay jamais aimé que vous, et que je
n' aimeray jamais nulle autre personne.
Alphonse après avoir fait beaucoup
d' effort pour écrire et fermer
ce billet, le donna à l' envoyé de Lucinde,
qui attendoit impatiemment
son retour aussi bien que Mathilde.
Il leur representa de telle
sorte le pitoyable estat où il avoit
trouvé Alphonse, et la joye qu' il
avoit témoignée, qu' elles en eurent
le coeur sensiblement touché : et

d' autant plus que les medecins
avoient dit le matin qu' il estoit
impossible qu' il échapast. Cependant,
trois jours après Alphonse
envoya vn des siens à Lucinde,
et écrivit ce qui suit d' vn caractere
plus aisé à lire.

p247

A Lvcinde.

Après avoir eu la generosité d' avoir
pitié de moy, ayez encore
celle de faire lire à vostre incomparable
amie, ce que je prens la liberté
de luy écrire : afin que je ne renonce
pas à la mort, sans estre en quelque
sorte assuré de trouver quelque douceur
à la vie.

La lettre d' Alphonse à Mathilde,
estoit conceuë en ces termes :
vous m' avez ressuscité, madame,
mais avant que de vous en rendre graces,
ne trouvez pas mauvais que je
vous conjure avec tout le respect que
je vous dois, de vous preparer à souffrir
que je vous aime de la plus pure,
de la plus tendre, et de la plus respectueuse

p248

passion qui fut jamais ; car sans
cette permission, la vie me seroit vn
supplice, et la mort vne chose tres-agreable ;
je ne demande pas d' estre aimé,
je n' en suis pas digne ; mais d' estre
souffert, et ma passion le merite.
Lucinde qui estimoit fort Alphonse,
voulut que Mathilde luy
répondit ; mais elle ne pût s' y resoudre :
elle consentit seulement
que Lucinde écrivist, pourveu
qu' elle ne l' engageast à rien qui
peust blesser sa gloire. Elle le fit
donc en ces termes :
on ne vous répond point ; mais on
permet que je vous die que tant que
vous ne demanderez que de l' estime et
de l' amitié vous aurez sujet de vous

estimer tres-heureux : hastez-vous donc
de guerir entierement, et de venir

p249

rendre graces à la personne qui vous a
sauvé la vie.

Quoy qu' Alphonse fust affligé
de ce que Mathilde n' avoit pas
répondu à sa derniere lettre, il se
trouva pourtant heureux de pouvoir
estre assuré de son estime, et
de son amitié. Cependant, dom Felix
et dom Fernand, qui s' estoient
réjoüis de la mort d' Alphonse, furent
de nouveau fort embarrassez,
lorsqu' ils apprirent qu' il ne mourroit
pas. Ils se réunirent vne seconde
fois, mais ce fut d' vne maniere
la plus étrange du monde :
dom Felix dit à dom Fernand ce
qu' il sçavoit de l' amour d' Alphonse,
et quoy qu' il fust convenu
avec luy que si Mathilde en traitoit
vn plus favorablement que
l' autre, le mal-traité cederait au

p250

plus heureux, la grandeur de sa
passion, le fit passer par dessus
toute consideration, et toute generosité.
Dom Fernand d' autre
part apprit à dom Felix que dom
Pedro estoit fort amoureux de
Mathilde, et qu' ainsi il n' y avoit
nul espoir d' estre heureux que par
la violence. Dom Felix estoit nay
avec les inclinations assez bonnes,
mais il estoit foible, et capable
de se laisser emporter par les mauvais
sentimens de ceux qu' il voyoit,
et plus capable encore de renoncer
à toute justice et à toute generosité
par vn desespoir d' amour.
D' autre part, dom Fernand connoissoit
que quand mesme Alphonse
fust mort, Mathilde ne
l' eust pas mieux traité : mais ce

qui estoit plus puissant dans son
esprit, il jugeoit bien que dom

p251

Pedro ne souffriroit point, après la
deffense qu' il luy avoit fait faire de
songer jamais à Mathilde, qu' il
entreprist de la servir. Si bien que
ces deux rivaux également malheureux,
après plusieurs entretiens
secrets qu' ils eurent ensemble, formerent
vn dessein qui occupa tout
leur esprit durant quelques jours,
et qu' ils ne pouvoient executer
l' vn sans l' autre. Cependant, Alphonse
ne songea qu' à guerir
bien-tost, et qu' à revoir Mathilde,
qui de son costé estoit fort aise
d' apprendre qu' Alphonse estoit
tous les jours de mieux en mieux ;
mais ce n' estoit pas vne joye tranquile :
car il luy sembloit quelquefois
qu' elle en avoit trop dit ;
et si Lucinde n' eust esté contre elle,
la tendresse de son coeur eust
esté trop foible pour s' opposer à la
scrupuleuse vertu dont elle faisoit

p252

profession : elle avoit aussi du chagrin
de ce qu' elle remarquoit que
dom Pedro l' aimoit toûjours,
quoy que par des considerations
qu' elle ignoroit, il ne luy parlast
pas souvent de sa passion ; mais
quand cela arrivoit, c' estoit en
des termes qui luy faisoient tout
craindre de luy, et pour elle, et
pour Alphonse. S' il venoit à sçavoir
qu' elle eust vne estime particuliere
pour luy, elle avoit aussi
quelque inquietude de voir que
dom Fernand et dom Felix avoient
de grandes conferences
ensemble ; mais enfin ne pouvant
empescher tout ce qui ne luy plaisoit
pas, elle s' en consolait du

moins avec Lucinde, qu' elle entretenoit
avec plus de liberté qu' à
l' ordinaire, parce que Padille estoit
tres-souvent auprès de Iacinte,

p253

que don Juan d' Albuquerque
devoit bien-tost épouser. Mais
enfin après qu' Alphonse fut guéri,
il partit de Palencia avec un
équipage magnifique, et se mit
en chemin pour aller à Burgos,
dont il ne prit pas le chemin
le plus droit, ayant nécessairement
à parler à l' amiral
de Castille, qui estoit alors
à une de ses maisons. En y allant,
Alphonse, qui pour réver
plus commodément, avoit envoyé
tous ses gens par le chemin
ordinaire, n' ayant qu' un escuyer
avec luy, apperceut de loin dans
un valon au bord d' une riviere,
deux hommes qui avoient l' épée
à la main ; il poussa alors son cheval,
et fut droit à eux pour les
separer : mais il fut étrangement
surpris lors qu' il vit que c' estoit

p254

don Felix et don Fernand, et
qu' il les vit tout couverts de leur
sang, et tellement animez l' un
contre l' autre, qu' il eut beaucoup
de peine à les empescher de continuer
leur combat. Il est vray
que la perte du sang força un
moment après don Felix de s' appuyer
contre un arbre, et de se
soutenir sur son épée dont il ne
pouvoit plus se servir. Cependant,
don Alphonse fit retenir don
Fernand par son escuyer, afin que
parlant à l' un et à l' autre, il pust
les faire resoudre à se laisser secourir :
car ils paroissoient tous
deux fort blessez. Alphonse sçavoit

bien qu' ils estoient ses rivaux,
et ne doutoit pas que Mathilde ne
fust cause de ce combat : mais son
grand coeur passa pardessus cette
consideration, et sçachant bien

p255

qu' ils n' estoient pas aimez, il ne
les haïssoit pas assez pour manquer
à faire vne chose que l' honneur
desiroit de luy : de sorte qu' adressant
la parole à dom Felix, comme
à celui qui paroissoit le plus
blessé : quel que soit le sujet de
vostre querelle, luy dit-il,
vous avez tous deux perdu assez
de sang pour la finir, et
pour estre contents l' vn de l' autre.
Dom Felix ne pouvant souffrir la
veuë d' vn genereux ami qui luy
reprochoit sa perfidie ; ah ! Alphonse,
s' écria-t-il, que ne laissez-vous
perir deux ravisseurs de
Mathilde, qui s' alloient punir en
vous vengeant, si vous ne fussiez
arrivé. A ce nom de Mathilde,
Alphonse les regarda avec vne
égale fureur, et prenant la parole,
quoy, dit-il, Mathilde seroit

p256

enlevée ! Non, non, reprit dom
Fernand, et la perfidie de dom
Felix, qui m' avoit le premier proposé
l' enlèvement de Mathilde,
est cause que la chose ne s' est pas
executée ; mais si je ne le puis punir
de sa lâcheté, je vous exhorte
à le faire pour vostre interest : car
si j' eusse esté vostre ami, je n' eusse
pas voulu estre vostre rival. N' est-il
pas permis de se repentir d' vne
mauvaise action, dit dom Felix
avec vn redoublement de colere ?
En disant cela il tomba et perdit
la parole. Alphonse voulut le soutenir
et tascher de luy faire dire la

verité : mais pendant qu' il estoit
dans cette occupation, dom Fernand
faisant vn grand effort se
deffit de l' escuyer d' Alphonse, et
sauta dans le bateau qui les avoit
passez : car comme ils estoient tres-braves,

p257

ils avoient laissé leurs escuyers
à l' autre costé de l' eau, quoy
que les combats singuliers ne fussent
pas alors fort en vsage en Espagne.
Dom Fernand fit cette action
si promptement, qu' il s' éloigna du
bord avant qu' Alphonse eust pris
garde qu' il s' estoit échapé ; cependant
cét escuyer d' Alphonse courant
après inutilement, cria, et fit
tourner teste à Alphonse, qui montant
sur son cheval, voulut entreprendre
de passer la riviere, mais
elle se trouva si profonde qu' il luy
fut impossible de le faire, et ceux
qui menoiert dom Fernand, ramerent
si bien, qu' en peu de temps
Alphonse eut la douleur de le voir
aborder, de le voir monter à cheval,
et de le perdre de veuè : il fit
même rompre les rames du bateau
par son escuyer, afin qu' on ne pust

p258

le remener si tost de l' autre costé,
et qu' Alphonse ne le pût suivre. Cependant,
cette aventure luy donnant
vne curiosité extrême ; outre
que sa generosité l' obligeoit à secourir
dom Felix, il envoya promptement
à vne petite ville par où il
venoit de passer, afin d' avoir vn
chirurgien, pour tascher de luy
faire revenir la parole ; mais pendant
qu' on y fut, Alphonse vit
qu' il ouvroit les yeux, et que le
sang s' estant arrêté de luy-mesme,
luy avoit redonné quelque
force. En effet, voyant Alphonse

seul auprès de luy : trop genereux
ami, luy dit-il en soulevant
la teste contre le pied d' vn arbre,
laissez-moy mourir, et pardonnez-moy
tous mes crimes par la
consideration du repentir que j' ay
eu d' avoir consenti au dernier que

p259

j' ay voulu commettre. Quand on
est hors d' estat de se deffendre,
dit dom Alphonse, et qu' on se repent,
je suis capable de tout pardonner ;
mais je veux de la sincerité,
c' est-pourquoy dites-moy precisément
ce qui s' est passé. l' ay si peu à
vivre, répondit dom Felix, que
je ne pourrois profiter d' vn mensonge
quand je le dirois. Vous sçaurez
donc que dom Fernand et
moy estions convenus d' enlever
Mathilde, de la mener sur les terres
de Grenade, et là nous devions
nous battre, et celui qui fust demeuré
vainqueur devoit posseder
Mathilde. Mais après avoir formé
ce dessein, que nous ne pouvions
executer l' vn sans l' autre, et estre
convenus de toutes choses, j' en
eus horreur, et pour montrer que
je suis sincere, j' avouë que la seule

p260

vertu ne fut pas cause de mon repentir,
et que j' esperay, si j' allois
advertir Mathilde que dom
Fernand la vouloit enlever, que
je pourrois toucher son coeur par
ce service-là, et l' obliger à me
preferer à tous ceux dont elle est
aimée. le l' ay fait, et elle crut
m' estre sensiblement obligée ;
mais comme dom Fernand a sceu
la verité par vne voye que je sens
bien que je n' auray pas le temps
de vous dire, il m' a cherché, et
m' a parlé, de façon que nous

avons mis l' épée à la main, et lors
que vous estes arrivé, nous allions
peut-estre mourir tous deux. Cependant,
comme il demeure constant
que Mathilde eust esté enlevée
sans moy, je vous conjure
par vostre propre generosité, si je
meurs, comme je n' en doute

p261

point, de ne luy dire pas que j' eusse
part à l' enlevement, que mon
repentir ait esté aussi peu genereux,
et aussi interessé, et de ne
me refuser pas la consolation de
pouvoir esperer qu' elle me plaindra
vn moment. Dom Felix dit
cela d' vne voix si foible, qu' Alphonse
en eut le coeur attendri ;
mais il ne put se faire entendre
de dom Felix, qui perdit
vne seconde fois la parole.
Dés que ceux qu' il avoit envoyez
querir furent arrivez, il leur recommanda
le blessé autant qu' il
put, et fut passer la riviere sur vn
pont à vne lieué de là, pour tenter
de sçavoir des nouvelles de
dom Fernand, mais ce fut inutilement ;
si bien qu' il s' en alla
droit à Burgos, et s' envoya excuser
à l' admiral de Castille : car il

p262

avoit trop d' impatience de voir
Mathilde, pour prendre vn chemin
plus long. Il estoit fort tard
lors qu' il arriva, mais il ne laissa
pas d' aller chez Lucinde, afin de
luy conter ce qui luy estoit arrivé,
et de consulter ce qu' il en devoit
dire dans le monde. Il fut
plus heureux qu' il ne croyoit : car
Mathilde estoit avec elle, dés
qu' elle le vit elle changea de couleur,
et parut avec vne modestie
si charmante, qu' elle n' avoit jamais

esté si belle. Lucinde qui
connut bien quel estoit son embarras,
prit la parole. Venez, Alphonse,
luy dit-elle, venez remercier
Mathilde, de vous avoir sauvé
la vie, mais en mesme temps preparez-vous
à remercier dom Felix, qui
a empesché Mathilde d' estre enlevée
par dom Fernand. Vne partie

p263

de ce que vous desirez est déjà fait,
répondit Alphonse ; mais dom Felix
pourra bien n' estre pas en pouvoir
de tirer nul avantage de la
reconnoissance qu' on luy doit : car
je l' ay laissé en vn pitoyable estat.
Mathilde et Lucinde en témoignèrent
de l' inquietude, et prièrent
Alphonse de leur expliquer
ce qu' il disoit, et en effet il leur
conta ce qui s' estoit passé, à la reserve
de ce que dom Felix luy
avoit dit lors qu' il l' avoit prié de
ne découvrir pas son crime à Mathilde :
de sorte que cette belle
personne témoigna bien de la
douleur du danger où estoit dom
Felix. La generosité d' Alphonse
pensa ceder, et le faire resoudre
à dire la verité ; mais il demeura
ferme, et resolut, si dom Felix
mouroit, de faire ce qu' il avoit

p264

desiré de luy. Mathilde conta à Alphonse
comment dom Felix luy
estoit venu dire qu' elle se gardast
bien d' aller à vne promenade dont
on l' avoit conviée, parce que si elle
y alloit, dom Fernand l' enleveroit,
et qu' en effet elle avoit sceu qu' il
y avoit eu des gens cachez destinez
à l' enlever : elle adjousta qu' on
avoit esté en peine de voir dom
Felix et dom Fernand disparoistre
à la cour depuis le jour d' auparavant.

Alphonse eut bien voulu
parler de sa passion à Mathilde ;
mais en la conjoncture des choses,
il craignoit tellement de l' irriter,
qu' il laissoit parler ses yeux,
et son respect, et se contenta de
luy rendre graces, de luy avoir
donné la vie. Ils consulterent de
quelle sorte il parleroit de ce
combat, et ils resolurent, comme

p265

dom Fernand estoit frere de
dom luan, qui avoit tout pouvoir
auprés de dom Pedro, qu' il
l' iroit trouver et luy diroit la verité,
afin de luy offrir d' en parler
comme il voudroit, croyant
que cela obligeroit dom luan.
Cette raison n' eust pas esté assez
forte pour Alphonse : mais Mathilde
adjousta qu' elle n' aimoit
point à servir d' entretien dans le
monde, et qu' il valoit mieux en
vser ainsi ; que selon les apparences
dom luan le prioit de dissimuler
la cause du combat de
dom Fernand avec dom Felix,
et qu' il falloit qu' il luy promist d' en
vser ainsi. Mais, madame, luy dit
dom Alphonse, vous ne considerez
pas que c' est servir dom Fernand
que de dissimuler son crime. Il
est vray, dit Mathilde ; mais s' il

p266

doit estre sceu, j' aime mieux que
ce ne soit pas par vous. Mais
madame, reprit-il, dom Fernand
se pourra imaginer que je le
crains. Mais Alphonse, reprit-elle,
j' ay quelque raison que je ne
puis dire, de desirer que la chose
soit ainsi, et si vous m' aimez vous ne
me resisterez plus. Ah ! Madame, dit
alors Alphonse, je cede pour toûjours ;
car je vous aime plus que nul

autre n' a jamais aimé, et toute ma conduite à venir, vous le fera assez connoistre. Comme il estoit tard, dom Alphonse fut obligé de se retirer : il fut à l' heure mesme chercher dom Luan, il luy dit qu' il avoit separé dom Fernand qui se battoit avec dom Felix, et enfin il luy apprit que son frere mesme avoit advoüé avoir voulu enlever Mathilde : adjoustant

p267

que quoy qu' il ne fust point ami de dom Fernand, sa consideration l' avoit obligé de luy dire la chose, afin de sçavoir de quelle maniere il desiroit qu' il la publiast. Dom Luan parut extrêmement affligé de la violence de son frere, et remercia fort Alphonse de la maniere dont il en vsoit : il le pria de se contenter de dire qu' il avoit trouvé dom Fernand et dom Felix, l' épée à la main, et adjousta qu' il avoit des raisons qu' il ne pouvoit dire, qui faisoient qu' il luy estoit de la derniere importance, qu' on ne sceust pas que son frere eust voulu enlever Mathilde. Alphonse promit d' en vser comme il voudroit : et en effet le lendemain ce combat fit vn grand bruit dans le monde, et l' on sceut deux

p268

jours après que dom Felix estoit mort, et que dom Fernand dont les blessures ne s' estoient pas trouvées dangereuses, s' en estoit allé à la cour de Grenade. Mathilde regreta extrêmement dom Felix, et Alphonse eut la generosité de le luy laisser regretter, quoy qu' il y eut des momens où il estoit tenté de luy dire la verité ;

car il n'avoit rien promis à dom
Felix : mais il avoit trouvé quelque
chose de si tendre à ce que
ce malheureux amant luy avoit
dit, qu' il le jugea digne de la
generosité qu' il avoit, et qui ne
pouvoit plus ni luy nuire, ni servir
à vn mort. Cependant, dom
Alphonse estant défait de ses deux
rivaux, et ne sçachant pas au vray
ce qui estoit dans le coeur de
dom Pedro ; parce que Mathilde

p269

par sagesse ne luy en dit rien,
commença d' estre le plus heureux
de tous les hommes ; car il sceut se
conduire avec tant d' adresse, et
donna tant de marques de passion
et de respect à Mathilde, qu' elle vint
à avoir pour luy vne tendresse extrême.
Elle luy en cachoit pourtant
la plus grande partie ; mais elle souffroit
aussi qu' il l' aimast, pourveu
qu' il ne pretendît jamais à nulle autre
grace, qu' à celles que l' on peut
desirer d' vne amie tendre et fidelle,
et qu' il ne songeast pas mesme à
l' épouser. Enfin, Mathilde voulut
que leur affection ressemblassent
si fort à celle de Laure et de Petrarque,
qu' on ne pust pas louer
l' vne sans louer l' autre. Ce n' est
pas qu' il n' y eut des momens,
où quand Alphonse pensoit aux
conditions que Mathilde imposoit

p270

à son amour, il n' eust vn chagrin
extrême, et l' impossibilité
apparente de posséder jamais Mathilde,
après qu' il avoit pû l' épouser,
luy donnoit de tres-mauvaises
heures ; car enfin quelque
haine qu' il eust naturellement
pour le mariage, l' amour qu' il
avoit pour Mathilde estoit devenuë

la plus forte : il crut même
que pour forcer Mathilde à changer
de sentimens, il falloit faire
quelque fortune éclatante et rendre
de si grands services au roy,
qu' il pust ensuite obliger Mathilde
à le rendre heureux. De sorte
que dans cette veuë-là il fit sa
cour avec vne grande assiduité,
et l' on peut dire qu' il ne voyoit
que sa maistresse et son maistre.
Comme on approchoit du printemps,
Lucinde fut pour quinze

p271

jours à vne maison de campagne
qu' elle avoit au bord de la
riviere qui passe à Burgos, et
y mena Mathilde. Cette belle
fille craignant extrêmement que
dom Pedro ne sceust l' affection
qu' Alphonse avoit pour elle, de
peur qu' il ne le perdist, le pria
de ne l' aller pas voir si souvent.
Mais comme l' amour est vne passion,
qui donne des sentimens
contraires, il y avoit des jours
où Mathilde murmuroit de ce
qu' Alphonse faisoit sa cour trop
assidument. Elle luy écrivit mesme
vn jour que le coeur luy disoit
qu' il n' avoit pas pensé à elle
le jour auparavant. Mais il luy
répondit en ces termes.
Vostre coeur est vn des plus grands
imposteurs du monde, croyez-le sur ma

p272

parole ; car je ne pensay jamais tant
à vous que j' y pensay hier, et je n' eus
jamais tant de déplaisir de ne vous
point voir. Croyez donc bien je vous
en conjure, que tant que je ne vous
verray pas, je ne verray rien, n' entendray
rien, et ne feray rien qui ne
me fasse souvenir de vous. le n' ay pas
assez d' injustice pour vous demander la

même chose ; mais j' ay assez d' amour
pour le souhaiter, et pour estre miserable,
si j' apprens que je ne l' aye pas
obtenu : j' espere que le jour de demain
ne passera pas que je n' aille sçavoir de
vous si vostre coeur n' est pas plus veritable
en ses promesses qu' en ses conjectures,
et si vous avez eu la cruauté
de ne vous ennuyer pas vn seul moment,
et de trouver des plaisirs sans
chagrins, en vn lieu où je ne puis estre
ni vous dire ce que je souffre pour vous.

p273

Cette lettre plut à Mathilde ;
mais elle n' y respondit que ces
quatre lignes.
Puisque vous me viendrez voir
demain, je n' ay rien à vous dire, si ce
n' est que mon coeur est tousjours sincere
en ses promesses, et qu' il est bien
aise de s' estre trompé en ses conjectures.
Mais quoy que Mathilde fust
contente, et eust sujet de l' estre,
ces petits chagrins qui redoublent
tous les plaisirs d' vne grande
passion, renaissent souvent
dans son coeur, et ce fut en vn
de ces jours-là que Mathilde se
promenant seule dans vne allée
d' orangers les plus beaux du monde,
particulierement en vne saison
où tous les autres arbres
n' ont pas encore recouvré toute

p274

leur beauté, les vers de Petrarque
et de Laure luy passerent dans
l' esprit. Ensuite dequoy ne pouvant
resister à la fantaisie d' en faire,
elle fit vne elegie sur ce
qu' Alphonse avoit esté deux jours
sans la voir, et qu' il estoit venu
comme elle pensoit à luy. Après
l' avoir faite, elle l' écrivit dans
des tablettes qu' elle avoit, avec
resolution de ne la monstrier

qu' à Lucinde, et de ne la faire
jamais voir à Alphonse ; parce
qu' elle la trouvoit trop tendre, et
qu' elle ne vouloit pas qu' il connust
toute son affection. Mais, luy
disoit Lucinde, pourquoy la voulez-vous
cacher, et dérober à Alphonse
la joye de sçavoir qu' il est
aimé. Car enfin, vne affection
aussi innocente que la vostre, ne
doit point estre cachée ; au contraire,

p275

plus vne passion paroist
forte, plus elle redouble le prix
de la vertu, et quoy que je sois
ennemie du mariage, je croy
qu' on peut faire quelque exception
en faveur de deux personnes
également aimables, et également
raisonnables. Ah ! Lucinde,
reprit Mathilde, ne faites
point d' exception, je vous en conjure,
et ne dites rien à Alphonse
de l' elegie que je vous ay
monstrée. Permettez-moy, du
moins, reprit Lucinde, de luy
dire que son absence vous fait
quelquefois murmurer. Il faut
bien vous accorder quelque chose,
luy dit Mathilde ; mais, ma
chere Lucinde, ne luy dites pas
toute la foiblesse que je vous
monstre. Comme ces deux personnes
s' entretenoient ainsi, elles

p276

virent arriver Theodore, lacinte,
Padille, dom Pedro, dom
luan, Alphonse et plusieurs autres.
Mathilde mit en diligence
ses tablettes dans sa poche, et fut
avec Lucinde au devant du prince
et des dames qu' il amenoit.
Le lieu estoit extrêmement agreable
par le grand nombre de fontaines,
et par la belle veuë. Dom

Pedro le trouva si à son gré, qu' il
dit à dom luan qu' il falloit y faire
la feste de ses nopces, et que Lucinde
luy prestast sa maison : ce
qu' elle n' avoit garde de refuser au
favori de l' infant de Castille, principalement
parce que ce prince se
faisoit craindre sans se soucier d' estre
aimé : car c' estoit vne des vanitez
de dom Pedro de mettre son
plaisir à faire ce qu' il vouloit, sans
se soucier si on luy obeïssoit, ou

p277

par amour, ou par crainte. Il
soutenoit mesme parmi ses amis,
qu' en amour les faveurs arrachées
par violence estoient plus
douces que celles qui estoient accordées
par tendresse, et son humeur
enfin paroïssoit en toutes
choses. Après qu' il eut esté quelque
temps avec les dames, et
qu' il eut parlé vn moment avec
Mathilde, il alla entretenir dom
luan, au bout d' vne allée, pendant
quoy Alphonse entretint
vn instant sa chere Mathilde.
Mais gardant de grandes mesures
avec luy, principalement
à cause de dom Pedro qu' elle
craignoit, elle fit que la conversation
fut generale : et comme elle
avoit la voix tres-belle, et que
lacinte l' avoit assez agreable, elles
chanterent plusieurs chansons,

p278

et elles obligerent Alphonse à leur
répondre sur le champ tour à tour.
Il eut beau faire pourtant, il luy fut
impossible de répondre qu' à Mathilde
qui chanta ce petit couplet.
Cherchez-vous, jeune Iris, le secret de
charmer,
pour estre bien aimée il ne faut point
aimer.

Mais à peine Mathilde eut-elle
chanté ce couplet, qu' Alphonse
répondit sans changer les rimes.
Plus on a de bontez, plus je me sens
charmer,
et je ne comprends point comme on
cesse d' aimer.
Toute la compagnie trouva cette
réponse fort juste, pour estre

p279

faite sur le champ, et Padille s' imagina
que Mathilde sçavoit ces
vers-là, qui pouvoient avoir esté
faits pour elle par Alphonse mesme
en quelque autre lieu, et que peut-estre
les avoit-elle écrits dans des tablettes
qu' elle portoit d' ordinaire :
et comme elle estoit naturellement
portée à faire quelque malice, elle
crut que si elle trouvoit les deux
couplets écrits dans les tablettes
de Mathilde, ce seroit vn grand
sujet de luy faire la guerre, et à
Alphonse aussi. Elle chercha l' occasion
de luy dérober ces tablettes,
et en effet, elle fit si bien que
pendant que Mathilde parloit à
lacinte de quelque chose qui l' occupoit,
elle les prit et se separa de
la troupe pour voir ce qu' il y avoit
dedans, resoluë de dire
qu' elle les avoit trouvées dans vne

p280

allée, en cas qu' elle jugeast à
propos de les monstrer. Mais au
lieu d' y trouver les couplets de
chanson qu' elle cherchoit, elle y
trouva l' elegie, et pendant qu' elle
lisoit attentivement, dom Pedro,
dom luan, et Alphonse qui
les avoit joints la virent ; de sorte
que pensant que Padille lisoit
quelque chose qu' elle avoit écrit
dans ces tablettes, dom Pedro
dit à Alphonse qu' il les luy prist,

car il estoit le plus proche d' elle :
et en effet il obeït au prince, et
s' approchant de Padille, c' est de
la part du prince, luy dit-il, que
je vous demande les tablettes que
vous tenez. Vous pouvez les luy
donner, reprit-elle en les refermant,
il y verra vne fort belle
chose. Dans ce moment-là, Alphonse
reconnut que c' estoient

p281

les tablettes de Mathilde, et en
eut beaucoup d' inquietude ; neantmoins
il supposa qu' elle les avoit
baillées à Padille, et qu' ainsi il
n' y avoit rien à craindre ; de
sorte que le prince estant fort
proche, il fut contraint de les luy
donner sans les ouvrir. Mais dés
que dom Pedro les eut ouvertes,
Alphonse connut l' écriture de
Mathilde, et fut étrangement
surpris, lorsque dom Pedro les eut
baillées à dom luan, afin qu' il
leust ce qui estoit écrit dedans, et
plus surpris encore lorsqu' il entendit
les vers qui suivent.

Elegie.

Qvoy donc, si près de moy Daphnis
peut estre absent !
Ah ! Si Daphnis le peut, il n' est pas
innocent,

p282

et lorsque d' vn amant la tendresse est
extrême,
rien ne peut l' empescher de revoir ce
qu' il aime ;
rien ne peut retenir vn coeur bien
amoureux,
qui sans l' objet aimé ne sçauroit estre
heureux :
mille et mille devoirs ne l' embarrassent
gueres,
il se fait vn loisir au milieu des
affaires ;

tout luy permet d' aller où l' amour le
conduit ;
rien ne l' arreste ailleurs, rien n' est beau,
tout luy nuit :
la foule des plaisirs luy déplaist,
l' importune,
et sans considerer ni maistre, ni
fortune,
il court où son desir l' appelle
incessamment,

p283

quitte tout sans regret pour vn heureux
moment ;
et sa raison soûmise à l' ardeur de sa
flame
laisse sa passion maistresse de son
ame.
Helas ! Vous ignorez, trop injuste
vainqueur,
qu' il faut aimer ainsi pour meriter mon
coeur !
Revenez, cher Daphnis, faire cesser
ma plainte,
mais si d' vn tendre amour vous avez
l' ame atteinte,
devinez les tourmens de mon coeur
affligé,
lorsqu' il craint quelquefois de se voir
négligé :
cette crainte, Daphnis, ne vous fait
point d' outrage :
car je ne crains jamais sans aimer
davantage.

p284

Tout accroist mon amour, et si j' en
veux guerir,
il faut, Daphnis, il faut se resoudre à
mourir.
Rien ne me peut changer, ni le temps,
ni l' absence,
ni l' oubli, ni la mort, ni mesme
l' inconstance ;
vn coeur bien amoureux meurt toûjours
enflammé,
qui peut cesser d' aimer n' a jamais bien

aimé.
C' est dans vn sentiment et si doux et si
tendre,
qu' au bord de ces forests Iris vient
vous attendre ;
mais, dieux ! C' est vainement qu' elle
attend chaque jour
l' agreable moment de cét heureux
retour :
dans vn chagrin si noir, ma sombre
fantaisie

p285

voudroit sçavoir Daphnis en Afrique,
en Asie ;
l' impossibilité borneroit mes desirs,
ie me consolerois par de tristes soûpirs,
i' accuserois du sort la seule
ingratitude,
i' aurois plus de douleur, mais moins
d' inquietude,
ie croirois voir Daphnis partager mon
ennuy,
ie l' aimerois du moins sans me plaindre
de luy.
Mais hélas ! De Daphnis le sejour est si
proche,
qu' on peut le découvrir du haut de cette
roche ;
si l' ingrat m' aimoit bien, il entendroit
ma voix,
du matin jusqu' au soir je l' appelle cent
fois ;
mais que vois-je bons dieux ? Ah !
C' est Daphnis luy-mesme,

p286

c' est l' objet de mes soins, et c' est tout
ce que j' aime :
veuïlle, veuïlle l' amour qu' il m' assure
aujourd' huy
qu' il a senti pour moy ce que je sens
pour luy.
Voilà des vers bien tendres et
bien passionnez, dit Padille, et il
y auroit beaucoup de plaisir d' estre
aimé d' vne personne qui sçait

penser si tendrement, et exprimer si bien ce qu' elle pense. l' en demeure d' accord, reprit brusquement dom Pedro, et il seroit assez plaisant de sçavoir pour qui ces vers sont faits ; mais seigneur, dit dom luan, croyez-vous que ces vers soient de Mathilde ? Je croirois plustost que les ayant trouvez beaux, elle les auroit écrits pour les garder. Mais nous connoissons, reprit

p287

dom Pedro, tous ceux qui sçavent faire des vers, et nul n' a ce caractere-là. Pour moy, dit Alphonse, je croirois ce qu' a dit dom luan, ou bien que Mathilde, pour se divertir, a mis en espagnol quelques vers de Laure, dont elle parle tant. Ah ! Alphonse, reprit malicieusement Padille, cela ne sent point la traduction, il y a je ne sçay quoy de naturel, qui fait connoistre que ces vers-là ne sont point traduits ; il semble mesme qu' ils partent plustost du coeur que de l' esprit. Pendant que Padille parloit ainsi, et que dom luan relisoit l' elegie, dom Pedro et Alphonse estoient dans vn embarras extrême ; le premier avoit du chagrin et de la colere, et l' autre de la joye et de la douleur : car

p288

il connoissoit bien que ces vers-là estoient pour luy, et il se trouvoit plus heureux qu' il n' eust esperé de l' estre ; mais il estoit pourtant au desesper de les voir entre les mains de dom Pedro, et de ne pouvoir trouver moyen d' avertir Mathilde, afin qu' elle ne fust point surprise, si ce prince luy parloit de ces vers, comme il n' en doutoit

point. Cependant, il faisoit tout ce qu' il pouvoit pour cacher ses sentimens, et il agit avec tant de jugement, que dom Pedro ne soupçonna point Alphonse d' y avoir aucune part. Cependant, Padille, qui avoit toujours dans l' esprit de se faire aimer de ce prince, crut que ces vers seroient cause qu' il cesseroit d' aimer Mathilde, et qu' il l' aimeroit ensuite : mais cela fit alors vn effet tout

p289

contraire. Jusques là dom Pedro n' avoit pas compris qu' il fust nécessaire d' estre aimé pour estre heureux en amour, il croyoit qu' il suffisoit d' estre en pouvoir d' enlever vne maistresse, et de la posseder ; mais ces vers toucherent son coeur de deux nouveaux sentimens, l' vn d' vne curiosité extrême de sçavoir au vray si Mathilde avoit fait ces vers-là, et pour qui ils estoient faits, et l' autre d' vne haine terrible contre ce rival inconnu, et d' vn furieux redoublement d' amour pour Mathilde. Il donna commission à Padille d' aller observer si Mathilde s' appercevoit qu' elle n' avoit plus ses tablettes, et si elle en estoit fort en peine, et se faisant suivre par dom luan et par Alphonse, il les éloigna encore davantage du monde : ne sçauriez-vous

p290

m' aider, leur dit-il, à deviner qui est cet heureux amant de Mathilde, pour qui ces vers sont faits ? Car enfin je le veux sçavoir, et je vous commande à tous deux de vous en informer soigneusement. le sçay bien, dit-il à dom luan, que ce n' est pas vostre frere, il est absent, et il a toujours esté

hai. Pour moy, dit Alphonse, je
croy que ce sont des vers sans objet,
comme il y en a tant d' autres.
Non, non, reprit dom Pedro
emporté par sa passion, et
par la violence de son humeur,
ces vers ont vn objet, Mathilde
que je croyois si indifferente, aime
quelqu' vn dont elle est aimée ;
mais quel qu' il soit, elle pourra
bien-tost estre en la peine de faire
son epitaphe, s' il vient à ma
connoissance. Le grand coeur

p291

d' Alphonse eut bien de la peine
à se retenir en cette occasion ;
mais considerant que ces vers
estant fort passionnez, ce seroit
offenser Mathilde que de paroître
en cette occasion comme son
amant, il se retint, et se contenta
de dire encore vne fois qu' il
pouvoit estre aisément que ces
vers ne fussent pas de Mathilde.
Ah ! Pour en estre, repliqua dom
Pedro, je suis certain qu' ils en
sont ; alors r' ouvrant les tablettes,
il fit prendre garde à dom
luan qu' il y avoit des mots rayez,
et d' autres remis à la place, et
qu' il sembloit en effet qu' on avoit
changé vne expression en vne autre
plus belle. Après quoy tout
d' vn coup ce prince, sans en rien
dire à ceux à qui il parloit, retourna
vers les dames, et Mathilde

p292

ne devinant pas le chagrin qu' elle
alloit avoir, (car elle ne s' estoit
point encore apperceuë qu' on luy
avoit pris ses tablettes) s' entretenoit
avec ses amies : mais elle fut
bien étonnée lorsqu' elle les vit
entre les mains de dom Pedro ;
elle en rougit, et en eut vne

douleur incroyable. Alphonse souffrit tout ce qu' on peut souffrir, et il fut assez genereux pour desirer que Mathilde ne luy eust pas donné cette marque de la tendresse de son coeur. Cependant, dom Pedro qui la vouloit observer, et qui vouloit voir si elle luy redemanderoit ses tablettes, parla de choses indifferentes. Alphonse n' osoit approcher de Mathilde, de peur que dom Pedro ne vinst à découvrir ce qu' il vouloit sçavoir, et jamais

p293

deux personnes ne se sont trouvées en vn si grand embarras. Cependant, Mathilde jugeant bien qu' on sçavoit que ces tablettes estoient à elle, et qu' on connoissoit trop son écriture pour esperer qu' elle pust nier d' avoir écrit les vers qui estoient dedans, se resolut à les redemander au prince, sans en faire de façon. Seigneur, luy dit elle en rougissant, sans s' en pouvoir empescher, je voy des tablettes entre vos mains, qui devroient estre entre les miennes, et il faut assurément qu' on me les ait prises. Si vous vouliez qu' on vous les rendist, luy dit-il, vous ne deviez pas y écrire les plus beaux vers que j' aye jamais veus ; je m' engage pourtant à vous les rendre, adjousta-t-il, si vous me promettez de me dire qui les a faits,

p294

et pour qui ils ont esté faits : car dom luan, dom Alphonse, et moy ne l' avons pû deviner. Il seroit sans doute assez difficile, repliqua-t-elle, puisque je ne le sçay presque pas moy-mesme, et tout ce que je puis en dire, c' est qu' vne

personne que je connois ayant
dessein d' écrire les amours de Laure
et de Petrarque, dont je sçay
toutes les circonstances, a supposé
que Laure fit ces vers pendant
vn certain temps que Petrarque
l' alloit voir vn peu moins souvent
à Vaucluse, à cause qu' il estoit
occupé à des affaires de tres-grande
importance auprès d' vn cardinal
dont il est fort aimé. Cela
est tres-ingenieusement détourné,
luy dit dom Pedro, et
vne personne qui trouve sur le
champ vne chose en quelque sorte

p295

vray-semblable sur vn sujet où
il y avoit si peu d' apparence d' en
trouver, peut inventer vne tres-belle
fable quand il luy plaira :
c' est-pourquoy, ajusta-t-il, je
seray bien aise de vous entretenir
vn moment en particulier le long
de cette allée. Mathilde n' osa pas
resister, elle marcha donc auprès
de dom Pedro, et toutes les
dames suivirent, dix ou douze
pas derriere avec le reste de la
compagnie : mais ayant trouvé
au milieu de l' allée vne fontaine
avec des sieges des deux costez,
le prince fit asseoir Mathilde,
se mit auprès d' elle, et la regardant
d' vne maniere à imprimer
la crainte dans l' ame la plus ferme
par le trouble qui paroissoit
dans ses yeux : ne pensez pas, luy
dit-il, m' avoir persuadé en me

p296

disant que ces vers si pleins d' amour
sont faits sous le nom de
Laure : cela a esté judicieusement
dit pour la compagnie ; mais cela
ne sçauroit tromper vn amant
tel que moy. le veux donc sçavoir

precisément pour qui ils sont,
et je vous promettray de ne cesser
pas de vous aimer, pourveu
qu' après cela ce rival sorte du
royaume, et que vous ne le
voyiez jamais ; je vous ay aimée
jusques icy sans vous importuner,
parce que j' ay crû que vous n' estiez
née que pour estre aimée, et
point du tout pour aimer : mais
puisque vostre coeur peut estre
sensible pour quelqu' vn, je pretends
qu' il le soit pour moy, et
je ne souffriray pas qu' il le soit
pour vn autre. Ainsi, pour donner
vne marque d' amour tres-vtile

p297

à ce bienheureux amant, obligez-le
de s' éloigner avant que je puisse
sçavoir qui il est, je vous donne
huit jours pour cela. Mais, seigneur,
reprit Mathilde, quand
vous me donneriez vn an, je ne
pourrois faire ce que vous desirez,
je vous ay dit la verité, ces
vers n' ont jamais esté veus de
personne, ils sont faits pour vne
fable et point du tout pour vne
histoire. Mettez-vous, seigneur,
en repos de ce costé-là, ne cherchez
point ce que vous ne sçauriez
trouver, et n' entreprenez
point s' il vous plaist, de me rendre
fable pour fable, en me disant
que vous m' aimez ; car je
sçay ce que vous estes et ce que
je suis, et je ne pretends nullement
à l' amour d' vn si grand prince,
je ne veux même estre aimée

p298

que de mes amies et de mes amis,
et il n' y a personne dans la cour,
qui puisse me soupçonner justement
d' avoir d' autres sentimens.
le voy bien, luy dit-il, que vous

ne me connoissez pas encore, et
il est bon que vous sçachiez que
de l' humeur dont je suis, je ne
dirois pas que je vous aime s' il
n' estoit vray : je sçay aimer et
haïr également bien, et me venger
avec plaisir, et de ce que
j' aime, et de ce que je hai quand
j' en trouve l' occasion : si vous
faites ce que je veux, je seray
capable de faire toutes choses,
et de renverser s' il le faut toute
la Castille, pour vous mettre sur
le trosne. Vne fille de Constance,
seigneur, reprit-elle, ne s' assureroit
guere aux paroles du
fils d' Alphonse treizième. Mais,

p299

seigneur, ce n' est pas dequoy il
s' agit, je ne veux regner que sur
moy-mesme. Regnez-y donc, dit
dom Pedro, ne m' aimez pas,
mais n' aimez rien, ou dites-moy
qui vous aimez, afin que je puisse
prendre quelques mesures pour
mon repos. l' aime la gloire, répondit
Mathilde, et je ne veux
jamais aimer autre chose. Encore
vne fois, repliqua-t-il, je
vous donne huit jours pour me
satisfaire, et cependant je garderay
ces tablettes. Mathilde
essaya inutilement de se les faire
rendre : après quoy dom Pedro
s' en alla, et força les dames
à s' en aller aussi, sans qu' Alphonse
osast approcher de
Mathilde, et il suivit comme
les autres, sans avoir mesme pû
parler à Lucinde. Mathilde se

p300

trouvant alors seule avec son amie ;
car Padille s' en estoit allée avec Iacinte,
s' affligea avec excès de son
malheur. Mais au milieu de son

chagrin, et de la crainte qu' elle
avoit, que la fureur de dom Pedro
ne produisist de funestes effets,
et contre Alphonse et contre
elle, s' il venoit à découvrir la
verité ; elle avoit de la douleur
qu' Alphonse eut veû cette elegie.
Qui vit jamais, disoit-elle,
vn malheur égal au mien ? Je veux
cacher la tendresse de mon coeur
à Alphonse, afin de l' accoustumer
à estre content de mon amitié ;
et cependant, il sçait que je
l' aime plus que je ne veux qu' il
le sçache ; qui sçait mesme s' il ne
croit pas qu' il est plus aimé que
je ne suis aimée ? Je mets tout
mon plaisir à faire qu' il m' estime

p301

plus que tout le reste du monde,
et peut-estre qu' il m' estime moins
qu' il ne faisoit. Il me semble, luy
dit Lucinde, que vous choisissiez
le plus petit de vos malheurs en
cette aventure. Ah ! Lucinde, repliqua-t-elle,
le plus grand de
tous mes malheurs seroit d' estre
moins estimée d' Alphonse. Mais
après celui-là, ce m' est vn extrême
déplaisir, de voir que toute
la cour dira que j' ay fait des
vers passionnez pour quelqu' vn.
Vostre reputation est si bien estable,
reprit Lucinde, que cela ne
la détruira point, et vous devez
estre si contente de vostre propre
vertu et de vostre longue rigueur
pour Alphonse, que vous ne devez
songer qu' à prevenir la fureur
de dom Pedro, et contre
luy et contre vous. Après cela,

p302

elles considererent ce qu' il y
avoit à faire ; mais elles ne
trouverent rien qui les pust contenter :

elles conclurent pourtant
qu' il ne falloir pas changer
de conduite à l' égard d' Alphonse.
Mais comment le pourray-je
voir, reprit Mathilde, après les
vers qu' il a veus, et le moyen de
ne luy apprendre point ce que
dom Pedro m' a dit. Il faut sans
doute luy dire toutes choses, reprit
Lucinde, afin de prendre des
mesures sur la conduite qu' on
doit tenir. En effet, le lendemain
Alphonse raisonnant comme Mathilde
et Lucinde, crut qu' il devoit
agir à son ordinaire, et fut
chez Mathilde qu' il trouva seule ;
elle changea de couleur dès
qu' elle le vit, et Alphonse la regarda
avec tant de respect qu' elle

p303

connut bien qu' il craignoit de
la fascher. En effet, Alphonse
connoissant l' humeur retenuë et
modeste de Mathilde, crut qu' il
luy déplairoit s' il luy parloit de
ses vers, comme les croyant faits
pour luy. C' est-pourquoy, prenant
la parole : vous voyez, madame,
luy dit-il, vn homme qui
voudroit bien estre cét amant
heureux, pour qui dom Pedro
croit que ces admirables vers
qu' il a dans vos tablettes ont esté
faits, et je vous assure que si cela
estoit, je me moquerois de ses
menaces, et m' estimerois le plus
heureux de tous les hommes.
Mais, madame, je les regarde
comme vne agreable fable où je
n' ose prendre de part. le vous prie,
Alphonse, si vous m' aimez, reprit
Mathilde, de ne me parler jamais

p304

de ces malheureux vers qui
vont nous exposer à vne persecution

estrange. Quand vous me les
aurez donnez, reprit Alphonse,
j' en vseray comme il vous plaira ;
mais je les veux avoir, s' il vous
plaist, je les veux apprendre, et
les veux dire cent fois le jour.
l' aime mieux vous les promettre,
dit Mathilde, et n' en parlons
plus, et voyez seulement ce que
nous avons à faire. le sçay que le
roy vous regarde comme vn
homme qui le peut servir, et qu' il
a quelque estime et quelque bonté
pour moy ; mais cela est vn
foible support contre vn prince
violent qui ne respecte ni le ciel
ni la nature, qui se moque des
loix et de la raison, et qui ne
fait que ce qui luy plaist. Si dom
Pedro n' estoit pas fils de mon

p305

roy, dit Alphonse, sa fierté ni
son injustice ne m' embarrasseroient
guere ; mais je luy dois du
respect, et il faut se resoudre à
estre persecuté. Mais, madame,
mon plus grand recours, c' est que
le commencement de la campagne
est fort proche, et qu' il faudra
que dom Pedro aille à l' armée
et que j' y aille aussi, et il
pourra estre que j' y serviray le
roy si vtilement que je n' auray
plus rien à craindre pour vous de
la colere de dom Pedro. Pour
moy, dit Mathilde, mon esperance
est au changement de son
humeur, et je veux croire que ne
me voyant plus il ne pensera plus
à moy. Cette raison, madame,
repliqua Alphonse, n' est pas à
mon vsage ; car je ne puis jamais
comprendre qu' on puisse ne penser

p306

point à vous, quand on vous

a veuë vne fois, et comme vous
l' avez dit admirablement :
qui peut cesser d' aimer, n' a jamais
bien aimé.

Ah ! Alphonse, s' écria Mathilde
en rougissant, vous me manquez
de parole. Ah ! Madame, reprit
Alphonse, je manquerois d' amour
si je pouvois oublier ce
vers-là, il m' est demeuré dans la
memoire comme vne maxime indubitable
dans vne affection parfaite.

Non, madame, vne amour
telle que la mienne, ne met
point de bornes à sa durée, il
n' y a que la mort qui puisse la
faire finir. Lucinde arriva alors,
et leur apprit qu' elle venoit de voir
vn homme qui venoit de chez le

p307

roy, où l' on ne parloit que de
guerre ; elle adjousta qu' il venoit
d' arriver vn courier qui rapportoit
diverses choses qui feroient hâter
la campagne. Helas ! Dit Mathilde,
en quel malheur est-on
reduit, d' estre obligé de se réjouir
de l' absence de ses plus
chers amis. Pour moy, madame,
repliqua Alphonse, je ne
puis jamais partir d' auprès de
vous qu' avec vne douleur mortelle ;
mais ce me sera quelque
consolation de voir que vous serez
delivrée de dom Pedro : car
enfin, madame, je me flate de
la pensée que son rang ne me
nuira point dans vostre esprit, et
que vous ne le prefererez jamais
au plus amoureux et au plus fidelle
de tous les hommes. Vous
avez raison, Alphonse, de ne

p308

craindre point dom Pedro dans
le sens que vous en parlez ; mais

craignez-le comme vn prince
cruel et injuste. le ne puis jamais
craindre que de vous déplaire,
repliqua-t-il, et de voir quelqu' vn
de mes rivaux plus heureux
que moy. Pour vos rivaux, repliqua
Mathilde, vous pouvez en
estre en seureté. Mais, Alphonse,
adjousta-t-elle, je pense que la
raison voudroit que vous ne m' aimassiez
plus, et que je me resolusse
à la perte de vostre amitié :
car enfin, quelque tendresse que
j' aye pour vous, je ne puis jamais
renoncer à ma premiere resolution.
Ah ! Madame, reprit Alphonse,
laissons l' avenir, et souffrez
seulement que je vous aime,
que je croye n' estre pas haï, et
que j' espere que je seray vn jour

p309

plus heureux. Dom Pedro vint alors
chez Theodore, et apprenant que
Mathilde estoit à sa chambre avec
Lucinde qui y venoit d' arriver,
et Alphonse, il y fut, et,
sans sçavoir pourquoy, il soupçonna
plustost ce jour-là qu' vn autre,
qu' Alphonse fust amoureux
de Mathilde : il en eut le coeur
troublé, et les observa tous deux
d' vne maniere qui leur donna vne
sensible inquietude : il dit à Mathilde
qu' il venoit luy dire deux
choses qui ne se ressembloient
pas ; l' vne, qu' il falloit qu' elle se
preparast à estre d' vne grande feste
pour les nopces de dom luan
avec lacinte, que l' on avanceroit
encore de quelques jours ; et l' autre,
qu' il faudroit bien-tost que
tous les braves de la cour le suivissent
à la guerre ; parce qu' il

p310

estoit arrivé nouvelle que le roy

de Maroc estoit si irrité de la
mort du prince Abomelic, qu' il
avoit juré d' en tirer vne vengeance
memorable. Il ne s' en
faut donc guere, seigneur, reprit
Alphonse, que je ne me repente
d' avoir esté heureux en
combatant contre le prince Abomelic,
puisque la mort d' vn seul
homme en doit tant armer contre
vous ; mais, seigneur, vostre
valeur n' a rien à craindre des
Maures. Sur tout, adjousta dom
Pedro d' vn air fier, estant secondée
de la vostre : et puis, poursuivit-il,
comme nous sommes en
vn temps où il y a beaucoup d' amants
en Castille, je croy que
cela rendra nos troupes invincibles,
n' y ayant sans doute rien
de plus brave qu' vn amant, soit

p311

qu' il soit heureux ou infortuné.
Car, par exemple, poursuivit-il
avec vn soûris forcé, si les beaux
vers que j' ay entre les mains
estoyent faits pour moy, je défierois
toute l' Afrique de me
vaincre ; mais comme cela n' est
pas, je me mets dans l' esprit d' estre
plus vaillant que celuy pour
qui ils sont, et je ne doute point
que ce sentiment-là ne me fasse
faire quelque chose de grand. Le
vous ay déjà dit, seigneur, reprit
Mathilde, que ces vers-là
n' ont point d' objet, et que je ne
pouvois vous en dire davantage.
Vous me permettrez donc, dit
dom Pedro, de les attribuer à
qui il me plaira, et de croire si la
fantaisie m' en prend que vous les
avez faits pour Alphonse. Ah ! Seigneur,
reliqua Alphonse, je ne suis

p312

pas assez heureux pour cela ; et je
suis persuadé que si la belle Mathilde
les a faits, elle les a faits
pour son plaisir et pour sa gloire ;
car il y en a beaucoup sans doute
à exprimer si bien des sentimens
dont elle est incapable. Quoy
qu' il en soit, seigneur, reprit
Mathilde en parlant à dom Pedro,
je vous supplie de me rendre
ces vers, de ne m' en parler jamais,
et de croire que mon estime
ni mon amitié ne s' aquierent
ni par la crainte, ni par la violence.
Vous vous trompez, Mathilde,
luy dit-il en se levant, on
peut tout aquerir par la force, et
le temps vous l' apprendra. En s' en
allant, il appella Alphonse, et sans
luy rien dire davantage de Mathilde,
il luy parla de la guerre
qui alloit commencer ; mais d' vn

p313

air qui fit connoistre à Alphonse
qu' il soupçonnoit et croyoit mesme
la verité. Dom Pedro parla
assez long-temps bas à Alphonse
devant beaucoup de monde, et il
eut dessein que quelqu' vn l' allast
redire à Mathilde, et cela ne
manqua pas ; de sorte que cette
belle fille pria Lucinde d' écrire vn
mot à Alphonse, pour luy dire
l' estat de son esprit, et luy demander
ce que dom Pedro luy
avoit dit, et elle mit au bas de
son billet ces paroles :
i' ay de la colere, de la douleur, et
de la curiosité ; faites cesser tout cela,
s' il est possible.
Alphonse répondit en ces
termes :

p314

je voudrois bien, madame, ne
vous accabler point de la melancolie

qui me possède : cependant n' ayez point de colere, je vous en conjure, ce n' est pas ce que je merite de vous ; n' ayez point d' inquietude, peut-estre n' en suis-je pas digne ; et n' ayez mesme point trop de curiosité s' il est possible, puisqu' on se trouve quelquefois si mal d' en avoir ; ayez seulement vn peu de bonté pour moy, ne vous en repentez jamais, et laissez-moy le soin de desarmer la fureur de nostre ennemi par les services que je pretends luy rendre. Cependant dom Pedro se confirmoit de moment en moment dans la pensée qu' Alphonse aimoit Mathilde, qu' il en estoit aimé, et que les vers estoient pour luy. Il le dit à dom luan, qui

p315

se souvenant de la maniere obligeante dont Alphonse en avoit usé envers luy lorsqu' il separa dom Fernand d' avec dom Felix, fit tout ce qu' il put pour oster cette pensée à dom Pedro, et pour le dissuader d' aimer Mathilde : mais dom Pedro luy dit que cela estoit inutile, et qu' il vouloit perdre Alphonse, adjoustant toutefois que le roy l' aimant, il vouloit ne s' en défaire pas publiquement, et tascher de le perdre en luy faisant honneur, et en luy donnant les emplois les plus dangereux, et qu' enfin si la fortune ne l' en défaisoit pas, il s' en déferoit luy-mesme ; et que pour Mathilde, si elle ne changeoit pour luy au retour de la campagne, il la mettroit en lieu où elle ne pourroit avoir d' autre

p316

volonté que la sienne. Dom luan estoit naturellement assez genereux, mais l' envie de conserver

sa faveur faisoit qu' il resistoit
quelquefois foiblement aux
mauvais desseins du prince : il
ne luy conseilloit jamais rien de
mal le premier, mais il cedoit
à sa volonté. Il crut pourtant estre
obligé de donner quelque avis
utile à Alphonse, luy devant autant
qu' il luy devoit. Il luy parla donc,
et luy tesmoigna qu' il ne pouvoit
pas luy dire tout ce qu' il sçavoit,
ni tout ce qu' il pensoit ; mais
qu' il le prioit, s' il aimoit Mathilde,
de faire tout ce qu' il pourroit
pour se guerir l' esprit de cette
passion, en le conjurant de
croire qu' il ne luy disoit que ce
qu' il avoit dit autrefois à dom
Fernand. Alphonse ne sçachant si

p317

dom luan luy parloit sincerement,
ou si c' estoit pour découvrir
ses sentimens, luy répondit
avec beaucoup de precaution ;
mais il ne pût jamais obtenir de
luy de dire qu' il n' aimoit pas Mathilde.
Vous jugez bien, luy dit-il,
que si je suis amoureux de
Mathilde, je ne dois pas dire mes
veritables sentimens au frere d' vn
amant de cette belle personne ;
et si je ne le suis pas, je n' ay rien
à dire ; je vous diray seulement que
si je l' estois, il y a apparence que
je le serois toûjours : car estant
naturellement ennemi du mariage,
j' aurois assurément combatu
vne passion qui auroit pû me faire
changer de sentimens ; ainsi
ce seroit inutilement que j' entreprendrois
maintenant ce qui
m' auroit esté déjà vne fois impossible :

p318

c' est pourquoy je vous remercie
de vostre avis, sans estre

en estat d' en profiter. Quatre jours après, les nopces de dom luan se firent à la maison de Lucinde. Cette feste fut tres-magnifique en toutes choses, et pendant qu' elle dura, dom Pedro observa et fit observer par Padille jusques aux moindres actions de Mathilde et d' Alphonse : mais ils se conduisirent avec tant de jugement, qu' ils ne donnerent nul nouveau sujet aux conjectures de dom Pedro. Il ne laissa pourtant pas de croire qu' ils s' aimoient, et il en conceut vn tel dépit, qu' il forma le plus extravagant dessein, que l' amour et la fureur ayent jamais fait prendre : il disoit d' ordinaire que la beauté du monde consistoit dans les revolutions subites, que lors

p319

qu' on passoit de la joye à la douleur tout d' vn coup, cela avoit quelque chose de beau. On l' avoit souvent entendu souhaiter de voir vn tremblement de terre, vne inondation, ou vn embrasement : il n' estoit pas en pouvoir de voir les deux premiers quand il voudroit ; mais pour l' autre, il regardoit cela comme vn plaisir qu' il se pouvoit donner, et comprit qu' il pourroit y avoir quelque chose de fort doux pour luy, si quand tout le monde seroit couché il faisoit mettre le feu à l' appartement où seroit Alphonse, et que dans cette frayeur il pust aller pour secourir Mathilde, et que peut-estre il auroit le plaisir de faire brûler son rival à la veuë de sa maistresse, qu' il pourroit mesme enlever selon l' occasion qu' il

p320

en auroit. Cét effroyable dessein

luy vint dans la teste au milieu de la joye et des plaisirs, et comme il avoit des gens auprès de luy qui estoient prests à faire tout ce qu' il vouloit, il leur communiqua son dessein, et ils promirent de l' executer. Cependant, il y eut vn grand festin, musique, bal, et tous les divertissemens qu' on pouvoit donner. Le roy et la reyne s' en retournerent à Burgos, mais le prince et toute sa cour demeurerent. Theodore et Mathilde estant amies de Lucinde, chez qui la feste se faisoit, y coucherent aussi. Cette maison estoit tres-belle et tres-grande, il y avoit vn grand corps de logis, et deux aisles avec vn corridor à balustrade qui regnoit tout alentour, et qui quand on vouloit,

p321

faisoit la communication de tous les appartemens : le prince devoit coucher dans le grand corps de logis où estoit aussi l' appartement de la mariée : Theodore, Mathilde, Lucinde et Padille, dans des chambres qui estoient à l' aisle droite : et Alphonse, et vn petit nombre de ceux qui estoient d' ordinaire auprès du prince, à l' aisle gauche. Comme personne ne se doutoit de rien, et que ceux qui devoient executer les ordres du prince commandoient ses gardes, il fut tres-aisé de venir à bout d' vn si étrange dessein. Tout le monde dormoit paisiblement, et si la passion d' Alphonse ne l' eust empesché de dormir profondement comme les autres, il eust peri en cette funeste occasion. Environ deux ou trois heures après que

p322

toute la compagnie se fust retirée,
l' executeur de ce dessein, qui
se nommoit Tonimir, suivi de
trois gardes, fut mettre le feu à
la porte de la chambre d' Alphonse,
et dans le mesme temps sur le
corridor, on mit aussi de la paille
enflammée devant les fenestres,
afin qu' il ne pust se sauver de nulle
part, et que quand le bruit du
feu auroit réveillé le monde, on
crust que la flamme sortoit par
les fenestres, et qu' on n' allast
point le secourir. Mais en mesme
temps dom Pedro se preparoit à
aller faire l' empressé à secourir
Mathilde, et à profiter de l' occasion
pour l' enlever, selon qu' elle
se presenteroit. En effet, le feu
fut mis à la porte d' Alphonse,
et à ses fenestres, il prit avec
vne violence horrible ; et Alphonse

p323

se levant et s' habillant en
diligence, se vit environné de
flammes, qui entroient de tous
costez dans sa chambre, et par
consequent au plus grand danger
du monde, s' il n' eust pas eu vn
courage extraordinaire, et si la
crainte que Mathilde ne fust au
mesme peril ne luy eust pas fait
tenter toutes choses pour se sauver.
Car il ne luy tomba pas dans
l' esprit que ce feu fust principalement
allumé pour luy : il
crut que cét accident estoit arrivé
par la multitude des gens qui
estoient en cette maison, et par
la confusion qui suit presque
tôujours les grandes festes. Ainsi
pensant à sauver Mathilde plus
qu' à se sauver luy-mesme, il rompit
vne porte qui donnoit dans
vn cabinet, et comme il y avoit

p324

vne fenestre qui regardoit dans
vne court de derriere, se voyant
de tous costez pressé par le feu, il
entreprit de se jeter par là, il jetta
son épée la premiere, et se jetta
après, et si heureusement, que
tombant sur vn grand quarré de
gazon fort épais, il ne se fit point
de mal. Dans ce moment il entendit
vn nombre infini de voix :
car tout le monde s' éveilla à ce
grand bruit que faisoit le feu,
dont la flamme en vn instant avoit
gagné de cette aisle le corps de
logis, et avoit mesme esté poussée
par le vent jusqu' à l' aisle opposée :
de sorte que chacun songeoit
à se sauver sans penser aux autres :
il n' y avoit que dom Pedro, qui
voulant ou obliger, ou faire enlever
Mathilde, pensoit à aller où
elle estoit ; et Alphonse qui estoit

p325

au desespoir de se trouver dans vne
cour où il n' y avoit point de
porte ouverte. Il entendoit vne
confusion épouventable de voix
d' hommes et de femmes meslées
au bruit du feu, il voyoit les flammes
sortir de par tout, et le toit
commencer déjà de tomber par
pieces enflammées. Il ne pouvoit
venir à bout de sortir de là ; mais
à la fin il vit à la faveur de ce feu
qu' il y avoit vn arbre à vn coin de
cette cour contre la muraille, il y
monta, et passant sur le mur, se
laissa glisser de l' autre costé sans
abandonner son épée ; mais il ne se
trouva pas encore en estat d' aller secourir
Mathilde : car il estoit sorti
d' vne cour, et se trouva dans vn
grand parc qui estoit derriere sans
pouvoir ni sortir ni rentrer. Il pensa
perdre la raison, et en cét instant

p326

croyant avoir veû vne porte
de ce parc plus loin, il alla le long
des murs, mais en s' éloignant
il alloit vers l' obscurité. Dans cette
inquietude il crut avoir entendu
quelques voix de femmes qui s' éloignoient,
il les suit et écoute en mesme
temps, et entend que quelque
personne disoit, mais où nous
menez-vous ? Nous ne voulons
point quitter Lucinde. A ces mots
il connut que c' estoit la voix de
Mathilde ; de sorte que s' avançant
à grands pas l' épée à la main,
qui que vous soyez, s' écria-t-il,
laissez en liberté celle dont j' entends
la voix, ou je vous puniray
comme vous le meritez. A la voix
d' Alphonse, Mathilde prenant la
parole : de grace approchez-vous,
luy dit-elle, car je ne sçay où deux
hommes qui nous ont sauvées du

p327

feu nous veulent mener. Vn de ces
hommes fut à Alphonse l' épée à
la main, laissant l' autre pour retenir
Mathilde, et vne de ses femmes
qui ne l' avoit point quittée :
mais Alphonse le blessa du premier
coup si considerablement
qu' il tomba ; de sorte que l' autre
se voyant seul à tenir ces femmes,
et à se deffendre, prit plutôt le
parti de fuir. Ainsi Alphonse eut
la satisfaction d' avoir rendu vn
service considerable à Mathilde,
sans sçavoir encore qui estoient
ceux qui la vouloient mener où elle
ne vouloit pas aller. Il n' eut mesme
pas le temps d' estre éclairci de
rien : car dom Pedro ayant esté
averti par celuy qui avoit fui, que
son compagnon estoit mort, ou
du moins blessé, et qu' Alphonse
estoit avec Mathilde, songea à ne

p328

pouvoir estre accusé de cét enlevement,
et fit l' empressé à faire
chercher Mathilde. Il parut à cheval
suivi de flambeaux, agissant
comme vn homme qui cherchoit
quelqu' vn ; si bien qu' Alphonse
n' eut le temps que de dire à Mathilde
qu' il s' estimoit tres-heureux
de luy avoir rendu ce petit service.
Helas ! Luy dit-elle, que je
crains l' avenir et pour vous et pour
moy. Elle n' en put dire davantage :
car le prince suivi de plusieurs
des siens : ah ! Madame, luy dit-il
avec vne hardiesse extrême,
est-ce Alphonse qui vous a sauvée
du feu, luy que je croyois estre
reduit en cendre à voir son appartement
embrasé comme il est ?
Non, seigneur, luy dit-elle, mais
il m' a sauvée d' vn plus grand peril :
car deux hommes qui m' ont

p329

tirée de ma chambre, m' ont persuadé
dans la frayeur où j' estois
qu' il falloit aller dans le jardin
pour éviter le feu, et cependant
ils m' ont fait passer dans le parc,
et l' vn d' eux a voulu tuer Alphonse
qui me vouloit secourir.
Ils l' ont peut-estre pris pour vn ravisseur,
reprit dom Pedro sans
s' estonner ; mais puisque vous n' avez
point de mal, cela n' est rien.
Seigneur, reprit-elle, je vous supplie
d' approfondir qui m' a voulu
enlever. Cela se peut aisément
puisque celui qui a voulu tuer Alphonse,
ne peut pas estre loin ;
car je l' ay veû tomber. Le prince
qui sçavoit bien qu' il s' estoit retiré ;
car il l' avoit fait enlever, commanda
qu' on cherchast, et eut la
hardiesse de vouloir laisser penser
que ces deux hommes dont

p330

Mathilde parloit, estoient vne feinte,
et que c' estoit pour ne paroistre
pas estre allée dans ce parc avec
Alphonse après estre sortie du feu.
Cependant, il estoit vray que ce
prince avoit envoyé le capitaine
de ses gardes faire semblant de
secourir Mathilde, qu' il luy avoit
commandé de la tromper, et de
la mener au jardin pour éviter
ces torrens de feux, qui tomboient
du toit de ces bastimens
embrasez, et que de là il l' avoit
fait passer au parc d' où il avoit eu
dessein de l' enlever, et de l' envoyer
à vn chasteau qui estoit
sur la frontiere où l' on alloit faire
la guerre. Mais ni Mathilde ni
Alphonse ne sceurent alors rien
de cela. Dom Pedro affecta mesme
de faire meilleure mine à
dom Alphonse, et cacha vne partie

p331

de son humeur cruelle en cette
rencontre ; il dit à Lucinde
qu' ayant emprunté sa maison
pour les nopces de dom luan,
il se tenoit obligé de la faire rebastir
plus belle qu' elle n' estoit,
et enfin à la reserve d' Alphonse et
de Mathilde, nul ne soupçonna
que ce fust luy qui eust fait mettre
le feu à cette maison. Mais
comme il vouloit bien du moins
se faire craindre, voyant qu' il ne
pouvoit se faire aimer, durant
qu' on essayoit de sauver quelque
partie de ces bastimens, et qu' on
donnoit ordre d' avoir des chariots
pour retourner à Burgos, il
dit à Mathilde tout bas, avec vn
soûris forcé ? Que diriez-vous d' vn
amant qui seroit capable de brûler
tout le monde pour avoir vne
occasion de vous avoir en son

p332

pouvoir ? le dirois, seigneur, repliqua-t-elle,
que j' aimerois mille
fois mieux sortir du monde,
que de tomber en son pouvoir.
Ah ! Mathilde, luy dit-il, vous
n' avez pas le coeur assez grand,
vous vous contentez de vers, de
serenades, de balets, de soupirs,
et d' autres bagatelles des amants
ordinaires, et vous compteriez pour
rien la passion d' vn homme qui
feroit toutes choses pour vous,
qui se moqueroit des loix et de
la raison pour vous plaire. Ce
n' en seroit pas le chemin, reprit
Mathilde, et rien ne me peut
plaire s' il n' est raisonnable. Chacun,
repliqua-t-il, se fait vne
raison à sa mode, et si vous m' aimiez,
vous conviendriez de mes
maximes. le croy l' vn et l' autre
également impossible, reprit-elle

p333

en se rapprochant de cette foule
de personnes de toutes conditions
qui regardoient ce funeste
objet avec beaucoup de douleur ;
mais pour dom Pedro il paroissoit
extrêmement gay. Cependant,
le jour parut, et toute la
compagnie s' en retourna à Burgos.
Mathilde, Alphonse et Lucinde
avoient vne extrême affliction ;
car ils voyoient bien que dom Pedro
avoit causé cet embrasement ;
il n' avoit point donné d' ordre precis
de chercher ces deux hommes ;
le feu avoit commencé à
l' appartement d' Alphonse, et il
vouloit même que Mathilde le
crust ou le soupçonnast. De plus,
Mathilde estoit tres-faschée de
voir la maison de son amie brûlée :
elle s' en accusoit en parlant à
elle, et luy demandoit pardon

p334

d' en estre cause. Cependant, dom Pedro dans le monde racontoit cette aventure, et comme on demandoit qui avoit mis le feu, il soustenoit hardiment qu' il croyoit que c' estoit le tonnerre, quoy que personne n' eust entendu tonner. Le roy et la reine envoyerent sçavoir des nouvelles de Mathilde. Ce jour-là mesme la reine tomba malade, et mourut huit jours après, extrêmement regretée particulièrement de Mathilde ; et les auteurs qui ont dit que le roy de Portugal son pere la fit mourir, ont fait tort à la memoire de l' vn et de l' autre. Le lendemain il vint nouvelle que le roy de Maroc voulant tirer vengeance de la mort du prince Abomelic avoit couvert la mer de deux cens cinquante vaisseaux et

p335

soixante galeres, qu' il avoit passé le destroit, et estoit venu mouïller l' anchre devant Algesire. Le roy de Castille en fut fort surpris, et dom Pedro profitant de cette occasion, pour tascher de nuire à Alphonse, dit et fit dire au roy son pere, que si l' admiral de Castille qui avoit trente-trois galeres, se fust mis en estat de s' opposer au passage de cette flotte, il l' eust pû empescher. En vn autre temps le roy de Castille eust bien compris sans doute que cét admiral n' eust pas deu hazarder vn combat si inégal. Mais comme ce prince estoit irrité contre luy-même, d' avoir fait vne faute en s' endormant sur sa derniere victoire, il crut que du moins pour son honneur il falloit accuser quelqu' vn,

p336

et se plaindre d' vn autre,
comme si ses ordres eussent esté
mal executez, afin que le peuple
qui ne sçait jamais les choses qu' à
demi, pust dire que ce n' estoit pas
la faute du roy. Alphonse fut
fort touché de cette aventure :
car encore que le roy luy parlast
sans aigreur à son égard, il parloit
tres-durement de l' admiral,
et dit à Alphonse que s' il eust crû
aux apparences, il eust pû soupçonner
son oncle de s' estre entendu
avec ses ennemis. Seigneur,
reprit Alphonse, il peut estre que
celuy que vous accusez a trop
voulu ménager les galeres de vostre
majesté, en voyant le peu
d' apparence qu' il y avoit de vaincre ;
mais pour sa fidelité j' en répons
de ma teste. Il est des occasions,
reprit le roy, où il est

p337

plus honneste d' estre battu que de
ne combattre point. Si vostre majesté
me l' ordonne, reprit Alphonse,
j' iray demander à l' admiral
les raisons qu' il a euës de
ne combattre pas, et mourir
mesme avec luy dans vn combat
inégal. Le roy le remit
au sortir du conseil à luy répondre ;
mais pendant cela, dom Pedro
qui avoit manqué de faire
perir Alphonse par le feu, fut
bien aise de l' exposer à perir dans
vn combat naval. Il poussa donc
le roy à envoyer Alphonse vers
cét admiral, et afin de le porter
plustost à quelque resolution
violente, il parla encore tres-mal
de l' admiral, qui estoit vn
grand capitaine : et pour obliger
le roy à envoyer promptement
Alphonse, il se força jusques à

p338

donner beaucoup de loüanges à sa valeur ; de sorte qu' au sortir du conseil, Alphonse eut ordre de partir dans deux heures. Vn ordre si subit affligea fort Alphonse : il connut mesme bien que cette diligence extraordinaire estoit inutile au service du roy ; mais il n' osa pourtant ne partir pas dans le temps qu' on luy avoit marqué. Il crut mesme que dom Pedro le feroit observer, pour voir s' il iroit dire adieu à Mathilde, et il ne se trompoit pas. C' est-pourquoy il partit sans aller chez elle, et sans luy rien mander ; mais comme il estoit déjà assez tard, il ne put faire que deux lieuës de jour, et s' arresta à l' entrée de la nuit : il laissa son escuyer, et deux autres de ses gens ; car il alloit sans equipage ; et retournant

p339

sur ses pas avec vn des siens, il fut chez Lucinde qu' il avoit advertie par vn billet, afin qu' il pust entrer chez elle par vne porte de derriere qu' elle avoit, l' ayant priée qu' il pust dire adieu à Mathilde. Lors que Lucinde receut le billet d' Alphonse, cette charmante fille estoit avec elle, qui murmuroit contre Alphonse, d' estre parti sans la voir. Elle fut bien-tost appaisée, quand elle vit entrer ce malheureux amant, qui venoit prendre congé d' elle ; mais avec vne tristesse si grande sur le visage, que la sienne et celle de Lucinde en redoublerent. Et bien, Alphonse, luy dit Mathilde, où vous envoye-t-on ? Dans le dessein de dom Pedro, madame, repliqua-t-il, on m' envoye à la

p340

mort ; mais si je suis assez heureux
pour estre aimé de vous, je
ne desespere pas d' aller à la gloire,
et malgré tous les perils du
monde revenir mourir à vos
pieds. Dom Pedro, adjousta-t-il,
brûle des palais afin que je sois
reduit en cendre, il veut faire
perdre trente-trois galeres, pour
faire seulement que je perisse :
enfin, madame, il croit que je
suis le seul obstacle qu' il trouve
à la conquête de vostre coeur, et
ne comprend pas que sa cruauté
luy en fermera toûjours l' entrée,
quand mesme je n' y aurois aucune
part. Ce n' est pas, poursuivit-il,
que quand je songe que mon
rival doit estre roy, et qu' il pourroit
vous faire reine, je ne trouve
que je dois trembler. Ah ! Alphonse,
interrompit Mathilde,

p341

vous me feriez vne injure si vous
pouviez craindre ce que vous dites,
et je ne pense pas que vous
le puissiez ; mais pour moy, j' ay
vne crainte plus juste : car j' apprehende
que dom Pedro n' invente
tous les jours quelque nouvelle
méchanceté : ie tremble mesme
de penser que vous soyez icy,
puisqu' il vous croit parti, et je
meurs de peur que vous ne vous
exposiez trop. Et moy, dit Lucinde,
je ne sçay où j' en suis, quand
je pense qu' Alphonse s' en va, et
que vous demeurez à Burgos où
dom Pedro demeure aussi. On
m' a dit qu' il en partira dans deux
jours, dit Alphonse, pour aller
au rendez-vous des troupes ; mais
helas ! Adjousta-t-il, en regardant
Lucinde, si Mathilde avoit
vne veritable tendresse pour moy,

p342

je me moquerois bien de la
cruauté de dom Pedro. Oüy,
divine personne, continua-t-il
en regardant Mathilde, si vous
le vouliez, je cesserois d' estre ambitieux,
je renoncerois à toutes
choses, nous irions passer nostre
vie auprès de Laure, et bornant
toute mon ambition à la conquête
de vostre coeur, je vous épouserois
avec le plus grand plaisir
du monde, et renoncerois de
bon coeur à cette liberté que j' ay
tant aimée, et à cette capricieuse
fortune que j' estois resolu de chercher
par les chemins les plus difficiles.
Ah ! Alphonse, reprit-elle,
ne faisons rien qui soit indigne de
nous, je vous estime, et si je l' ose
dire, sans rougir, je vous prefere
à tout le reste du monde ; mais
je ne pourrois me resoudre à

p343

me marier, et quand je le pourrois,
ce ne seroit pas en me faisant
enlever. Vostre patrie est attaquée
par les Maures, il la faut
secourir et esperer que le ciel
nous protegera. le demeure d' accord,
reprit Alphonse, que la
conjoncture ne me permet pas
avec honneur de quitter la Castille
en guerre. Mais, madame, je
vous aime si éperduément que je
ne considere que vous. Promettez-moy,
du moins, que vous
me plaindrez, et ne me deffendrez
pas d' esperer d' estre vn jour
plus heureux que je ne le suis.
l' y consens, Alphonse, repliqua
Mathilde ; mais promettez-moy
à vostre tour, que vous songerez
à conserver vostre vie qui m' est
fort chere, et que vous vous souviendrez
que vous estes mon vnique

p344

protecteur, contre dom Pedro ;
car le roy le craint presentement ;
Theodore chez qui je
demeure est fort ambitieuse ; Padille
a des sentimens si cachez,
qu' il faut se deffier d' elle en toutes
choses ; et je ne connois que
Lucinde avec qui je puisse me
consoler de mes malheurs, et
avoir le plaisir de parler de vous.
Et moy, madame, repliqua Alphonse,
sans faire le dénombrement
de mes infortunes, je diray
seulement que je vous aime, que
je vous quitte, et que je ne sçay
quand j' auray la joye de vous revoir.
C' est là, madame, ce qui
cause mes plus aigres douleurs, et
je compte pour rien la haine de
dom Pedro, et d' aller en vne guerre
où je ne puis estre heureux qu' en
servant vn de mes rivaux, et

p345

où je me trouveray toûjours en sa
puissance. Plust au ciel qu' il fust
avec dom Fernand, et que je
pusse les avoir tous deux à combatre,
il me seroit moins redoutable
à la teste d' vne armée ennemie
qu' il ne me l' est auprès de
vous. Alphonse dit encore à Mathilde
mille choses tendres, plenes
de respect et d' amour ; et elle
luy répondit avec des paroles si
remplies de sagesse et d' amitié,
qu' il connut bien qu' elle ne luy
montroit pas toute la tendresse de
son coeur. Il luy demanda pour
grace qu' il pust avoir les vers que
dom Pedro ne luy avoit pas rendus,
et Lucinde les luy donna.
Du moins, Alphonse, luy dit Mathilde
en rougissant, ne pensez
rien de mon coeur qui me fasse
perdre le vostre. Ah ! Madame,

p346

s' écria-t-il, je le laisse entre vos
mains, et vous en serez toûjours la
maistresse absoluë : ensuite Mathilde
l' obligea de s' en aller, et
il luy obeït avec vne douleur extrême :
il sortit heureusement sans
estre apperceu, fut retrouver
ses gens à vn lieu qu' il leur avoit
marqué, et poursuivit son voyage.
Cependant, dom Pedro estant
obligé d' aller deux jours après au
rendez-vous des troupes en attendant
le roy son pere, et estant
ravi de voir Alphonse parti, affecta
de paroistre vn peu moins fier.
Il dit à Mathilde qu' il ne vouloit
plus la forcer à luy dire ce qu' il
luy avoit demandé, qu' il croyoit
le sçavoir sans elle, et qu' il se contentoit
qu' elle ne se determinast
encore à rien, et qu' elle ne s' opposast
pas directement à son propre

p347

bonheur. le vous assure, seigneur,
luy dit-elle, que je ne
cherche mon bonheur qu' en moy-mesme,
et que je ne puis jamais
rien contribuer à la felicité de
personne. Nous le verrons à la fin
de la campagne, luy dit-il : ensuite
dequoy vn des siens luy
ayant dit que le roy le demandoit,
il la quitta, et deux jours
après il luy dit adieu, et s' en alla
où les troupes s' assembloient,
qui n' estoient pas en grand nombre.
Le roy de Castille envoya
en Arragon pour avoir du secours.
Dom luan fit ce qu' il put pour
faire revenir dom Fernand ; mais
il ne voulut pas quitter le parti des
Maures : et le roy ni dom Pedro
mesme n' eussent pas voulu
qu' il fust revenu. D' ailleurs, comme
dom Pedro ne pouvoit retourner

p348

à Burgos, il croyoit qu' il
seroit plus aisé en ce lieu-là à Alphonse
de donner de ses nouvelles
à Mathilde qu' en vn autre :
c' est-pourquoy il fut bien aise de
voir que le roy envoyast Gonçale
mary de Theodore à vn gouvernement
qu' il avoit, et qu' il l' obligeast
à mener sa famille ; ce prince
n' ignorant pas que la bienséance
vouloit que Mathilde suivist sa parente :
elle voulut pourtant demeurer
avec sa chere Lucinde ; mais le
roy luy fit commander absolument
de suivre Theodore. On dit alors
dans la cour que ce qui le pousoit à
cela, estoit que la regardant comme
vne heritiere extrêmement riche,
il la destinoit pour recompense
de quelqu' vn de ceux qui le
serviroient bien à la guerre ; mais
ce n' en estoit pas la veritable raison.

p349

Mathilde eut vne douleur extrême
de partir de Burgos, et se
separa de Lucinde avec autant de
douleur qu' elle en avoit eu à quitter
Laure, à qui elle écrivit en
partant et à Petrarque. le vous assure,
dit-elle à Lucinde, que si on
cherchoit seulement le repos, il
ne faudroit ni amour ni amitié,
et l' indifference est vn asyle contre
les plus sensibles malheurs de
la vie : car enfin la fortune, l' amour
et l' amitié ne sont jamais assez
bien ensemble pour faire qu' on
puisse estre heureux en aimant
quelque chose ; et ce qui est de
pis, c' est que l' amour et l' amitié
font elles-mesmes naistre des peines
et des douleurs : car quand on
a l' esprit delicat et le coeur sensible,
on se fait cent chagrins. En
effet, quand on est plus aimé qu' on

p350

n' aime, cét excés d' affection embarrasse quelquefois ; mais quand on aime plus qu' on n' est aimé, on voit mille defauts en l' affection des autres, dont ils ne s' apperçoivent pas, et ils font mille petites fautes contre l' amitié, qu' ils ne connoissent point du tout, et qu' on ne leur fait jamais connoître par vne espece de gloire, qui est naturelle aux ames les mieux faites et les plus tendres. Enfin je comprends qu' il seroit mesme plus doux d' avoir à se plaindre d' vne infidelité, et de passer de l' amour à la haine, que d' estre persuadé qu' on n' est pas assez aimé : car à ce malheur-là je n' y vois point de remede quand il arrive, et je croy qu' il arrive tres-souvent. Lorsque quelqu' vn nous quitte, on le peut aussi et quitter, et haïr ; si l' on nous trompe,

p351

le mépris est vn remede : mais quand on n' a autre chose à dire, sinon, on ne m' aime pas assez, et j' aime beaucoup davantage, on peut presque dire qu' on ne peut ni aimer ni haïr avec raison, et qu' on est plus à plaindre que si l' on estoit haï : car enfin on ne peut jamais apprendre à bien aimer à des coeurs tiedes et indifferents. Ce que vous dites est vray, reprit Lucinde ; mais pour ce malheur-là, vous n' y estes pas exposée : car Alphonse vous aime plus que vous ne l' aimez, et vous n' en pouvez pas douter, puisqu' il est prest de renoncer à l' ambition et à la gloire ; et puis après tout, poursuivit-elle, malgré toutes les peines que donne la tendresse, voudriez-vous bien n' aimer ni Laure, ni Petrarque, ni Alphonse,

p352

ni moy. Non, ma chere Lucinde,
luy dit-elle, et j' aimerois
mieux estre accablée de toutes
sortes de malheurs, que de n' estre
pas aimée par les quatre personnes
que vous venez de me
nommer, et de ne les aimer pas
autant que je fais. Voilà quels furent
les sentimens de ces deux
amies en se separant l' vne de l' autre.
Cependant, Alphonse, suivant
son ordre, fut trouver l' admiral
de Castille son oncle, qu' il
trouva occupé à mettre ses galeres
en estat de combatre : car
dom Pedro l' avoit fait déjà advertir
sous-main des paroles dures
que le roy luy avoit dites, sur ce
qu' il n' avoit pas entrepris de s' opposer
au passage de cette grande
flote des Maures. Et bien, dit-il
à Alphonse dès qu' il le vit, le

p353

roy vous envoye-t-il icy me faire
des reprimandes injustes d' avoir
sauvé ses galeres en ne les exposant
pas à vn peril inevitable ; mais je
luy montreray bien que je sçay
mourir courageusement. Seigneur,
reprit Alphonse, je voy bien que
vous sçavez ce que le roy et le
prince dom Pedro ont dit, c' est
à vous de voir si vous devez combatre
contre leur propre interest,
pour éviter vn reproche injuste,
ou si vous le souffrirez pour servir
vostre patrie : car pour moy
je ne puis vous dire autre chose,
sinon que le roy m' a dit qu' il y
avoit des occasions où il valoit
mieux estre battu que de ne combatre
pas. Après cela, je n' ay
qu' à vous assurer que je viens
pour mourir avec vous s' il le faut,
et qu' entre la mort et la gloire je

p354

ne trouve jamais à balancer. Ce discours, reprit l'admiral, est digne du nom que vous portez, et quoy que j'eusse souhaité que vous ne fussiez point venu, puisqu'il ne se peut faire que cela ne soit, j'accepte vostre offre, et je seray ravi de vous avoir pour témoin de ma défaite : car il faudroit que je ne sceusse pas vn mestier que j'ay fait ailleurs avec assez d'honneur, pour esperer de vaincre n'ayant que trente-trois galeres contre soixante, et plus de deux cens vaisseaux ; c'est à dire, en vn mot contre toutes les forces d'Afrique : mais n'importe, adjousta-t-il par vn genereux desespoir, quand on a vescu comme j'ay fait, on meurt toûjours avec honneur, et si ce n'est en grand capitaine, c'est du moins

p355

en vaillant soldat. Mais, seigneur, reprit Alphonse, examinez bien s'il ne faut pas preferer le service du prince à vostre propre ressentiment ; je ne vous apporte pas vn ordre precis de combatre, il paroist que le roy est irrité que vous n'ayez pas combatu ; mais sa raison luy dira avec le temps qu'il doit vous en louer, au lieu de vous en blasmer : voyez donc, seigneur, encore vne fois, si en perdant la bataille vous ne perdrez pas en mesme temps et vôtre patrie et vostre gloire : si le prince le commandoit expressément, je serois le premier à vous exhorter d'obeir. Comme Alphonse parloit ainsi, on dit à l'admiral qu'un envoyé du roy demandoit à luy parler, il commanda qu'on le fist venir : vn moment après il

p356

parut, et Alphonse fut bien surpris
de voir qu' il apportoit vn ordre
du roy à l' admiral, pour
combatre, quelque inégalité
qu' il y eust entre ses forces et
celles des Maures. le rends graces
au ciel, s' écria ce vaillant
capitaine en parlant à Alphonse,
de ce qu' au moins je n' ay
plus à perdre que la vie, et qu' il
a pris soin par cét ordre de mettre
mon honneur à couvert. Allons,
Alphonse, vendre bien
cher nostre vie à nos ennemis : je
n' ay pas besoin de vous exhorter
à bien faire, donnez ordre que
nos soldats y soient aussi bien disposez
que vous, et pour cela sans
leur expliquer rien davantage,
laissez-leur entrevoir et esperer
dans nostre resolution quelque
chose qu' ils ne peuvent encore

p357

sçavoir ni entendre. En effet,
quand vn roy sage, prudent, qui
ne se méprend presque jamais à
connoistre ses veritables interests,
commande vne chose contre toute
raison et contre toute apparence,
il faut croire que ce n' est
point sans vne inspiration du ciel,
qui se plaist quelquefois à tromper
nos raisonnemens, et à faire des
miracles. Après cela se tournant
vers cét envoyé, vous direz au
roy que je vay luy obeïr à l' heure
mesme, et qu' il connoistra
bien-tost si je m' entends avec ses
ennemis. Seigneur, repliqua cét
homme, j' ay ordre de ne retourner
pas, et de servir auprès de
vous. l' en suis ravi, reprit fierement
cét admiral, et quand on
veut bien obeïr à son roy, on
ne peut avoir trop de témoins

p358

de son obeïssance. Alphonse connoissoit
bien que la raison ne
vouloit pas qu' on hazardast le
combat ; mais son grand coeur
ne luy permit plus de s' opposer
à l' admiral de Castille, principalement
après cét ordre du roy :
car le malheureux Alphonse ne
s' apperceut pas que c' estoit vn
ordre supposé, que celuy mesme
qui en estoit porteur croyoit veritable.
En effet, dom Pedro
voulant faire perir Alphonse,
n' en voulut pas perdre cette occasion ;
de sorte qu' il fit contrefaire
vn ordre qu' il envoya à cét
admiral, et il fit commander
à celuy qui le portoit d' estre du
combat, dans la pensée qu' il y
periroit, et qu' ainsi sa fourbe ne
seroit pas découverte. Il fit mesme
donner cét ordre par vn officier

p359

du roy son pere à celuy qui
le porta, sans qu' il sceust ce que
c' estoit. Et en effet ce prince n' en
sceut jamais rien ; d' où vient que
la pluspart des historiens espagnols
mal informez ont blasmé
cét admiral d' avoir combatu
avec ses trente-trois galeres par
vn simple sentiment de desespoir,
sur les reproches injustes
du roy son maistre. Mais pour
en revenir au genereux Alphonse,
il se disposa de combattre
sur la capitane auprès de ce
vaillant et vieux capitaine, qui
ne pouvant souffrir qu' on l' accusast
injustement, fut à vne
perte assurée avec vn visage aussi
tranquille, que s' il eust esté assuré
de la victoire. Alphonse écrivit
à Mathilde avant que de partir,
et envoya vn des siens luy porter

p360

sa lettre, qui estoit telle :
selon les regles de la guerre, je
dois perir au combat où je m' en
vay ; mais l' amour que j' ay dans le
coeur me fait pourtant esperer que
j' auray la joye de vous revoir : permettez
moy seulement de croire, madame,
que quand la victoire suivra le
parti le plus fort, et que vous me
verrez battu et vaincu par les Maures,
vous m' en plaindrez sans m' en
accuser, et ne m' en aimerez pas
moins ; et si je meurs en cette occasion,
souvenez-vous que jamais passion
n' a égalé la mienne, et que je
mourray en pensant à vous.
Après avoir fermé cette lettre
Alphonse monta sur la capitane,
où l' admiral tint conseil de
guerre, et parla à ses capitaines.

p361

Il ne s' agit pas, leur dit-il, de deliberer
s' il faut combattre, le roy
l' ordonne, il ne nous reste rien à
faire qu' à obeir, et à nous resoudre
de vaincre ou de mourir ; je
ne vous demande rien que je ne
sois resolu de faire ; allons donc,
mes compagnons, et que chacun
se souviene qu' il combat pour sa
patrie, et contre des Maures que
nous avons vaincus plus d' vne
fois. Tous les officiers après l' avoir
prié de considerer l' inégalité
de ses forces avec celles des ennemis,
promirent de se signaler.
En effet, chaque capitaine s' en
retourna à son bord donner les
ordres et faire embarquer les soldats,
et le lendemain à la premiere
pointe du jour, les trente-trois
galeres leverent les anchres,
et toute la chiourme ramant également

p362

s' esloignerent de la terre,
et furent chercher la flote des
Maures qui n' estoit pas extrêmement
esloignée. Mais lors que
cét admiral de Castille vint à découvrir
cette nombreuse flotte
des Maures, qui couvroit toute
la mer audelà de Tariffe, et dont
le grand nombre de mats sembloient
vne forest lorsqu' elle est
dépouillée de feuilles, il fit remarquer
à Alphonse qui estoit auprès
de luy que ses gens ramoient
plus lentement ; c' est-pourquoy
il l' envoya dans vn caïque, de
bord en bord, redonner du courage
aux siens, qui connoissant sa
prudence, se persuaderent alors
qu' il y auroit quelque escadre des
Maures qui se joindroit à eux, ne
pouvant se figurer qu' il fust possible
qu' vn si petit nombre en attaquast

p363

vn si grand ; de sorte
qu' ils s' abandonnerent à la conduite
de leur chef, ne sçachant
pas qu' il agissoit par desespoir, et
par vne obeïssance aveugle. Alphonse
après avoir esté, comme je
l' ay déjà dit, de bord en bord, revint
auprès de l' admiral, qui
rengea ses galeres comme il le
trouva le plus à propos : il ne
pouvoit pas en faire plusieurs escadres,
il en avoit trop peu : il
les rengea donc sur vne ligne qui
se courboit en croissant, afin
qu' on ne pust pas si facilement
les prendre par les flancs, et que
sa flote fist presque face de trois
costez. Il mit les plus fortes de
ses galeres au milieu et aux aisles,
et partagea les archers et les
gens-d' armes également ; il songea
à n' avoir point le soleil aux

p364

yeux et à gagner le vent, afin
que les vaisseaux maures ne pussent
venir à luy. Et les Maures
voyant de si foibles ennemis avoir
l'audace de les aller attaquer
les mépriserent d'abord, et leur
laisserent prendre l'avantage du
vent et du soleil. Mais vn moment
après, cette hardiesse les irritant,
ils separèrent leur flotte en trois,
afin d'attaquer les attaquans par
trois costez avec leurs soixante galeres.
Cependant, l'admiral ayant
commandé à ses gens de laisser
passer la premiere furie des traits
ennemis, se mit tranquillement
sur la poupe de sa galere avec Alphonse
auprés de luy, à regarder
vn si grand peril sans frayeur, à
donner les ordres, et attendre la
mort d'vn visage assuré, ne negligean
t pourtant rien de ce qui

p365

pouvoit servir à luy faire remporter
quelque avantage en ce
combat. Cette multitude de traits
que les Maures tirerent au premier
choc, ne firent pas d'abord
vn fort grand mal aux Castellans,
et ceux qu'ils tirerent tuerent
beaucoup plus de Maures. Mais
après que ce grand nombre d'archers
eurent de part et d'autre
épuisé leurs traits qui s'entrechoquoient
en l'air avec vn sifflement
horrible, et les vns et les
autres s'approchant également,
ils s'accrocherent, et tous leurs
gens armez de lances, de haches
ou d'épées, commencerent
le plus effroyable combat dont
on ait jamais entendu parler.
Presque dès le commencement
l'admiral fut blessé à mort, Alphonse
le fit mettre dans la

p366

chambre de poupe, et deffendit
qu' on publiast l' estat où il estoit ;
après quoy il combatit avec vn
courage intrepide. Il sauta dans
la capitane des Maures, força le
roy de Maroc de se jetter dans
vne autre de peur d' estre pris, il
tua ou jetta dans la mer tout ce
qui luy fit resistance, et jugeant
bien qu' il luy seroit impossible de
garder cette capitane qu' il avoit
prise, il y fit metre le feu, et s' en
éloigna pour en attaquer vne autre.
Le second combat fut encore
plus sanglant que le premier,
et ne fut pas moins favorable, et
Alphonse allant de bord en bord,
de victoire en victoire, fit des
choses au delà de toute croyance ;
il accrocha encore vne autre galere
où estoit vn fils du roy de Maroc,
sauta dedans, combatit contre luy,

p367

le desarma, le saisit par la teste
pour le jetter dans son bord ; mais
l' armet luy demeurant entre les
mains, les gens de ce prince
maure le dégagerent et le sauverent
dans vn caïque ; mais Alphonse
fit enfoncer sa galere. Vn
moment après, il en fut attaquer
vne autre qui attaquoit vne des
siennes ; celle-là ne luy resista pas
long-temps, et ayant passé au fil
de l' épée ceux qui la deffendoient,
elle eut le destin de celle du
prince de Maroc ; et ce qu' il y
eut de surprenant, c' est qu' il fut
impossible aux Maures ni de s' accrocher
ni de sauter dans sa galere.
De quelque costé qu' ils voulussent
l' aborder, ils le voyoient
par tout inspirer le courage aux
siens, et la terreur aux ennemis.
Quand ils s' esloignoient il les accabloit

p368

avec des machines qui
lançoient des pierres avec la mesme
impetuosité du canon ; s' ils
estoyent proches, il les tailloit en
pieces, et rien ne resistoit à sa valeur.
Enfin il avoit ou brûlé ou
coulé à fond onze galeres des
Maures, lorsqu' il vit vne des
siennes en peril d' estre prise ; ce
n' est pas que ceux qui la deffendoient
ne fissent tout ce que
des gens de coeur peuvent faire ;
mais c' est que les Maures les environnoient
de par tout. Il vit
alors vne action qui luy donna
de l' estonnement. En effet, vn
vaillant Maure ayant esté jetté
dans la mer par vn Castillan, comme
il vouloit sauter sur la galere
de Castille tascha à se reprendre
de la main gauche au bord de cette
galere pour y remonter ; mais vn

p369

Castillan luy ayant coupé le bras,
il se reprit courageusement avec
la main droite qui luy fut encore
coupée ; de sorte que le grand
coeur d' Alphonse, estant touché
de cette action de courage : ce
vaillant Maure, s' écria-t-il en
regardant les siens, fait honte à
tous les Castillans ; allons, mes
compagnons, allons dégager les
nostres. Alors il fut à cette galere
de Castille qui estoit accrochée
par deux galeres des Maures, il
passe dans vne de celles qui l' attaquoient,
la nettoye de Maures
en moins d' vn demi quart d' heure,
la détache de l' autre, en fait
rompre le mast, et la laisse errer
au gré des flots ; il passe ensuite
dans celle qui estoit attaquée, repousse
les ennemis ; mais comme
il vouloit après passer dans

p370

celle des Maures, elles se separent,
et luy et vn vaillant Maure
qu' il combatoit, qui estoit le
prince de Thunis, tomberent dans
la mer. En cét estat Alphonse
luy donnant vn revers en nageant
termina leur combat, et
fut regagner sa galere à la nage,
où il fut receu avec des cris de
joye comme si la bataille eust
esté gagnée. Il n' y fut pas plûtost
rentré, qu' il regarda s' il
y avoit encore quelque chose à
faire, et en quel estat estoient
les autres galeres de son parti.
Mais comme il ne pouvoit
estre qu' en vn lieu, à la reserve de
quatre galeres qui estoient les
plus proches de la sienne, toutes
les autres n' eurent pas vn même
destin ; car elles se laisserent environner
par vn si grand nombre

p371

de Maures, que de trente-trois
Alphonse vit qu' il n' en avoit plus
que cinq, qui rendissent quelque
combat, et que le vent ayant changé,
il alloit estre environné de
toute la flotte ; de sorte qu' encore
qu' il eust vaincu par tout où il
avoit combatu, la bataille estoit
pourtant perduë, et il ne luy restoit
rien à faire qu' à essayer de
sauver ces cinq galeres ; ce qu' il
fit avec vne conduite et vn courage
qui n' eut jamais d' égal. Car
ayant fait le signal de la retraite,
ces cinq galeres se détacherent
de ceux qui les tenoient accrochées,
et prirent la route du
port de Tariffe, sans que les Maures
les en pussent empescher.
Mais en y allant, ayant rencontré
dix vaisseaux maures, separez
d' assez loin du gros de la flotte,

p372

Alphonse pour se consoler de la
perte de la bataille, voulut vaincre
en ce combat particulier ; il les attaqua,
en coula deux à fond, en
prit trois, et les cinq autres fuient
honteusement. Après quoy,
Alphonse demandant en quel
estat estoit l' admiral, il sceut
qu' il avoit expiré vn moment après
que les chirurgiens eurent
visité les blessures. Alphonse arriva
donc au port de Tariffe, et
vainqueur, et vaincu tout ensemble,
et l' on peut du moins dire
que jamais vaincu ne fut si couvert
de gloire, et que jamais vainqueurs
n' en eurent aussi peu que
les Maures. Dés qu' il fut arrivé,
il écrivit au roy, et à Mathilde,
et fit rendre les derniers devoirs
à l' admiral de Castille qui
fut regretté de tout le monde,

p373

quoy qu' on le blâmast d' avoir
obeï trop promptement à l' ordre
qu' on sceut qu' il avoit receu de
hazarder le combat. Cependant,
le bruit de cette bataille perduë
arriva jusques au roy et jusques
à dom Pedro avant le courrier
d' Alphonse ; car vne galere à moitié
brisée ayant esté échouër au
rivage, quelques soldats avoient
annoncé la défaite avant la fin
de la bataille ; de sorte que le
roy de Castille en fut tres-affligé,
et se repentit bien d' avoir parlé si
legerement contre l' admiral de
Castille. Pour dom Pedro, esperant
que peut-estre Alphonse auroit
peri en cette bataille, il en
fut beaucoup moins touché, et
comme son plus grand plaisir
estoit de donner de la douleur à
quelqu' vn, il envoya vn courrier à

p374

Gonçales pour luy faire sçavoir
que la bataille estoit perduë, et fit
ajouter qu' on croyoit qu' il ne
s' en sauveroit pas vne seule galere ;
et ne doutant point que Mathilde
qui estoit auprès de Theodore
n' apprist ce qu' il mandoit, il
ne luy voulut pas écrire, il se contenta
de luy faire faire vn compliment,
et d' ordonner à celui qu' il
envoyoit de la faire observer. Comme
cette belle fille avoit reçu le
soir auparavant la lettre qu' Alphonse
luy avoit écrite en s' embarquant ;
cette nouvelle la toucha
sensiblement, et elle ne put
cacher son inquietude à l' envoyé
de dom Pedro ; au contraire, elle
voulut luy parler et luy demander
bien précisément si ces nouvelles
estoit bien certaines, tesmoignant
y prendre vn interest fort

p375

grand et ayant sur le visage vne tristesse
extrême : de sorte que dom
Pedro au retour de son envoyé, fut
bien chagrin de comprendre que
Mathilde aimoit tendrement Alphonse.
Mais lors qu' vn capitaine
qu' Alphonse envoyoit, eut rapporté
le détail du combat, il fut
beaucoup plus affligé de la gloire
que son rival avoit aqise, que
de la perte de la bataille. Cependant,
il ne put s' opposer aux louanges
qu' on donna au courage d' Alphonse ;
car tous ceux qui écrivoient
de Tariffe, en parloient si
avantageusement qu' on le regardoit
comme vn heros ; et le roy
de Castille estant bien instruit de
ce qui s' estoit passé, luy écrivit
pour luy témoigner qu' il estoit
tres-content de luy. Cependant,
Mathilde qui estoit dans vne douleur

p376

extrême, receut vne lettre
qu' Alphonse luy avoit écrite après
le combat, où il n' y avoit que ces
paroles.

le ne doute point, madame, que
vous ne m' ayez fait l' honneur de
desirer que j' échapasse du peril d' où je
sors, et c' est sans doute moins à mon
courage qu' à vos souhaits que je dois la
vie dont je jouys, et que je suis prest
de sacrifier à vostre service. le m' assure
que vous serez assez bonne pour me
plaindre de la perte que j' ay faite ;
mais pour me consoler de tous mes malheurs,
vous n' aurez qu' à m' aimer vn
peu, et qu' à souffrir que je vous aime
toute ma vie infiniment.

Cette lettre donna vne joye
extrême à Mathilde, elle fut encore
augmentée par le grand

p377

bruit de la gloire d' Alphonse,
qui se répandit par tout ; elle espera
mesme qu' il pourroit venir
rendre compte au roy du détail
de cette bataille, et qu' elle le
verroit bien-tost : car elle n' estoit
qu' à vne demie journée du
lieu où estoit le rendez-vous des
troupes. Cependant, cette défaite
qui rendoit les Maures maistres
de la mer pensa leur faire prendre
la resolution d' aller assieger Seville.
Mais enfin le roy de Maroc agissant
en capitaine en cette occasion,
et voulant auparavant
s' assurer des places qui pouvoient
luy ouvrir ou luy fermer les passages,
se resolut d' assieger le port
de Tariffe ; mais afin que la terreur
fist rendre plustost les places
qu' il attaquoit, il fit si bien
par divers trajets que firent ses

p378

vaisseaux, qu' il mit soixante mille
chevaux à terre, et plus de trois
cens mille fantassins. Pendant
que ce débarquement se faisoit,
Alphonse fut en diligence rendre
compte au roy de ce qui s' estoit
passé ; il vit Gonçales, Theodore
et Mathilde vn moment, esperant
la voir bien-tost davantage.
Mais dès qu' il eut dit au roy ce
qu' il avoit à luy dire, dom Pedro
qui se trouva present, adjousta qu' il
n' y avoit qu' Alphonse qui pust
bien défendre le port de Tariffe,
afin qu' amusant les Maures long-temps,
et faisant durer ce siege
jusques à la derniere extremité, on
eust le loisir de former vne grande
armée, et des troupes que le roy
avoit déjà, et de celles de ses
alliez, et de celles qu' il leveroit.
Cét employ estoit sans doute glorieux,

p379

et Alphonse se tint obligé
au roy de Castille, quand sans hesiter
il approuva ce que dom Pedro
disoit ; mais il n' ignoroit pas
ce qu' il devoit croire de dom Pedro
mesme, dont le dessein n' estoit
autre que de le faire perir. Cependant,
il accepta cét employ, et
de peur de ne pouvoir plus se jeter
dans la ville qu' il devoit défendre,
il partit le jour mesme après
avoir receu les derniers ordres
du roy, et pris congé de dom
Pedro, qui dissimula d' autant
plus facilement ses sentimens,
qu' il avoit vne joye extrême de
voir qu' Alphonse retournoit dans
vn si grand danger. Cependant,
ce malheureux amant fut voir
vn quart d' heure Gonçales, Theodore
et Mathilde : car ce n' estoit
pas comme à Burgos, où il pouvoit

p380

voir Mathilde, chez Lucinde.
Cette contrainte les affligea
tous deux extrêmement ;
et leur conversation fut courte :
car l' honneur ne permettoit
pas à Alphonse de s' arrester, de
peur de perdre l' occasion de se
jetter dans la ville. Mais pendant
vn moment que Gonçales et Theodore
parlerent à des gens qui avoient
affaire à eux, Alphonse et
Mathilde se dirent tout ce que la
veritable tendresse peut faire dire
de plus touchant et de plus triste.
Mon vnique consolation, dit Alphonse
à Mathilde, c' est que je
m' en vay vous défendre, et empescher
que les Maures ne puissent
venir jusques à vous : car si
je ne défendois que ma patrie, je
ne pourrois me separer de vous,
ou du moins j' irois avec vne extrême

p381

repugnance où le roy
m' envoie. Ah ! Alphonse, reprit
Mathilde, quand je songe
que vous allez vous enfermer
dans vne ville qui va estre
assiegée par quatre cens mille
hommes, le coeur me manque,
l' esperance me quitte, et je ne
sçay plus ce que je fais. Continuez
de desirer que je vive, madame,
reprit Alphonse, ne
cessez pas de m' aimer, et laissez
faire le reste à mon courage. Gonçales
et Theodore s' estant rapprochez
la conversation finit, et Alphonse
s' en alla prendre cinq
cens chevaux à vn lieu par où il
devoit passer ; et pour commencer
à montrer aux Maures quel
homme ils alloient trouver dans
Tariffe, il tailla deux mille hommes
en pieces, qui voulurent

p382

s' opposer à son passage, prit prisonnier
celuy qui les commandoit,
le bailla à conduire à quelques-vns
des siens, et se jetta
heureusement dans la ville, où il
fut receu de tous les habitans,
comme vn homme envoyé du
ciel pour leur secours. Cependant,
celuy qu' il avoit pris prisonnier
luy ayant paru fort brave,
il recommanda qu' on en eust
soin, et qu' on le traitast bien ;
mais il apprit avec beaucoup de
regret que ceux à qui il l' avoit
baillé en garde, l' avoient mal
gardé, on sceut mesme qu' ils s' estoient
laissez suborner, et vn
cavalier ayant dit qu' il avoit veû
briller des pierreries entre les
mains d' vn de ses compagnons,
Alphonse voulut approfondir la
chose, important extrêmement

p383

de punir d' abord les perfides, pour
éviter les trahisons. On sceut
donc que ce prisonnier avoit donné
de l' argent, vne bague et vne
riche boëte de portrait, afin qu' on
le laissast échapper. Et Alphonse
s' estant fait apporter cette
boëte, fut bien surpris de trouver
dedans le portrait de Mathilde ;
il en eut vne joye incroyable ;
il donna à celuy qui avoit
découvert cette trahison trois
fois plus que ne valoit la boëte
de portrait, et luy laissa le reste
des pierreries. Il comprit alors
que celuy qu' il avoit pris devoit
estre dom Fernand, qui estoit
venu reconnoistre la place la visiere
baissée, et eut vne joye extrême
que la fortune luy eust envoyé
vne si sensible consolation :
car il avoit eu l' esprit blessé que

p384

dom Fernand eust cette peinture,
et il se trouva tres-heureux de l' avoir ;
il fit mesme si bien par vn
sentiment d' amour, que sans enfreindre
les loix de la guerre, celuy
qui avoit accepté les presens
ne mourut pas, ne pouvant consentir
de faire mourir vn homme
par qui il avoit le portrait de Mathilde.
Mais il ne pouvoit imaginer
que dom Fernand eust pû
se resoudre à le donner. Neantmoins
estant son rival, et rebelle
à son prince, il comprit que
s' estant veû tout prest d' entrer
dans Tariffe, il avoit tenté toutes
choses pour n' estre pas son
prisonnier, et n' avoit pas eu loisir
de separer la peinture de la
boëte de diamans. La veuë de ce
portrait donnant vn nouveau courage
à Alphonse : non, non, dit-il

p385

en luy-mesme, dom Fernand
n' estoit pas digne d' avoir vne si
belle chose, et je la sçauray mieux
conserver ; ensuite il s' occupa à
voir toutes les fortifications de la
place, afin de resoudre ce qu' il y
faloit faire, et fit la reveuë des
troupes : il voulut sçavoir combien
il y avoit d' habitans capables
de porter les armes, il visita
les magazins, et n' oublia rien de
tout ce qu' vn homme de jugement
et d' experience doit faire
en vne pareille occasion ; et au
milieu de tout cela il ne laissa
pas de chercher des inventions
pour tascher de donner de ses
nouvelles à Mathilde, et de recevoir
des siennes, malgré les quatre
cens mille hommes qui occupoient
déjà les passages pour le
venir assieger. Car quoy qu' il fist,

p386

sa passion occupoit toûjours son
coeur, et la gloire et l' ambition
ne faisoient que suivre l' amour
dans son ame ; et quoy que du
haut de ses ramparts il se vist environné
de plus de trois cens
mille hommes de pied, et de soixante
mille chevaux, que le roy
de Maroc et le roy de Grenade
fussent en personne dans cette
formidable armée, qu' il fust assiégré
et par mer et par terre, son
grand coeur n' en fut pas estonné.
La garnison de la place estoit assez
forte, les troupes qui la composoient
estoit choisies, elles
se confioient à la conduite et à la
valeur de celuy qui les commandoit,
et tous se preparoient à vne
vigoureuse deffense, afin de donner
loisir au roy de Castille de
demander du secours aux princes

p387

chrestiens, et sur tout aux
princes ses voisins : car le mal
estoit pressant. En effet, le roy
de Castille envoya en Portugal et
en Arragon, dont les troubles
estoit pacifiz : il envoya aussi
en Avignon vers la cour de Rome.
Les Genoïs promirent quinze
galeres : et comme dom Manuel
vit que sa patrie estoit menacée
de tomber sous la puissance
des Maures, il negocia diligemment
le mariage de l' infant
d' Arragon avec vne princesse
appellée Constance, auquel
le roy de Castille s' estoit opposé,
et vint ensuite le trouver, et
l' assurer d' vn secours considerable.
Le roy de Castille receut
dom Manuel à Seville, où il s' estoit
rendu avec toute sa cour, et
le receut avec de grands témoignages

p388

de joye. Il manda alors à Theodore
qu' elle vinst en ce lieu-là, et
qu' elle amenast Mathilde, afin que
dom Manuel eust le plaisir de la
voir, ne l' ayant point veuë depuis
son enfance. Cette nouvelle eut
d' abord quelque chose de fort doux
pour Mathilde : car elle sçavoit que
Constance avoit toûjours fort aimé
son pere, et l' action genereuse
qu' il faisoit de venir secourir sa patrie
après en avoir esté si maltraité,
faisoit qu' elle estoit fort touchée
de la gloire qu' il en avoit. Le roy
dit à dom Manuel, en luy presentant
Mathilde quand elle arriva,
qu' il luy rendoit vne autre
Constance qu' il devoit autant aimer
que la premiere, luy faisant
remarquer qu' elle luy ressembloit
beaucoup. En effet, dom Manuel
fut ravi de voir Mathilde,

p389

et l' aima avec vne tendresse
extrême. Dés qu' elle le vit en
particulier, elle luy conta de
quelle façon elle avoit vécu
pendant son exil, et luy dit mesme
tout ce que Constance luy
avoit commandé en mourant.
Lucinde arriva deux jours après
à Seville, qui devint alors le veritable
sejour de la cour : cette
superbe ville offrit au roy de
faire subsister son armée durant
cette guerre ; et ce fut pour la recompense
de son zele, que le roy
de Castille permit qu' à l' avenir
les prelates de Seville assisteroient
aux conseils de guerre. Dom Pedro
ne fut pas bien aise du retour
de dom Manuel ; mais comme
il trouvoit toûjours quelque remede
violent à tout ce qui faisoit
obstacle à ses desseins, il comprit

p390

que si dom Manuel traversoit sa
volonté en quelque chose, il trouveroit
bien moyen de s' en défaire.
Iacinte et Padille vinrent aussi au
mesme lieu, où de toutes parts
on voyoit arriver des gens de
guerre ; de sorte que la cour y
fut extrêmement grosse. Le roy
alloit souvent faire la revue de
ses troupes, et les dames alloient
aussi voir le camp. Pour Mathilde,
elle n' y alloit pas par vne
simple curiosité, mais par vn sentiment
de tendresse ; et ordinairement
c' estoit avec sa chere Lucinde,
qui luy estoit vne grande
consolation. Vn jour donc qu' il
y avoit vne revue generale, que
presque toutes les dames furent
voir dans les chariots, Lucinde
et Mathilde y furent ensemble :
et comme les troupes n' estoient

p391

pas fort nombreuses en comparaison
de cette prodigieuse armée
de Maures qui assiegeoit Tariffe,
et qui desoloit toute la campagne ;
Mathilde en avoit le coeur
fort touché. Helas ! Disoit-elle à
Lucinde, quel secours sera celuy
qu' on donnera au pauvre Alphonse ?
Quand je songe à cette
grande inégalité de forces entre
les Castellans et les Maures, j' ay
vne douleur extrême ; et si je n' espérois
en la protection du ciel,
je ne sçay ce que je ferois ; mais
ce qui me fait vne peine infinie,
c' est que je voy dom Pedro
aussi gay que s' il estoit assuré
que les Maures seront vaincus,
et qu' Alphonse perira à Tariffe.
Comme elle parloit ainsi, dom
Pedro qui avoit fait le tour du
camp avec le roy son pere, s' approcha

p392

de ce chariot, et voyant
Mathilde fort triste : vous estes
bien melancolique, luy dit-il ; cependant
il me semble que vous devriez
estre bien aise du soin qu' on
prend d' aller secourir vn de vos
amis. l' avouë, seigneur, luy dit-elle,
que ce qu' Alphonse a entrepris
pour le service du roy, et par
consequent pour le vostre, me paroist
si difficile et si genereux, que
je prens beaucoup de part au
siege de Tariffe, et comme fort
zelée pour ma patrie, et comme
amie d' Alphonse. Ce que je trouve
de meilleur pour vous, répondit-il
d' vn air vn peu fier, c' est
que quand Alphonse periroit en
cette occasion, vous seriez toûjours
en pouvoir de vous faire de
pareils amis ; et pour ce qui est
de luy, comme il vivra eternellement

p393

en vostre memoire, son
sort seroit digne d' envie. Après cela,
dom Pedro s' en alla sans attendre
de réponse. On sceut le
lendemain que le vingt-trois de septembre,
les Maures avoient formé
le siege, qu' ils s' estoient emparez
de tous les passages, qu' ils
avoient élevé des tours extrêmement
hautes, pour mettre
leurs gens de trait, et leurs machines
à lancer des pierres, qu' ils
aprestoient les beliers pour faire
bresche à la place, et des mantelets
pour en approcher ; que de
son costé Alphonse avoit aussi élevé
des tours pour s' opposer à
leurs archers, et les empescher
de tirer sur les murailles, et qu' il
n' y avoit point de jour qu' il ne
fist quelque sortie, qu' il n' enlevast
quelque quartier de l' armée

p394

des Maures, ou qu' il ne fist passer
quelque convoy de vivres.
Enfin on parloit de la valeur
d' Alphonse avec tant de loüanges,
que dom Pedro luy-mesme,
en vn besoin si pressant,
estoit contraint de convenir qu' on
le louoit avec justice. Mais pour le
roy en parlant mesme vn jour à
Mathilde, il luy dit, qu' il devoit
la couronne à Alphonse, s' il pouvoit
soustener le siege jusqu' à ce
que toutes les troupes qu' on attendoit
fussent arrivées. En ce
temps-là, si Mathilde ne se fust
souvenuë que le roy de Castille
avoit manqué de parole à Constance,
et de tout ce qu' elle luy
avoit dit en mourant, elle se fust
trouvée heureuse d' estre si bien auprès
du roy, et elle l' eust regardé
comme vn protecteur contre l' humeur

p395

violente de dom Pedro ; car
enfin ce prince avoit de grandes
qualitez, et s' il n' en eust pas eu de
mauvaises, comme je l' ay dit au
commencement de cette histoire,
il eust pû tenir rang parmy
les excellens princes. Mais le souvenir
de tout ce que Constance
avoit dit à Mathilde, l' empeschoit
de se réjouir de cette nouvelle
faveur. Cependant Alphonse
trouva vne invention de donner
de ses nouvelles à Mathilde.
Vn jour qu' il eut fait vne sortie
qui devint presque vne bataille,
qu' il eut tué plus de quatre mille
Maures, et mis le feu aux tentes
du costé de la mer, il ramena
plusieurs prisonniers, entre ceux-là
il choisit vn soldat, et luy proposa
de le délivrer, et de luy faire
des presens magnifiques, pourveu

p396

qu' il fist ce qu' il desiroit, l' assureant
qu' il ne luy demanderoit
mesme rien contre son prince.
Comme les presens ébranlent facilement
la fidelité des Maures,
qui sont naturellement interessez,
il promit ce qu' Alphonse voulut :
il convint qu' à la premiere sortie
on le laisseroit aller, qu' vn Maure
qui servoit Alphonse sortiroit
en mesme temps que luy, qu' il
iroit où il l' envoyeroit, et qu' à
son retour, il se rejoindroit à luy,
afin qu' au premier combat il pust
rentrer dans la ville en se laissant
prendre. En effet, la chose reüssit,
et Mathilde eut des nouvelles
d' Alphonse trois fois par cette
voye. Les billets se mettoient dans
des flèches creuses, ou dans la garde
des cimenterres. Alphonse donna
aussi des avis au roy par cette

p397

mesme voye ; de sorte que dom
Pedro apprenant qu' Alphonse avoit
écrit au roy, ne douta point
qu' il n' écrivist à Mathilde. Le dépit
qu' il en eut fut si grand, que
contre l' interest de l' estat, il prit
le dessein de l' en empescher. Il
sceut du roy par quelle voye Alphonse
luy avoit donné des avis,
fit épier celuy qui les avoit apportez,
le fit prendre et assassiner ;
mais il ne put sçavoir ce que Mathilde
envoyoit à Alphonse ; car
encore que le Maure eust livré la
lettre, il trouva que l' écriture
estoit déguisée, et que de plus elle
estoit écrite en vn chiffre tellement
difficile qu' il n' y put rien
entendre. Il en fut si irrité, que
pour donner du chagrin à Mathilde
il luy montra la lettre, sans
luy dire pourtant qu' il croyoit

p398

qu' elle l' eust écrite ; mais seulement
pour voir si elle pourroit la
déchiffrer. Mathilde comprit bien
alors qu' elle n' auroit plus la consolation
d' avoir des nouvelles d' Alphonse,
qui fut de son costé bien
surpris de ne voir point revenir celui
qui devoit luy apporter la réponse
de Mathilde et du roy : et
en effet, depuis cela il ne put rien
sçavoir ni du roy, ni des troupes
qui le devoient secourir, ni de
Mathilde. Cette cruelle aventure
l' affligea et redoubla sa valeur. Cependant,
les rois de Castille, et
de Portugal partirent de Seville
avec quatorze mille chevaux, et
vingt-cinq mille hommes de pied
pour aller secourir Alphonse. Lors
que Mathilde les vit partir, elle
eut des sentimens bien meslez ;
cette armée estoit si petite en

p399

comparaison de celle des Maures,
que cette belle personne
n' osoit esperer qu' on pust secourir
Alphonse ; et puis alors qu' elle s' imaginoit
que quand il seroit secouru,
il se verroit exposé à la violence
de dom Pedro ; elle ne sçavoit
que desirer. Neantmoins comme
on va d' abord au plus grand peril,
elle faisoit des voeux continuels
pour le bon succès de la guerre,
et desiroit passionnément qu' Alphonse
n' eust pas esté obligé de
se rendre avant que le secours eut
paru. Avant que de partir, le roy
de Castille eut vne longue conversation
avec dom Manuel, qui
en parut tres-content, et qui en
disant adieu à Mathilde, sembla
luy faire entendre que le roy luy
avoit fort parlé d' elle, et qu' il avoit
vn dessein qui luy estoit tres-avantageux,

p400

sans vouloir s'expliquer
davantage. Mathilde eut alors
vn grand redoublement d'inquietude ;
car elle craignoit que
ce dessein avantageux ne regardast
dom Pedro ; de sorte qu' elle
ne trouvoit rien à esperer, et ne
pouvant se determiner sur rien
qui regardast sa fortune, elle demandoit
seulement au ciel la vie
de son cher Alphonse. Dom luan
d' Albuquerque estoit au desespoir
que son frere fust dans vn parti
ennemi, et desiroit fort que dom
Pedro devinst amoureux de Padille
qui demouroit avec Iacinte,
afin que sa faveur n' eust rien à
craindre des mauvais offices qu' vne
maistresse peut rendre. Mais
ce prince avoit si fortement resolu
de perdre Alphonse, dans le
temps mesme qu' il exposoit tous

p401

les jours sa vie pour son service,
que la haine qu' il avoit pour luy
entretenoit l' amour qu' il avoit
pour Mathilde. Il l' avoüa mesme
vn jour à dom luan, qui luy vouloit
persuader qu' il estoit estrange,
qu' il s' opiniastroit à aimer vne
personne qui ne l' aimeroit jamais,
pouvant choisir dans toute la
cour : non, non, dom luan, luy
dit-il, je ne sçauois cesser d' aimer
Mathilde, je ne me soucie
pas trop qu' elle m' aime, elle sera
à moy quand il me plaira de l' enlever ;
mais je veux qu' elle n' aime
pas Alphonse, et par dessus cela
je le veux haïr et le veux perdre,
et si je n' avois plus d' amour pour
Mathilde, que sçay-je, si je le
pourrois tousjours haïr autant que
je le hais, après tous les services
qu' il rend au roy. Voilà dans

p402

quels sentimens il estoit lors qu' il
prit congé de Mathilde, à qui il
parla avec des paroles si fieres et
si ambiguës, qu' elle ne put comprendre
ce qu' il pensoit. Mais le
roy de Castille luy envoya dire
qu' il esperoit la victoire des sages
conseils de dom Manuël, et des
voeux qu' elle faisoit sans doute
pour sa patrie. Après quoy l' armée
marcha vers Tariffe. Dom
Pedro pour voir encore vne fois
Mathilde demeura vn jour après
les autres ; mais elle feignit d' estre
malade pour éviter sa veuë.
Cependant, les Maures firent jouër
toutes leurs machines de guerre,
avec tant de violence, qu' ils firent
vne brèche considerable à vn bastion
de la place, et leurs soldats
mettans leurs pavois sur leurs testes
serrez les vns contre les autres

p403

formoient vn bataillon en
forme de tortuë, qui s' approchant
de la brèche, servoit après de
pont pour d' autres, et ceux-cy marchant
sur les pavois de leurs compagnons
alloient combatre ceux
de la ville, qui la deffendoient,
et qui repousoient les Maures avec
tant de vigueur, qu' Alphonse
les mena battant jusqu' au pied de
leurs tours, pendant quoy les siens
reparerent la brèche, et il fit mesme
saper vne de leurs tours, de sorte
que ceux qui estoient dessus furent
ensevelis sous ses ruines. Iamais on
n' a rien vû de pareil à ce qu' il faisoit
à toute heure, l' amour, l' ambition
et la gloire le faisant agir également
il ne se donnoit nul repos, et
non content de se bien deffendre, il
n' y avoit point de jour qu' il n' attaquast
les assiegeans, et il le faisoit

p404

avec vn tel succès, que depuis
le vingt-troisième septembre
jusqu' au dernier d' octobre,
fit perir plus de cinquante mille
hommes devant cette place.
Mais à la dernière sortie qu' il fit,
les Maures prirent deux hommes
qu' il envoyoit aux nouvelles et
vers le roy et vers Mathilde, et
il en envoyoit deux afin que si l' vn
ne pouvoit passer l' autre passast ;
ce n' estoit pas mesme de simples
soldats, c' estoient des gentils-hommes
qui avoient entrepris cela
par amitié pour Alphonse ; de
sorte qu' estant pris et estant trouvez
chargez de billets en chiffres,
les Maures les garderent soigneusement.
Cependant, estant avertis
que le roy de Portugal estoit
en personne à la teste de ses troupes,
et qu' il avoit joint celles du

p405

roy de Castille, ils tinrent conseil
de guerre, et resolurent d' envoyer
encore vne fois sommer la
place de se rendre. D' ailleurs Alphonse
se trouvoit fort embarrassé
sur ce que les vivres manquoient,
et quoy qu' il eust apporté
vn soin extrême à les mesnager, il
n' y en avoit plus que pour deux
ou trois jours ; neantmoins son
grand coeur ne pouvant souffrir
qu' il pensast à se rendre, il prit
vne resolution heroïque, et proposa
d' attendre à la dernière extrémité
pour voir s' il ne seroit
point secouru ; mais en cas qu' il
ne le fust point, il persuada non
seulement à la garnison ; mais à
tous les habitans de sortir les armes
à la main, de se faire vn passage
par la force, et de mettre
plûtost le feu à leur ville que de

p406

se rendre à leurs ennemis. Quelque
extrême que fust cette resolution,
il la fit prendre à tout le
peuple, et les femmes mesme s' offrirent
de garder les murailles durant
que leurs maris iroient combatre.
Cependant, les rois de
Maroc et de Grenade voyans cette
opiniastreté, et apprenans que
les rois de Castille et de Portugal
devoient tenter le secours le
lendemain, s' adviserent de se servir
de ces deux hommes d' Alphonse,
pour tascher de faire rendre
la place qu' ils sçavoient estre
à l' extremité pour les vivres. Le
lendemain au matin ils envoyerent
sommer la ville, et dire à Alphonse
que pour ne perdre pas vn
aussi vaillant homme que luy ils
vouloient bien que deux des siens
l' advertissent de l' estat des choses,
et luy fissent sçavoir qu' il ne pouvoit

p407

estre secouru, afin qu' il ne
s' opiniastrast pas à tenir inutilement ;
en mesme temps on meine
ces deux Castellans, on leur
promet en chemin des recompenses
infinies, s' ils disent qu' Alphonse
ne peut estre secouru, et on les
menace de les poignarder s' ils ne le
disent pas. Le premier refuse, et on
le poignarde, pour intimider l' autre
à qui on dit qu' il auroit mesme sort
que son compagnon, s' il n' obeïssoit.
Il parut, quoy qu' avec douleur, s' accorder
à ce qu' on disoit : mais au lieu
de cela, quand il fut assez proche
des murs, pour se faire entendre,
haussant la voix tout d' vn coup avec
vn visage ferme et vne contenance
hardie ; vaillant Alphonse, luy cria-t-il
sur le haut des remparts, vous serez
secouru aujourd' huy, gardez-vous
bien de vous rendre. Vous

p408

nous avez appris à mépriser la mort
pour sauver la patrie, vous n' en ferez
pas moins que nous. Cette hardiesse
estonna les Maures, et la fureur
les prenant ils poignardent ce genereux
Castillan : mais dans ce mesme
temps Alphonse fit pleuvoir
vne gresle de traits sur eux pour
venger la mort de ses fidelles sujets.
Tous les soldats voyant cette
action heroïque presserent Alphonse
de les laisser sortir l' épée à
la main pour aller venger la mort
de ces fidelles sujets. Il s' y opposa
prudemment ; mais quelques
momens après estant averti qu' on
voyoit du haut d' vne tour fort élevée,
des tourbillons de poussiere
qui precedent d' ordinaire la marche
des armées, et sur tout de la
cavalerie, et ne doutant point que
ce ne fust le secours qu' il attendoit :

p409

il se resolut d' aller audevant avec
l' élite de ce qu' il avoit de gents,
feignant en cela mesme de se rendre
en quelque sorte au desir des soldats,
afin de les obliger à faire
mieux. D' autre-part le roy de Maroc
et de Grenade tinrent vn conseil
de guerre en tumulte, et comme
ils estoient avertis de l' approche
des rois de Castille et de Portugal,
dom Fernand, leur disant que
s' ils ne levoient le siege, et ne
rassembloient leurs quartiers, ils
seroient batus, ils firent ce qu' il
leur conseilla, et ils envoyerent
vn des princes de Maroc et dom
Fernand avec quatre mille hommes
de pied, pour garder le passage
de la riviere de Salado, qui
estoit le lieu par où l' on pouvoit
le plus aisément jeter du secours
dans la place ; mais il arriva vne
chose surprenante en cette rencontre,

p410

c' est que dans le mesme
temps que les rois de Castille
et de Portugal avoient déjà détaché
deux mille chevaux et quatre
mille hommes de pied pour aller
attaquer le prince de Maroc : Alphonse,
qui, comme je l' ay déjà
dit, avoit resolu d' aller au devant
du secours, fut au lieu où le prince
de Maroc et dom Fernand
estoyent, qui pour conserver la communication
avec l' armée des Maures
n' avoient pas rompu vn petit
pont qu' on avoit fait sur cette riviere ;
de sorte qu' Alphonse attaquant
les ennemis comme vn homme
qui pouvoit esperer de vaincre,
et disant aux siens qu' il falloit
qu' ils eussent la gloire de s' estre
ouvert vn passage l' épée à la main
avant que le secours arrivast, il
donna avec tant d' impetuosité,
et fut si courageusement secondé

p411

et des officiers et des soldats
qu' il s' empara du pont, tailla en
pieces les quatre mille chevaux et
les deux mille hommes de pied,
blessa le prince de Maroc, qui se
sauva par la fuite, et prit vne seconde
fois dom Fernand qu' il reconnut,
et qui se deffendit d' vne
telle sorte, que s' il n' eust pas esté
blessé au bras droit, il ne se seroit
pas rendu. Mais dés qu' il fut
pris, Alphonse le donna en garde
à vn officier, et donna ordre que
sans s' amuser à suivre les Maures
qui fuyoient, on songeast à
garder le pont. Ainsi lorsque
ces cinq mille hommes détachés
de l' armée de Castille, approcherent
avec dessein de combatre,
ils furent agreablement surpris de
trouver qu' ils n' avoient qu' à passer
seurement sur le pont pour entrer
dans la ville suivis d' vn grand

p412

convoy de vivres. Dom luan d' Albuquerque
commandoit ce détachement ;
de sorte qu' Alphonse
le laissa garder ce poste avec vne
partie de ses troupes, et rentra
dans Tariffe avec les acclamations
et des gens de guerre, et du
peuple ; mais avant que de quitter
dom luan, il luy presenta dom
Fernand : voilà vn prisonnier, luy
dit-il genereusement, que je remets
entre vos mains, c' est à vous
à choisir si vous voulez qu' il aille
au camp du roy pour estre
pensé, ou si vous voulez que je
le fasse mener à Tariffe : car vous
jugez bien qu' il est blessé puisqu' il
s' est rendu. Dom luan fut
surpris et de voir dom Fernand,
et du discours d' Alphonse. Non,
non, dit-il alors à Alphonse, je
ne scaurois me resoudre de presenter
vn frere rebelle au roy, et

p413

il sera mieux entre les mains d' vn
rival aussi genereux que vous,
qu' entre les miennes ; en effet,
Alphonse le fit mettre sur vn des
chariots du convoy, ne pouvant
se tenir à cheval acause de la
perte du sang, et commanda qu' on
en eust grand soin. Cette
grande action qu' Alphonse avoit
faite en s' emparant de ce pont,
donna de la terreur aux Maures,
et de l' esperance à l' armée de Castille ;
et comme la nuit vint, il
falut que chacun demeurast en
son poste ; mais dés le lendemain
à la pointe du jour on vit les Maures
se preparer à regagner le passage
qu' ils avoient perdu, et les
deux armées ennemies occuper les
deux bords de la riviere. L' avant-garde
de l' armée de Castille fut
commandée par dom Manuel et

p414

par dom Iuan de Lara, l' arriere-garde
par dom Gonçales d' Aguilar,
mary de Theodore, et parent
de Mathilde ; dom Pedro
Nugnez commanda le corps de
reserve ; et le corps de la bataille
fut commandé par les rois de
Castille et de Portugal. Le premier
se trouva le roy de Maroc
en teste, et l' autre le roy de Grenade.
Les Maures laisserent vne
partie de leurs troupes à la garde
de leur camp, où il y avoit des
richesses immenses. Le roy de
Maroc menoit toûjours avec luy
plusieurs de ses femmes, et il avoit
mené en ce voyage la princesse
de Thunis appellée Fatime,
qui tenoit le premier rang
et dans ses estats, et dans son
coeur, et parmi ses femmes : de
sorte que ce prince laissa vne partie

p415

considerable de ses troupes
pour la garder avec plusieurs autres
qui avoient vne quantité de
pierreries incroyable. Alphonse
voyant ces deux armées en bataille,
et la grande disproportion
qu' il y avoit pour le nombre entre
l' armée de Castille et celle des
Maures, dit aux gens de guerre
qui estoient alors dans la place,
qu' il leur seroit honteux de n' avoir
nulle part à la victoire, et
qu' il les exhortoit à se signaler
pour chasser les Maures de leur
païs. Que le nombre des ennemis,
leur dit-il, ne vous épouvante
point, c' est leur multitude qui
nous les fera vaincre plus facilement,
songez enfin qu' il faut aujourd' huy
estre vainqueurs ou esclaves
des Maures. Alphonse ne
put en dire davantage : car tous

p416

les chefs, les soldats, et mesme
les habitans crièrent qu' il falloit
le suivre ; il deffendit pourtant
que les habitans sortissent, et
les laissant pour la garde de leurs
murailles avec vne petite partie
de ses troupes, il sortit avec tout
le reste, ayant l' esprit rempli de
Mathilde, et se flatant qu' il la reverroit
bien-tost, si cette journée
estoit heureuse. Il avoit sceû de
ceux qui estoient entrez dans Tariffe
l' ordre de l' armée de Castille :
si bien que voyant que c' estoit
dom Manuel et dom Iuan
de Lara qui commençoient le
combat, il se sentit poussé d' aller
seconder vn homme que Mathilde
devoit alors regarder comme
vn pere. Il fut tres-avantageux
à dom Manuel qu' Alphonse
eust ce sentiment-là : car dans

p417

le premier choc les Maures se
confiant en leur grand nombre,
tinrent ferme, et témoignèrent
du courage : de sorte que dom
Manuel qui creut d' vne extrême
consequence que le commencement
du combat ne fist pas perdre
courage à ceux de son parti, se
mesla le premier parmi les ennemis,
et il en fut tellement environné,
que si Alphonse ne fust
venu à son secours, il estoit mort :
mais Alphonse ayant passé le pont,
attaqua les ennemis par le flanc,
les mit en déroute, et tua vn
Maure qui alloit tuer dom Manuel
par derriere d' vn coup de cimenterre.
Après quoy Alphonse
avec son petit camp volant, prenant
le long de la mer, fut où
le roy de Castille combattoit avec
beaucoup de courage et de succès :

p418

mais ce prince s' estant vn
peu trop avancé, il se trouva envelopé
dans vn escadron de Maures
qui fuyoient, et qui sans le
connoistre l' emmenerent malgré
luy. Pour son bonheur, et
pour la gloire d' Alphonse, ce genereux
amant de Mathilde voyant
son prince en cét estat, charge
les Maures, en fait vn carnage
horrible, et remene le roy parmi
les siens après s' estre veu en
estat d' estre tout à la fois et vainqueur,
et prisonnier. Ensuite Alphonse
voyant que de par tout les
Maures estoient poussez, s' avisa
qu' ils avoient encore des troupes à
la garde de leurs magnifiques tentes,
qui n' avoient pas combatu.
Prenant donc vn détour qui le conduisoit
en ce lieu-là sans estre apperceu
du gros de l' armée, il attaqua

p419

ces troupes qui gardoient le
camp, les tailla en pieces, prit la
princesse Fatime femme du roy de
Maroc, qu' il traita tres-civilement,
tua vn des fils du roy de Maroc,
qui se deffendit comme vn lion, et
fit vn butin si grand et si riche, qu' il
ne s' en est jamais fait de semblable :
de sorte que de par tout les
escadrons et les bataillons Maures
s' étonnerent de se voir enfoncez
avec tant de vigueur, et lascherent
le pied ; le desordre se
mit parmi eux, et leur grand
nombre après cela contribua beaucoup
à leur défaite. Le roy de
Portugal de son costé eut aussi
l' avantage sur les troupes du roy
de Grenade, qui plierent devant
luy ; mais pour Alphonse, on peut
dire qu' il combatit, et qu' il vainquit
par tout. Dom Pedro n' arriva

p420

qu' à la fin de la bataille, dont
il fut au desespoir : il en haït encore
davantage Alphonse, qui
estoit cause par son grand courage
qu' on l' avoit donnée plustost ;
mais il fut bien plus affligé quand
il sceut qu' Alphonse estoit couvert
de gloire, qu' il avoit sauvé la vie,
ou du moins la liberté du roy ;
outre ce qu' il avoit fait pour dom
Manuel ; et qu' il connut enfin,
qu' après avoir soûtenu le siege de
Tariffe depuis le vingt trois de septembre
jusqu' au trentième d' octobre,
que le siege fut levé et la
bataille gagnée, il avoit plus contribué
que personne à mettre en
déroute la plus formidable armée
que les Maures eussent jamais euë,
et avoit plus que nul autre fait gagner
vne bataille en laquelle plus
de deux cens mille Maures furent

p421

tuez avec si peu de perte, que la
chose estoit incroyable. Il est mesme
certain que le grand débris
de cette nombreuse armée n' eut
pas échapé à sa valeur, si la nuit
ne fust survenue ; ce qui donna
lieu aux Maures de fuir plus seurement.
Aussi tous les historiens
espagnols ont-ils parlé d' Alphonse
comme d' vn homme qui
avoit fait des choses plus qu' humaines
à deffendre Tariffe. Cependant,
chacun se retirant sous
son enseigne, Alphonse, après
avoir envoyé dire au roy de Castille
qu' il avoit laissé sous seure
garde la princesse Fatime, et plusieurs
autres, rentra dans Tariffe
pour attendre les ordres du roy,
qui luy manda que dès le lendemain
au matin il l' allast trouver
pour recevoir des marques de la

p422

plus grande reconnoissance qu' on
pust avoir de toutes les obligations
que la Castille luy avoit, et
de la vie et de la liberté qu' il luy
avoit conservée : dom Manuel
envoya aussi luy faire vn compliment
sur ce qu' il luy devoit. Mais
Alphonse s' en retournant à Tariffe,
rencontra dom luan, qui le
conjura après tant de services rendus
au roy, d' avoir la generosité
de le prier de pardonner à dom
Fernand. Mais afin, adjousta dom
luan, que vous vous y portiez
plustost, je vous promets... Non,
non, interrompit Alphonse, ne
me dites point de raisons pour
m' y obliger, je vous promets de
le faire de bonne grace ; et je témoigneray
en cette rencontre que
je ne crains mes rivaux que dans
le coeur de ma maistresse. Vous

p423

estes trop genereux, repliqua
dom luan, et je feray toutes
choses pour ne mourir pas ingrat.
Mais pendant que ce grand nombre
de Maures batus, défaits et
épouvantez s' enfuyoient à travers
les monceaux de morts qu' ils trouverent
durant plus de trois lieuës, et
que la nuit couvroit également la
honte des vaincus, et la joye et la
gloire des vainqueurs, le roy de
Castille qui jugea important qu' on
sceust promptement dans Seville
et dans Burgos la grande victoire
qu' il avoit remportée, envoya
la princesse de Thunis, et
les autres prisonniers avec vne escorte,
et trouva mesme à propos
d' envoyer dom Pedro à Seville
dés le lendemain, pour faire remercier
le ciel de tant de bonheur.
Il envoya dire aussi à Mathilde

p424

que dom Manuel estoit
heureusement échapé d' vn grand
peril. Pour Alphonse il écrivit
en diligence à Mathilde ; mais
ce fut en peu de paroles, et sans
parler de ce qu' il avoit contribué
à la victoire.

Les Maures sont vaincus, madame,
et les armes du roy ont
remporté la plus glorieuse victoire qu' on
eust ozé desirer : ie n' ay songé qu' à
vous pendant le siege et pendant la
bataille ; et je veux croire pour mon
repos, que vous avez quelquefois pensé
à l' homme du monde le plus amoureux,
le plus fidele, et le plus respectueux
qui fust jamais ; vous en connoissez
le coeur, et je ne croy pas necessaire
de vous en dire le nom.
Alphonse ne dort gueres mieux

p425

cette nuit que les autres : il luy
sembloit pourtant qu' il pouvoit esperer
d' estre plus heureux. Il
voyoit qu' il avoit sauvé la vie à
dom Manuël, et empesché le
roy de Castille d' estre esclave.
Il voyoit que sa valeur à soustenir
le siege avoit mis ce prince en
estat de former vne armée, qu' il
s' estoit ouvert vn passage sans estre
secouru, qu' il avoit plus deffait
de Maures luy seul que tous les
autres chefs ensemble, qu' il avoit
pris la princesse de Thunis, et
fait vn butin tres-riche dont il ne
demandoit rien au roy. Il voyoit
encore qu' il s' alloit aquerir dom
luan favori de dom Pedro en demandant
la grace de dom Fernand :
enfin, il croyoit que dom
Manuël pourroit par reconnoissance
vaincre l' aversion que Mathilde

p426

avoit à se marier, et qu' il
n' estoit pas impossible qu' il cessast
d' estre miserable. Et toutefois
parmi tout cela il y avoit encore
quelque chose dans son coeur qui
le faisoit craindre. Mais enfin,
dés le lendemain matin il fut
trouver le roy de Castille. Ce
prince s' estoit logé dans vne maison
de plaisir qui s' estoit trouvée
dans son quartier, en attendant
qu' il entrast dans Tariffe. Dés qu' il
vit Alphonse, il l' embrassa, et luy
donna mille loüanges ; il luy dit
qu' il luy devoit la victoire, la liberté
et la vie, et qu' il n' y avoit
rien qu' il ne fust obligé de faire
pour luy : mais après l' avoir loüé
en public, il le fit entrer dans vn
cabinet, et luy commanda avec
les paroles du monde les plus pressantes,
et les plus obligeantes, qu' il

p427

luy demandast quelque recompense
des services qu' il luy avoit rendus.
Seigneur, luy dit Alphonse,
ce que j' ay fait n' est rien en comparaison
de ce que je voudrois
faire pour le service de vostre majesté :
mais puisqu' elle me le permet,
je luy demande pour sa propre
gloire de faire vne action de
clemence le jour mesme de sa victoire,
et de vouloir pardonner à
dom Fernand qui est blessé et prisonnier
à Tariffe, et frere d' vn
homme qui a assez bien servy en
cette derniere occasion pour meriter
cette grace. Ce que vous me
demandez, repliqua le roy de
Castille, est de plus d' importance
qu' il ne paroist pour l' exemple :
mais que peut-on refuser à vn
homme à qui on doit tout ? Ainsi
je pardonne à dom Fernand pour

p428

l' amour de vous, à condition toutesfois
qu' il sera vn an sans revenir
à la cour. Mais, Alphonse, adjousta-t-il,
ce n' est pas ce que je
desire, je veux que vous me demandiez
quelque grace considerable
pour vous, afin que j' aye le
plaisir de vous l' accorder ; cela ne
m' empeschera pas dans la suite de
faire plus que vous ne m' aurez demandé.
Alphonse qui n' avoit que
sa passion dans l' ame se voyant
pressé si obligeamment par le roy
de Castille, crut qu' il ne devoit
pas perdre cette occasion. Il se
jetta aux pieds de ce prince, et
prenant la parole : seigneur, luy
dit-il après que ce prince l' eut relevé,
si ce que j' ay fait merite
quelque recompense, je demande
à vostre majesté qu' elle m' accorde
sa protection, et qu' elle fasse

p429

en sorte que dom Manuël me
donne Mathilde, que j' aime éperduément
depuis que je suis revenu
de mes voyages. Ah ! Alphonse,
s' écria le roy de Castille, que
me demandez-vous ? Pourquoi
voulez-vous que je sois ingrat ? Et
pourquoy desirez-vous de moy la
seule chose que je ne vous puis accorder.
Oüy, Alphonse, demandez
des charges, des gouvernemens,
rien ne vous sera refusé ;
et si j' avois vne fille je vous la
donnerois avec joye ; mais pour
Mathilde il n' y faut pas penser, et
si vous l' aimez bien, vous serez
ravi de voir que je suis resolu de
la mettre dans peu de jours sur le
throsne de Castille. Quoy, seigneur,
reprit Alphonse tout transporté
de douleur, vostre majesté
veut luy faire épouser le prince

p430

dom Pedro ? Non Alphonse,
repliqua le roy : et pour vous ouvrir
mon coeur, non pas comme
à vn sujet ni comme à vn rival,
mais comme à vn ami qui m' a
comblé de gloire par sa valeur ; je
vous diray que depuis que par des
sentimens de politique je changeay
de sentimens pour Constance
mere de Mathilde, j' en ay eu vn
repentir continuel, et j' ay eu lieu
de croire que tous les malheurs
qui me sont arrivez ne me sont
venus que de là ; car il est vray
qu' il ne pouvoit pas y avoir vn engagement
plus solennel. Cependant,
comme des raisons d' estat me porterent
à épouser l' infante de Portugal,
dont j' eus des enfans, la
chose n' eut plus de remede. Constance
épousa Rodolphe comme
vous l' avez sceu, elle mourut en

p431

exil, et je suis persuadé que je suis
cause de sa mort, et qu' elle m' a
hay jusqu' au dernier moment de
sa vie. Depuis cela Mathilde est
revenuë, et l' on peut dire que
c' est Constance resuscitée tant elle
luy ressemble : de sorte que sans
en rien témoigner je l' ay aimée
malgré moy dès que je l' ay veuë.
Cependant, la reine vivant, j' ay
caché mes sentimens, puisque je
ne les pouvois vaincre : mais depuis
qu' elle est morte, j' ay crû que
pour me rendre le ciel propice,
je devois mettre Mathilde sur le
throsne que sa mere avoit dû occuper :
et cette amour innocente
si pleine de justice et de reconnoissance,
s' est si fort emparée de
mon coeur, qu' il n' est pas possible
que je puisse changer de resolution.
Dom Manuël sçait mon dessein,

p432

et il en est tres-content.
C' est-pourquoy, genereux Alphonse,
après avoir vaincu tous mes ennemis,
et m' avoir sauvé la vie, travaillez
à vous vaincre vous-mesme,
et m' empeschez vne seconde fois
de mourir. Mais croyez après cela,
que si vous me demandiez la
moitié de mon estat je le partagerois
avec vous, pourveu que vous
ne me demandassiez pas Mathilde.
Oüy, Alphonse, poursuivit-il,
je vous promets que vous serez le
premier et le plus heureux de tous
ses sujets ; car sçachant quelle est
sa vertu je ne vous exileray pas
quoy que vous m' ayez avoué l' amour
que vous avez pour elle. Ah !
Seigneur, s' écria Alphonse, que
ne suis-je mort sur le champ de
la victoire, puisque je devois
estre assez malheureux pour estre

p433

rival de mon maistre, et vn rival le
plus infortuné qui fut jamais ; car-enfin
je connois que les sentimens
de vostre majesté en cette rencontre
sont justes, grands et genereux,
que Mathilde est digne du throsne
et que je ne suis pas digne de Mathilde.
Mais, seigneur, puis-je encore
sans perdre la raison après ce que
vostre majesté m' a dit, oser luy dire,
que je ne sçauois cesser d' aimer
Mathilde, et que tout ce que je
puis faire par respect pour vostre
majesté, et par amour pour elle,
est de mourir desesperé. Le roy
se trouva alors fort embarrassé ;
car les obligations qu' il avoit à
Alphonse, estoient si grandes et
si recentes, que la douleur qu' il
voyoit sur son visage luy donnoit
de la confusion : vn moment après
le regardant comme son rival,

p434

il estoit au desespoir de luy
estre obligé : ensuite il avoit vne
extrême envie de sçavoir si Mathilde
l'aimoit, et n'osoit s'en informer.
Mais pour Alphonse, il avoit
vne affliction qui n'eut jamais
d'égale ; car en ce moment-là
il s'imagina que puisque
dom Manuël sçavoit le dessein
du roy, il l'avoit fait sçavoir à
Mathilde qui peut-estre y consentoit,
et dans ce sentiment il
estoit prest d'expirer de douleur ;
et ce qui le tourmentoit encore,
c'est que le roy luy parloit si obligeamment
en le refusant, qu'il
n'avoit pas sujet de s'en plaindre.
En cét estat des choses, on vint avertir
le roy que les Maures se rallioient
en allant vers Algezire, et
qu'on pouvoit craindre qu'ils ne
fissent quelque surprise, estant encore

p435

quatre fois plus en nombre
que les Castellans. Seigneur, reprit
alors l'affligé Alphonse, je supplie
vostre majesté de me permettre de
les aller forcer à se rembarquer :
je le feray sans doute, adjousta-t-il
en luy parlant plus bas, je
ne puis mourir plus glorieusement
qu'en cette occasion, ni
cesser d'aimer Mathilde qu'en expirant ;
et vous verrez alors, seigneur,
jusques où je porteray la
fidelité pour mon maistre, et
pour ma maistresse. Allez, genereux
Alphonse, luy répondit le
roy parlant bas aussi bien que
luy, achevez de me noircir d'ingratitude ;
mais ne vous precipitez
pas, je vous le deffends, et
ne vous plaignez pas tout seul ;
car je suis aussi malheureux que
vous. Ensuite, plusieurs capitaines

p436

estant entrez dans le cabinet
du roy, il donna ses ordres pour
les troupes qu' il envoyoit avec Alphonse
qui partit à l' heure mesme,
et pour luy il fut dans Tariffe, rendre
graces au ciel de la victoire
qu' il avoit obtenuë, faisant travailler
en mesme temps à reparer
les fortifications de la ville. Cependant,
Alphonse écrivit à Mathilde
en partant, et envoya vn des
siens luy porter cette lettre.
le pars, madame, pour aller chercher
la mort de peur de vous empescher
d' estre reine, je ne sçay si je seray
assez heureux pour la trouver. le vous
demande pardon de ne pouvoir me réjouyr
de la grandeur qui vous attend ;
mais je sçay bien que la plus violente
et la plus respectueuse passion du monde,
merite que vous soyez affligée de

p437

vostre propre bonheur, et que vous
ne montiez au throsne qu' en respandant
quelques larmes sur mon tombeau.
Après avoir baillé ce billet à vn
des siens, il fut où son desespoir
et son courage l' appelloient, et il
y fut avec vne douleur mortelle.
Ah ! Infortuné Alphonse, disoit-il
en luy-mesme, après avoir donné
tous les ordres necessaires pour
la marche de ses troupes, et pour
envoyer reconnoistre les ennemis,
te voilà plus malheureux
que tu n' as jamais esté, tous tes
rivaux ne sont rien en comparaison
de celuy qui fait aujourd' huy
ton infortune : dom Felix n' est
plus, dom Fernand ne fut jamais
aimé, dom Pedro est hay.
Le premier estoit vn ami infidelle,
le second n' a osé paroistre rival

p438

d' vn prince maistre de son frere ;
mais ton roy veut épouser ta
maistresse, il ne te fait nulle injustice,
et tu n' as qu' à te plaindre
de ta fatale valeur, et de ta cruelle
destinée qui fait que tout ce
qui semble estre pour toy, t' est
contraire ; si tu eusses rendu Tariffe,
si tu n' eusses pas delivré ton
prince, tu ne serois pas en l' estat
où tu te trouves. Mais que dis-tu,
lasche que tu es ? Reprenoit-il, ne
songes-tu pas que Mathilde ne
t' auroit pas estimé, et que si tu
n' eusses pas sauvé le roy, elle eut
esté exposée à la cruauté de dom
Pedro. Songe donc, Alphonse, songe
si tu serois assez genereux pour
t' éloigner pour toûjours, et pour
laisser Mathilde dans la liberté d' estre
reine. Ah non ! Adjoustoit-il en
soûpirant, je ne puis croire que Mathilde

p439

elle-mesme voulust que je fusse
son sujet. O cruel amour ! ô tyrannique
honneur qui m' empesche
de me determiner à rien, je respecte
le roy, j' aime Mathilde, et
la gloire, et ces trois grands interests
m' inspirent des sentimens si
contraires, que je croy que si je
ne perds la vie je perdray la raison ;
mais enfin allons où nostre
destinée nous entrainsne, vainquons
et mourons, s' il se peut
afin d' estre du moins regreté de
ma maistresse, et de mon maistre.
C' estoit en de pareils sentimens
qu' Alphonse alloit chercher
les Maures qui s' estoient ralliez
vers Algezire. Dom Fernand
de son costé apprenant qu' Alphonse
avoit obtenu sa grace du
roy, en eut plus de dépit que de
joye, et la vertu de son rival, et

p440

l' obligation qu' il luy avoit luy
furent vn supplice insupportable.
Le portrait de Mathilde qu' il
sceut à Tariffe estre entre les
mains d' Alphonse, luy tint encore
fort au coeur ; et quand il pensoit
que sa maistresse sçauoit vn
jour qu' il avoit donné sa peinture
pour ne tomber pas au pouvoir
ni du roy, ni d' Alphonse, il
estoit dans vne fureur dont il n' estoit
pas maistre ; et ne pouvoit
se resoudre à souffrir que celuy à
qui il devoit la vie, eust la peinture
de Mathilde. Mais pendant
que dom Fernand raisonnoit ainsi,
qu' Alphonse alloit chercher
les Maures, et que les roys de
Castille et de Portugal donnoient
tous les ordres necessaires en semblables
occasions, Mathilde eut
des sentimens bien differens : car

p441

le jour que l' armée de Castille devoit
attaquer celle des Maures,
elle fut dans vne inquietude effroyable,
et fut toûjours avec sa
chere Lucinde à faire des voeux
pour la conservation d' Alphonse,
ou à s' entretenir de luy ; mais
lorsqu' elle receut la lettre qu' il
luy écrivit aussi-tost après la victoire,
elle en eut vne joye extrême,
elle fut pourtant modérée
par l' arrivée de dom Pedro, qui
luy fit vne visite où il luy parla
d' vne maniere si dure et si ingrate
pour Alphonse, qu' elle en eut
beaucoup d' inquietude. Mais ce
qui luy en donna bien davantage,
fut la seconde lettre qu' elle
receut de ce malheureux amant :
car elle ne sçavoit rien du tout du
dessein que le roy avoit de l' épouser,
dom Manuel luy ayant

p442

bien dit qu' il estoit fort obligé à ce prince ; mais ne luy ayant rien expliqué davantage : de sorte qu' elle concludoit avec Lucinde qu' il falloit que cela regardast dom Pedro. Le bruit qui s' estoit répandu, qu' Alphonse avoit demandé la liberté de dom Fernand, et l' avoit obtenué, l' embarrassoit encore, et il y avoit des momens où elle craignoit qu' Alphonse luy-mesme par des sentimens d' ambition, ne se resolust à souffrir qu' elle épousast dom Pedro. Mais, luy disoit Lucinde, cela est hors d' apparence, ne voyez-vous pas que sa lettre est triste, tendre, et touchante ? Helas ! Répondit Mathilde, je le voy et je le sens ; mais je n' entends rien à tout cela, et ce qu' il y a de cruel, c' est que je revoy Alphonse dans vn nouveau

p443

peril, et dans quelque étrange aventure que j' ignore, et que je ne puis deviner. Mathilde ne fut pas long-temps dans cette incertitude : car le roy de Castille obligea dom Manuel de le devancer pour aller parler à Mathilde avant qu' Alphonse fust revenu, afin de luy proposer ce qu' il vouloit faire pour elle ; mais ce prince ne luy avoit pas dit qu' Alphonse en estoit amoureux, parce que sçachant qu' il luy devoit la vie, il craignit que la reconnoissance ne l' empeschast de presser Mathilde en cas qu' elle ne le voulust pas épouser : car ce prince apprehendoit qu' elle n' aimast Alphonse, dont il voyoit qu' elle estoit si tendrement aimée. Dom Manuel fut donc trouver Mathilde, et comme elle avoit beaucoup de respect

p444

pour luy, elle le receut aussi avec
beaucoup de témoignages d' amitié
après le danger qu' il avoit couru.
Enfin, seigneur, luy dit-elle,
le ciel vous a preservé d' vn grand
peril. Ouy, ma fille, luy dit-il,
car il l' appelloit ainsi, mais ç' a
esté par la valeur d' vn de vos amis,
et le vaillant Alphonse m' a
sans doute conservé le peu de vie
qui me reste ; c' est-pourquoy je
vous prie quand il sera revenu, de
m' aider à reconnoistre ce que je
luy dois. le le connois si genereux,
reprit Mathilde, qu' il tire sa
recompense de sa propre vertu :
mais, seigneur, qui vous a obligé
de revenir icy devant le roy.
C' est, répondit-il, pour vous apporter
la nouvelle que vous serez
bien tost reine. Moy, seigneur,
reprit Mathilde, ah ! De grace,

p445

ne me proposez rien que je sois
obligée de refuser, et soyez s' il
vous plaist persuadé que je ne
veux regner que sur moy-mesme,
et que dom Pedro ne sera jamais
mon mary. Me preserve le ciel,
reprit dom Manuel, de vous proposer
d' estre femme de ce prince :
car je suis persuadé que s' il se marie
jamais, la vie de sa femme
ne sera pas en seureté. C' est le roy
qui vous veut épouser, et qui se
repentant d' avoir autrefois manqué
de parole à ma fille, veut
reparer sa faute en vous épousant.
Ah ! Seigneur, s' écria-t-elle, si
vous sçaviez en quels sentimens
estoit la malheureuse Constance,
et les commandemens qu' elle
m' a faits en mourant, vous verriez
bien que je ne dois pas songer
à épouser le roy de Castille,

p446

et puis, seigneur, vous me paraissez
si persuadé que dom Pedro
seroit capable de toutes sortes
de violences, que je ne comprends
pas comment vous pensez
qu' il épargnast la vie d' vne personne
qui auroit épousé le roy
son pere, de qui il se trouveroit
rival : car pour vous dire les choses
comme elles sont, dom Pedro
veut que je croye qu' il m' aime,
voulez-vous que j' arme le
fils contre le pere, et le pere contre
le fils ? Non, non, seigneur,
cela n' est pas possible, et je ne
songe point à me marier ; je n' ay
nulle ambition que celle de mourir
libre, je vous supplie de ne me
commander rien que je ne puisse
faire. Mais, ma fille, reprit dom
Manuel, c' est estre libre que
d' estre reine, et vous devez

p447

vous souvenir des persecutions
que nous avons souffertes pendant
votre enfance. Seigneur,
reprit Mathilde, je suis accoustumée
à l' exil, j' ay vne retraite en
Avignon qui ne me manquera jamais,
et je vous supplie seulement
de disposer le roy à n' estre pas
surpris de se voir refusé. Dom
Manuël la pressa encore, mais ce
fut inutilement. Cependant, Alphonse
ayant sceu que les Maures
n' avoient pas trouvé qu' ils fussent
assez seurement auprès d' Algezire,
et avoient pris vn autre chemin,
changea aussi sa route ; de
sorte que sçachant mieux le pays
qu' ils ne le sçavoient, il fut les
attendre à vn assez long deffilé ; et
comme ils n' avoient pas esté avertis
de sa marche, il acheva de
les deffaire entierement, il prit

p448

mesme prisonnier vn des fils du
roy de Maroc qui se deffendit avec
beaucoup de courage. De
sorte que les deux rois maures
ne songerent qu' à mettre leurs
personnes en seureté ; celui de
Grenade se sauua dans Marbelle,
et le roy de Maroc fut s' embarquer
avec vne precipitation si
grande que son propre cheval fut
pris, ainsi il s' en retourna en diligence
en son pays porter luy mesme
la nouvelle de sa deffaite, de
peur que si elle y fust arrivée plûtost
que luy, son fils aîné appelé
Abderame, ne se saisist de
sa couronne, et ne luy refusast
l' entrée de son estat. Iamais on
n' a veû vne telle chose : car ceux
qui s' embarquerent le firent avec
tant de precipitation, que beaucoup,
pour s' empescher d' estre

p449

tuez à terre, se noyerent en voulant
se jeter tous ensemble dans
leurs vaisseaux, dont ils laisserent
mesme vne grande partie. Mais
Alphonse après avoir chassé tous
les Maures, sans avoir trouvé la
mort qu' il cherchoit, envoya
en advertir le roy, qui luy manda
qu' il croyoit à propos pour
son service qu' il se presentast devant
quelques places dont les
Maures s' estoient emparez, avant
que de retourner le trouver. Alphonse
receut cét ordre avec vne
extrême douleur : car il crût que
peut-estre à son retour, il trouveroit
que le roy auroit épousé Mathilde,
puis vn moment après il
se repentoit de l' avoir crû. Non,
non, disoit-il, Mathilde qui a
pû resister à la passion d' Alphonse,
ne se rendra pas à l' ambition :

p450

mais hélas ! Disoit ce malheureux
amant, vne couronne
est plus difficile à refuser qu' on
ne pense : allons donc soutenir la
fidélité de Mathilde par nostre
presence, et reprocher au roy
de Castille qu' il est ingrat de
vouloir oster la vie à vn homme
qui la luy a conservée. Mais
non, reprenoit-il encore, il faut
aller dans le chemin de la gloire
jusques au bout, et je ne puis
croire que le roy veuille forcer
Mathilde à l' épouser ; et si elle
consent d' estre reine, je n' ay
qu' à me résoudre à la mort : allons
donc achever de vaincre,
avant que d' aller sçavoir si l' ambition
aura vaincu l' amour dans
le coeur de Mathilde. Mais pendant
qu' Alphonse s' en alla obeir
aux ordres du roy, les rois de

p451

Castille et de Portugal allerent
ensemble jusqu' au lieu qui s' appelle
Caçalla de la Sierra, où ils
se separerent avec de grands témoignages
d' affection. Le roy
de Portugal ne voulut pour sa
part du butin qu' vne douzaine
de cimenterres tres-riches, qu' il
emporta pour les conserver comme
vne marque glorieuse de s' estre
trouvé à cette bataille ; après
quoy le roy de Castille fut receu
à Seville avec toute la magnificence
d' vn triomphe. Jamais
on n' a veû vne joye ni plus grande,
ni plus vniverselle ; et la seule
Mathilde avoit vne douleur
incroyable de voir tant de marques
de victoire, et de ne voir
pas celuy qui l' avoit veritablement
remportée, puisque sans
Alphonse on n' auroit pû vaincre.

p452

Elle fit cent resolutions differentes
en regardant cette superbe entrée ;
mais elle comprit à la fin
qu' elle ne pouvoit rien resoudre
qu' Alphonse ne fust revenu. Elle
se trouva pourtant obligée de
s' expliquer plus qu' elle ne le vouloit,
parce que le lendemain le
roy luy fit vne visite : car encore
que dom Manuël eust dit
au roy qu' il trouvoit de la repugnance
dans l' esprit de Mathilde,
il luy avoit par prudence
adouci la chose : de sorte que
ce prince en l' allant visiter crût
qu' il la persuaderoit. Mathilde
le receut avec respect, mais avec
beaucoup de mélancholie sur le
visage. Il me semble, luy dit ce
prince, que je vous trouve bien triste
en vn temps où la joye est si
generale ; Theodore et Lucinde

p453

qui estoient avec elle s' estant retirées
par respect vers les fenestres,
laisserent à Mathilde la liberté
de luy répondre. C' est vn
effet de mon malheur, seigneur,
reprit-elle modestement, d' avoir
quelques chagrins particuliers, qui
troublent la joye que j' ay du bonheur
de ma patrie ; mais, seigneur,
cela ne m' empesche pas
de prendre toute la part que je
dois à vostre gloire. Prenez-en
davantage à la vostre, répondit-il,
et souffrez, belle Mathilde,
que je vous rende heureuse : si
j' estois plus jeune que je ne suis,
je vous parlerois de l' amour que
j' ay pour vous avec tous les termes
que cette passion inspire ;
mais je croy que la declaration
d' amour la plus noble qu' vn roy
puisse faire, c' est d' offrir vne couronne

p454

à sa maistresse, et de mettre
à ses pieds tous les lauriers
dont la victoire l' a accablé. C' est
ainsi, madame, poursuit ce
prince, que j' agis avec vous, et
je ne viens icy que pour vous conjurer
de vouloir estre reine de
Castille, et de n' avoir pas la
cruauté de me vouloir punir d' vne
faute pour laquelle Constance
m' a tant haï. Seigneur, répondit
Mathilde, je ne croy pas
qu' il faille porter la vengeance
au delà du tombeau, et je proteste
à vostre majesté que j' ay
toute la reconnoissance que je
dois de l' honneur qu' elle me veut
faire ; mais pour la reconnoistre
par vne genereuse sincerité, je
luy declare que je ne la puis accepter,
et que je ne l' accepteray
jamais. Ah ! Mathilde, luy dit-il

p455

en l' éloignant encore davantage
de Theodore et de Lucinde, ne
desesperez pas vn prince que vous
faites passer en vn instant du plus
grand bonheur du monde à la
plus grande infortune. Songez
bien, adjousta-t-il, à ce que
vous dites. l' y ay pensé serieusement,
reprit-elle, et je vous
supplie, seigneur, de ne me condamner
pas sans m' entendre : ie
vous diray en peu de mots que je
n' ay jamais voulu me marier, et
que si j' estois capable de m' y resoudre,
ce ne seroit pas pour
estre reine. Ah ! Je voy bien,
repliqua le roy, ce qui s' oppose
à mon bonheur, vous aimez
Alphonse, et j' ay le malheur
d' avoir pour rival vn homme à
qui je dois la vie, la victoire, et
la liberté. l' avoüe hardiment,

p456

seigneur, répondit-elle, que je
prefere Alphonse à tous les hommes
que j' ay jamais connus, que
je luy ay des obligations infinies,
que je viens de luy devoir la vie
de dom Manuël, et que je luy
dois peut-estre encore quelque
chose d' aussi precieux, puisque
sans luy je serois sous la puissance
du plus injuste de tous les hommes.
Mais cependant, quelque
estime, quelque reconnoissance,
et si je l' ose dire, quelque amitié
que j' aye pour luy, je n' ay pû
me resoudre de renoncer à la liberté
en sa faveur, et si quelque
chose m' y pouvoit porter, ce
seroit le dessein que vostre majesté
semble avoir de me vouloir
forcer d' estre reine : car
enfin, seigneur, si j' estois capable
de me donner à quelqu' vn,

p457

je serois la plus ingrate personne
qui fut jamais, si ce n' estoit
pas Alphonse. C' est-pourquoy,
seigneur, ne faites pas éclater
vn dessein qui ne vous seroit
pas glorieux, et qui mettroit
peut-estre dans l' esprit du prince
dom Pedro, des sentimens
indignes de son rang. Quoy,
Mathilde, reprit le roy, dom
Pedro vous aime, et il est possible
qu' vn prince qui ne s' aime
pas luy-mesme puisse vous
aimer ? l' ay plustost lieu, répondit
Mathilde, de prendre les témoignages
de son affection pour
des marques de haine, que pour
des marques d' amour. Mais enfin,
seigneur, il veut que je le croye, il
hait Alphonse, il l' a voulu perdre
plusieurs fois, et je ne dis cela à vostre
majesté, que pour la porter plus

p458

aisément à me laisser en repos, à
ne diviser point la maison royale,
et à ne desespérer pas le malheureux
Alphonse qui a eu le
bonheur de servir si vtilement
votre majesté ; je ne luy demande
pas à l' épouser, je ne veux que
la liberté de n' épouser personne.
Le roy l' écoutoit et l' admiroit
tout ensemble, et malgré qu' il en
eut il sentoit qu' il l' aimoit éperduëment.
Pour dom Pedro, luy dit-il,
je ne m' en mets pas en peine, il est
jeune, il est violent ; mais il est mon
fils, je sçauray bien le faire rentrer
dans son devoir quand il en sortira ;
mais pour Alphonse, j' avouë que
je suis vn ingrat. Mais, Mathilde,
quand on aime veritablement, on
ne peut jamais rien devoir de
contraire à sa passion, et tout doit
ceder à l' amour. le pourrois et je

p459

devrois sacrifier mon propre fils
à Alphonse ; mais je ne puis ni
ne dois me sacrifier moy-mesme.
le vous laisse donc huit jours
pour y penser, et afin que vous
ne soyez pas importunée de dom
Pedro, je vay luy deffendre de
vous voir. Ah ! Seigneur, reprit
Mathilde, ce prince violent fera
perir Alphonse, s' il peut croire
que c' est pour ses interests que
vous l' empeschez de le voir. O !
Trop heureux Alphonse, s' écria le
roy, je voudrois estre aussi aimé
que toy, et avoir perdu la bataille :
car il me seroit plus agreable
d' estre vainqueur de Mathilde,
tout vaincu que je serois, que
d' estre vainqueur des Maures. Après
cela il la quitta, et envoya
querir dom Pedro. On le trouva
chez lacinte entretenant Padille

p460

qui venoit de voir la princesse
de Thunis et les autres prisonniers.
Iacinte avoit eu ordre
du roy d' en prendre soin. Il fut
trouver le roy son pere, qui luy
dit que pour des raisons qu' il
sçauroit dans peu, il luy deffendoit
de voir Mathilde. Ah ! Seigneur,
luy dit-il, je voy bien
que vous voulez recompenser Alphonse
en la luy faisant épouser :
mais si cela est, il faut que je
meure desesperé, car je ne puis
souffrir qu' il soit heureux. le vous
assure, luy répondit le roy, que
ce n' est nullement mon dessein,
obeïssez seulement, et ne m' en
demandez pas davantage. Dom
Pedro s' en alla en murmurant ;
il fut retrouver Padille, et sceut
qu' elle estoit ensuite retournée
parler à la princesse de Thunis.

p461

Cependant, peu de jours
après, Alphonse revint : mais il
jugea à propos d' envoyer vn de
ses officiers appellé Leonce, dire
au roy qu' il avoit emporté d' assaut
Alcala et Bençaide, et qu' il
s' estoit rendu maistre de Priegos
et de la tour de Matréra. Il envoya
aussi le prince Abohamar
qu' il avoit pris au dernier combat,
et vn grand nombre de
chariots remplis de tentes magnifiques,
de drapeaux, et de cimenterres
dont la plûpart estoient
ornez de pierreries : et ensuite
plus de deux mille chevaux d' vne
beauté merveilleuse, et entre
les autres, le cheval du roy de
Maroc dont le mors estoit tout
couvert de diamants d' vn prix
inestimable. La veuë de tant de
choses magnifiques, et le rapport

p462

que fit Leonce au roy de
ce qui s' estoit passé, luy donna de
la confusion, du despit, de l' admiration
pour Alphonse : mais ne le
fit pas changer sur le sujet de Mathilde.
Il demanda à Leonce où
estoit Alphonse, Leonce dit qu' il
arriveroit le lendemain, et fit
entendre adroitement que par
modestie il n' avoit pas voulu amener
luy-mesme ce magnifique
butin. Ensuite le roy, après avoir
donné ordre qu' on mist le fils du
roy de Maroc en vne tour separée
des prisonniers qu' on gardoit
moins severement, et ordonné
de tout le reste, entra seul dans
son cabinet ; et Leonce fut chez
Mathilde, à qui il ne dit autre
chose sinon qu' Alphonse la verroit
le jour suivant, elle fut surprise
de ne recevoir point de lettres

p463

de luy : mais après avoir dit
cela, il fut chez Lucinde à qui il
rendit vn billet où il n' y avoit que
ces paroles.
le ne seray que demain à Seville
pour tout le monde ; mais j' y seray
ce soir pour vous : faites s' il se peut
que je puisse voir l' incomparable Mathilde
sans qu' on le sçache, afin que
je puisse sçavoir quel sera mon destin :
trompez-la plustost pour me rendre cét
office ; car il y va de mon repos, et
peut-estre de ma vie.
Lucinde dit à Leonce qu' elle
feroit ce qu' Alphonse desiroit :
elle n' écrivit pas ; car cét officier
ne devoit pas retourner vers
Alphonse. Cependant, ce malheureux
amant quitta tout son
train, et ne mena qu' vn escuyer

p464

avec luy ; s' en retournant à Seville
le plus triste et le plus infortuné
du monde, car il craignoit
et il esperoit : mais la crainte
estoit bien plus forte que l' esperance.
Comme il alloit donc
s' entretenant luy-mesme, il entendit
des chevaux derriere luy,
qui venoient avec precipitation,
et vit dom Fernand qui avoit
esté mis en liberté, et qui avoit
sceu, comme je l' ay dit ailleurs,
qu' il luy devoit la vie, puisque
sans luy le roy de Castille l' eust
fait punir en sujet rebelle, et luy
eust fait perdre la teste. Ah ! Alphonse,
s' écria dom Fernand,
qu' il est fascheux d' avoir tant d' obligation
à vn rival qui va estre
le plus heureux de tous les hommes !
Mon destin, reprit Alphonse,
n' est pas tel que vous le pensez,

p465

et vous estes peut-estre
moins infortuné que moy. Cela
ne peut estre, repliqua dom Fernand.
Mais genereux Alphonse,
ne puis-je vous avoir encore vne
obligation qui me sera plus sensible
que toutes celles que je vous
ay desja, c' est de me rendre le
portrait de Mathilde que je sçay
vous estre tombé entre les mains
pendant le siege de Tariffe. Songez
que vous l' allez voir, et que
je suis vn miserable qui ne la verray
peut-estre jamais ; ne refusez
donc pas cette grace à vn infortuné
qui n' en peut esperer
d' autre. Ce que vous me demandez
n' est pas juste, reprit Alphonse,
et vn coeur qui sçait bien
aimer est incapable de se deffaire
d' vne chose si precieuse. Ah !
Alphonse, repliqua dom Fernand,

p466

si vous me refusez, je
crains que la reconnoissance que
je vous dois, ne devienne plus
foible, et que ma passion ne soit
la plus forte. Vous ferez ce qu' il
vous plaira, répondit froidement
Alphonse ; mais je ne vous
rendray pas le portrait de Mathilde,
elle ne vous l' a pas donné,
vous l' avez donné volontairement,
je l' ay eu par hazard et
par bonheur, et je le sçauray
bien garder. Encore vne fois Alphonse,
dit dom Fernand, ne
me forcez point à estre ingrat,
vous allez estre heureux, vous
meritez de l' estre, vous avez
sauvé l' estat, et vous m' avez sauvé
moy-mesme ; allez donc joüyr
de vostre bon-heur, possédez Mathilde,
j' y consens malgré moy ;
mais rendez-moy son portrait.

p467

Pour vous tesmoigner, dit Alphonse,
que je fais tout ce que
je puis, je m' engage à vous envoyer
le portrait de Mathilde, si
Mathilde peut estre à moy. Ah !
Alphonse, dit dom Fernand,
quelle condition m' imposez-vous,
ostez-moy plustost la vie ;
car aussi bien, adjousta-t-il transporté
de fureur et d' amour, on
ne peut jamais rien devoir à vn
rival. Alphonse qui estoit affligé,
répondit fierement à dom Fernand,
qu' il estoit las d' obliger
vn ravisseur de Mathilde ; de
sorte que dom Fernand mettant
l' épée à la main, comme vn
furieux, il fit douter vn instant
s' il se vouloit tuer luy-mesme,
ou s' il vouloit tuer son rival :
Alphonse mettant aussi l' épée
à la main, gagna la croupe

p468

de son cheval, luy arracha son
épée, et la luy rendit. Dom Fernand
honteux de son action, et
confus de la generosité de son
rival, luy demanda pardon de sa
violence : et prenant la parole,
du moins, dit-il, trop heureux
Alphonse, quand vous serez encore
plus heureux que vous n' estes,
dites à Mathilde que l' amour
que j' ay pour elle est si
grande, qu' elle m' a forcé d' estre
ingrat. Après cela, dom Fernand
poussa son cheval et s' enfonça
dans vn bois qui estoit
assez proche sans attendre nulle
réponse. Cependant, Alphonse
attendit qu' il fust nuit, et comme
les jours estoient desja assez
courts, la nuit vint de bonne
heure, et il entra dans la ville
sans crainte d' estre connu, et

p469

fut chez Lucinde par des ruës
destournées. Il envoya son escuyer
auparavant ; on luy ouvrit
la porte du jardin, et il fut
enfin dans le cabinet de Lucinde,
où Mathilde sans sçavoir
qu' il y deust venir s' estoit renduë.
Quand elle vit Alphonse elle
fut agreablement surprise ; car
enfin elle le voyoit couvert de
gloire, et ayant échappé mille
perils ; mais après ce premier
mouvement de joye, elle fit vn
grand soupir, et regarda Alphonse
d' vne maniere qui l' affligea sensiblement.
Helas ! Madame, luy
dit-il, que me disent vos yeux,
me regardez-vous desja comme
vn sujet, et ne me regardez-vous
plus comme vn amant respectueux
et fidelle, qui vient à
vos pieds recevoir l' arrest de sa

p470

mort. L' estat où je me trouve est
si malheureux, reprit Mathilde,
que je ne puis répondre de mes
propres sentimens. Mais, madame,
repliqua Alphonse en
soûpirant, pouvez-vous me dire
du moins si vous voulez estre
reine, si l' ambition m' a chassé
de vostre coeur, et si vous avez
resolu ma mort, en vous resolvant
d' épouser le roy. Helas !
Alphonse, répondit elle, que
voulez-vous que je vous die, ne
sçavez-vous pas bien que je ne
veux épouser personne. le ne
sçay que trop, madame, reprit-il,
que vous ne m' avez pas voulu
épouser ; mais il y a vne grande
difference entre Alphonse et
le roy de Castille, et pour vous
ouvrir mon coeur en vne si triste
occasion, j' ay lieu de craindre

p471

que vostre aversion pour le mariage,
n' ait esté vn effet de vostre
ambition, et qu' à moins que
d' épouser vn grand roy, vous
n' ayez pû vous y resoudre. Ah !
Alphonse, luy dit-elle en soûpirant,
vous estes plus ingrat
que vous ne pensez, et si ce
n' estoit que je viens de vous devoir
la vie de dom Manuël, j' aurois
bien de la peine à ne me
plaindre pas de vous. Helas ! Madame,
reprit Alphonse, si vous
sçaviez tous les sentimens de
mon coeur, vous me plaindriez
au lieu de vous plaindre de moy :
car enfin je ne suis pas assez preoccupé,
pour ne pas connoistre
que si la generosité opposée à
l' amour, pouvoit subsister avec
vne grande passion, je devrois
m' exiler volontairement pour

p472

toûjours, ou mourir à vos pieds
en vous priant de monter au
throsne de Castille ; et je trouve
moy-mesme que j' ay vne audace
et vne injustice extrême de
pretendre que vous deviez refuser
vne couronne pour l' amour
de moy ; mais malgré tout cela
mon coeur le desire, mon amour
le pretend, et je mourray à vos
yeux si vous me preferez qui que
ce soit. Non, non, Alphonse,
reprit-elle, ne craignez pas que
cela puisse arriver, je vous ay
l' obligation de m' avoir offert vne
fois de renoncer à toute sorte
d' ambition pour l' amour de moy,
je veux faire la mesme chose
pour l' amour de vous ; et je vous
confesse hardiment que sans cette
occasion, qui me fait ce me
semble trouver de la gloire à refuser

p473

d' estre reine, vous auriez
peut-estre ignoré toute vostre
vie jusqu' où va la tendresse de
mon coeur pour vous : mais je
vous confesse que je ne puis souffrir
que vous me puissiez soupçonner
de vous quitter pour la
fortune ; vostre merite et vostre
vertu vous ont mis dans mon
coeur au dessus de tous les rois
de la terre ; je vous en ay fait
vn secret, de peur de vous donner
lieu de me soupçonner de trop
de foiblesse ; mais en cette rencontre,
où il s' agit de faire voir
de la fermeté en méprisant ce
qui a accoustumé d' éblouïr tout
le monde, vous verrez si je sçay
estre fidelle, et si je ne tiendray
pas plus que je ne vous ay promis.
Ah ! Madame, s' écria Alphonse,
ce n' est pas assez de mourir

p474

mille fois pour reconnoistre
ce que je viens d' entendre. Mais
enfin Alphonse, reprit Mathilde,
songez vous-mesme si après
avoir rendu de si grands services,
que vostre ambition peut aspirer à
tout, vous pourrez vous resoudre à
renoncer à toutes sortes de pretentions,
et à estre malheureux : car je
prevoy bien que mon refus va vous
attirer mille infortunes. Songez
donc encore vne fois si vous pourrez
vous y resoudre. Ah, madame,
que me demandez-vous ?
S' écria Alphonse, croyez, je vous
en conjure, que je suis resolu à
l' exil, à mille supplices, et à la mort
mesme plustost que de souffrir
que vous soyez jamais à personne.
Comme ils en estoient là, on
entendit vn grand bruit, et en
mesme temps vn capitaine des

p475

gardes parut, qui vint dire à
Alphonse qu' il avoit ordre du roy
de le conduire auprès de luy, et
de laisser des gardes à Mathilde,
pour la remener chez Theodore.
Cét ordre surprit extrêmement
Mathilde, Alphonse et Lucinde ;
mais cette surprise n' ébranla
point leur constance. Adieu,
madame, dit Alphonse en
regardant Mathilde d' vne maniere
la plus touchante du monde,
je m' en vay obeïr au roy :
et moy, interrompit Mathilde,
je vay luy resister. Souvenez-vous,
madame, de ce que vous m' avez
promis, reprit cet amant affligé ;
et vous, Alphonse, adjousta
t-elle, ne vous repentez pas
d' estre malheureux pour l' amour
de moy : car je ne me repentiray
jamais de preferer la vertu à la

p476

fortune. Après cela Alphonse fut obligé de s'en aller ; mais comme on le menoit au roy, celui qui le conduisoit receut ordre de le mener à la mesme tour où l'on avoit mis le fils du roy de Maroc ; de sorte que le vainqueur et le vaincu furent traitez également. Cette violence parut fort étrange à Alphonse, et lorsque le capitaine des gardes le quitta : vous direz au roy, luy dit-il, que je ne luy demande pour toute recompense du peu de service que je luy ay rendu, que de laisser Mathilde en liberté. Cependant, cette belle personne fut conduite par vn autre officier chez Theodore, avec qui elle demeuroit : elle y fut gardée, non pas en prisonniere, mais comme si elle eust déjà esté reine. On

p477

sceut après que ce qui avoit causé la prison d'Alphonse, fut qu'ayant mandé le matin au roy qu'il n'arriveroit que le lendemain, ce prince fut pourtant averti qu'il estoit venu le soir, qu'il estoit entré chez Lucinde, et que Mathilde y estoit, et ce fut par l'artificieuse Padille que cela fut découvert : car elle avoit gagné vne des filles de Mathilde, qui le luy manda ; de sorte que le roy de Castille ne doutant pas que cette entreveuë ne fust contre luy ; et croyant mesme qu'elle se faisoit pour concerter ensemble de sortir de Seville la nuit suivante, son amour le troubla de telle maniere, que ce prince oubliâ tout ce qu'il devoit à Alphonse pour s'assurer de luy et de Mathilde. Mais après avoir donné

p478

ordre qu' on luy amenast Alphonse,
il ne put se resoudre à le
voir, et l' envoya en prison. Cette
aventure fit vn éclat terrible
dans la cour, et tout le monde
plaignoit Alphonse ; cependant,
on ne disoit quoy que ce soit à
cét illustre prisonnier, et il ne
sçavoit nulle nouvelle ; mais pour
Mathilde, le roy la voyoit tous
les jours, et luy faisoit parler
continuellement par Theodore,
qui estoit fort ambitieuse ; on
empescha mesme Lucinde de voir
Mathilde ; et le roy dit à dom
Manuël qu' il vouloit qu' il contraignist
Mathilde à l' épouser : mais
dom Manuël fut assez genereux
pour luy dire que quand il avoit
parlé la premiere fois à Mathilde,
il ne sçavoit pas ni qu' Alphonse
l' aimast, ni qu' elle eust

p479

nulle amitié pour luy ; mais
que l' ayant sceu depuis il ne pouvoit
en honneur la forcer d' abandonner
vn homme à qui il devoit
la vie. Le roy écoutant cela
comme vn reproche qu' on luy
faisoit, s' emporta et contre dom
Manuël, et contre Alphonse, et
mesme contre Mathilde ; il convenoit
pourtant qu' il devoit toutes
choses à Alphonse, et offroit
de le faire le plus grand de son
estat, si Mathilde vouloit estre
reine ; mais en mesme temps
il n' y eut point d' injustice dont
il ne parust qu' il seroit capable,
si elle ne changeoit de sentimens.
Pendant tout cela, Alphonse
estoit au plus malheureux estat
qu' on se puisse imaginer : car il se
figuroit à tous les momens qu' on
viendroit luy annoncer que Mathilde

p480

auroit esté forcée d' épouser
le roy. Mathilde de son costé
estoit en vne apprehension
continuelle pour la vie d' Alphonse :
car elle se souvenoit que le roy
de Castille dans le commencement
de son regne avoit fait assassiner
vn prince intime ami de
dom Manuël ; de sorte qu' elle
croyoit qu' il estoit encore plus
aisé de se porter à se deffaire
d' vn rival. Ainsi, elle craignoit
quelquefois que sa fidelité ne coûtast
la vie à Alphonse, et c' estoit
la seule chose qui la tourmentoit :
car du reste elle trouvoit
de la gloire et du plaisir à refuser
d' estre reine : elle craignoit
encore que dom Pedro ne fist
de son costé quelque chose pour
le perdre, et elle se voyoit enfin
sans nulle consolation. Cependant,

p481

cette violence fut blâmée
de toute la terre, et ces
deux vertueuses personnes furent
plaintes vniversellement : les gens
de guerre murmuroient, et penserent
se soûlever ; l' armée deputa
vers le roy, les habitans
de Tariffe firent la mesme chose ;
mais cela mesme irrita encore
ce prince, et l' on ne pouvoit
concevoir à quoy tout cela devoit
aboutir : on voyoit dom Pedro
continuellement avec Padille, excepté
quand elle estoit avec la
princesse de Thunis et les autres
prisonnieres. Les choses ayant
esté quelques jours en cét estat,
vne nuit qu' Alphonse repassoit
toutes ses infortunes dans son
esprit, il entendit quelques voix
à la chambre qui estoit au dessous
de la sienne : car dans la

p482

precipitation avec laquelle on l' avoit
mené en ce lieu-là, on n' avoit
pas pensé à l' éloigner davantage
du prince de Maroc,
qui estoit au dessous de luy ; joint
que comme c' estoit vn prisonnier
sans crime, il ne s' agissoit simplement
que de répondre de sa
personne. Alphonse prestant donc
l' oreille attentivement, il entendit
que celui qui parloit disoit
au prince de Maroc, qui entendoit
fort bien l' espagnol, ne vous
informez pas du lieu où je veux
vous conduire : il ne put ouïr la
réponse ; mais il entendit qu' on
ouvroit la porte, qu' on montoit
l' escalier, et qu' on s' arrestoit
avec vne tierce personne, dont
il ne put reconnoistre la voix ;
mais il comprit par ce que cét
inconnu dit au prince de Maroc

p483

qu' il n' avoit pas voulu entrer
dans sa chambre, de peur d' estre
entendu par vn soldat qui
couchoit dans sa garde-robe, et
que l' officier qui avoit ouvert la
chambre avoit mieux aimé le
faire sortir dans l' escalier afin d' estre
plus seurement et plus loin de
ceux qu' il pouvoit craindre. Alphonse
entendant cela s' approcha
doucement de sa porte, et
entendit distinctement ces paroles,
quoy qu' elles fussent prononcées
assez bas : ne me demandez
point qui veut delivrer
la princesse de Thunis, les autres
prisonnières, et vous, et
promettez seulement de donner
vn asyle à ceux qui vous auront
delivrez quand on vous aura envoyez
à la cour de Grenade, où
vous serez en seureté. Alphonse

p484

entendit, quoy qu' avec peine,
que ce prince jura qu' il garderoit
inviolablement ce qu' il auroit
promis, et qu' il promettroit
toutes choses pour obtenir la liberté
de la princesse Fatime, et
la sienne ; mais il demanda comment
cela seroit possible. On luy
dit donc que dans deux jours
precisément au milieu de la nuit
on mettroit le feu en plusieurs
endroits de la ville, et que pendant
cette confusion on viendroit
à luy, qu' on le tireroit de la
tour où il estoit, qu' on en feroit
autant de la princesse, et
des autres prisonnieres, et qu' en
les tirant de leur prison, on mettroit
aussi le feu au lieu d' où on
les tireroit, afin qu' on pust croire
qu' elles s' estoient brûlées : mais
qu' il ne s' informast pas davantage

p485

qui conduisoit cette entreprise,
qui ne pouvoit manquer
de reüssir. Le prince de Maroc
promit tout ce qu' on desira, et
Alphonse se demanda plusieurs
fois s' il ne songeoit point, et
s' il avoit bien entendu ; mais enfin
n' en pouvant pas douter, il
se trouva dans vn embarras extrême ;
il s' imagina que cette
entreprise venoit de dom Pedro,
qui sans rien considerer que sa
passion, vouloit faire tout perir :
il crut mesme que Mathilde avoit
épousé le roy, et que c' estoit
cela qui causoit cét horrible
dessein : puis vn moment après
il se figuroit au contraire,
que Mathilde resistoit au roy,
et que dom Pedro faisoit cette
violence-là pour enlever Mathilde,
afin que du moins elle ne

p486

fust à personne. Mais enfin il
concluoit toûjours que de quelque
maniere que ce fust, on devoit
mettre Seville en estat d' estre
brûlée, qu' on pouvoit exposer le
roy et Mathilde à mourir, et
ne consideroit point qu' il pouvoit
aussi estre brûlé : car comme
il avoit perdu quelques paroles,
il y avoit apparence que
ce qu' il n' avoit pas entendu,
estoit qu' on mettroit aussi le feu
à la tour où il estoit quand le
prince de Maroc en seroit sorti,
aussi bien qu' au lieu où estoit
la princesse de Thunis, quand
elle en seroit sortie. Mais Alphonse
ne faisoit nulle reflexion
sur sa propre conservation, et se
trouvoit fort embarrassé pour
faire avertir le roy de Castille,
parce qu' il ne pouvoit donner

p487

nulle preuve de ce qu' il avanceroit :
ne sçachant pas mesme si ceux qui
alloient à sa chambre n' estoient
pas de cette conspiration. Enfin
neantmoins il fit supplier le roy
qu' il pust entretenir quelqu' vn en
qui il eust vne entiere confiance ; il
se trouva que l' officier à qui Alphonse
donna cette commission,
n' estoit pas de l' entreprise, c' est-pourquoy
il fit le message d' Alphonse
au roy, qui croyant qu' il
voulust encore s' opposer à son intention,
fut vn jour entier à se
resoudre ; de sorte que le peril
s' avançoit de moment en
moment : car dés que le roy
eut parlé à dom Pedro comme
il avoit fait, et que ce jeune
prince eust veu ensuite qu' Alphonse
estoit arrêté, que Mathilde
estoit déjà gardée comme

p488

reine de Castille, et qu' il ne la
pouvoit plus voir, il entra en
vne rage si grande, qu' on n' a
jamais rien veû de pareil : il
comprit par là qu' il falloit de nécessité
que Mathilde fust reine
de Castille, ou que si le roy se
repentoit, qu' elle épouserait Alphonse,
et l' vne ou l' autre de ces
deux choses luy estoit insupportable.
Il se cacha de dom luan,
qui luy estoit devenu suspect pour
les interests d' Alphonse, et ne
consulta que Padille et le capitaine
de ses gardes, qui l' avoit
servi en plusieurs violences, et
particulièrement lorsqu' il avoit
fait mettre le feu à la belle maison
de Lucinde. Le souvenir de
cét embrasement flattant mesme
son imagination, il ne se fit
pas vn moindre plaisir de la pensée

p489

de pouvoir brûler Seville,
qu' vn autre prince s' en estoit fait
autrefois de celle de pouvoir brûler
Rome. Il ne cherchoit la diversité
que dans les crimes, et ne
se soucioit pas d' en trouver aux
moyens qu' il employoit pour les
commettre ; ainsi il eut encore
recours au feu pour satisfaire sa
rage plustost que son amour. Padille
fut ravie de se voir dans cette
confidence, et ne douta point
qu' elle ne vinst à s' emparer de son
esprit. Ils parlerent donc de l' estat
des choses, et comme dans
la fureur où estoit dom Pedro,
tout estoit devenu fureur dans son
ame, il ne songea plus à Mathilde,
comme vn amant qui vouloit
estre heureux, mais comme vn
furieux qui la vouloit oster également,
et au roy et à Alphonse.

p490

Padille proposa de mettre en liberté
et les prisonnières et le prince
de Maroc, et de supposer
qu' ils avoient gagné leurs gardes ;
mais dom Pedro adjousta qu' il
falloit mettre le feu aux lieux d' où
on les avoit tirez. Padille promit
qu' vne des femmes de Mathilde
feroit ce qu' elle voudroit, et
dom Pedro s' assuroit de suborner
quelques-vns de ses gardes
pour la luy livrer, et qu' en suite
on la meneroit avec la princesse
de Thunis et le reste des prisonniers,
et que de cette sorte il l' osteroit,
et au roy et à Alphonse,
et la retireroit quand il voudroit.
Padille fit semblant de vouloir
s' opposer à vne partie de cette
violence ; mais enfin ils en convinrent,
et ce fut le premier jour
de leur vnion, estant certain que

p491

depuis cela dom Pedro aima Padille
avec vne passion extrême ;
et il ne faut pas s' estonner si vne
amour née dans le crime et dans
la rage eut des suites si funestes :
car toute la terre a sceu que ce
fut cette dangereuse personne qui
plusieurs années après, fit que
dom Pedro mit Blanche de Bourbon
sa femme en prison, et qu' il
la fit empoisonner. Mais enfin
dom Pedro ayant resolu cét horrible
dessein, se mit en devoir de
l' executer, et comme il n' épargnoit
rien pour le faire reüssir, il
en vint à bout. Il gagna deux gardes
de Mathilde, et vn officier
de la tour où estoit le prince de
Maroc, et Padille répondit de
celuy qui gardoit la princesse de
Thunis qui estoit amoureux d' elle
il y avoit long-temps. Enfin la

p492

chose fut conduite à tel point,
qu' elle se devoit executer la nuit
suivante ; de sorte qu' Alphonse
estoit dans vne impatience extrême
de voir que le roy ne luy envoyoit
personne ; mais à la fin il
pressa encore ce mesme officier,
et l' obligea d' aller dire au roy
qu' il s' agissoit de sa propre conservation ;
de sorte qu' il luy envoya
dom Gonçales, en qui il se confioit.
Dés qu' Alphonse le vit, il
luy conta ce qu' il avoit entendu,
jusques aux moindres circonstances,
après quoy il le conjura
de dire au roy qu' il s' estimoit
encore heureux dans son infortune
de pouvoir luy rendre ce
service-là. Il pria Gonçales de
luy dire des nouvelles de Mathilde ;
mais Gonçales luy répondit
que le roy luy avoit deffendu de

p493

luy en rien dire. Ah ! Injuste
prince, s' écria Alphonse, c' est
porter la cruauté trop loin ; mais
fais ce que tu voudras, tu ne
sçaurais m' empescher d' estre jusqu' au
dernier moment, et sujet
fidelle, et constant amant. Allez
donc Gonçales, luy dit-il, les
momens sont precieux, et je suis
persuadé que la nuit prochaine
sera fatale au roy, s' il n' y donne
ordre. Mais que peut faire ce
prince, luy répondit Gonçales,
ne sçachant point qui sont les
conspirateurs. Il peut, repliqua
Alphonse, changer le prince de
Maroc de prison, et changer aussi
tous ceux qui le gardent, faire
la mesme chose à la princesse de
Thunis et aux autres prisonnières,
observer bien ceux qu' on osterá ;
car croyant que leur trahison est

p494

découverte, quelqu' vn des conspirateurs
s' estonnera, et se fera
connoistre par sa crainte. Dom
Gonçales rapporta fidèlement au
roy tout ce qu' Alphonse luy avoit
dit. Cette action le toucha
sensiblement, il trouva l' expedient
qu' Alphonse avoit proposé
tres-bon. Il fit donc mettre
sous les armes les troupes qu' il
avoit à Seville, fit changer de
lieu au prince de Maroc, et l' envoya
à Burgos, et la princesse de
Thunis à Medina-Sidonia. Cét
ordre estonna quelques-vns de
ceux qu' on avoit gagnez qui
s' enfuirent, et vn officier de la
tour où estoit le prince de Maroc,
se trouva poignardé dans les
ruës le lendemain, et l' on ne douta
pas que les chefs de la conjuration
ne l' eussent fait mettre en

p495

cét estat pour l' empescher de parler.
Cependant, dom Pedro faisoit
l' empressé à vouloir sçavoir la
cause de ce changement ; mais le
roy ne luy en dit autre chose, sinon
qu' il avoit jugé à propos d' éloigner
davantage ces prisonniers.
Il estoit pourtant vray, qu' vn des
conspirateurs hardi et habile,
avoit fait demander vne audience
secrete au roy, qui la luy accorda,
avec toutes les precautions
qui pouvoient mettre sa personne
en seureté. Cét homme l' avoit
mesme obligé par serment, à luy
pardonner, et à luy donner quelque
recompense. Le roy luy promit
ce qu' il voulut, ensuite de-quoy,
il luy conta la conjuration
d' vn bout à l' autre ; et le roy
connut alors clairement qu' il devoit
encore vne fois la vie à Alphonse.

p496

Il congedia cét homme,
luy tint sa parole, et luy commanda
de ne reveler à qui que ce
fust les chefs de cette conjuration.
Mais après cela, se trouvant
seul, il repassa dans son esprit cette
terrible aventure, et cét effroyable
peril, et pour luy et pour
Mathilde. Il eut honte de son ingratitude
pour Alphonse, et par
vn sentiment d' amour, il eut peur
que dom Pedro s' il épousoit Mathilde
par force, ne se portast à la
derniere extremité, et contre elle
et contre luy ; il commença mesme
de croire que le ciel le punissoit
d' avoir voulu contraindre la
fille d' vne personne à qui il avoit
manqué de parole, et d' estre ingrat
envers vn homme à qui il
devoit toutes choses, et cét affreux
peril qu' il venoit d' éviter,

p497

luy mit vn veritable repentir dans
l' ame. Pense, disoit-il, prince malheureux,
que sans Alphonse Mathilde
seroit ou esclave, entre les
Maures, ou reduite en cendre,
pense que tu serois peut-estre toy-mesme
ou brûlé ou assassiné. Cesse
donc d' estre injuste, pour commencer
d' estre heureux, renonce
enfin à l' amour, et ne renonce plus
à la gloire. C' en est fait, adjousta-t-il,
je me veux vaincre moy-mesme ;
mais le pourray-je, foible et
malheureux que je suis, reprenoit
il : oüy, il le faut, et par amour
pour Mathilde, et par reconnoissance
pour Alphonse, et par vn
interest de gloire pour moy-mesme.
Si tu épousois Mathilde, disoit-il,
tu aurois contre toy et ton
propre fils, et celuy à qui tu dois
toutes choses ; mais si tu la donnes

p498

à Alphonse, il te deffendra
contre dom Pedro, comme il t' a
deffendu contre les Maures. Pense
donc, qu' en cette rencontre la
politique veut ce que la iustice et
la gloire demandent. Resous-toy,
ou par vertu ou par raison, ou
par interest ou par amour, et
ne balance pas davantage. Il hesita
pourtant encore quelque
temps, il se teust, il marcha en
révant, il soûpira, il fut prest de
se repentir de tant de sentimens
vertueux ; à la fin il commanda
qu' on dist à dom Pedro qu' il vouloit
parler à luy : mais il n' estoit
pas en estat d' obeïr : car estant au
desespoir de ce qui estoit arrivé,
il estoit allé à la chasse pour cacher
son chagrin, et ne sçachant
presque ce qu' il faisoit, son cheval
s' estant cabré l' avoit renversé,

p499

et il s' estoit blessé considerablement
à vne jambe : de sorte qu' on
l' avoit mis à vn chasteau proche
du lieu où il chassoit. Le roy le
sçachant, se contenta de luy envoyer
ses chirurgiens, et cét habile
prince cacha par politique la
part qu' avoit dom Pedro à ce qui
s' estoit passé : mais il envoya querir
Alphonse et dom Manuël en
mesme temps, sans s' ouvrir à ceux
qui porterent cét ordre. Cependant,
le malheureux Alphonse ne
sçavoit que penser lorsqu' on le
conduisoit vers le roy : est-ce,
disoit-il en luy-mesme, pour rendre
hommage à Mathilde en qualité
de reine, ou pour me faire
mourir de douleur, en la voyant
au pouvoir d' vn autre. Mais enfin,
on le fit entrer dans le cabinet du
roy, où il demeura seul auprès

p500

de luy, excepté dom Manuël.
Lorsque le roy le vit, il fut fort émeu : mais se faisant vn grand effort : enfin, Alphonse, luy dit-il, je cede à vostre vertu, je suis honteux de vous devoir tant de fois la vie, et de vouloir vous rendre malheureux, je vous rends la liberté, et je laisse à dom Manuël celle de vous donner Mathilde.
Ah ! Seigneur, s' écria Alphonse, en se jettant à genoux, puis-je croire ce que j' entends ? Oüy Alphonse, adjousta ce prince ; mais c' est à dom Manuël à porter cette nouvelle à Mathilde ; car si je la voyois je n' oserois répondre de ne me repentir pas de m' estre repentí.
Seigneur, reprit Alphonse, s' il faut s' exposer à mille perils pour vostre majesté, j' y consens avec joye. Et pour moy, dit dom Manuël,

p501

je me trouveray le plus heureux du monde, d' obeír toute ma vie à vn prince qui se soûmet à la raison contre ses propres inclinations.
Hé de grace, reprit le roy, ne me loüez point tant, faites seulement que Mathilde cesse de me haír, et qu' Alphonse ne se souviennne plus de mon injustice pour luy. Non, seigneur, reprit-il, je ne me souviendray jamais que de vos bontez. Allez-donc, dit-il à dom Manuël, conduire Mathilde à Lerma ; car encore vne fois si je la revoyois, je ne serois peut-estre pas assez fort contre mon propre coeur, et je permets à Alphonse de vous y suivre, et de l' épouser si elle le veut. Il ne fut jamais vne joye égale à celle d' Alphonse, et jamais commandement ne fut si promptement executé.

p502

Dom Manuël mena Alphonse
à Mathilde, qui fut si surprise
qu' elle ne put témoigner son
estonnement. Enfin, ma fille, luy
dit-il, vous estes libre, le roy
consent que vous épousiez Alphonse,
je vous le commande autant
que je le puis, et la raison
vous l' ordonne : car enfin, quand
vous serez sa femme, vous osterez
tout sujet et au roy et au prince
dom Pedro de vous persecuter
comme ils ont fait. Ah ! Seigneur,
interrompt Alphonse, voiant que
Mathilde rougissoit et ne répondoit
pas, je vous conjure de n' employer
ni le nom du roy ni vostre
autorité pour me rendre heureux,
et que je ne doive Mathilde qu' à
Mathilde mesme. l' avouë, dit cette
charmante fille, avec vne modestie
pleine de douceur, que si

p503

j' avois suivi mon inclination, je
n' aurois jamais consenti à ce que
vous desirez, quoy que je vous
estime plus que je ne le puis exprimer.
Mais puisque dom Manuël
à qui je dois toute sorte de
respect me l' ordonne, je ne craindray
pas de dire devant luy, que
dés que j' ay pû avoir le plaisir de
refuser vne couronne pour l' amour
de vous, j' ay crû que vous
ayant donné cette marque de
mon affection, je ne devois plus
refuser de rendre nostre fortune
inseparable, et qu' vne amitié aussi
forte ne vous paroistroit pas assez
innocente sans cette condition :
car si je vous l' avois pû tousjours
cacher vous auriez eu bien de la
peine à me faire changer de sentimens.
Quoy qu' il en soit, j' obeïray
à dom Manuël : mais ce sera

p504

à condition que vous ferez pour
moy ce que j' ay fait pour vous,
c' est à dire que vous renoncerez à
la cour et à l' ambition : car je ne
pourrois plus vivre sous la domination
de deux princes qui ont
eu tant d' injustice et pour vous et
pour moy. Helas ! Madame, reprit
Alphonse, je suis prest de vous suivre
dans vne isle inhabitée, si vous
y voulez aller, vous m' y tiendrez lieu
de patrie, de fortune et de gloire.
Ouy, madame, vous me serez toutes
choses, et je suis si charmé de vostre
vertu, aussi bien que de vostre
beauté, que je vous prefererois à
toutes les couronnes du monde.
Dom Manuël trouva en effet tres-à
propos qu' ils s' éloignassent de la
cour sous quelque honneste pretexte.
Mais enfin, dés le lendemain
dom Manuël mena Mathilde à

p505

Lerma accompagnée de sa chere
Lucinde, et de Theodore, qui estoit
pourtant faschée que sa parente ne
fust pas reine : Alphonse y fut en
mesme temps, et ce jour-là mesme
Mathilde receut vne lettre de Petrarque,
qui estoit revenu en Avignon
après avoir esté long-temps
à Rome, à sa patrie, et à
Parme : elle en receut aussi vne
de Laure, et vne d' Anselme, qui
luy mandoit que pourveu qu' elle
sortist de Castille, tous ses malheurs
seroient passez. Cette lettre
la confirma puissamment dans le
dessein qu' elle avoit : car après ce
qui luy estoit arrivé, elle ne pouvoit
plus mépriser ses predictions.
Deux jours après leurs nopces se
firent sans ceremonie ; mais avec
tant de joye, que jamais l' amour
n' en a tant donné qu' Alphonse

p506

en avoit : mais pour assurer leur
bonheur, sçachant que le roy
vouloit envoyer vn ambassadeur
extraordinaire à la cour de Rome,
qui estoit en Avignon, pour remercier
le souverain pontife du
secours qu' il en avoit receu, dom
Manuël fut prier le roy de donner
cét employ à Alphonse, et de
souffrir que Mathilde le suivist en
vn lieu où elle avoit passé le commencement
de sa vie, afin que le
prince dom Pedro, et luy-mesme
ne vissent pas si-tost vne personne
qui avoit si innocemment
troublé leur repos. Le roy consentit
à ce que dom Manuël luy
demanda ; mais dans la verité Alphonse
et Mathilde quitterent
leur patrie avec le dessein de n' y
retourner jamais. Alphonse se mit
en vn equipage tres-magnifique ;

p507

le roy envoya des presens tres-riches
à Mathilde ; Alphonse fut
prendre congé de luy : cet adieu
fut tres-generoux de part et d' autre :
le roy le chargea des presens
qu' il envoyoit en Avignon.
Lucinde, toute affligée qu' elle fust
de perdre Mathilde, estoit pourtant
ravie de la voir partir : dom
Pedro ne pouvant s' y opposer, en
fut au desespoir ; mais Padille l' en
consola bien-tost, joint que dom
luan, par reconnoissance pour
Alphonse, employa tout son credit
pour appaiser sa fureur. Cette
belle personne avertit Laure et
Petrarque de l' estat de sa fortune,
et répondit mesme à Anselme.
Dom Manuël les vit partir avec
des larmes de tendresse ; leur voyage
fut heureux, et l' on peut dire
que Mathilde rentra en Avignon

p508

comme en triomphe. En effet,
toutes les dames de qualité de
cette cour-là sçachant que Mathilde
devoit arriver, furent au
devant d' elle. Tous les cardinaux
furent aussi au devant d' Alphonse,
suivis des comtes d' Anguilara, et
de Tende, d' Anselme, et de tous
les gents de qualité ; et comme
on sceut qu' il devoit offrir des presens
magnifiques pour toute la
cour de Rome, que sa reputation
estoit la plus belle du monde,
qu' on le regardoit comme le vainqueur
des Maures, tout le peuple
fut dans les ruës pour le
voir passer avec sa chere Mathilde.
Cette entrée fut fort belle à voir :
car le roy de Castille envoyoit
cent des plus beaux chevaux du
monde au souverain pontife, et
le propre cheval du roy de Maroc,

p509

et mesme celuy sur lequel
le roy de Castille avoit gagné la
bataille. Tous ces chevaux alloient
deux à deux conduits par vn esclave
maure avec vn collier d' argent ;
et les deux chevaux des
rois de Castille et de Maroc avec
des mors tout couverts de diamants :
ensuite paroissoient cent
drapeaux gagez sur les Maures,
l' estendart royal de Maroc, cent
boucliers, et cent cimenterres magnifiques :
ces boucliers et ces cimenterres
couverts de pierreries
estoit dans vn chariot entassez
avec vne agreable confusion. Tout
le train d' Alphonse estoit grand
et magnifique, plusieurs gens de
qualité l' accompagnoient, et entre
les autres dom luan de Leyva.
On receut Alphonse à la porte
de la ville avec ceremonie, on

p510

luy fit vne harangue comme à vn
protecteur de la religion contre
les infidelles, et il fut ensuite offrir
tous ses presens au souverain
pontife, qui le receut admirablement
bien ; mais pour Mathilde,
elle fut conduite en vn des
palais de ce lieu-là, où toutes les
dames la suivirent. La charmante
Belliane belle-soeur de Berengere,
fut choisie pour faire les honneurs
d' vn grand festin qu' on luy fit,
dont elle s' aquita de tres-bonne
grace ; mais la veritable joye de
Mathilde fut de revoir Laure et Petrarque,
qui furent aussi ravis de
la retrouver, principalement lorsque
Mathilde leur dit qu' Alphonse
et elle venoient estre habitans
de Vaucluse, et qu' ils avoient renoncé
à l' ambition pour toûjours,
et trouvé le moyen d' estre libres,

p511

quoy qu' ils se fussent mariez. Petrarque
presenta alors à Mathilde
l' agreable Boccace, pour qui
il avoit vne amitié si tendre, et
qui estoit venu luy faire vne visite
dans ses rochers de Vaucluse.
Mathilde le receut tres-civilement,
et Boccace avec cét air galant
et enjoué qu' il avoit toûjours,
luy dit qu' il avoit tant entendu
dire de bien d' elle et à Laure, et
à Petrarque, qu' il avoit envie de
l' adjouster à ses femmes illustres.
Ce sera bien assez, répondit modestement
Mathilde, si je puis
augmenter le nombre de vos amies.
Pour moy, repliqua agreablement
Petrarque, qui fais profession
de haïr le mensonge, je
vous avertis que vous vous gardiez
bien l' vn et l' autre de parler trop
modestement de vostre merite : car

p512

ne le souffrirois pas. Mathilde rit de ce que disoit Petrarque, et luy demanda s' il portoit toûjours vne bague où le portrait de Boccace et le sien estoient ensemble ? Oùy, reprit Petrarque, et Boccace en porte vne pareille : ah ! Pour vne pareille, reprit Boccace, je n' en demeure pas d' accord, et je suis assuré que vous ne voudriez pas changer la vostre contre la mienne, quoy qu' elles paroissent semblables. Petrarque soûrit sans s' expliquer, et Mathilde ne sceut pas alors le sens de ce que Boccace disoit ; mais elle sceut après que la bague de Petrarque s' ouvroit, et que sous ces deux portraits Petrarque portoit toûjours le portrait de Laure. Cette conversation fut tres-agreable, Boccace estoit plus jeune que Petrarque, et estoit fort

p513

gay : Laure luy fit la guerre de plusieurs choses dont il se deffendit avec beaucoup d' esprit, et Mathilde connut bien qu' il meritoit la grande reputation qu' il avoit. Cependant, Alphonse s' estant débarassé de la foule, fut trouver ces trois admirables personnes dans vn cabinet, où elles avoient passé pour s' entretenir : car Boccace s' estoit retiré par respect ; de sorte que Mathilde presenta Alphonse à Laure, et la pria en soûriant de luy pardonner s' il l' avoit forcée à ne suivre pas ses conseils. Mais pour Petrarque, Alphonse l' ayant veû autrefois à Naples, l' embrassa tendrement ; ensuite de quoy ces quatre personnes eurent vn entretien plein d' esprit, de confiance, et d' amitié ; et l' on peut dire qu' il n' eut pas

p514

esté aisé d' en trouver encore quatre
semblables en toute la terre.
Mathilde ayant aussi appelé vn peu
après Boccace et Anselme, les presenta
à Alphonse, et luy dit en soûriant
que ce dernier l' avoit veû ailleurs
qu' en Avignon, il y avoit long-temps,
voulant parler de la prediction
qu' il avoit faite du temps qu' elle
luy disoit en raillant qu' il voyoit
tout dans les estoiles. Quelques
jours après Alphonse pria tous ceux
qui l' avoient suivi de s' en retourner
en Castille, et chargea dom Iuan
de Leyva d' vne lettre pour le
roy : Mathilde luy écrivit aussi :
ils prierent ce prince de leur
pardonner s' ils preferoient vne
vie tranquille au tumulte de la
cour ; qu' ils ne cesseroient pas
d' estre ses sujets, quoy qu' ils ne
fussent plus dans son royaume :

p515

et ils écrivirent aussi à dom Manuël,
afin qu' il prist soin de leur
bien, et qu' il leur en envoyast
le revenu : de sorte qu' ils se trouverent
tout à la fois riches et
heureux. Ils firent bastir vne maison
à Vaucluse entre celle de Laure
et celle de Petrarque, et menerent
la plus douce et la plus
heureuse vie du monde : et comme
Petrarque avoit esté parfaitement
bien avec la plus grande
partie de tous les princes de l' Europe,
sans en avoir jamais receu
de recompense qui fust digne
de luy, ils convinrent tous
quatre que l' ambition estoit celle
de toutes les passions qui donnoit
le plus de peine, dont les
plaisirs estoient les moins tranquilles,
et qui estoit la plus ennemie
de la solide vertu, du moins

p516

de celle qui met la perfection
dans vne juste moderation de tous
les sentimens de l' ame. Alphonse
et Mathilde trouverent en ce lieu-là
tout ce qui les pouvoit rendre
heureux : ils ne desiroient que ce
qu' ils avoient, ils avoient de l' amour
l' vn pour l' autre sans nulle
jalousie : ils aimoient Laure et
Petrarque, et en estoient infiniment
aimez : ils habitoient le
plus beau lieu de la nature, où
tout le monde les estimoit et les
respectoit, et nul des plaisirs innocens
ne manquoit à leur felicité.
Mais leurs plus douces heures
estoient celles où ils n' estoient
qu' eux quatre ensemble : ils s' entretenoient
de leurs aventures
passées, du bonheur de s' aimer
avec autant de tendresse que d' innocence,
et de mille choses

p517

agreables et vtils : et l' on peut
dire enfin que ces quatre personnes
ont fourni le modele de la
parfaite amour en deux manieres
differentes. Cependant, dans la
suite de la vie d' Alphonse et de
Mathilde, ils apprirent que le
ciel les avoit vengez : dom Fernand
mourut en exil, le roy de
Castille mourut de la peste, Padille
mourut empoisonnée, dom
Pedro après mille crimes, fut tué :
le vaillant et fidelle Bertrand du
Guesclin contribua beaucoup à la
punition que le ciel voulut prendre
de la mort de Blanche de
Bourbon, que ce prince, qui l' avoit
épousée, traita d' vne maniere
assez connuë à tous ceux qui ont
leû l' histoire d' Espagne : et enfin
Alphonse et Mathilde vivant tranquillement
entre les rochers de

p518

Vaucluse, virent faire naufrage à
tous ceux qui avoient voulu traverser
leur innocente affection.

Livros Grátis

(<http://www.livrosgratis.com.br>)

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)
[Baixar livros de Matemática](#)
[Baixar livros de Medicina](#)
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)
[Baixar livros de Meteorologia](#)
[Baixar Monografias e TCC](#)
[Baixar livros Multidisciplinar](#)
[Baixar livros de Música](#)
[Baixar livros de Psicologia](#)
[Baixar livros de Química](#)
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)
[Baixar livros de Serviço Social](#)
[Baixar livros de Sociologia](#)
[Baixar livros de Teologia](#)
[Baixar livros de Trabalho](#)
[Baixar livros de Turismo](#)